






SUCC. B. SEEBER
VIA TORNABUONI 20
FLORENCE

I SONETTI ROMANESCHI

DI

G. G. BELLI

AL PUBBLICO E AI LIBRAI

« Non casta, non pia talvolta, sebbene devota e « superstiziosa, apparirà la materia e la forma: ma il « popolo è questo; e questo io ricopio, non per proporre « un modello, ma sì per dare una imagine fedele di cosa « già esistente e, più, abbandonata senza migliora- « mento.... Del resto, alle gratuite incolpazioni, delle « quali io divenissi oggetto, replicherà il tenor della « mia vita e il testimonio di chi la vide scorrere « e terminare tanto ignuda di gloria, quanto monda « d'ogni nota di vituperio. » Così il Belli nell'Introduzione. Ma, per togliere ogni pretesto alle « gratuite incolpazioni, » si pubblicano in questo solo volume que' sonetti, che non devono andare nelle mani di tutti, sebbene non siano punto da confondere con le *volute* oscenità di tanti altri scrittori, classici e non classici, e sebbene anzi l'intento del Poeta di ritrarre fedelmente la Roma del suo tempo, quella Roma che, come diceva in un caso simile Massimo d'Azeglio, « le *teste guaste* son venute a turbare » *(I Miei Ricordi*, cap. XXII), faccia anche di questi sonetti un'opera sostanzialmente morale e civile.

Questo volume, del resto, si vende in busta chiusa, e, per chi lo volesse separato dagli altri, al prezzo di **lire dodici** nell'edizione comune, e di **quindici** in quella di lusso.

I SONETTI ROMANESCHI

DI G. G. BELLI

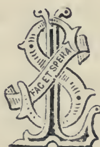
PUBBLICATI DAL NIPOTE GIACOMO

A CURA

DI LUIGI MORANDI

UNICA EDIZIONE
FATTA SUGLI AUTOGRAFI

VOLUME SESTO



CITTÀ DI CASTELLO
S. LAPI TIPOGRAFO-EDITORE
1887

SONETTI SENZA DATA

LO SPÓSO CH' ASPETTA LA SPÓSA PE' SPOSÀ.[1]

Lì ffòra nun c' è un c.... ch' arifiati:
Qua ddrento nun c' è un' anima vivente.
Dove diavolo mo sse so' fficcati,
Je pijja a ttutti quanti 'n accidente?

Che sserve de stà a ffà ppiù l' ammazzati,[2]
Si nun ze sente un cane, nun ze sente!
Oh, ssai che ffamo? annàmescene[3] in Prati[4]
A ggiucà a bboccia, e ppoi.... Zitto! viè ggente.

Ma bbuggiaratte, Iddio te bbenedichi,
È un anno che ssagrato[5] a la parrocchia,
Che mommó rriviè er tempo de li fichi.

Si, ffamme scéggne er latte a le ginocchia![6]
Lo sai perché tte spóso? pe' l' amichi:[7]
Ch' ar fuso mio nun pò mmancà cconocchia.

---

[1] *Spóso* ecc., colla *o* stretta. [2] [Di star più qui fermi ad aspettare.] [3] [Andiamocene.] [4] Adiacenze del Castello S. Angiolo, già Mole Adriana. [5] Bestemmio. [6] [Fammi scendere il latte ecc.]: fammi nausea. [7] Equivoco; e vale: “Ti sposo in grazia degli amici, che mi v' inducono ecc.„

A MENICUCCIO CIANCA.[1]

Di' un po', ccompare, hai ggnente in condi-
La cuggnata de Titta[3] er chiodarolo? [zione[2]
Be', ssenti glieri si[4] ccorcò[5] a fasciolo[6]
Lo sguattero dell' Oste der Farcone.

Doppo fattasce auffàgna[7] colazzione,
J' annò cór déto a stuzzicà er pirolo:
Figurete quer povero fijjòlo
Si[8] cce se bbuttò addosso a ppecorone.

Ma mmalappena[9] arzato sù er zipario,
Ècchete che per dio da un cammerino
Viè ffòra er bariscello der Vicario.[10]

Mo ha da sposalla:[11] e ppoi, pe' ccontentino,
S' averà da godé ll' affittuario,
Ché jj' ha fatto crompà ll' ovo e 'r purcino.[12]

---

[1] [A Domenico *Cianca*, cioè *zanca*, gamba: soprannome che il Belli dava all' amico suo Domenico Biagini, il quale camminava lemme lemme.] [2] Cognizione. [3] [Giambattista.] [4-8] Se. [5] *Colcò :* fece giù, ingannò. [6] A fagiuolo, appuntino. [7] A ufo. [9] *[A*-mala-pena : appena appena.] [10] [Il bargello del Cardinal Vicario. V. in questo volume la nota 1 del sonetto : *Er giudisce* ecc., 26 genn. 32.] [11] ["Le vicaire de Viterbe fait appeler un jour chez lui le fils aîné d' une des plus grandes familles; ce jeune homme se trouvait, par la mort de son père, le chef de la maison. — " Seigneur comte," lui dit-il, "j' ai une bonne nouvelle à vous annoncer, une noce dans la famille." — Le jeune homme ne comprenait pas. " Combien êtes-vous dans votre famille? " ajouta le vicaire. — " Quatre, notre mère, et trois fils. " — " Je crois que vous êtes cinq. " — " Comment cinq? " — " Aucun n' est marié? " — " Aucun." — " Voilà où est l' erreur, un de vous est marié. " — " Marié! et qui donc? " — " Édouard. " — " Édouard,

mais il a dix-huit ans à peine. „ — “ L' Église reconnaît valides les mariages accomplis à quatorze; du reste, je puis vous garantir l'exactitude du fait, c'est moi-même qui l' ai marié ce matin. „ — Le jeune homme était resté stupéfait: il ne voulait pas croire à cette nouvelle, et s' imaginait que le vicaire plaisantait; mais en examinant de plus près sa contenance, il vit qu' il parlait sérieusement. — “ Comment, s' écria-t-il enfin, vous avez marié un jeune homme de dix-huit ans, sans en dire un mot à notre mère, sans m' en parler, à moi qui suis le chef de la famille, son tuteur naturel! Et la femme, qui est-elle?„ — “L' épouse est une pauvre jeune fille, mais devant l'Église, tous les hommes sont égaux; du reste, Édouard avait commis un péché, et une réparation devenait nécessaire. „ — L' autre commençait à entrevoir de quoi il retournait, et il demanda avec impatience: “ Mais le nom de cette nouvelle parente que le zèle de monseigneur a introduite dans notre famille? „ — “ Théodora, „ répondit le vicaire sans rougir. — “ Je m' en étais douté, „ répond le jeune homme et, sans ajouter une parole, il sortit de la maison se mordant les lèvres de fureur et de dépit. Pour que le lecteur comprenne, il faut expliquer que cette Théodora était tout simplement une domestique qui, par sa mauvaise conduite, s' était fait chasser de partout, et qui ne sachant que devenir, s' était imaginée de se faire un marche-pied des bonnes grâces du vicaire, qui était laid, avait un air profondément stupide, de plus bancal et bossu, enfin un phisique parfaitement conforme à son moral. Le vicaire avait abusé de l' inexpérience de l'adolescent, il avait encouragé une fréquentation de quelque temps avec cette fille: puis, un jour, il avait appelé le jeune homme et en l'épouvantant de la possibilité d' un procès et de la certitude d' une condamnation, il l'avait amené à accepter cet étrange mariage. Les conséquences furent telles qu'on devait s' y attendre: Édouard dut s' éloigner de sa famille; condamné à vivre au loin, dans un village, il perdit bientôt tout vestige de son éducation première, il prit toutes les habitudes de la femme que lui avai donné le vicaire; il devint ivrogne, joueur, et dissipa bien vite son patrimoine. Plus tard, il reçut des enfans, auxquels les parens ne surent donner aucune éducation, et qui n'eurent que le plus triste avenir: telle fut la situation à la quelle fut reduite cette famille. Les habitans de Viterbe se souvinrent de ce fait,et pendant les quelques jours de liberté dont jouirent les États romains, ils contraignirent l'évêque à chasser ce vicaire qui depuis, je crois, est rentré à son poste. — Ces mariages, célébrés à l' insu des parens,

sont assez communs dans les États romains, et fréquemment les évêques ou les vicaires y ont un intérêt direct. Quand ils ne peuvent parvenir à procurer à la jeune fille un mari, il cherchent tout au moins à lui faire avoir une dot. La donzelle est chargée de faire les doux yeux à un homme, peu importe qu' il soit célibataire ou marié, pourvu qu'il ait quelque fortune et un caractére susceptible de se laisser aller à l' intimidation. Quand l'homme se laisse prendre à ces agaceries, il parle, dans la rue, deux ou trois fois à la jeune fille, puis il finit par aller chez elle: il y retourne, mais il a été suivi par les agens de l' évêché qui ont épié toutes ses démarches, et l'ont attendu à la porte pour pouvoir déposer de ses visites. Quelques semaines après, la femme dépose à la curie une plainte dans la quelle le galant visiteur est accusè de relations intimes, obtenues à l'aide d' une promesse de mariage: le vicaire accueille la demande, et fait appeller le séducteur sans le savoir. Si la victime veut éviter un scandale, ou se soustraire, s' il est marié, à un mariage impossible, il paye une dot: c' est là précisément ce que voulait le vicaire. Le prince L. devait, de par le vicaire, fournir a une jeune fille de Riccia, qu' il était censé avoir séduite, une dot, plus une pension alimentaire pour son rejeton supposé. Le prince L. était le mari *honoraire* de la princesse M., car il avait un jugement qui avait prononcé le divorce pour cause d'impuissance absolue: cette décision était un secret profondément gardé, dans la famille par amour propre, par la princesse pour d'autres raisons. Le vicaire savait tout cela, et comme il pensait bien que, pour rien au monde, on ne voudrait divulguer le secret, il en profita pour obtenir en faveur de la jeune fille la dot, et pour l' enfant, la constitution de la pension. — Tous ceux qui n' ont pas de raisons spéciales pour éviter de tels procès devant la curie épiscopale, auront toujours le plus grand tort de ne pas les éviter, par un sacrifice d'argent. S' il s' agit d'une fille qui se soit assuré la protection du vicaire, celui-ci commence par faire arrêter l'accusé, et le scandale est infaillible, la condamnation presqu'inévitable. Un de mes amis fut arrêté un soir; conduit en prison, il y passa la nuit sans savoir pourquoi; le matin un prêtre se présente pour l'interroger, et il apprend alors qu'il est en prison par l' ordre du vicaire; il demanda naturellement pourquoi. On lui répondit qu'une femme, surveillée par la police à cause de sa mauvaise conduite, et que l' on savait enceinte, avait été arrêtée, interrogée, et qu' elle avait répondu que c' était lui qui était le coupable. — " Et pourquoi, m' avez-vous fait arrêter? „ —

" Le vicaire, d'accord avec l'archevêque, a ordonné votre arrestation. „ — " Et que veut-on de moi? „ — " Si vous ne voulez pas épouser cette femme, ce qui, certes, n'est pas conforme a votre position sociale, il faut lui assurer une dot, et une pension pour l' enfant. „ — " Vous êtes fou, je crois; et je vous déclare formellement, que je ne ferai rien de tout cela. „ — S' il se fut agi d' un pauvre diable cette réponse aurait suffi pour le faire charger de fers; mais mon ami était puissant dans la province, et l'interrogateur se contenta de répondre: "Alors je continuerai l'instruction et votre excellence cherchera à se justifier. „ — " Mais, me justifier de quoi? „ — " De l'accusation que cette femme porte contre vous. „ — " Je puis le faire de suite; à la parole d'une fille de joie, j'oppose la mienne, qui, je crois, est digne de foi; elle prétend que je suis le père d' un enfant, dont je déclare ne pas connaître la mère, dont le nom même est ignoré de moi. Est-ce assez? „ — " Non, non, cela ne suffit pas, „ répondit le prêtre, " il faut le prouver. „ — " Prouver que je ne la connais pas? mais c' est là une preuve difficile à faire, car il s'agit d'un fait négatif; du reste, c'est a celui qui accuse à fournir la preuve des faits. „ — " Devant un tribunal ordinaire, c' est possible; mais devant la curie épiscopale, c' est différent. Nous avons nos habitudes, et pour nous, la déclaration de la femme est une preuve suffisante : je ne puis que prendre acte de la dénégation; le tribunal décidera. „ — Ce disant, le prêtre se retira et la porte de la prison se renferma sur mon ami: pendant ce temps ses amis et connaissances ne restaient pas oisifs; on courait de la prison à l' évêché, à l' hospice, enfin on commençait dans la ville à murmurer contre les procédés de la curie; on fut trouver l' archevêque, qui répondit que la justice devait avoir son cours. On avvisa au seul moyen qu' il y avait d'en finir, puisque mon ami s'obstinait à rester en prison, plutôt que de subir une extorsion; on fut trouver la femme, il ne fut pas facile d'arriver jusqu' à elle, mais dans les États romains, avec de l' argent on vient à bout de tout. On lui demande comment elle a pu être amenée à accuser ce jeune homme, elle hésite d' abord à répondre, mais épouvantée des conséquences que cette calomnie pouvait avoir pour elle à cause de l' influence qu' avait ce jeune homme, elle finit par dire: " Il me serait bien difficile de dire quel est le père de mon enfant, mais on m' à tourmentée pour en nommer un. Je n' ai voulu compromettre aucun de ceux qui m'avaient approchée, et j' ai choisi, parmi les autres, celui qui avait le plus de fortune. Je suis belle, et le

comte L. a eu des rapports avec beaucoup de femmes de mon espèce qui ne me valaient pas ; il n'y avait donc rien d' inadmisable dans mon accusation, et cela me divertissait de penser qu' il payerait pour n'avoir pas voulu de moi. „ — Plusieurs personnes entendirent ses aveux, et elle s'engagea à les répéter ; on obtint du tribunal une audience extraordinaire, pour déclarer qu'il n' y avait pas lieu à suivre. Mon ami, remis en liberté, fut trouver le prélat et lui dit : " Mais comment, sur la déposition d'une fille de cette espèce, votre excellence, peut-elle être convaincue de la vérité d'une accusation? „ — " J' étais convaincu, „ répondit le prélat. — " Alors, permettez-moi de vous dire que vous avez, à vous laisser convaincre, une déplorable facilité ; „ et il se retira sans saluer. Le dénouement de cette affaire aurait été tout autre s' il se fut agi d' un homme dans une autre position; il serait resté beaucoup plus longtemps en prison, la femme n' aurait pas eu peur, ne se serait pas rétractée, il eut été infailliblement condamné. — A Sutri, on condamna, pour cause de séduction, un jeune homme de Ronciglíano; la fille qui l'accusait, avait, déjà depuis six ans, déserté le toit maternel, elle avait passé la nuit dans les champs avec son ravisseur ; le lendemain matin, elle fut arrêtée dans une chambre d' auberge, les gendarmes l' avaient trouvée couchée dans le même lit que l'homme qui l'avait amenée. On lui demanda comment elle se trouvait avec cet homme, elle répondit : " Je fais aujourd' hui, comme il y a quelques années ma mère faisait avec votre officier. „ Tous ces faits étaient établis par le dossier qui a passé sous mes yeux, ce qui n'empêcha pas le tribunal épiscopal de Sutri de déclarer que, depuis dix ans, elle était redevenue une innocente fillette, victime d'un nouveau séducteur. — Un prêtre, quand il veut condamner, et il veut condamner toutes les fois qu' il y a intérêt, condamne *quand même ;* et il faut ajouter que, quand il croit de son intérêt d'absoudre, il absout avec la même infamie. Un jeune paysan, employé sur les terres de ma famille, vint un jour me consulter, au sujet de son frère qui, déjà depuis quelque temps, était en prison sous pretexte d'un commerce criminel avec une jeune fille. — " Est-elle honnête, „ lui demandai-je : " si elle l'est, ton frère peut l'épouser et tout sera fini. „ — " Il n'y a rien à dire contre cette jeune fille, mais mon frère ne veut pas se marier; il assure qu' il n'a jamais eu de rapports avec cette jeune fille qui a été poussée par la mère, désireuse de lui trouver un mari. „ — " Dans ce cas, „ répondis-je, " que ton frère paye la dot : sans cela il restera en prison, je ne sais combien de temps, et fi-

nira par être condamné. „ — “ Je ne le sais que trop, et j'ai offert de payer à la jeune fille dix écus; mais le vicaire prétend que cela n'est pas assez, qu'il faut en donner vingt: nous sommes trop pauvres pour donner pareille somme. „ — “ Que veux-tu, il faut faire la part du feu et partager le différent, fais un sacrifice pour tirer ton frère de prison, c'est un malheur qui te frappe, il faut considérer cela comme une maladie ou la grêle; offre quinze écus. „ Le paysan tournait son bonnet dans ses mains, et restait les regards cloués au plancher, comme quelqu'un qui ne sait se résoudre à prendre une résolution; ces cinq écus, à dépenser de plus, lui occasionnaient déjà une grande douleur, et il entrevoyait le danger d'en payer vingt; il ajouta: “ Et si monseigneur ne veut pas? „ — Il me vint une idée alors, car je compatissais au chagrin de ce garçon. “ Va-t-en, „ lui dis-je, “ trouver le vicaire; dis lui que dix écus, c'est tout ce que cette jeune fille peut attendre de pauvres travailleurs comme vous; mais ajoute que tu désires donner cinq écus de plus, non pas a la fille, mais à la curie, à titre d'amende ou d'aumône pour racheter le péché de ton frère, et tu verras que le vicaire acceptera. „ — “Bon, „ répond le villageois qui trouvait la proposition adroite; “j'y vais. „ Il me quitte et se dirige en courant vers l'évêché. Une demi heure après il revient triomphant me remercier du conseil, et m'annoncer que son frère serait en liberté le soir même. — “ Le vicaire a donc accepté la proposition que je t'avais suggérée? „ — “ Oui, seulement avec une modification: il a déclaré que la fille était de mauvaises moeurs, que mon frère ne lui devait rien, et il a pris les quinze écus pour lui. Je n'entre pas dans ces détails, et du moment que je dois payer, il m'importe peu que l'argent aille à l'un plutôt qu'à l'autre; néammoins cela me fait de la peine pour cette pauvre fille. „ J'avoue que je n'avais pas pensé à ce dénouement, et j'eus presqu'un remords, car, connaissant les prêtres, j'aurais dû le prévoir. En effet j'avais excité leur avarice, et je devais m'attendre que l'honneur d'une femme ne suffirait pas pour y mettre un frein. Le vicaire avait vu de suite un moyen de gagner quinze écus au lieu de cinq; il est vrai que pour cela il fallait jeter l'infamie sur une pauvre fille, mais il n'avait pas hésité un seul moment. „ *La Rome des Papes* etc., *par un ancien membre de la Constituante Romaine* (Luigi Pianciani); Bâle-London, 1859; vol. I, pag. 234-42]. — “ L'attuale Cardinale Vicario va praticando assai l'espediente de' matrimoni forzati nelle carceri fra le persone libere, arrestate come colpevoli in materia di costume; però in pratica si vede che le

pie e rette intenzioni dell'eminentissimo Cardinale Vicario con gente sfrenata e corrotta all'eccesso, com' è il popolaccio, non riescono certamente a buon fine, anzi non fanno che accrescere maggiormente gli scandali. „ Dispaccio da Roma, 8 agosto 1836, dell' Ambasciatore sardo al suo Governo, in Bianchi, *Storia documentata della Diplomazia europea* ecc.; vol. III ; Torino, 1867; pag. 165.] [12] Donna gravida. [Cfr. in questo volume i sonetti : *La p...... protetta*, 6 genn. 34; *Er madrimonio* ecc., 14 genn. 34; e *La vecchia* ecc., 31 genn. 35.]

SONETTI DAL 1828 AL 1847

L' ARIBBARTATO.[1]

Te lo saressi créso, eh Gurgumella,
Ch' er zor paìno,[2] er-zor dorce-me-fr...,[3]
Che mmanco ha ffiato per annà a bbottega,
Potessi slargà er bu..... a 'na zitella?

Tu nu' lo sai ch' edè sta marachella;[4]
Tutta farina[5] de quell' antra strega.
Mo che nun trova lei chi jje la sega,
Fa la ruffiana de la su' sorella.

Io sarebbe omo, corpo de l' Abbrei,
Senza mettécce né ssale né ojjo,[6]
De dàjjene[7] tre vorte trentasei:

Ma nun vojjo più affrìggeme,[8] nun vojjo;
Ché de donne, pe' ddio, come che llei,
'Ggni monnezzaro[9] me ne dà un pricojjo.[10]

7 agosto 1828.

---

[1] [Il ribaltato, lo scavalcato. Ma in origine il titolo era quest'altro: *A mastro Giuannino ditto Gurgumella* (Silvagni), *quello che fa li quadri de pittura a la Madon dei Monti. — Canzoncina come che quelle de Dant' Argèri, d' er giuvedì a ssera.* E poi in nota: "Tutte le sere di giovedì in mia casa si faceva allora, tra alcuni amici, lettura di Dante Alighieri."] [2] [Il bellimbusto. Cfr. la nota 6 del sonetto: *Er coronaro,* 10 genn. 32.] [3] [Il signor posapiano, il signor lemme lemme.] [4] Cabala. [5] Artificio. [6] Senza

esitare. [7] Darlene (di colpi). [8] Affliggermi. [9] [Mondezzaio. [10] Un procoio, una infinità.

A COMPAR DIMENICO.

Me so' ffatto, compare, una regazza
Bianca e roscia, chiapputa e bbadialona,[1]
Co' 'na faccia de matta bbuggiarona,
E ddu' bbrocche,[2] pe' ddio, che cce se sguazza.

Si la vedessi cuanno bballa in piazza,
Cuanno canta in farzetto, e cquanno sona,
Diressi: "Ma de che? mmanco Didona,
Che squajjava le perle in de la tazza."[3]

Si ttu cce vòi vienì dda bbon fratello,
Te sce porto cór fedigo[4] e 'r pormone;
Ma abbadàmo a l'affare de l'u.......

Perché, si ccaso[5] sce vòi fà er bruttone,[6]
Do dde guanto[7] a ddu' fronne[8] de cortello
E tte manno a Ppalazzo pe' ccappone.[9]

14 febbraio 1830.

---

[1] *Badiale,* cioè: "squisita, impareggiabile." [2] Poppe. [3] [S'intende che il popolano che parla in questo sonetto, per una delle solite false reminiscenze, confonde Didone con Cleopatra.] [4] Fegato. [5] Se per caso. [6] Il brusco, il pretendente. [7] Afferro, do di mano. [8] *Due fronde,* cioè: "un pocolin di coltello." [La metafora è presa dalla frase: *du' fronne d' inzalata.* E bisogna anche avvertire che *fronda,* in romanesco, vale sempre: "foglia"] [9] A cantare da castrato alla Cappella pontificia.

NUNZIATA E 'R CAPORALE; O CONTÈNTETE DE L' ONESTO.

Titta, làsseme annà:[1] che! nun te bbasta
De scolà er nerbo cinque vorte e mmezza?
Vò' un bascio? tièllo:[2] vòi 'n' antra carezza?
Ahà! da capo cór tastamme! oh ttasta.

Ma tte stai fermo? Mica so' dde pasta,
Che mme smaneggi: mica so' mmonnezza.[3]
Me farai diventà 'na pera-mézza![4]
Eppuro té n' ho data una catasta![5]

E per un giulio[6] tutto sto strapazzo?
Ma si mme vedi ppiù pe' Ppiazza Sora[7]....
Oh vvia, famme cropì, cch' ho ffreddo, e....!

Manco male! Oh mmo ppaga. Uh, ancora [tremo!
Addio: làsseme annà a le quarantora,[8]
E öggi,[9] si Ddio vò,[10] cciarivedémo.

Roma, 14 febbraio 1830.

---

[1] [Bista, Giambattista, lasciami andare, lasciami in pace.] [2] Tienilo. [3] Immondezza. [4] *Mézza,* colle due *z* aspre; cioè: "pera-vizza." [5] Una quantità grande. [6] [Un *paolo,* poco più di mezza lira delle nostre.] [7] Il Palazzo già dei Duchi di Sora serve oggi di caserma. [8] La esposizione periodica e continua della Eucaristia in tante chiese a ciò destinate. Le donne, di qualunque natura, sono devotissime di questa funzione. [9] *Oggi,* significa sempre: "dopo il pranzo." [No: oltre al significare "dopo il pranzo," cioè "le ore dal mezzodì al tramonto," significa pure: "questo presente giorno." E l'uno e l'altro significato sono vivissimi anche in Toscana.] [10] Cristiana uniformazione alle disposizioni del cielo, sugli eventi futuri, che le buone genti di Roma non pretermettono mai parlando di azioni che meditano.

ER ROMITO.

“Quanno te lo dich' io, càchete er core,„[1]
Me disceva jer l'antro un bon romito;
“In sto monnaccio iniquo e ppeccatore,
Nun ze trova più un parmo de pulito.

Co' ttre sguartrine[2] io fascevo l'amore
E je servivo a ttutte de marito;
E ppe' un oste, uno sbirro e un decrotore[3]
Ste porche tutt' e tre mm' hanno tradito.

Ma io ppe' ffà vvedé cche mmé ne caco,
Tutte le sere vado all' osteria,
E ffo le passatelle,[4] e mm' imbriaco.

E ssi la tentazzione m' aripia,[5]
Mé lo cuscio pe' ddio cór filo e ll' aco,
Quant' è vvero la Vergine Mmaria.„

15 febbraio 1830.

---

[1] Sottintendi: *piuttosto che non crederlo;* cioè: “devi crederlo per forza, a mal tuo grado.„ [2] Donnuccole. [3] *Décrotteur.* [4] [“È questo un triste giuoco, o per dir meglio, un' usanza crapulona della plebe romana, che viene spesso funestata da risse sanguinose, da ferimenti e da omicidi. La *passatella* ha luogo per solito nelle bettole più triviali della città e delle campagne suburbane fra qualche brigatella di popolani, e procede in tal modo. La brigata ordina all'oste di portare in tavola quella data quantità di vino che si desidera, e ciascuno degli amici paga la sua tangente per il costo del vino stesso. In seguito si fa ciò che col linguaggio del volgo dicesi la *conta,* ossia si elegge a sorte colui che deve scegliere il così detto *padrone.* Quegli che fu favorito dalla *conta,* nomina chi debba essere tra i bevitori l'accennato *padrone.* Eletto questo, egli diviene l'arbitro di far bere

o no chi a lui piaccia, considerandosi come padrone assoluto di tutto il vino. Si presenta quindi alcuno dei bevitori che dopo aver ricolmo l'unico bicchiere che sta sul desco (dovendosi bere ad un sol nappo e ingoiarlo tutto d'un fiato!) domanda al padrone di poter vuotare il bicchiere. Se al medesimo piace di farlo bere, risponde al richiedente in modo affermativo; altrimenti no; e può ancora ordinare che, in luogo per esempio di Tizio che è venuto a chiedere il permesso e che tiene il nappo in mano, il vino sia tracannato da Caio. Entrando nelle regole di questo galateo bettoliero di obbedire ciecamente e senza repliche od osservazioni a quanto vien comandato dal *padrone*, colui cui fu negato il bicchiere, lo lascia subito senza aggiunger motto e lo passa a chi è destinato. Terminato il primo bicchiere, si ripete lo stesso giuoco col secondo, quindi col terzo e così via dicendo. Coloro ai quali fu proibito dal *padrone* di bere, tornano di nuovo a implorare da lui la licenza di poter bere, finchè l'ottengono, e in tal caso il giuoco termina bene. Molte volte però accade che il *padrone*, o per malignità, o per ischerzo, o per qualsivoglia altro motivo, nega sempre ad alcuni l' implorato nappo; ed allora costoro che rimasero a bocca asciutta, dopo aver pagato la loro tangente per il vino consumato dagli altri, incominciano querele, recriminazioni e liti che finiscono bene spesso a coltellate: ed il giuoco principiato fra l' amichevole allegrezza popolare si chiude nel modo più tragico. Questa stupida gozzoviglia deriva forse da un uso osservato frequentemente dagli antichi ne' loro banchetti. Al principiare del banchetto si eleggeva a sorte, mediante i dadi, un ministro del convito, o re del vino. (Cfr. Horat. *Od.*, X, 4; — Cic. *De Senect.*, XIV.) Costui stabiliva le leggi colle quali il medesimo doveva procedere, e quando, quante volte ed in che quantità si dovesse bere dai commensali. Questo re del convito, a quanto apparisce da Orazio, si chiamava con un termine tecnico *Taliarco* (*Od.*, I, 8). Non sappiamo se gli antichi taliarchi fossero alcuna fiata sì indelicati o maligni, come i presenti *padroni* delle *passatelle* romane, da negar sempre a qualche convitato la licenza di poter bere. Sebbene come gli attuali *padroni* il taliarco fosse pienamente arbitro nel suo magistero che si chiamava *regnum vini*, pure non credo che escludesse pertinacemente alcuno dei convitati dalle libazioni della mensa. Qualora ciò fosse accaduto, non mi recherebbe meraviglia che anche presso gli antichi da questo brutto scherzo nascesse di quando in quando qualche fatto tragico, come avviene oggidì nelle *passatelle*.... „ Luigi Dubino, *Elenco di alcuni costumi, usi e detti romani, de-*

rivati dagli antichi; Roma, 1875; pag 61-64. — Sul principio del secolo, un certo Ciampoli descrisse la *Passatella* in trenta ottave, un po' italiane e un po' romanesche, le quali, in punto forma, sono una vera birbonata: il che però non ha impedito che diventassero famose. Le ha pubblicate recentemente lo Zanazzo, (Roma, 1886). Ma, quantunque egli le abbia anche ritoccate, c'è rimasti de' versi come questo della prima ottava: *Che vve pensavio de me superchiane?* — Sullo stesso soggetto io posseggo un' altra porcheria inedita in trentatrè ottave, d'ignoto autore, e che comincia così: *Bon giorno, eimbè, se pò sapé che fate, Che state come scimmie sbigottite?]*
[5] Mi ripiglia.

L'AMBO IN NER CARNOVALE.

T'aricordi, compare, che indóv' abbito
Vienì [1] un giorno pe' sbajjo la bbarella?
Bbe', all' astrazzione che ss' è ffatta sabbito,
Ciò [2] vvinto un ambo a mmezzo co' Ttrippella.

E oggi pijjàmo a nnòlito [3] un bell'abbito,
Lui da pajjaccio e io da purcinella;
Perché la serva de padron Agabbito
Sta allancata [4] de fà 'na sciampanella.[5]

Tu, ccaso che tt'ammascheri da conte,
Viècce a ttrovacce all'Osteria der Moro,
In faccia a Gghetto pe' sboccà sur Ponte.[6]

E ssi mmai Titta [7] pò llassà er lavoro,
Portelo co' lo Sguizzero der Monte,[8]
Ché Ggiartrude ne tiè ppuro pe' llòro.

17 febbraio 1830.

---

[1] [Venne.] [2] [Ci ho.] [3] [Prendiamo a nolo.] [4] [Da *lanca*, fame: " affamata, smaniosa. "] [5] [Divertimento, che finisce sempre con una merenda o con una cena.] [6] [Sul

Ponte Quattro Capi.] [7] [Bista, Giambattista.] [8] [Uno svizzero de' Sacri Palazzi, che faceva la guardia al Monte di Pietà, come un altro la faceva alla Cassa di Risparmio. Vestivano la bassa tenuta, cioè: calze paonazze, brache e giustacuore a strisce paonazze e nere, berretto in forma di frittella.]

CAPA.[1]

Ma cche tté ne vòi fà dde sta schifenza
Bbastardaccia d' un mulo e dde 'na vacca?
Si ccerchi l'arma [2] de 'na bona stacca,[3]
Té la trov' io, che ce pòi stà in cuscenza.

Quella ha un bùscio, peddìo, ch' è 'na dispenza,
Cqua cce trovi un buscetto che tte stracca:
Co' questa se dà ssotto e sse panacca,[4]
Coll' antra fai peccato e ppenitenza.

La tua? Madonna! nun tiè mmanco ch.....,
E cquer pellame mosscio che jje pènne,[5]
Je fa immezzo a le co.... er lippe lappe.[6]

Ma dde cu.. la mia sce n' ha dda venne;[7]
Je scrocchieno [8] le zinne com' e ffrappe;[9]
E, cquer ch' è ppiù da dì, nnun ce se spenne.[10]

25 agosto 1830.

---

[1] [Scegli. Dal lat. *capere*, che aveva anche questo significato.] [2] Quest'*arma* è come un ripieno, una parola destinata a dar più forza e rilievo al soggetto col quale ha relazione, quasi dicesse: "un bel pezzo di *stacca*." [3] *Stacca*, giovane cavalla, per "forte donzella." [4] *Si panacca. Panaccare:* mangiare con gusto e sapore. [5] *Pènne:* pende. [6] Dondolando le va. [7] *Venne:* vendere. [8] Le croccano. [9] *Frappe:* certa pasta frastagliata e fritta. [*Cénci* a Firenze.] [10] *Nun ce se spenne:* non ci si spende.

A CHECCO.

Jeri, all'orlòggio[1] de la Cchiesa Nova,[2]
Fra Luca incontrò Agnesa co' la brocca.
Dice: "Beato lui," dice, "a chi tocca,"
Dice, "e nun za ch'edè chi nu' lo prova."

Risponne lei, dice: "Chi cerca, trova:[3]
Ma a mé," dice, "puliteve la bocca." —
"Aùh!" dicèee ...."e perché nun te fai biòcca?"[4] —
"Eh," dice, "e chi me mette sotto l'ova?" —

"Ce n' ho io," dice, "un paro fresche vive,
Dice, "e ttamante,[5] e tutt' e ddua 'ngallate:
Le vòi sperà si sso' bbone o ccattive?"

Checco, te penzi che nun l' ha pijjate?
Ah![6] llei, pe' nnun zapé lègge né scrive,
Ha vorzùto[7] assaggià l' ova der frate.

10 settembre 1830.

---

[1] [All'orologio, presso l'orologio.] [2] [Così si continua a chiamare comunemente la Chiesa di S. Maria in Vallicella, benchè edificata nel sec. XVI.] [3] [Proverbio.] [4] [Chioccia.] [5] [Tanto grosse.] [6] Pronunziato vibrato con fretta e scuotendo vivamente il capo, vale: Condanna dell'opinione altrui. [7] [Voluto.]

LA PERACOTTARA.

Sto a ffà la caccia, caso che mmommóne [1]
Passassi [2] pe' dde cqua cquela pasciòcca, [3]
Che vva strillanno co' ttanta de bbocca:
So' ccanniti le pera cotte bbone. [4]

Ché la vorìa [5] schiaffà [6] ddrento a 'n portone,
E ppo' ingrufalla [7] indóve tocca, tocca;
Sibbè che [8] mm' abbi ditto Delarocca, [9]
Ch'ho la pulenta [10] e mmo mme viè un tin.....

Lei l' attaccò ll' antr' anno a ccinqu' o ssei?
Dunque che cc' è dde male si cquest' anno
Se trova puro [11] chi ll' attacca a llei?

Le cose de sto monno accusì vvanno.
Chi ccasca, casca: [12] si cce sei, sce sei. [13]
Alegria! chi sse [14] scortica, su' danno.

Roma, 14 settembre 1830.

---

[1] Caso mai or' ora ecc. [*Mommóne: mo mo*, con l' aggiunta del *ne* eufonico.] [2] Passasse. [3] *Paciocca:* bella donna giovane e piuttosto ritondetta. [4] *Sono canditi* ecc.: grido de' venditori di pere cotte al forno, i quali girano nelle ore più calde della stagione estiva, dette perciò a Roma: *l'ore de' peracottari.* [5] Vorrei. [6] Cacciare. [7] *Ingrufarla:* parola oscena. [8] Benchè. [9] Professor chirurgo, oggi morto. [10] Gonorrea. [11] Si trova pure. [12] [Proverbio.] [13] Se ci sei, ci sei. [14] Chi si ecc.

L' IMPICCATO.

Pe' vvia de quella miggnottaccia porca
Che sse fa sbatte dar Cacàmme [1] in Ghetto;
E vvàjjelo a cercà [2] ccór moccoletto,
Nun tiè più mmanco un p... in ne la s....;

Che ppare, Iddio ne guardi, si sse [3] córca
Un cadavero drento ar cataletto;
Ecco cqui, ss' ha da vede [4] un poveretto
Finì li ggiorni sui sopr' una forca!

Però, bbeato lui che ffa sta morte!
Perché, mettémo caso [5] abbi peccati,
È ppell'anima sua propio una sorte.

De millanta affogati quarchiduno
Se [6] pò ssarvà; ma de scento impiccati
Ammalappena [7] se n'addanna uno. [8]

Roma, 14 settembre 1830.

---

[1] [Dall'ebraico *haham*, che significa: "dotto, sapiente," e anche, come sempre il suo storpiamento romanesco: "Rabbino maggiore." E da *cacàmme* deve poi esser derivato *cachèmme*, millantatore.] [2] Va' a cercarglielo. [3] Se si. [4] Vedere. [5] Supponghiamo. [6] Si. [7] [*A-mala-pena:* appena appena.] [8] [Questa sentenza è proverbiale. Ma si badi che la forca, sostituita durante la dominazione francese dal *nuovo edifizio*, come chiamava il boia Bugatti la ghigliottina; e poi ripristinata insieme con la mazzola e lo squarto nella restaurazione pontificia del 1814; fu in Roma definitivamente risostituita dalla ghigliottina nell'ottobre del 1816, e mantenuta solo nelle provincie, ma non in tutti i casi e forse per ragioni di economia, fino al 13 maggio 1828. Tanto si rileva dalle *Annotazioni* del sullodato Bugatti pubblicate dall'Ademollo (Lapi edit., 1886): dalle quali apprendiamo altresì che

nel 1826, per un "reo di omicidio e ladrocinio in persona di un prelato," fu rimesso fuori in Roma l'uso della mazzola, ma non della forca.]

CHI RRISICA, ROSICA.[1]

Doppo ch' Adamo cominciò cco' Eva,
Tutte le donne se so' fatte f....;
E ttu le pijji pe' ttante marmotte,
D' annalle[2] a ggiudicà cór[3] *me pareva!*

Penzi che tte se maggni[4] e tte se bbeva?
Oh vvattelo a pijjà[5] ddrento a 'na bbotte.
Te credi d' aspettà le peracotte?[6]
Si la vòi fà bbuttà,[7] ddajje la leva.

Pòrteje un ventajjuccio,[8] un spicciatore,[9]
Pàgheje da marenna[10] all' ostaria,
Eppoi vedi si[11] è ttenera de core.

Te pòzzo dì[12] cche la commare mia,
Che nun aveva mai fatto l' amore,
Pe' un zinale[13] me disse: *accusì ssia.*

Roma, 14 settembre 1830.

---

[1] Nel rischio è il guadagno. [Proverbio, meno usato dell'altro: *Chi nun risica, nun rosica.]* [2] Da andarle. [3] Col. [4] Pensi che ti divori? [5] A pigliare. [6] *Aspettar le peracotte:* volere i successi, senza alcuna propria opera per procurarli. [7] Se la vuoi *far buttare,* far cedere. [8] Ventagliuccio. [9] Pettine da fissare sul capo le trecce. [10] Merenda. [11] E poi vedrai se. [12] Ti posso dire. [13] Per un grembiale.

LA PROFERTA.

Bella zitella, fu ttèta, o fu ttuta?[1]
Chi v'ha mmesso la cavola a la botte?
Accapo ar letto mio, tutta 'sta notte,
V'ho intesa trittică[2] ssempre a la muta.

Eh, un'antra vorta che vve sii vienuta
La vojja d'ariocà[3] cco' cquattro bbòtte,
Ditelo a mmé, cche jje darò la muta,
Pe' ccompità con vòi: *f, o, t,*[4] fótte.

Er mi' cavicchio nun è ttanto 'struscio,[5]
Che nun pòzzi servì (ssarvo disgrazzia)
Pe' bbatte sodo e ppe' atturavve er bu.....

E cciaverete poi de careggrazzia,
Doppo sentito come sgarro e scuscio,
De vienimme a ricchiede[6] er nerbigrazzia.

Terni, 30 settembre 1830.

---

[1] *Tèta* è un accorciativo di *Teresa,* e *Tuta* di *Gertrude.* Pronunziati colla voce *fu,* n'esce un suono equivoco onde si fa sarcasmo verso qualche donna creduta ecc. [2] Tremolare. [3] Ripetere il giuoco. [Rinnocare.] [4] *[Effe, o, te,* secondo il barbaro metodo allora in uso dell'insegnare a leggere *compitando,* non *sillabando:* metodo che il Governo pontificio non volle mai abolire.] [5] Logoro. [6] Di venirmi a richiedere.

LI COMPARATICHI.

Dimme che nun zo' Ppèppe, si a cquer tufo [1]
Nu' jje fo aricacà quer che mme maggna.
San Giuanni, peddìo, nun vò tracagna.[2]
Crédeme, Titta mia,[3] propio so' stufo.

Si la commar Antonia io mé l'ingrufo,
Lui perché fa lo ssciòto [4] e ppoi se laggna?
Chi er cane nu' lo vo', ttiènghi la caggna: [5]
Una cosa è cciovetta, e un' antra è ggufo.

Ma cquello vò confonne ottobbre e mmarzo,
Sammaritani, scribbi e ffarisei,
Per avé sempre lesto er carciofarzo.[6]

Io pago la piggione a llui e llei,
Io jje do er tozzo, io li vesto, io li carzo,
E llui me vò scoccià lli zzebbedei.

Terni, 4 ottobre 1830.

---

[1] [Oggi, più comunemente, *martufo:* zotico, villano, ignorante.] [2] San Giovanni battezzatore di Cristo è il protettore dei comparatichi. *San Giuvanni nun vò tracagna*, cioè: "Fra compari non deve entrar fraude." [Proverbio.] [3] Giovambattista [mio. Ma dicono *mia*, per analogia con l'*a* di *Titta.]* [4] Il semplice. [5] *[Chi nun vò er cane, tiènghi* (tenga, freni) *la caggna.* Proverbio.] [6] Mala azione.

FACCHE E TTEREFÀCCHE.[1]

Quella bbocca a ssciarpella,[2] che a vvedello[3]
Pare un spacco, per dio, de callarosta,[4]
Oppuramente[5] er bùscio[6] de la posta,
O er culetto de quarche bberzitello;[7]

E nun ha avuto mo la faccia tosta[8]
De chiamàmme[9] carnaccia de mascello?
Ma io, nun dubbità, cché lli bberbello[10]
J' ho detto er fatto mio bbotta-e-risposta.

Quanno ha ssentito er nome de le feste,[11]
Lui è rrimasto un pizzico de sale:[12]
Ché lo sa cchi è sto fusto,[13] si ho le creste.[14]

Oh vvedi un po'! nnun ce sarebbe male!
Ma ffa' cche vviènghi[15] a scaricà le sceste,[16]
Te lo fo ttommolà[17] ggiù ppe' le scale.

Terni, 4 ottobre 1830.

---

[1] [Proverbio.] *Fac et refac.* La compensazione. [2] Bocca torta. [3] Vederlo. [A vederlo *nella bocca* s'intende.] [4] Caldarrosto. [*Calda-a-rosto:* la “bruciata,” che si castra nel mezzo.] [5] Oppure. [6] Il buco. [7] [*Bel-zitello:* ragazzo, [bellimbusto]. [8] La sfrontatezza. [9] Di chiamarmi. [10] Belbello. [11] *Dare altrui il nome delle feste:* ingiuriarlo. [12] È rimasto avvilito. [13] Chi sono io. [14] Se sono irritata. [15] Venga. [16] *Scaricar le ceste,* qui per..... [17] Tombolare ecc.

AR BERVEDÉ TTE VOJJO.[1]

Sor chìrico Mazzola,[2] a la grazzietta:
Che! nun annàmo a Ppiazza Montanara
Pe' ssentì a ddì cquella facciaccia amara:
Tenerell' e cchi vvò la scicurietta?[3]

Sì! ffateve tirà un po' la carzetta[4]
Pe' ccurre da la vostra scicoriara!
Ve vojjo bbene cór pumperumpara![5]
Quann' è Nnatale ve ne do una fetta.[6]

Eh vvia, ché ggià sse sa ttutto l'intreccio:
A mmezza vita sce sugate er mèle,
E ppiù ssù ffate er pane casareccio.[7]

Ammannite però cquattro cannele;
E cquanno vierà er tempo der libbeccio,[8]
Pijjateje un alloggio a Ssan Micchele.[9]

Terni, 4 ottobre 1830.

---

[1] Vedi il sonetto... *[Una disgrazzia,* 13 dic. 32, nota 1, nella quale dice: " *Belvedere,* uno de' lati del Vaticano, rivolto ad oriente, a cui corrisponde il Museo Pio-Clementino-Chiaramonti. „ O meglio, in questo volume, l'altro: *Eppoi?,* 20 nov. 31. Ma, insomma, la locuzione: *ar bervedé tte vojjo,* ha senso metaforico, ed equivale ai proverbi: *Respice finem; Alla fine del salmo si canta il gloria,* ecc. Come l'altra: *ar bervedé c' è ppoco,* vale: "gli effetti li vedremo tra poco.„]
[2] Nome di scherno che si dà a' chierici. [Cioè, ai sagrestani.]
[3] Grido de cicoriari. [4] Fatevi un po' pregare. [5] Espressione derisoria. [6] Cioè di pangiallo. [Che s'usa appunto a Natale. Cfr. la nota 3 del sonetto: *Er tiro* ecc., 25 dic. 32.]
[7] Maneggiate le poppe. [8] Tempo sinistro. [9] [Casa di correzione per le donne di mala vita.] Vedi [in questo volume] il sonetto... *[Fijji bboni* ecc., 11 nov. 32, nota 6-8].

UN' OPERA DE MISERICORDIA.

Nun annà appresso a Ttuta,[1] ché cco' cquella
Se vede bbazzicà[2] sempre un zordato;
E ddìcheno che un fir[3] de p...anella
Je s' è da quarche ttempo appiccicato.

Mezz' anno fa, ppe' ccerta marachella,[4]
Annò a Ssan Rocco[5] a spese der curato,[6]
E tu tte fidi ar nome de zitella?
Omo avvisato è ggià mmezzo sarvato.[7]

Pe' mmé è una santa donna; ma ll'ho ddetto,
La ggente sciarla: e ppe' ffàlla segreta,[8]
Nun je se pò apprica mmica er lucchetto.[9]

Fàcce,[10] si cce vòi fà, sseta-moneta:[11]
Fàcce a nisconnarello[12] e a pizzichetto;[13]
Ma nun mètteje[14] anello in ne le déta.

5 ottobre 1830.

---

[1] [Gertrude.] [2] Praticare. [3] *[Un filo:* un pochino.] [4] Intrigo. [5] Ospizio pei parti segreti. [6] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er Curato,* 13 nov. 33.] [7] *[Omo avvisato, mezzo sarvato.* Proverbio.] [8] [Per farla, per ridurla non ciarliera.] [9] *[Alla bocca* si sottintende.] [10] Facci. [11-12-13] Tre giuochi fanciulleschi. [Il *seta-moneta* lo fanno per lo più le mamme per trastullare i figliuoli. La mamma si mette il bambino a sedere di faccia sulle ginocchia: lo prende per le mani, e spingendolo avanti e indietro, come fanno i segatori, gli canticchia questa filastrocca: *Seta-moneta, Le donne de Gaeta, Che fileno la seta; La seta e la bommasce, Giuvanni me piasce; Me piasce Giuvanni, Che fa cantà li galli; Li galli e le galline Co' tutti li purcini; Guarda ner pozzo, Ché c' è un gallo rosso; Guarda in quell' antro, Ché cc' è un gallo bianco; Guarda lassù, Ché cc'è un cuccurucù.* Nell'Umbria questo gioco

si chiama più comunemente del *sega-moneta*, è una variante della filastrocca, da me raccolta a Perugia, dice così: *Sega-moneta, Le donne di Gaeta Che filano la seta; La seta e La bambace La filano tanto forte, Che fan tremar le porte; Le porte son d'argento E costano cinquecento; Cento e cinquanta, La mia gallina canta; Canta gallina, La sposa Serafina S'affaccia alla finestra Con tre coralli in testa; Passano tre fanti Con tre cavalli bianchi; Bianca la sella, Fior di mortella; Bianca la briglia, Fior di vainiglia; Bianca ogni cosa, Fior della rosa.* — Il *nisconnarello* corrisponde al *nasconderello* o *nasconderella* de' Fiorentini, che manca ancora a' vocabolari, e al *rimpiattìno* de' Pistoiesi, che i vocabolari dànno per italiano! — Per fare il gioco del *pizzicchetto*, parecchi bambini mettono alternativamente i pugni chiusi uno sopra l'altro, in modo da formare una colonna; e uno di loro, che rimane con la destra libera, pizzica a una a una tutte le ultime articolazioni delle dita, canticchiando la canzoncina: *Pizzica, pizzicarello, T'ammazzo cór cortello; T'ammazzo cór pugnale, Te fo morì de fame; De fame e dde pavura, Te butto in zepportura; Crò crò crò, Si nun fai t'ammazzerò; Cri cri cri, Si nun fai t'ammazzo qui.* Colui che è pizzicato all'ultima parola della canzoncina, leva dalla colonna la mano pizzicata; e si comincia da capo; finchè ridotto il gioco a due soli, colui che resta col pugno o co' pugni non pizzicati all'ultimo *qui*, è il perditore, e tutti gli altri bambini gli si fanno intorno e gli gridano in coro: *Tappo de cacatooore!... Tappo de cacatooore!...* Per le varianti e i riscontri del primo e del terzo di questi giochi nelle altre parti d'Italia, può vedersi il bel libro del Pitrè, *Giuochi fanciulleschi*; Palermo, 1883; pag, 29-30 e 62-67.] [14] Non [mettergli] metterle.

LA PROTENNENTE. [1]

Ma nnun je róppe er prezzo,[2] ché ssei bella:
Tirete sù le carzette de seta:[3]
Fa' buttà indóve passi la mortella:[4]
Fàtte incide una statua de greta.

Quanto faressi mejjo a statte quieta,
E arisparmiatte er fiato a le bbudella!
Co' quella faccia de scipoll' e bbieta,[5]
Sai chi mme pari a mmé! Ciunciurumella.[6]

Su, smena er fiocco,[7] bbellezza der monno,
Strigni er bocchino! Aùffa[8] li meloni![9]
E si aùffa la dài, manco la vònno.

Ciài pijjato davero pe' ccojjoni?
Erbetta mia, te conoscémo[10] a ffonno:
Mmaschera sai ch' edè? ttu nun me soni.

9 ottobre 1830.

---

[1] La pretendente: vana. [2] Non avvilirti. [Nella nota 6 del sonetto: *La praticaccia,* 1 mar. 47, a proposito di un altro significato metaforico della frase: *róppe er prezzo,* ho detto che nel senso proprio essa significa: „ fissare il prezzo delle derrate, sul cominciare del mercato: cosa che si fa di comune accordo tra i venditori principali... o camorristi. „ Ora, per intendere come da questo senso si passi a quello di „ avvilirsi, „ basta considerare che spesso i venditori, dopo aver visto che altrimenti nessuno compra, son costretti a *rompere il prezzo* a meno di quel che vorrebbero.] [3] Dicesi a chi si attribuisce un grado che non gli compete. [4] Segno di festa. [5] Bietola. [6] Era così soprannomata una sozza donnaccia da trivio. [7] Dimena, agita l'ano, come chi si pavoneggia. [8] Dell'*aùfo,* gratis, veggasi [in questo volume] la nota... [12] del sonetto... *[Li spiriti* (4), 21 nov. 32]. [9] [„ A ufo i poponi! „ Esclamazione burlesca d'impazienza, nata

dalla somiglianza dell'avverbio *aùffa* (usato dai venditori nei loro gridi, per indicare uno straordinario buon mercato: *Aùffa li meloni!, aùffa li pomidoro!*, ecc.) con l'esclamazione *aùffa!*, a cui per celia si aggiunge il resto. E dico *si aggiunge*, perchè la si crea quasi ogni volta, facendo nel pronunziarla sentire un distacco tra l'*aùff* e l'*a*. Spesso si dice anche: *Aùff-a li meloni, e nnu' li vònno!*, aggiunta fatta forse, qualche volta, dagli stessi venditori, e della quale il Belli si giova con la solita maestria nel verso seguente.]
[10] *Ti conosco, erbetta:* così avvisansi coloro che credonsi riputati per da più.

LI FRATI.

Sora Terresa mia, sora Terresa,
Io ve vorrebbe vede apperzuasa
De nun favve ggirà ffrati pe' ccasa,
Ché li frati so' rrobba pe' la cchiesa.

Lo so bbe' io sta ggente cuer che pesa
E cquanto è roppicula e fficcanasa!
Eppoi bbasta a vvedé ccom' è arimasa
Co' quer patrasso [1] la commare Aggnesa.

Sti torzonacci, pe' arrivà ar patume [2]
Te fanno punti d'oro; [3] e appena er fosso
L' hanno sartato, pff, [4] tutto va in fume.

C' è da fàcce [5] in cuscenza un fianco grosso!
Ortre ar tanfetto poi der suscidume
De sudaticcio concallato [6] addosso.

9 ottobre 1830.

---

[1] Padre graduato. [2] Carne delle parti ec.. [3] [Modo derivato dal proverbio: *A nemico che fugge ponti d'oro*; nel quale i Romaneschi, non avendone bene afferrata l'imma-

gine, cambiano *ponti* in *punti,* con una delle solite etimologie cervellotiche. Cfr. la nota 1 del sonetto: *Li punti d'oro,* 27 dic. 32.] [4] Suono di un gas compresso che sventa. [5] Farci. [6] Sudore in fermento.

LE MANO A VVOI E LA BBOCCA A LA MMERDA.[1]

Ajjo[2] c....! che ppizzico puttano!
Te penzeressi[3] ch' abbi er c.. de pajja?
È tutta sciccia; e nun ce porto majja,
Antro che[4] sto boccon de taffettano.

Co' la bbocca, va bbe', ddimme canajja,
E ppù... e bbù..., mma ttiètte a tté le mano.
Giochi de mano, ggiochi da villano;[5]
E la tua pare propio una tenajja.

Fermo, ve dico, sor faccia ggialluta.
Fateve arrèto; e ssi vve piasce er mollo,
Annate a smaneggià le ch..... a Ttuta.[6]

Te segno, Pippo, ve'!; Ppippo, te bbollo.
Té ne vai? famme sta grazzia futtuta.
Sia läudat' Iddio! Rotta de collo!

10 ottobre 1830.

---

[1] [Modo proverbiale, che s'usa contro chi, per ischerzo, dà molestia con le mani.] [2] *[Aglio,* per] " ahi." [3] Penseresti. [4] [Altro che], fuorchè. [5] [Proverbio.] [6] [Gertrude.]

AUDACE FORTUNA GGIUBBA TIBBIDOSQUE DEPELLE.[1]

Che sserve, è ll' asso![2] Guardeje in ner busto
Si cche ggrazzia de ddio sce tiè anniscosta.
Sangue d' un dua com' ha da èsse tosta!
Quanto ha da spiggne! ah bbenemio, che ggusto!

Si cce potessi intrufolà[3] sto fusto,
Me vorrebbe ggiucà ppropio una costa
Che cce farìa de risbarzo[4] e dde posta
Diesci volate l' ora ggiusto ggiusto.

Tre nnotte sciò[5] pportato er zor Badasco,[6]
A ffà 'na schitarrata co' li fiocchi,
Perché vviènghi a ccapì che mmé ne casco.[7]

Mo vvojjo bbatte,[8] e bbuggiarà li ssciocchi.
E cche mmale sarà? de fàcce[9] fiasco?
'Na provatura costa du' bbajocchi.[10]

11 ottobre 1830.

---

[1] "Audaces fortuna iuvat, timidosque repellit." [2] *Esser l'asso*, vale: "esser il primo in checchessia." [3] Ficcar dentro. [4] [Di rimbalzo, di balzo.] [5] [Ci ho.] [6] *Badaschi*, cognome di un piccolo uomo colle gambe torte, il quale suona bene la chitarra. [7] Muoio d'amore. [8] *Battere*: far la dichiarazione. [9] Farci. [10] [Proverbio, nato dalla affinità del verbo *provare* col nome *provatura*.]

ER CONTRATEMPO.

Ecco cqui er bene come incominciò
Co' la cuggnata de Chicchirichì.
Fascémio a ggatta sceca cór *zizzì,*[1]
A ccasa de la sgrinfia[2] de Ciosciò.

Toccava er giro a llei: me s' appoggiò
Co' quer tibbi[3] de c... a ssede cqui.
Nun zerv' antro: de sbarzo se svejjò
Mi' fratelluccio che stava a ddormì.

Sentenno quer lavoro sott' a ssé,
Lei s' intese la carne a ffriccicà,
E arzò la testa pe' ffà un po' ccescé.[4]

Io me diede a ccapì cch' ero io llà:
Allora, a quer ch' ha confessato a mé,
Lei fesce[5] in core: "Je la vojjo dà!"

11 ottobre 1830.

---

[1] [Facevamo a mosca cieca col *zizzì.*] Giuoco di compagnia. Una persona bendata va in giro assidendosi, or qua or là, sulle ginocchia di questo o di quello. Proferisce col solo sibilo dei denti quelle due sillabe *zizzì,* e ad una eguale risposta di colui o di colei su cui siede, deve indovinare chi sia. Se indovina, passa la sua benda a chi si fece conoscere: altrimenti segue il suo giro. [2] [Dell'innamorata.] [3] [Con quel po' po'.] [4] *Far cecé:* traguardare da uno spiraglio. [5] *[Fece]:* disse.

CHE DISGRAZZIA!

So'[1] li peccati mii, fijja: pascenza![2]
Io té l'avevo trovo[3] a mmutà stato,
Cór un omo de garbo e de ccusscenza,
E 'r mejjo nu' lo sai: ricco sfonnato.

Che ccasa! che ccantina! che ddispenza!
C'è llatte de formica, oro colato,
Ah! ppropio era pe' tté una providenza
De fà ccrepà d'invidia er viscinato.

Pe' ccaparra, ecco cqui, mm'ero ggià ppresi
Sti sei ggnocchi;[4] e tte sento stammatina
Rigravida mommó[5] dde scinque mesi.

Ch'avevo da sapé[6] cche la spazzina[7]
Te fasceva parlà cco' li francesi?
Famme indovina, ché tte fo rreggina.[8]

Roma, 12 ottobre 1830.

---

[1] Sono. [2] Pazienza. [3] Trovato. [4] Scudi. [5] Oggimai. [6] Come avevo io da sapere. [7] *Spazzina:* venditrice di minuti oggetti, per lo più ad uso di donne. [Merciaia.] [8] *Fammi* ecc. Proverbio.

CE CONOSCÉMO.

Bella zitella che ffate a ppiastrella
Cór fijjo der Re,[1] pss,[2] dite, nun sbajjo?
Séte voi quella che la date a ttajjo,
Viscin' all' Arco della Regginella?[3]

Pasciocchettuccia[4] mia, quanto sei bbella!
Ahù, fédigo fritto,[5] spicchio d' ajjo,[6]
Quanno che vvedo a voi tutto me squajjo[7]
In acquetta de cul de rondinella.

Eh voi, s' aggiusta inzomma sto negozzio?
Se poderebbe fà sto pangrattato?[8]
Me crepa er core de vedevve in ozzio.

Ma ssentila! nnun vò pperché è ppeccato!
Oh ddatela a d' intenne ar zor Mammòzzio:[9]
Gallina che nun becca ha ggià bbeccato.[10]

12 ottobre 1830.

---

[1] Detto popolare. [Da che sia derivato, può vedersi in questo volume, nella nota 1 del sonetto: *Er gioco,* ecc., 10 ott. 31.] [2] Suono di chiamata. [3] [Quest'arco si trovava allo sbocco della Via della Reginella, dalla parte della Piazza della Madonna del Pianto, detta comunemente Piazza Giudia; e fu demolito sul principio del pontificato di Pio IX, insieme coi portoni che chiudevano il Ghetto.] [4-5-6-7] Modi accarezzativi. [8] Accordo. [9] [Su questo nome di scherno corre la seguente storiella: "Sulla piazza principale di Pozzuoli c' è una statua di Marte, con sotto la scritta: MAVORS, che dai Pozzolani fu letta: MAMÒRS, d'onde poi *Mammòzzio*, nome che, col significato di *bamboccio*, passò a Napoli e a Roma.„ A me invece pare evidente che questo vocabolo non sia altro che una variante di *mammòccio* (bamboccio), come *strazio* è variante di *straccio*, *sozio* di *soccio* e *socio*, ecc.] [10] Proverbio.

L' INZÒGNO.[1]

Ner zoggnàmme stanotte l'esattore,
M' ero tirato a lletto in pizzo in pizzo,[2]
Finamente che sscivolo, e tte schizzo
Propio cór culo in cima ar pisciatore.

Un coccio più ttajjente d' un rasore
M' ha sbuggiarato tutto er cuderizzo;[3]
E mmo mme se fa nero com' un tizzo,
E cce sento un inferno de bbrusciore.

Madama Squinzia,[4] che a cquer zerra serra
Se svejjò ppuro lei, come una matta
Se messe a ride de vedemme in terra.

Io je scarico allora una ciavatta;
E llei butta er lenzolo, e me s' afferra
Su li tre appiggionanti[5] de la patta.

13 ottobre 1830.

---

[1] [Il sogno.] [2] [Proprio sulla sponda.] [3] [Il codione, il còccige.] [4] Nome di scherno. [5] [Pigionali.]

GIUSEPP' ABBREO.

1.

Certi mercanti, doppo ditto: aéo,[1]
Se sentìnno[2] chiamà ddrento d' un pozzo.
Uno sce curze[3] all' orlo cór barbòzzo,[4]
E vvedde move,[5] e intese un piaggnisteo.

"C.... ! qui cc' è un pivetto[6] pe' ssan Ggnèo,[7]
Come un merluzzo a mmollo[8] inzino ar gozzo!"
Càleno un zecchio: e ssù, frascico e zzózzo,[9]
Azzécchesce chi vviè? Ggiusepp' abbreo.

L' assciutteno a la mejjo cór un panno,
Je muteno carzoni e ccamisciola,[10]
E ppoi je dànno da spanà,[11] jje dànno.

E doppo, in cammio[12] de portallo a scola,
Lo vennérno[13] in Eggitto in contrabbanno
Pe' cquattro stracci e un rotolo de sola.

Morrovalle, 7 settembre 1831.

---

[1] Grido degli Ebrei che comperano robe vecchie. [2] Si sentirono. [3] Ci corse. [4] Col mento. [5] Vide muovere. [6] Un fanciullo. [Ma è sempre un po' ironico.] [7] [È un santo, come *san Lumino, san Mucchione*, *santa Pupa*, ecc., inventato dalla plebe, per poterlo bestemmiare impunemente. Nel vecchio dialetto, *gnèo* (da *mieo*, per *mio*, come *gnagolare* da *miagolare*, ecc.) significava anche *io;* ma non l'*io* comune, bensì l'*io* orgoglioso e spavaldo. *C'è gnèo! Nun avete* (abbiate) *pavura!* Oggi però, in questo senso, è quasi affatto disusato, come il suo sinonimo *miòdine,* che deriva pure da *mio*. Cfr. la nota 1 de' sonetti: *Uno mejjo* ecc., 27 genn. 32, e *Er discissette* ecc., 8 genn. 33.] [8] [Un baccalà in molle.] [9] Fradicio e sozzo. [10] [Giacchetta. Ma si veda la nota 5 del sonetto: *La milordarìa*, 27 nov. 32.] [11] Da mangiare. [12] [In cambio.] [13] [Venderono.]

GIUSEPP' ABBREO.

2.

In capo a una man - d'anni er zor Peppetto
Addiventato bbello granne e ggrosso,
La su' padrona, jjótta [1] de guazzetto,
J' incominciò a mettéjje l' occhi addosso.

Ce partiva [2] cór lanzo [3] de l'occhietto, [4]
Sfoderava sospiri cór palosso: [5]
Inzomma, a ffàlla curta, dar giacchetto [6]
Lei voleva la carne senza l' osso.

Ècchete 'na matina che a sta sciscia [7]
Lui j' ebbe da portà ccert' acqua calla,
La trova sur zofà ssenza camiscia.

Che ffa er cazzaccio! Bbutta llì la pila, [8]
E a llei che tté l'aggranfia [9] pe' 'na spalla
Lassa in mano la scorza, [10] e mmarco - sfila! [11]

Morrovalle, 7 settembre 1831.

---

[1] Ghiotta. [2] [Ci si dava. E questo verbo si pronunzia sempre con tono ironico. Cfr. in questo volume la nota 6 del sonetto: *Li mariti* (2), 6 nov. 32, e la nota 4 dell'altro: *Er prete,* 15 genn. 33.] [3] Col vezzo. [4] Dell'occhiolino. [5] Armàti: fieri. [6] [Valletto, *groom.* E deriva dall' inglese *jockey,* con ravvicinamento però alla *giacchetta corta,* che si chiama appunto *giacchetto.]* [7] *Cicia,* [qui vale]: " bella donna. " [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *So' tutt'e ttre* ecc., 10 ott. 31.] [8] [Pentola.] [9] L'afferra. [10] La livrea. [11] E fugge.

A NINA.[1]

Tra ll'antre[2] tu'[3] cosette che un cristiano
Ce se[4] farebbe scribba e ffariseo,
Tiènghi,[5] Nina, du' bbocce e un culiseo,
Propio da guarnì er letto ar Gran Zurtano.

A cchiappe e zzinne, manco in ner moseo[6]
Sc' è[7] robba che tte pò arrubbà la mano;[8]
Ché ttu, senz' agguantàjje er palandrano,[9]
Sce fascevi appizzà[10] Ggiuseppebbreo.

Io sce vorrebbe[11] franca[12] 'na scinquina[13]
Che nn' addrizzi ppiù ttu ccór fà l' occhietto,
Che ll' antre[14] cór mostrà la passerina.

Lo so ppe' mmé, cche ppe' ttrovà l' u......,
S' ho da pisscià, cciaccènno[15] er moccoletto:
E lo vvedessi mo,[16] ppare un pistello![17]

Fatto in Morrovalle, il 7 settembre 1831.

---

[1] Caterina. Imitazione del sonetto milanese del Porta: *Sura Catterinin*, ecc. [2]-[14] L'altre. [3] Tue. [4] Ci si. [5] *Tieni:* [hai]. [6] Museo. [Ci annettono l'idea di *Mosè !]* [7] C' è. [8] Metafora presa dal maneggio de' cavalli. Vale: " vincere. " [9] Afferrargli il mantello. [10] *Appizzare*, v. n: " tener dietro, appetendo, ad una cosa. " [11] Ci vorrei. [12] Sicura. [13] Una cinquina *al giuoco del lotto.* [15] Ci accendo. [16] E *se tu* lo vedessi ora. [17] Pestello.

A TÈTA.[1]

1.

Sèntime, Tèta, io ggià cciavévo dato
Che quarchiduno te l' avessi r....;
Ma che in sto stato poi fussi aridotta
Nun l' averebbe mai manco inzoggnato.

De tante donne che mme so' s......,
Si ho mmai trovo a sto monno una m.......
Ch' avessi in ner fracoscio un' antra grotta
Come la tua, vorebb' èsse impiccato.

Frégheve, sora Tèta, che ffinestra!
Che ssubbisso de p...e! che ppantano!
Accidenti che cchiavica maestra!

Eppoi, c...., si un povero gabbiano
Te chiede de sonatte in de l' orchestra,
Lo fai stà un anno cór fischietto in mano!

Morrovalle, 10 settembre 1831.

---

[1] Questo sonetto e il seguente sono un' amplificata imitazione del sonetto del Porta, in dialetto milanese, che comincia: *Sent, Teresin, m' el sera daa anca mi* ecc.

A TÈTA

2.

Pe' tterra, in piede, addoss' ar muro, a lletto,
Come ch' ho ttrovo d' addoprà l' ordegno,
N' ho ffatte stragge: e pe' ttutto, sii detto
Senz' avvantàmme,[1] ciò llassato er zegno.

Ma cquanno me so visto in ne l' impegno
Drento a cquer tu' fienile senza tetto,
M' è parzo aritornà, pe' ddio-de-legno,
Un ciuco[2] cór pipino a ppignoletto!

Eppuro, in cuanto a u......, ho pprotenzione
Che ggnisun frate me pò ffà ppaura:
Basta a gguardamme in faccia er peperone.[3]

Ma co tté, ppe' mmettésse a la misura,
Bisognerebbe avé, mmica un cannone,
Ma la gujja der Popolo[4] addrittura!

Morrovalle, 10 settembre 1831.

---

[1] Vantarmi. [2] Fanciulletto. [3] Naso. [4] [La guglia, l'obelisco di Piazza del Popolo.]

A GHITA

1.

Sto sciorcinato[1] d' uscelletto cqui
Da ttanti ggiorni stà ssenza maggnà,
Perché nun j' ho saputo aritrovà
Canipuccia[2] che ppòzzi diggerì.

Ce sarebbe pericolo[3] che llì
Tu cciavéssi da fàllo sdiggiuna?
Eh?, Ghita, la vòi fà sta carità
De riarzà er becco ar povero pipì?

Ciaveréssi mo scrupolo?! e de che?
E a cquer proverbio nun ce penzi più,
De fà ccoll' antri quer che piasce a tté?

Eppoi, dove mettémo er zor Monzù
Che tte bbatteva la sorfamirè?...
Ma ggià, ttu sei zitella,[4] dichi-tu.[5]

Morrovalle, 13 settembre 1831.

---

[1] Questo tapino. [2] [*Canapuccia:* il seme della canapa, che si dà a mangiare a certi uccelli.] [3] Caso. [4] [Vergine. V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er zitellesimo,* 28 genn. 32.] [5] [V. la nota 3 del sonetto: *L'esame* ecc., 22 nov. 32.]

A GHITA.

2.

Nun zia mai pe' ccommanno, sora Ghita:
Diteme un po', cch' edè [1] sta scolarella,
Che ssibbè [2] cche vvoi èrivo [3] zitella,
Puro [4] pe' bbontà vvostra oggi m'è usscita?

Sta pulentina cqui ddunque ammannita
Ve tienévio [5] pe' mmé nne la scudella?
Dio ve n' arrènni merito, sorella,
Propio ve so' obbrigato de la vita.

E nnun potévio fanne con de meno,[6]
Sora p.....ellaccia a ddu' ffacciate,
De vienì a bbuggiaramme a ccièr zereno? [7]

Mo capisco perché cquer zor abbate,
Chè inzin' all' occhi ne dev' èsse pieno,
Te porta a ffà le cotte pieghettate.

Morrovalle, 13 settembre 1831.

---

[1] Che è. [2] Sebbene. [3] Eravate. [4] Pure. [5] [Vi tenevate.] [6] [Potevate] farne a meno. [7] *A ciel sereno:* apertamente.

L' INCISCIATURE.

Che sscenufreggi,[1] ssciupi, strusci e ssciatti!
Che ssonajjera[2] d' inzeppate a ssecco!
Iggni bbotta, peccrìsse, annava ar lecco:
Soffiàmio[3] tutt' e ddua come ddu' gatti.

L' occhi invetriti peggio de li matti:
Sempre pe.. co' pe.., e bbecc' a bbecco,
Viè e nun vienì, fà e ppijja, ecco e nnun ecco;
E ddajje, e spiggne, e incarca, e strigni e sbatti.

Un po' più che ddurava, stàmio grassi;[4]
Ché ddoppo avé ffinito er giucarello,
Restàssimo intontiti[5] com' e ssassi.

È un gran gusto er f...à! ma ppe' ggodello
Più a cciccio,[6] ce vorìa che ddiventassi
Giartrude tutta sor.., io tutt' u......

Morrovalle, 17 settembre 1831.

---

[1] Quasi dicesse *flagelli*. [2] Quasi *batteria*. [3] Soffiavamo. [4] Equivalente di "stavamo freschi." [5] Restammo instupiditi, immobili. [6] Più a dovere.

A CCREMENTINA.

A che ggioco ggiucamo, eh, Crementina?
Si nun mé la vòi dà, bbùttela ar cane.
So' stufo de logrà le settimane
Cantanno dietr' a tté sta canzoncina.

Inzomma, o la finìmo stammatina,
O ttièttela [1] pe' tté, cché nun è ppane:
E a Rroma nun ciamàncheno [2] p......,
Da vienì ccarestia de passerina.

Varda che schizziggnosa,[3] si' ammaita! [4]
Se tratta che de té ne fanno acciacchi,
Che nun ciài [5] bu.... sano pe' la vita.

So' in cuattro a pportà er morto:[6] Puntattacchi,
Er legator de libbri ar Caravita,[7]
Chiodo, e 'r ministro der Caffè a li Scacchi.[8]

Morrovalle, 20 settembre 1831.

---

[1] Tientela. [2] Ci mancano. [3] [Guarda che schizzinosa.] [4] [Attenuazione di *si' ammazzata !]* [5] Ci hai. [6] Espressione che si usa quante volte s'incontrino in questo numero le persone che facciano alcuna cosa censurabile. [7] [V. in questo volume la nota 8 del sonetto: *L'ingegno* ecc., 18 dic. 32.] [8] [Uno dei caffè del Corso, presso il Palazzo Verospi.]

A NNUNZIATA.

Eh, sora Nunziatina, cuanno fussi
Lescito a la dimanna, me vorìa
Levà un dubbio, si mmai, nun zaperìa[1]...,
Ciavéssivo pijjati pe' bbabbussi:[2]

Oppuramente per Ingresi, o Rrussi,
O ppe' Ggreghi sbarcati da Turchia;
Che nnun ze conoscessi, gioglia[3] mia,
Cual è er tu' ggioco, e indóve strissci e bbussi:

E nun ze sa ppe' ttutti li cantoni,
Da Ponte-Rotto[4] a Ppiazza-Montanara,
Che nnu' li capi[5] si nun zo' ccojjoni?

Ma a mmé la bbajochella[6] me sta ccara;
E pe' cquer fatto drento a li carzoni
Nun ce vojjo chiamà lla lavannara.

Morrovalle, 20 settembre 1831.

---

[1] Non saprei. [2] Uccelletti semplici. [3] Gioia. [4] L'antico Ponte Palatino, presso lo sbocco della Cloaca massima, fatto e rifatto in più epoche, ed oggi esistente soltanto metà. [5] Scegli. [6] Nome generico di “danari.„

LI PENZIERI LIBBERI.[1]

Sonajji, pennolini, ggiucarelli,
E ppesi, e ccontrapesi e ggenitali,
Palle, cuggini, fratelli carnali,
Janne,[2] minchioni, zebbedei, ggemmelli.

Fritto, ova, fave, fascioli, granelli,
Gnocchi, mmànnole,[3] bruggne,[4] mi'-stivali,
Cordoni, zzeri, o ccollaterali,
Piggionanti,[5] testicoli, e zzarelli.

Cusì in tutt' e cquattordici l' urioni,[6]
Pe' pparlà in gèrico,[7] inzinent' a glieri,[8]
Se so' chiamati a Roma li c.......

Ma dd' oggi avanti, spesso e vvolentieri
Li sentirete a dì ppuro *Cecconi*,
Pe' vvia de scèrta mmerda de *Penzieri*.[9]

Pel 1829 (ma scritto a Morrovalle, il 21 sett. 1831).

---

[1] Imitazione del sonetto milanese del Porta: *Ricchezz del Vocabolari milanes.* [2] Ghiande. [3] Mandorle. [4] *[Prugne:* susine.] [5] [Pigionali, casigliani.] [6] Rioni. [7] Gergo. [8] Ieri. [9] L'avvocato Luigi Cecconi ha pubblicato un libercolettaccio sotto il titolo di *Pensieri liberi.* [Sono ventinove Pensieri in quaranta pagine, o *pagini* come dice l'autore, stampate a Roma nel 1829; e dalla prefazione pare che egli li scrivesse perchè qualcuno lo sospettava di liberale, o magari anche di libero pensatore. Dai primi sei, che trattano dell'*Anima*, di *Dio*, della *Rivelazione*, di *Mosè*, di *Gesù Cristo* e del *Cattolicismo*, e che evidentemente furono scritti per fare un'ampia professione di schietta ortodossia, si salta, nel settimo, a dimostrare che “ i sentimenti comunemente detti liberali nascono nei ventri vuoti, „ e che la maggior parte de' patriotti, “ curati dalla fame, sarian subito curati dal libe-

ralismo. „ Poi, nel Pensiero XVII, il signor Cecconi scioglie un inno di lode al Governo pontificio per le beatitudini che procurava a' suoi sudditi, e conclude energicamente così: “Io qui nacqui, e se fossi nato altrove, qui sarei venuto. „ Benchè nel Pensiero XXIV confessi d'essere “ *un*'avvocato di poche cause, e di *scarzo* ingegno. „]

A MENICA-ZÓZZA.[1]

Oh! ccròpite le co..., ché peccristo
Me fai rivommità co' cquelle vacche![2]
Io so' avvezzo a vedé ffior de patacche
A strufinasse[3] pe' bbuscacce er pisto.

Fa' a modo mio, si ttu vvòi fà un acquisto
Ch'a mmoscimmàno[4] te pò stà a le tacche:[5]
Vatte a ffà ddà tra le nacche e le pacche
Da cuarche sguallerato[6] de San Sisto.[7]

Chi antro vò affogasse in cuel' intrujjo[8]
D'ova ammarcite, de merluzzo e ppi....,
Che appesta de decemmre com' e llujjo?

Ma a mé! 'gni vorta che ttu bbussi, io striscio,[9]
E un po' un po' che ciallùmo de sciafrujjo,[10]
Passo, nun m'arimovo, e vvado liscio.[11]

Morrovalle, 21 settembre 1831.

---

[1] Sozza. [2] Macchie violacee, prodotte dall'uso del fuoco sulle co... delle donne. [3] Strofinarsi, esibirsi con moine e carezze. [4] *Mosciame,* qui per “parti moscie, vizze. „ [5] Starti a pari. [6] Ernioso. [7] Ospizio de' vecchi. [8] Guazzo, pantano. [9-11] Translati tolti da' giuochi di carte; cioè: “non corrispondo al giuoco.„ [10] [Che ci scorgo d'impiccio, di pasticcio.]

DU' SONETTI PE' LLUSCÌA.

ER PRIMO A LLEI.

Ma ffa' la pasce tua: nun c' intennemo?
Te parlassi mo in lingua tramontana![1]
Fa' la tu' pasce, dico, e ddiscurremo
Cór core in mano, uperto, a la romana.

Attorno a un osso in troppi cani sémo.
Poi tu attanfi[2] 'n' arietta[3] de p......:
Dunque iggnuno[4] da sé: cciarivedemo
Li quinisci de st' antra settimana.

Ho vorzùto[5] provà: so' stato tosto:[6]
Ho abbozzato[7] da Pasqua Bbefania[8]
Inzino a la Madon de mezz' agosto.

Ma 'ggni nodo viè ar pettine, Luscia.
Mo ffa' li fatti tua, méttete[9] ar posto,
Dajje er zordino:[10] e cchi tte vò, tte pia.[11]

Morrovalle, 22 settembre 1831.

---

[1] [Per "oltramontana."] [2] Puzzi. [3] Alquanto. [4] Ognuno. [5] Voluto. [6] Saldo. [7] Pazientato. [8] Epifania. [9] Mettiti. [10] Dagli il *sordino:* quel sibilo con cui le meretrici chiamano avventori. [11] E chi ti vuol, ti piglia.

DU' SONETTI PE' LLUSCÌA.

ER ZICONNO A CREMENTE.

Me sento arifiatato! Infinarmente
Oggi ho ffatto lo stacco der ceroto,[1]
Co' ttutto che Luscìa, quell' accidente,
Facci le sette peste,[2] e 'r terramoto.

Pòzzi èsse ammazzataccio chi sse pente!
E sta' cquieto, ché cqui nun ciariscoto:[3]
Prima vorìa tajjamme er dumpennente,[4]
E ffàcce[5] un *Pé, Ggé, Ré,*[6] come pe' vvoto.

Già, è stata la Madonna de l' Assunta
Che ha vvorzùto accusì ddelibberamme
Quanno ero ar priscipizzio in punta in punta.

Ma dd' oggimpoi, si azzecco un' antra lappa[7]
Medéma che[8] Luscìa, me metto a ggamme;[9]
Ché a sta vèrgna[10] che cqui, vvince chi scappa.[11]

Morrovalle, 22 settembre 1831.

---

[1] Il distacco. [2] Faccia il gran romore. [3] Non ci soccombo. [4] Vocabolo tolto dal *dum pendebat* dell' inno *Stabat Mater.* [5] Farci. [6] *P. G. R.*, lettere che si veggono in tutte le tavolette votive, e significano: *Per Grazia Ricevuta.* [7] Donna scaltra. [8] Eguale a. [9] Fuggo. [10] Qui per "intrigo pericoloso." [11] [Ricorda il noto verso: "Nella guerra d'amor, vince chi fugge."]

LA SCOLAZZIONE.

Hai la pulenta? Ebbè? ggnente de male:
Eh a sta robba co' tté mmé sce la stiggno:[1]
Eppuro, quanno viè lo sbarzo,[2] intiggno,[3]
Ciavéssi d' aricurre[4] a lo spedale.

Senti, va' a nnome mio da lo spezziale
De facciata[5] ar canton de Torzanguiggno,[6]
E fàtte dà[7] un po' d' acqua de grespiggno[8]
Stillata[9] cór un pizzico de sale.

Tu pìjjela a ddiggiuno domatina,
Ammalappena[10] che tte sei svejjato:
Pìjjela, e vederai che mmediscina!

Poi maggna puro,[11] e ddoppo avé mmaggnato
Bbévete[12] la tu' bbrava fujjettina,[13]
Abbasta[14] che nun zii[15] vino annacquato.

Morrovalle, 22 settembre 1831.

---

[1] *Stignarsela con alcuno,* vale: " vedersela, combattersela.„ [2] *Sbalzo:* occasione propizia. [3] Da *intigne* (intingere); non da *intignà* (ostinarsi), altro verbo romanesco. [4] [Ci avessi da ricorrere.] [5] Incontro. [6] *Tor Sanguigna:* nome di una torre e della piazza in cui sorge. [7] Fatti dare. [8] [" Di cicerbita,„ che ha le foglie crespe, *grespe.]* [9] Distillata. [10] *[A-mala-pena:* appena.] [11] Pure. [12] Beviti. [13] *[Fogliettina,* vezzeggiativo di *foglietta,* misura che conteneva poco più di mezzo litro.] [14] Purchè. [15] Non sia.

A LA TORFETANA.[1]

Te penzeressi [2] mo, gguercia pandorfa, [3]
Befana nera, crapa [4] mocciolosa,
Faccia da bbiribbisse [5] stommicosa,
Fijjaccia de Coviello e dde Margorfa, [6]

D' èsse vienuta a Rroma da la Torfa
Pe' ffà l' impimpinata [7] e la prezziosa?
Eh, bbella fijja, séte voi la spósa? [8]
Ditesce un po', se bbatte cqui la sorfa? [9]

Ciovetta mia, va' a ccaccia de franguelli,
Ché ss' io sciò ggrazziaddio tanta de nèrchia,
Quella tua nun è ggabbia pe' st' uscelli.

Scortica, bbrutta arpia, chi tt' incuperchia;
Ma pprima de dà a tté li mi' piselli, [10]
Pòzzino addiventà ttanta sciscerchia. [11]

Morrovalle, 23 settembre 1831.

---

[1] Del paese della Tolfa. [Piccolo comune nel circondario di Civitavecchia.] [2] Ti penseresti. [3] *Pandolfa:* nome che si dà per beffe alle donne alquanto passate e goffone. [4] *Capra:* motto ingiurioso. [5] [O perchè sulla tavoletta del *biribissi* son dipinte figure per lo più molto mal fatte; o perchè, come crede un mio amico, il romanesco *biribbisse* ha anche un significato sconcio. Ma, veramente, in quest' ultimo caso, avrebbe dovuto dire *faccia de*, e non *da;* e invece il Belli, anche in un altro sonetto del 2 marzo 47, scrive chiarissimamente *da.]* [6] Personaggi da scena. [7] L'azzimata. [8] Frase di scherno. [9] Espressione di senso laido. [10] Denari. [11] [Cicerchia.]

LI CU...

Hai visto er mappamonno de l'ostessa?
Bùggerela, pezzìo!,[1] che vviscinato!
Si cquella se fa mmonica, sagrato!,
Zompa de posta[2] a ddiventà bbadessa!

Téntela, Cristo!: e, servo de Pilato,[3]
Si nun m'inchiricòzzo[4] pe' ddì mmessa
E cconfessà sta madre bbattifessa,[5]
Pòzzi trovà 'ggni bbùscio siggillato.

Ma cchi ssa cche vvertecchio[6] s'aridusce,
Si ppoi sce levi quarche imbrojjo attorno?
Nun è ttutt'oro quello ch'arilusce.[7]

Ne so[8] ttant'antre, che, all'arzà, bbon giorno![9]
Ma in cammio sciànno poi scime de bbusce,
Da ffa ccrepà pe' l'invidiaccia un forno.

Morrovalle, 25 settembre 1831.

---

[1] *Per zio,* in cambio di *per Dio.* [2] [Salta] di slancio. [3] [Esclamazione d'uso comune, che accompagna per lo più un giuramento, una promessa, ecc.] [4] Se non mi fo la chierca. [5] [Storpiamento satirico popolare di *badessa.]* [6] L'anello del fuso. [Il "fusaiolo."] [7] [La forma più comune del proverbio è questa: *Nun è ttutt'oro quer che rilusce.]* [8] Ne conosco. [9] Tutto è scomparso.

LA CARESTIA.

Donne mie care, bbuggiaravve a tutte,
Ma cc' è troppa miseria de cudrini:
E si a ttenévve drento a li confini
Nun ciarimèdia Iddio, ve vedo bbrutte.

Oggiggiorno sti poveri paini [1]
Tièngheno [2] le saccocce accusì assciutte,
Ché chi aggratis nun pijja er gammautte,
La pò ddà ppe' ttrippetta a li gattini.

Oggiggiorno a sta Rroma bbenedetta
Lo spaccio der merluzzo è aruvinato,
E nun ze pò ppiù ffà ttanto-a-la-fetta.

Ma ppe' vvoi sole er caso è ddisperato;
Ché ll' ommini, si stanno a la stecchetta,
Pònno fà ccinque sbirri e un carcerato.

Morrovalle, 26 settembre 1831.

---

[1] Zerbini. [V. la nota 6 del sonetto: *Er coronaro*, 10 gennaio 32.] [2] [*Tengono:* hanno.]

ER TISICHELLO.

Sémo a li confitèmini:[1] so' stracco:
Me sento tutto ssciapinato[2] er petto:
E si cqua nun famo arto[3] a sto ggiuchetto,
Se finisce a Sa' Stefino der Cacco.[4]

Sta ffrega[5] de turacci che tte metto,
Tu li pijji pe' pprese de tabbacco:
Ce vòi sempre lla ggiónta e 'r zoprattacco,
Come si er c.... mio fussi de ggetto.[6]

Oggi ch' è festa pòi serrà nnegozzio,
Ché lo sa 'ggni cristiano che la festa
Nun è ppe' llavorà, mma ppe' stà in ozzio.

Manc' oggi? ebbè, dduncue àrzete la v....,
Succhia ch' è ddorce. Ma nun zo' Mammòzzio,[7]
Si nun t' attacco un schizzettin de p.....

Morrovalle, 26 settembre 1831.

---

[1] Siamo agli estremi. [2] Malconcio. [3] *Fare alto:* arrestarsi. [4] [Si finisce in chiesa, si muore.— Sull' origine della strana denominazione *der Cacco,* si veda la nota 18 del sonetto: *Le cchiese* ecc., 15 genn. 32.] [5] Moltitudine. [6] Di metallo fuso. [7] [Soprannome di scherno, equivalente a *bamboccio.* (Cfr. in questo volume la nota 9 del sonetto: *Ce conoscémo,* 12 ott. 30.) Ma il brav' omo è tanto abituato a sentirselo dare, che se lo dà anche da sè.]

LI PROTESTI[1] DE LE CAUSE SPALLATE.

Hai la coda de pajja,[2] Titta mia:[3]
Te bbutti avanti pe' nnun cascà arrèto.
Quanno entrassi alla vigna in ner canneto,
Nun mé lo pòi negà, cc'era Maria.

Ahà, lo vedi, porco bbù-e-vvia?[4]
Nun t'attaccà a san Pietro,[5] statte quieto:
Er giurà è da bbriccone: ggià a Ccorneto
O cce sto o cciò d'annà pe' cquell'arpia.

Che cià cche ffà la storia de Lionferne[6]
Co' le fufigne[7] tue? fussi gabbiana!
Ste lùcciche vòi damme pe' llenterne?[8]

Be', va' a dì l'istorielle a la tu' nana.
Va', ppassavia, ché nun te pòzzo sscerne;[9]
E ssi tte la do ppiù, ddimme p.......

Morrovalle, 26 settembre 1831.

---

[1] Pretesti. [2] *Chi ha la coda di paglia, sempre teme non gli si abbruci:* proverbio che dimostra il fare di chi sentendosi in fraude, si scopre col troppo studio di difendersi. [La vera forma del proverbio è questa: *Chi ha la coda de pajja, ha sempre paura che jje pijji foco.* E si dice anche: *Chi ha la coda infarinata, ha sempre paura che jje se scopri.]* [3] Giovambattista mio. Il pronome [l'aggettivo possessivo, intende dire] segue per analogia l'ultima lettera del nome. [Mi par notevole la sicurezza con cui il Belli faceva quest'osservazione, parecchi anni prima che si pubblicasse la Grammatica del Diez.] [4] Cioè *porco bu....* e quel che resta. [5] Non ispergiurare. [6] Oloferne. [7] Trappole, contrabbandi. [8] Lucciole per lanterne. [9] Non posso soffrirti. Modo venuto dal napolitano.

LA GUITTARÌA.[1]

1.

CACARITTO A CACASTUPPINI.

Guitto[2] scannato,[3] e cche!, nun te conoschi
D' èsse ar zecco,[4] a la fetta[5] e a la verdacchia?[6]
Stai terra-terra come la porcacchia,[7]
Abbiti a Ardia[8] in casa Miseroschi.

Ha spiovuto,[9] sor dommine, la pacchia[10]
D'annà in birba,[11] fr..à, e gguardacce loschi.[12]
Me arrubbi er manichetto a Ppuggnatoschi![13]
Maggni a bbraccetto,[14] e bbatti la pedacchia.[15]

De notte all' Osteria de la Stelletta,[16]
De ggiorno ar Zole;[17] e cquer vinuccio chiaro[18]
Che bbevi, viè a stà un c....[19] a la fujjetta.[20]

Mostri 'na chiappa, un gommito e un ginocchio;
E chi tte vò, fa ccapò all' amidaro
A li Greghi,[21] a l' inzeggna der pidocchio.[22]

Morrovalle, 26 settembre 1831.

---

[1] Miseria. [2] Miserabile. [3] Senza danari. [4] Essere in secco. [5] *Essere a la fetta:* vivere assegnato per povertà. [6] Essere al *verde*, rovinato. [Ma *verdacchia*, propriamente, è una grossa susina, bislunga, ovale e di color verde.] [7] Erba *porcellana*. [Ma si veda la nota 7 del sonetto: *La mutazzion* ecc., 12 genn. 47.] [8] *Ardea*, antica città del Lazio. *Essere ad Ardea: ardere:* [non aver l'impronta d'un quattrino]. [9] È finito. [10] Il comodo. [11] Andare in tresca o in cocchio. [12] Guardarci bieco. [13] *Poniatowski* dicevasi in Roma *Pugnatoschi*. [14] *Mangiare a braccetto, a braccio*; ci-

barsi magramente e senza neppure apparecchio di mensa. [15] *Pedacchia,* via di Roma. *Batter la pedacchia:* andare a piedi. [16] *Dormire alla bella stella,* vale: "allo scoperto." [Ma s'intende che l'*Osteria della Stelletta* esisteva realmente. Come esisteva ed esiste il cognome *Miseroschi* del quarto verso.] [17] Altra osteria di Roma. Metafora consimile. [18] Acqua. [19] Nulla. [20] [*Foglietta,* la misura più comune del vino, e che conteneva poco più di mezzo litro.] [21] *Essere all'amido, all'amidaro:* esser fallito. Presso la Chiesa di S. Anastasio dei Greci era un mercante di amido. [22] *Pidocchio.* Si prende per simbolo di miseria.

LA GUITTARÌA.

2.

RISPOSTA DE CACASTUPPINI A CACARITTO.

So' un po' spiantato: ebbè? nnun me vergoggno
De dillo a ttutto er monno a uno a uno.
Mejjo pe' mmé: ccusì nun ho bbisoggno
D'impresta ddiesci pavoli [1] a ggnisuno.

Nun te crede però,[2] ché cce sbologgno: [3]
So' conosce er panbianco [4] dar panbruno:
E nnun m'intravié [5] mmai, manco in inzòggno,
D'annà a la cuccia a stommico a ddiggiuno.

E vvoi, che ffate l'ammazzato [6] ar banco
De Panza er friggitore a Ttiritone,[7]
Conoscete er panbruno dar panbianco? [8]

V'annerebbe [9] un boccon de colazzione?
Ve rode er trentadua? [10] Ve sfiata er fianco? [11]
Le bbudelle ve vanno in priscissione? [12]

Séte voi che a ppiggione
Tienete lassù a Ttermini er palazzo[13]
Dove s' appoggia[14] e nun ze spenne un c....?

Quer landào[15] pavonazzo,
È rrobba crompa[16] in Ghetto, oppuramente[17]
Scarti de Monziggnor Visceréggente?[18]

Un acciccì ccór dente,[19]
Sor ricacchio[20] de fijja de p...... ,
Lo mettete ar cammino a la bbefana?[21]

Quella porca mammana[22]
V'avessi ssciorto subbito er bellicolo,
Camperéssivo mo ssenza pericolo

D' avé l' abbiffa[23] ar vicolo
De li tozzi,[24] e d' annà, ppe' ppiù ccordojjo,
A sbatte er borzellino in Campidojjo.[25]

Co' ssale, asceto e ojjo,
Fateve un' inzalata de cazzocchi,[26]
Che vve pònno costà ppochi bbajocchi.

So' rradiche pell' occhi,[27]
Che ccór un po' de fréghete[28] suffritto
Fanno abbozzà[29] er cristiano[30] a stasse[31] zitto.

Dico, eh sor Cacaritto,
Si vve bbattessi mai la bbainetta,[32]
Volete che ve manni una sarvietta?[33]

La povera ciovetta,
Quanno annerete poi da monziggnore,[34]
V' ariccommanna de cacàvve er core.

Morrovalle, 27 settembre 1831.

---

[1] [Dieci *paoli*, uno scudo.] [2] Non credere però: non prendere abbaglio. [3] Ci vedo. [4] *Panbianco:* uomo

stolido. [5] Non mi accade. [6] *Far l'ammazzato:* patire desiderio innanzi a qualche cosa. [7] Tritone. Fontana in Piazza Barberini. [8] Vedi nota 4. [9] V'appetirebbe. [10] Avete fame? [11] Vedi nota 10. [12] Vedi nota 10. [13] Istituto di carità alle Terme Diocleziane. [14] *Appoggiare*, in senso neutro: “darsi a spese altrui.” [15] Vestito. [Dicono anche *landàvo*. E il vocabolo, come avverte altrove lo stesso Belli, è preso dal *landau, landò*, specie di vettura.] [16] Comperata. [17] O pure. [18] Vicegerente. [19] Un accidente. [20] Germoglio. [21] Si usa di esporre al camino della casa i denti che cadono a' bambini, onde la Befana vi sostituisca qualche moneta. [22] [Levatrice.] [23] [L'*abbiffa* o la *biffa:* i sigilli legali, che si mettono per sequestri e altro. *Biffà:* mettere i sigilli.] [24] Gola. [25] In Campidoglio sono le carceri dei debitori, i quali dalle inferriate sporgono alcune borsette all'estremità di una canna per avere elemosina da chi passa. [26] Ironia di *mazzocchi. Un c....* vuol dir “nulla.” [27] Dicesi che il nulla è buono per gli occhi. [*Er gnente è bbono pe' ll'occhi.* Proverbio che, secondo il Belli (V. la nota 10 del sonetto: *Un pezzo* ecc., 20 genn. 35), sarebbe nato dal nome di *nihil album* che fin da tempi antichissimi si dà al protossido di zinco, usato nelle oftalmie. Ma essendo diffusissima, almeno nell'Umbria e a Roma, l'opinione che davvero il meglio da farsi nelle malattie degli occhi sia di non farci niente: opinione che oggi è un pregiudizio, ma che un tempo dovette essere effetto di una giustificata diffidenza; è probabile che da questa opinione il proverbio abbia avuto origine.] [28] Alteramento malizioso del vocabolo *fegato*. [29] Cagliare. [30] L'uomo. [31] Starsi. [32] [Se mai aveste appetito.] [33] Equivoco romanesco di *saetta*. [34] Sinonimo ironico di *cesso*.

QUARTO, ALLOGGIÀ LI PELLEGRINI. [1]

Ahù, bbocchin de mèle, occhi de foco,
Faccia de perzicuccia de Scandrijja! [2]
Faressi in nner tu' letto un po' dde loco
A sto povero fijjo de famijja?

Nun té ne pentirai, perch' io so' ccoco,
E in ner tigàme assaggerai 'na trijja,
Scojjonata [3] pe' tté, ggrossa e vvermijja,
Che in de la panza te farà un bèr gioco.

Mòvete a ccompassione d' un regazzo
Iggnud' e ccrudo,[4] senza casa e ttetto,
Tu che mmetti li cònzoli in palazzo. [5]

Se riccapezza inzomma sto buscetto,
Già che mmo è nnotte e qui nun vedo un c.... [6]
Che t' impedischi d' arifajje er letto?

A Valcimara, 28 settembre 1831.

---

[1] [La quarta delle sette opere di misericordia corporali. E dice *quarto*, non *quarta*, perchè nel catechismo si suole appunto classificarle col *primo*, *secondo*, ecc.] [2] *Scandriglia* è paese nella Sabina rinomato per grosse e saporose pesche, dette a Roma *pèrziche*. [3] Formazione maliziosa di un vocabolo equivoco, la cui perifrasi sarebbe: *nata di scoglio*, o *sopra di scoglio*. [4] Così dicesi di chi non ha attorno che cenciolini. [5] *[Mettere i consoli in palazzo*, si dice di chi non fa nulla, o di chi fa una cosa piccola e si dà l'aria di farne una grande. Qui però la frase è usata anfibologicamente. — Cfr. la nota 1 del sonetto: *Er carzolaro* ecc. (2), 14 genn. 33.] [6] Equivoco di *nulla*.

È TARDI.

Ma che tte vòi sonà, si nun zei bbona
Manco a mmaneggià er pifero a la muta?!
Ma che te vòi ggiucà, mmo cche pportrona
Nun zai bbatte né ffà la ribbattuta?! [1]

Ma che tte vòi succhià, Ciucciamellona,[2]
Si nun risputi mai quanno che sputa?!
Ma che tte voi sperà?! Nun zai, cojjona,
Che nun l' ajjuta Iddio chi nun z' ajjuta?

Datte l' anima in pace; e li pelacci
Che nun pònno vedé più mmarachelle,[3]
Sarveli pe' rrippezzi de setacci.[4]

E si Pporta-leone [5] nun t' arrubba,
Un tammurraro [6] te vò ffà la pelle,
Pe' rrimette li fonni a 'na catubba.[7]

In legno, da Valcimara al Ponte della Trave,
28 settembre 1831.

---

[1] Translati dal giuoco del pallone. [2] Baccellona. [3] Contrabbandi. [4] Stacci. [5] Beccheria di carogne destinate a pasto di gatti. [6] Tamburaio. [7] Gran-cassa della banda militare.

CHE CCORE!

Scànnelo er mascellaro ch' ha bbottega
Su l'imboccà ddell'Arco de Pantani![1]
Nun basta che ssu' mojje nu' la f...,
La vò ppuro trattà ccome li cani.

Li mejjo nomi so' *pp*...... e *strega,*
La pista a manriverzi[2] e a ssoprammani,
E arriva a la bbarbària, che la lega
Peggio d' un Cristo in man de Luterani.

E ddoppo dà de guanto ar torciorecchio,[3]
E jje ne conta senza vede indóve
Quante ne pò pportà 'n asino vecchio.

E ttratanto er Governo nun ze move,
E llassa fà che cco' sto bbello specchio
Naschino sempre bbuggiarate nove.

In legno, dalle Vene a Spoleto,
29 settembre 1831.

---

[1] [L' arco che si apre in quel maraviglioso muraglione che probabilmente formava il recinto del Foro d'Augusto. È detto *dei Pantani,* a cagione delle pozzanghere che c'erano intorno, prima che Paolo V ne rialzasse il livello. Si badi però che non essendoci in romanesco la preposizione articolata *dei,* ma sempre *de li,* il *de* premesso a *Pantani* equivale a *di,* non a *de'*. E perciò il Belli non lo apostrofa, come non lo apostrofa in altri casi simili, per esempio: *l' Urion de Monti, la Compaggnia de Vascellari,* ecc.] [2] [La pesta a manrovesci.] [3] *[Dà di guanto,* agguanta, il *torciorecchio,* che qui sta per " bastone in genere, " ma che propriamente è " quel bastone grosso e corto, con in cima un anello di corda, nel quale i manescalchi infilano e poi torcono un orecchio del cavallo che non voglia star fermo quando lo fer-

rano. „ A Firenze è detto pure *torcinaso,* perchè si applica anche al naso. Ad Arezzo, invece, si chiama come a Roma *torciorecchio* solamente. Ma ai vocabolari comuni manca tanto l'uno che l'altro vocabolo. Il *Rigutini-Fanfani* però registra *morsa,* strumento che per lo stesso fine si applica al labbro superiore del cavallo.]

NOZZE E BATTESIMO.

So' cquattro mesi sette giorni e un' ora,
Si [1] tt' aricordi, che pijjassi [2] mojje,
E già a cquesta je vièngheno le dojje
E un mammoccetto [3] vò pissciallo fòra?!

Cancheri che ppanzetta fijjatora!
Si ssempre de sto passo je se ssciojje,
Te sfica tanti fijji, quante fojje
Pònno bbuttà le scerque [4] a Ssantafiora.[5]

Beato té cche vvedi a sti paesi
Certi accidenti novi de natura,
Che nun pònno vedé mmanco l' Ingresi!

Uà: [6] cch' è stato?! Nun avé ppaura.
Un' ora, sette ggiorni e cquattro mesi
So' passati, e vviè fòra la cratura.

A Strettura, la sera de' 29 settembre 1831

---

[1] Se. [2] Pigliasti. [3] [Bamboccetto.] [4] [*Cerque:* querce.]
[5] Tenimento. [6] Il grido de' bambini.

LO SCARPINELLO VOJJOSO DE FA.[1]

Starebbe qui dde casa una largazza,[2]
Che jje dicheno Ciscia Scolanerbi?
Ebbè, io so' lo scarpinel de piazza,
Mastro Grespino de li cu.. ascerbi,[3]

Che jj' ho da mette un paro de spunterbi[4]
A 'na su' sciavattella[5] pavonazza;
E ddoppo je dirò cquattro proverbi,
S' in ner lavore mio nun me strapazza.

Presémpio: Omo incazzito[6] è un merlo ar vi-
La donna è un cacciator de schiopperete,[7] [schio.
Che vva a ccaccia cojjoni senza fischio.

Pelo de sorca, gola de crastato,[8]
Ugna de gatto,[9] e cchìrica de prete,
Quanno pisceno a letto, hanno sudato.[10]

Foligno, 29 settembre 1831.

---

[1] [Il ciabattino *voglioso di fare*, cioè: "di buona volontà."] [2] Storpiamento maligno di *ragazza*. [3] Era in Roma un sodomista (abate), così detto dal piacergli le primizie. [4] Rattoppamenti di pelle alle scarpe usate: qui è anfibologia. [5] Ciabattella ecc. [6] Infoiato, preso d'una donna. [7] *Schioppo* e *rete*, son riunite onde produrre una parola ingiuriosa. [8] Castrato: musico. [9] Ladro. [10] Hanno sempre la scusa del fatto. [E a uno o di uno, a cui appunto vadano tutte lisce, o che sia fortunatissimo, suol dirsi: *Tu piscia a letto, e poi di' ch' hai sudato; — Si piscia a letto, dicheno ch' ha sudato.]*

A CHI SOSCERA E A CHI NNORA.[1]

Pe' llui vin de castelli,[2] e ppe' mmé asceto:
Duncue a llui tutta porpa, e a mé ttutt' osso:
Lui sempre a ggalla, io sempre in fonno ar fosso...
Bella ggiustizzia porca da macchieto![3]

M' ho da fà mmette un po' de mane addosso,
Ficcàmmelo a su' commido derèto;
E ppoi puro in catorbia,[4] e stamme quieto:
Cose, peddìo, da diventacce rosso![5]

Lui ha d' aringrazzià Ddio bbenedetto
Ch' io so' cristiano, e nun ho ccore cquane[6]
De fà mmale nemmanco a un uscelletto.

M' abbasterìa ch' a sto fijjol d' un cane
L' accoppassi un bèr furmine in guazzetto,
Accusì cce po' intigne un po' de pane.

In legno, da Strettura a Terni,
30 settembre 1831.

---

[1] Chi preferito, chi posposto. [2] Il vino de' castelli, cioè dei paesi circonvicini a Roma, è qui stimato il migliore. [3] Da macchia: da ladri. [4] Carcere. [5] Rosso di furore. [6] Qua, in petto.

ER ZÌFFETE.[1]

Cuanto sarìa mejjo pe' vvoi, sor tappo,[2]
D'ariscòde le vostre[3] e pportà via:
O mommó li c...... io ve l'acchiappo
Pe' llevamme 'na bbella fantasia.

Che vvolete ggiucà che vve li strappo,
E cce fo un fritto de cojjoneria?
E ddoppo, tela, gamme in collo,[4] e scappo
E vve li vado a rricrompà[5] in Turchia.

Ma ggià, che sserve de bbuttà sta spesa,
Cuanno c'è mmodo e vverzo d'aggiustalla,
Senza arrischiàvve a cantà er Grolia in chiesa?

Che o vve se viènghi a rrifilà[6] una palla
O ttutt'e ddua, nun ze pò favve offesa,
Tanto[7] è una marcanzia tutta la bballa.

Terni, 1 ottobre 1831.

---

[1] Taglio risoluto. [2] Uomo di bassa statura. [3] Di riscuotere le vostre busse. [4] *Tela e gambe in collo*, vale: “fuggire.„ [5] Ricomperare. [6] *Rifilare*, non da *nuovamente filare*, ma da *sottrarre* ecc. [7] *Tanto*, qui vale: “poichè, ad ogni modo.„

ABBADA A CHI PPIJJI!

Santi [1] che va a strillà cco' la cariola [2]
Nocchie rusicarelle [3] e *bbruscoletti,* [4]
Che jer l' antro sce diede li confetti
Pe' avé ppresa la fijja de Sciriòla; [5]

Dio s' allarga, [6] peddìo, la fischiarola!, [7]
Come vòrze [8] infroscià [9] li vicoletti,
S' impiastrò immezzo a un lago de bbrodetti,
De cuelli che cce vò lla bbavarola.

Ecco cuer che ssuccede a tanti ggnocchi
Che nun zanno distingue in ne l' erbajja
Le puntarelle [10] mai da li mazzocchi.

Donna che smena [11] er cul com' una cuajja, [12]
Se [13] mózzica [14] li labbri, e svòrta [15] l' occhi,
Si [16] pp...... nun è, ppoco la sbajja. [17]

Terni, 1 ottobre 1831.

---

[1] Nome d'uomo. [2] Carriuola. [3] Nocchie [nocciuole] infornate. [4] Semi di zucca salati e poi abbrustoliti. [Oggi si chiamano *bruscolini.* A Firenze poi, si chiamano "semi" senz' altro.] [5] [Soprannome o cognome, da *ciriòla,* piccola anguilla.] [6] Espressione imitativa di *Dio sagrato.* [7] Tutto questo verso è una comune esclamazione romanesca. *[Fischiarola,* propriamente, "un fischio di latta o d' ottone per richiamar le lodole."] [8] Volle. [9] Penetrare. [10] Insalata fatta del tallo di cicoria presso all' insemenzire. [11] Dimena. [12] Quaglia. [13] Si. [14] Morde. [15] Volge. [16] Se. [17] *[Culum tritticans, labia mordens, retro vertens, si p...... non est, regula fallit.]*

LA SCHIZZIGGNÓSA.[1]

Nun te vòi fà ttoccà? Vatte a fà óggne.[2]
Tiètte sù, ttiètte sù,[3] pòzz' èsse fritta!
Nun ze sapessi che tte lassi móggne[4]
Dar bocchino bbavoso der zor Titta![5]

Caso mai fussi perché ttièngo l' óggne,[6]
Mo ppropio mé le tajjo a la man dritta.
Manco?! accidenti a tutte le caroggne.
Saettacce a 'ggni scrofa che ss' affitta.

Senti come sa ffà la mozzorecchia,
Quante ne sa inventà pe' ffasse arrèto,[7]
Sta scolatura de pilaccia[8] vecchia!

Te vorrebbe aridùsce[9] cór un déto[10]
Ch' er più ppezzo[11] de té fussi un' orecchia,
Fonno[12] de morchia, viscido[13] d' asceto.

Terni, 1 ottobre 1831.

---

[1] Schizzinosa. [2] *Ungere*. "Va' in malora." [3] Tienti in sussiego. [4] Mugnere. [5] [Bista, Giambattista.] [6] Unghie. [7] Per rifiutarsi. [8] [Pentolaccia.] [9] Ridurre. [10] Dito. [11] Che il più *grosso* pezzo. [12] Fondo. [13] Viscidume.

LA MACHINA LÈDRICA.[1]

Oggi quer zéppo[2] de padron Zarlatta,
Lui coll' antro bbidello a la Sapienza[3]
Che ddietr' ar collo tiè tanta de natta,
M' hanno fatto portacce una credenza.

Ce sta lì drento una gran rota, senza
Razzi, tra du' cusscini, e ttutta fatta
De vetro; e pe' bbarile cià,[4] in cusscenza,
Quer manico ch' ha ll' omo in de la patta.

Come se fa, nun n' ho capito un ette:
Ma ddicheno che avanti a 'na colonna
Serve a ccompone[5] furmini e ssaette.

Eppuro pagherìa, corpo de nonna,[6]
De sapé cquanno ggiucheno a ttresette
Si er primo è mmaschio e la siconna è ddonna.

Terni, 3 ottobre 1831.

---

[1] [Elettrica.] [2] [Quel fuscello. Ma nel senso proprio, *zéppo*, che nell'Umbria si dice *zéppolo*, non è mai di paglia, come qualche volta è il *fuscello* de' Toscani, ma sempre di legno, e più grosso. Quando fosse sottile come il *fuscello*, a Roma si direbbe *zeppetto*, e nell'Umbria *zeppoletto.]* [3] [All'Università.] [4] [Per mòzzo ci ha.] [5] [Comporre.] [6] [Eufemismo di *corpo de la Madonna.]*

ER COMPARATO E COMMARATO.

La santarella appiccicata ar muro,[1]
La bbizzochella[2] de commare Checca
Da tre ggiorni me cùnnola[3] e mme lecca;[4]
Ma io nun gonfio,[5] e mme so' messo ar duro.

Ce fa la gonza,[6] e mme sce tiè a lo scuro,
Come vienissi[7] adesso da la Mecca![8]
Si[9] bbastone nun è, ssarà battécca,[10]
Ma mmé l' ha ffatta o la vò ffà ssicuro.

Ghiggna,[11] me fa la ronna,[12] se[13] strufina,
Arza l' occhi, l' abbassa, se[14] tiè er fiato,
Che ppare er gioco de passa-e-ccammina.[15]

Ma ppoi se[16] sa la fin der comparato:
Cór un piggnolo e un po' de passerina
È ffatto er connimento a lo stufato.

Terni, 3 ottobre 1831.

---

[1] [La Madonnina infilzata.] [2] [Pinzocherella.] [3] Mi fa vezzi. [Ma, propriamente, *me cùnnola* significa: " mi culla. "] [4] Mi lusinga. [5] Non secondo. [6] La semplice. [7] [Come *se io* venissi.] [8] [Lo dicono per indicare qualunque paese lontano.] [9] Se. [10] [Bacchetta. E tutto il modo equivale al toscano: " Se non è zuppa, è pan bagnato. "] [11] Sorride. [12] Ronda. [13] Si. [14] Si. [15] [*Passa e cammina* è un'espressione de' giocatori di bussolotti, specialmente di quelli che esercitano l'arte loro su per le piazze. Nell'atto di far scomparire un oggetto, essi dicono sempre: " Una, due e tre, passa e cammina! "] [16] Si.

ER PANE CASARECCIO.

Hai fatto er pane in casa,[1] eh, pacchiarotta?[2]
Parla racchietta[3] mia friccicarella:[4]
Perch' io t' allùmo[5] cqui sta bbagattella
De patume[6] all' usanza de paggnotta.

La pasta smaneggiata viè ppiù jjótta,[7]
Dunque làsseme dà[8] 'na manatella:[9]
Eppoi fàmme assaggià la sciumachella,
Ch' hai nniscosta llì ggiù ccalla che scotta.

Io te do in cammio[10] un maritozzo[11] fino
De scèrta pasta scrocchiarella[12] e ttosta,
Che nun té la darebbe un cascherino.[13]

Sto maritozzo a mmé ccaro me costa,
E tté lo vojjo dà ssenza un quadrino:[14]
Anzi, de ppiù, cciabbuscherai la posta.[15]

Terni, 4 ottobre 1831.

---

[1] *Fare il pane in casa*, dicesi di una donna che abbia petto abondante. [2] Donna paffuta. [3] Bella e geniale giovane. [4] Che muove l'estro. [5] Ti veggo, ti discopro. [6] Carname. [7] Ghiotta. [8] Lasciami dare. [9] Un colpo di mano. [10] Cambio. [11] Propriamente, "pasta condita con olio, zucchero, uve passe, pinocchi, anaci, e cotta al forno." [12] Croccante. [13] Garzone di fornaio. [14] Gratis. [15] [Tu ci buscherai l'avventore.]

INDOVINELA GRILLO.[1]

Tu mm' addimanni[2] a mmé ssi[3] ffu pp......
A li su' tempi la casta Susanna.
Che vvòi che tt' arisponni[4] a sta dimanna?
Bisoggnerebbe dillo[5] a la mammana.[6]

Ma ccerto, cuella vorta che in funtana
L' acchiappònno[7] li bbòcci[8] a la lavanna,
Se pò rride[9] d' accusa e de condanna
Ch' entràssino[10] li lupi in de la tana.

Che vvòi che sse fascessi[11] de du' vecchi
Co' cquelle sscimmesscimme-cose-mosce?[12]
Nun je la vòrze[13] dà: ddillo, e cciazzecchi.[14]

Ma ssi[15] la donna tu la vòi conosce,
Métteje[16] avanti un par de torciorecchi,[17]
Eppoi guardeje[18] er gioco de le c......

Terni, 4 ottobre 1831.

---

[1] Giuoco di sorti. [V. in questo volume la nota 2 del sonetto: *Er zitellesimo*, 28 genn. 32.] [2] Dimandi. [3] Se. [4] Risponda. [5] Dirlo: [domandarlo]. [6] [Levatrice.] [7] Acchiapparono. [8] Vecchi. [9] Si può ridere. [10] Entrassero. [11] Facesse. [12] [Alterazione furbesca delle frasi comuni: *scimme scimme*, "a vil prezzo," e *scimme scimme e ccosi tonni*, che ha lo stesso senso, volendosi forse con questi *cosi tonni* indicare ironicamente i danari. Cfr. la nota 11 del sonetto: *L'inguilino* ecc., 18 sett. 35.] [13] Volle. [14] C'indovini. [15] Se. [16] *[Mettigli]*, mettile. [17] [Per il senso proprio del vocabolo, si veda in questo volume la nota 3 del sonetto: *Che ccore*, 29 sett. 31.] [18] *[Guardagli]*, guardale.

LE SCORREGGE[1] DA NASO E DA ORECCHIE.

Nun ce pijjate un c....[2] pe' sta tossa,
Che vve sfiata le canne all' orghenetto?
Pe' ccarità, ché ssi vve passa in petto,
La bbava ggialla se pò ttiggne rossa!

Povera sor' Usebbia! Un' antra sbiòssa,[3]
Che vve sturi, Dio guardi, er cuccometto,
Nun ze[4] pò mmai sapé, vve s' empie er letto
D' inguento cavarcato a la disdossa.[5]

Bbasta, si ccaso ve scappassi un raschio
Senza licenza delli suprïori,
Fa bbene er latte de l' u...... maschio.

Anzi a mmé mm' è vvienuto oggi de fòri
Un lavativo, ch' è capace, caschio!,[6]
De schizzàvvelo inzino all' interiori.

Co' questi arifreddori
Nun z' ha da perde tempo, Usebbia mia:
Bisoggna dajje di... e ttirà vvia.

Terni, 5 ottobre 1831.

---

[1] Peti. [2] Nulla. [3] Una specie di spellicciatura rotta ecc. [*Impelliccià* e *impellicciatura*, in romanesco e in umbro, significano: "impiallacciare„ e "impiallacciatura.„ Pare dunque che il vocabolo *sbiòssa,* che nel sonetto: *Er mal de petto,* 13 mar. 37, il Belli usa e spiega nel senso di "furia di morbo,„ propriamente significhi: "il rompersi rumoroso dell'impiallacciatura in un mobile;„ e quindi equivalga a *smossa,* a "scossa,„ ecc.] [4] Si. [5] [Cavalcato a bisdosso.] [6] Interiezione.

LE SCORREGGE [1] DA NASO SOLO.

Che odor de puzza! Puhf! Lòffe [2] ariposte!
Avvisi sordi de scorreggia [3] muta!
Senti si [4] cche pprofumi d' ovatoste!
E pporti st' acqua de Melissa, eh Tuta? [5]

Ner cul de 'na piluccia [6] ggiù dall' oste,
Fàtte pistà un tantin d' erba fottuta,
Co' na pera spadona in de le coste,
Seme de tuttoc...., ojjo, ajjo e rruta.

So' mmano-sante [7] puro [8] un manganello, [9]
Una stanga de porta de cantina,
O una cavola presa a un caratello.

La prima tu a ssentì sta cantarina [10]
Sei stata? A questo c' è un proverbio bbello,
Che ddice: *Cunculina cunculina*... [11]

Nun fà [12] l' innocentina:
Quanno derèto a nnoi tona o llampeggia,
Se [13] disce chiaro: " Ho ffatto una scorreggia. "

Terni, 5 ottobre 1831.

1-2-3 Peti. 4 Se. 5 [Gertrude.] 6 [Pentoluccia.] 7 Rimedi miracolosi. 8 Pure. 9 [Bastone grosso e greggio, di quelli che spesso si aggiungono alle fascine.] 10 *Càntaro*, per " fetore." 11 *Concolina concolina, chi la fa, la sente prima.* 12 Non fare. 13 Si.

LE FORBISCETTE.

Si tte bbastarda l'animo de fàllo,[1]
Mulàcciame[2] sta scarpa, bbella fijja;
Ché ssu sto déto me sc'è nnato un callo,
Più ttosto der tu' corno dde famijja.[3]

Sto callaccio 'ggni tanto m'aripijja,
E nun me so arisòrve de tajjallo.
Ammalappena[4] ho ffatto un par de mijja,
Me te dà ccerte fitte,[5] che ttrabballo.

Tu che in logo de lingua hai ne la bbocca
Lo stuccio d'un bon par de forbiscette,
Me serviressi tu, bbella pasciòcca?[6]

Sfileme li carzoni e le carzette,
Pe' ppreparatte a ffà cquer che tte tocca,
Eppoi doppo ggiucàmo a ccaccia e mmette.

Terni, 5 ottobre 1831.

1-2 [Se ti *basta* l'animo di farlo, *mulàcciami,* cioè quasi *mo allacciami* ecc. Anfibologie d'uso comune, per dar del *bastardo* e del *mulo.*] 3 [Avendole già dato della *bastarda* e della *mula,* ora, con questo corno ereditario e molto duro, cioè molto antico, viene a dirle, che essa è tale non solo per parte dei genitori, ma de' suoi antenati in generale.] 4 [*A-mala-pena:* appena.] 5 [Trafitte.] 6 [*Paciocca:* grassoccia e bella.]

LA FREBBE.[1]

[1.]

Quanno pe' vvia de caricà la leggna
Er viggnarolo me mannò a la viggna,
Lui stava fòra, e cc' era la madreggna
'Na stacca[2] vedovella da gramiggna.

Quer commido der c.... e de la f......
Ce messe[3] vojja de grattà la tiggna.
Che bbella notte! Ma cquell' aria indeggna
M' attaccò ppoi 'na mmalatia maliggna.

Sai che mme disse quer dottor da roggna
Che vva dar zempriscista a la Cuccaggna?[4]
" Qui cc'è una bbona frebbe! e nnun bisoggna... „

Ma io, pe' nnun zentì ll'antra compaggna,[5]
Té l' azzittai[6] ccusì: " Ssora caroggna,
La frebbe è bbona? annàtevel' a mmaggna. „[7]

Terni, 6 ottobre 1831.

---

[1] Febbre. [2] Puledra. [3] Mise. [4] Contrada di Roma. [5] [Simile, uguale.] [6] Lo quietai. [7] [*Andatevela a mangiare.* Modo comunissimo di vivace negazione. *Che? Nun ve piasce Roma? Oh annàtevel'a maggna!* E credo si sottintenda una cosa poco pulita.]

ER MEDICO.

[2.]

Vòi sapé cchi è sto medico dell'òggna,[1]
Ch' io nun farìa castracce una castaggna?
È cquer tufo,[2] quer fijjo de caroggna,
Che vvenne cqui da Strongoli a ppedaggna.[3]

Principiò, ppe' strappalla,[4] a ddà l' assoggna[5]
A le bbastarde[6] de Piazza de Spaggna:
Poi cór un cciarlatano annò a Bbirboggna
A ffà le paste frolle[7] de raffaggna.[8]

E ppe' l' appunto ar fatto de la viggna,
Diventato dottore de la zzuggna,[9]
Era tornato a mmedicà la tiggna.

Fu allora che ppe' via de la caluggna
Che llui diede a la mi' frebbe maliggna,
Té j' atturai la bbocca co' sta bbruggna.[10]

Terni, 6 ottobre 1831.

---

[1] *Dell' unghia:* medico da nulla. [2] Zotico. [3] A piedi. [4] Procacciare la vita alla meglio. [5] *Dar la sugna:* blandire, star d'attorno ad alcuno per fini particolari. [6] Specie di cocchi, e figlie di meretrici che avevano asilo ed immunità nelle giurisdizioni del Palazzo di Spagna. — Da vari anni ne sono state eliminate. — Insomma, il nostro dottore faceva in origine il ruffiano. [7] *Lavorare di paste frolle:* agire con artificio e malizia. [8] Frode. [9] Parola insignificativa, che sta per " nulla, " e si profferisce talora nelle esclamazioni d' impazienza. *Oh la zugna!* [10] *Brugna* [prugna, susinà], per " risposta a proposito. "

ER VINO NOVO.

Noè, vvedenno in ne la viggna sua,
Ch' era cas'-e-bbottega [1] ar zu' palazzo,
La vita a spampanasse, [2] ch' un rampazzo [3]
Pesava arméno una descina o ddua, [4]

Se spremé in bocca er zugo de quell' ua,
E ddisse: "Bbono, propio bbono, c....!"
Ma nun essenno avvezzo a sto strapazzo,
N' assaggiò ttroppo, e cce trovò la bbua.

Quer zugo, inzomma, fesce a llui lo scherzo
Che ffa adesso a noàntri [5] imbriaconi
Stramazzànnosce [6] in terra de traverzo.

E ccome lui cascò ssenza carzoni,
Ne la Sagra Scrittura ce sta un verzo
Che disce: "E mmostrò er c.... e lli c......."

Terni, 6 ottobre 1831.

---

[1] [A uscio e bottega], vicina. [2] *Spampanarsi:* allargarsi. [E si sottintende: *tanto.]* [3] *[Grappolo* a Firenze, *ciocca* a Pistoia, *zocca* a Siena, *pigna* a Pisa e in altri luoghi di Toscana, *graspo* a Todi, eccetera, eccetera.] [4] *[Di libbre* si sottintende.] [5] [Noialtri.] [6] [Stramazzandoci.]

E DDOPPO, CHI SS' È VVISTO S' È VVISTO.

Come so' st' ominacci, Aghita, eh?
Pàreno cose de potesse dì?
Sin che nun té lo fai méttelo cqui,
So' tutti core e ffédigo [1] pe' tté.

Ma una vorta che jj' hai detto de sì,
Appena che jj' hai mostro si cch' or' è,
Bbada, Aghituccia, e ffidete de mé,
Che te sfótteno er cane [2] llì per lì.

Ècchete la mi' fine co' Cciosciò: [3]
Viè: ppare un zanto, un fiore de vertù:
Io me calo le bbraghe [4] e jje la do.

Ce sei ppiù stata da quer giorno tu?
Accusì lui: da sì che [5] mme sfassciò,
Ggesù Ggesù, nnun z' è vveduto ppiù! [6]

Terni, 9 ottobre 1831.

---

[1] Fegato. [2] Ti abbandonano. Frase presa dal volgare de' militari francesi: *foutre le camp.* [3] [Soprannome, derivato dal modo di parlare. Cfr. il sonetto: *Er canonico* ecc., 1 dic. 32.] [4] *Calarsi le braghe:* cedere. [5] Da quando. [6] [Modo comunissimo.]

LI BBAFFUTELLI.[1]

No, ppe' ccristaccio, nun volémo un c....
Sti bbaffetti pe' Rroma in priscissione;
Che vvièngheno a ddà er zacco su a Ppalazzo,[2]
E a bbuggiarà la Santa Riliggione.

Ma er Papa nostro, si nun è un c......,
Ce l'ha dda fà vvedé cquarche rrampazzo![3]
Bast' abbino l'idea de frammasone
Pe' mmannalli a impiccà tutt' in un mazzo.

E ppe' nnun fà a chi fijjo e a chi ffijjastro,[4]
A le mojje bbollateje la s....,
E a li fijji appricateje l' incastro.[5]

Si a ddà un essempio a sta canajja porca
Poi manca er boja, so' qua io pe' mmastro,[6]
Che sso' ccome se sta ssott' a la forca.

Terni, 9 ottobre 1831.

---

[1] Giovanetti vaghi d' andare in mustacchi. [Dai tempi napoleonici fino alla rivoluzione del 1830, in Francia portavano baffi i soli militari, tra i quali poi gli zappatori avevano l'esclusivo privilegio della barba intera. Tra i cittadini, stando al Gautier (*Histoire du Romantisme;* Paris, 1883; pag. 21), non c' erano in tutta la Francia che due sole barbe: quella di Eugenio Devéria e quella di Pietro Borel, due artisti bizzarri. Ma dopo la rivoluzione del 1830, specialmente perchè si ricostituì la guardia nazionale, i Francesi cominciarono a riportare baffi e mosca, che perciò diventarono segno di liberalismo anche tra noi, scimmiottatori allora più che adesso delle usanze francesi. Sappiamo poi dal D'Azeglio *(I Miei Ricordi,* cap. XXII) che nel 1822 " non c' era anima che portasse baffi;" e dal Farini *(Lo Stato Romano* ecc.; seconda edizione; Firenze, 1850; vol. I, pag. 73), che dopo i moti poli-

tici del 1831, gli agenti di polizia del Papa, " consociati ai centurioni„ (V. su costoro la nota 10 del sonetto : *Le lemosine* ecc., 6 giugno 34), "strappavano ai cittadini i peli dal mento e dal labbro superiore. „ Anche nel Giusti il *Frate Professore* e la *Taide* ammoniscono Gingillino, che quanto più serberà *il muso di castrato,* tanto più entrerà *in grazia al Principale.]* [2] [Quello del Papa, s'intende. E qui il popolano non fa altro che ripetere ciò che aveva osato dire nella Notificazione del 14 febbraio 1831 il cardinale Bernetti, Prosegretario di Stato : "Il progetto già conosciuto di questi ribaldi,„ cioè i rivoltosi, tra i quali erano anche i fratelli Luigi e Napoleone Bonaparte, " è il saccheggio non meno delle pubbliche che delle private proprietà, è colla lusinga di queste prede hanno cercato di acquistar seguaci, e quindi di tentar la rivolta.„] [3] "Impiccato: „ translato di *racemo,* detto in Roma *rampazzo.* [V. in questo volume la nota 3 del sonetto: *Er vino* ecc., 6 ott. 31.] [4] Parzialità. [5] Castratura. [6] [Titolo del boia, che era allora il famosissimo *mastro Titta.* Cfr. la nota 8 del sonetto : *Una bbella mancia,* 24 genn. 33.]

ER GIOCO DE PISEPPISELLO.[1]

Io lo farìa co' tté piseppisello
Colore ccusì bbello e ccusì ffino![2]
In der mejjo però der ritornello,
Me stremisco[3] de quer Zantomartino.[4]

Perché sto Santo ar povero bboccino
Dell'omo je fa un certo ggiucarello,
Che quanno va ppe' mméttese er cappello
Nun je carza più un c.... in zur cudino.[5]

Caso che allora me spuntassi un porro,
Io subbito direbbe: "Bbona sera!,
Ècchesce a la viggija der ciamorro."[6]

Te pare arisicamme[7] a sta maggnèra?
Ste mmànnole ppiù ppresto[8] me l'attórro,[9]
Pur ch'er reo nun ze sarvi, ecco le pera.[10]

In legno, da Civita Castellana a Monterosi, 10 ottobre 1831.

---

[1] Giuoco da fanciulli. [A Roma si fa ordinariamente così: — Più bambini si mettono a sedere in fila con le gambe stese e i piedi pari, mentre uno di loro, il *maestro*, resta diritto con una bacchetta in mano, e recita la seguente filastrocca, toccando successivamente con la bacchetta, a ogni accento del verso o un po' a capriccio, un piede de' suoi compagni, e nell'ultimo verso un piede a ogni parola: *Pis' e ppisello, Colore accusì bello, Colore accusì fino, Per santo Martino, La bella Pulinara Che sale su la scala, La scala der pavone, La penna der piccione, La bella zitella, Che gioca a ppiastrella Cór fijjo der re, Arza su er piede ché tocca a té.* Il bambino toccato nel piede all'ultima parola, deve ritirarlo; e si ritorna da capo; finchè colui che resta ultimo e solo con un piede in fuori, viene ironicamente applaudito con battimani, o anche fischiato, e gli si cantano in coro queste parole: *Tappo*

de cacatooore, *Tappo de cacatooore!* Qualche volta invece, specialmente tra bambini di condizione civile, quello il cui piede è toccato all' ultima parola, si alza, cedendo il posto al *maestro,* e prende lui la bacchetta per rifare il gioco. — Per le varianti e i riscontri delle altre parti d'Italia, può vedersi il Pitrè, Op. cit., pag. 37-39 e 232-39.] [2] Parole che si profferiscono con altre, in quel giuoco. [V. la nota 1.] [3] [Rabbrividisco.] [4] [San Martino, che è nominato nella filastrocca del *pis' e ppisello*, passa a Roma e altrove per il santo de' Menelai.] [5] [Quando questo sonetto fu scritto, molti romani portavano ancora scarpe con fibbie, calze nere, calzoni corti, abito corto a coda di rondine, tuba bassa e codino. E ogni volta che ne moriva uno, la gente contava i rimasti, e diceva: *Son trenta, son ventinove*, ecc. L' ultimo fu un certo Gnecco benestante, che viveva ancora al principio del pontificato di Pio IX.] [6] [Cimurro.] [7] [Ti pare *ch' io possa]* arrischiarmi. [8] Piuttosto. [9] *Mandorle attorrate:* abbrustolite, cioè, poi conciate con zucchero. [10] [Parodia del noto verso della *Gerusalemme,* II, 12: "Purchè 'l reo non si salvi, il giusto pera."]

SO' TUTT' E TTRE ACCIACCATELLI.

Che averà, ciscia[1] mia, sto fratiscello
Che inzin da ggiuveddì nun ze scappuccia?
Che averà, ccòcca mia,[2] sto mi' cardello
Che sta ggrufo[3] e nun chiede canipuccia?[4]

Che averà sto caggnolo, poverello,
Che ttiè la coda tra le gamme, e ccuccia?
Di', pp' er frate, p' er cane e ppe' l'uscello
Ciaveréssi[5] un rimedio, eh Bbarberuccia?

Io crederìa che li svariassi[6] er zono
De quarche cciufoletto[7] e cchitarrina....
Nun ride, picchia mia,[8] nun te c.......

Quanno pòzzi[9] servì dde mediscina,
(Già cche lo so cche ttiènghi[10] er core bbono)
Je la volémo fà sta sonatina?

In legno, da Civitacastellana a Monterosi,
10 ottobre 1831.

---

[1] *[Cicio* e *cicia,* come *còcco* e *còcca,* sono vezzeggiativi che s'usano per lo più co' bambini; ma qualche volta anche con gli adulti.] [2] Cuor mio. [3] [Arruffato, e quindi balogio.] [4] *[Canapuccia:* seme della canapa, che suol darsi per cibo a certi uccelli.] [5] Ci avresti. [6] Li divertisse. [7] [Zufoletto.] [8] Mia vaga. [9] Possa. [10] *[Tieni:* hai.]

ARIPÌJEMESCE. [1]

Lassa de stroligà,[2] pisciacquasanta,[3]
Bona serva de Ddio, mugnetta grega;[4]
Prima che ttrovi più chi tte ce prega,
S' hanno da sprofonnà Ssantiquaranta.[5]

Fremma! pascienza! e ce n' ho avuta tanta,
Che ssur collo sce porto la risega;[6]
Ma adesso che pe' tté sserro bbottega,[7]
Te fo ccredenza cuanno er gallo canta.[8]

Serra tu ppuro,[9] e appòggeje l'abbiffa;[10]
E 'r po' d' avanzo ch' hai de farinella,[11]
Si nu' lo vòi sspregà, méttelo in riffa.[12]

Io nun crompo ppiù vvacca pe' vvitella:
M' abbasta de strozzà[13] ll' urtima miffa:[14]
La bbrascia scotta ppiù dde la padella.[15]

In legno, da Baccano alla Storta, 11 ottobre 1831.

---

[1] Ripigliamici, *se puoi.* [2] [Strologare], arzigogolare. [3] Pinzochera. [4] *Mummia greca,* cioè: "modestina in apparenza." [5] Chiesa di Roma. [6] Il solco. [7] Non ci penso più. [8] [Cioè: "mai."] [9] Pure. [10] Applicaci le biffe, i suggelli legali. [11] Gonorrea. [12] Le *riffe* sono certi lotti particolari, risoluti dalla estrazione del pubblico. [13] Ingoiare. [14] Bugia fraudolenta. [15] Proverbio, cioè: "non voglio peggiorare, cadendo dalla padella sulla bragia."

AR TENENTE DE LI SCIVICHI.[1]

Sor uffizziale mio, nun v'inquietate,
Venite cqua, ssentite la raggione:
Perché ffà ssanguemmerda a ssciabbolate,
Si ppotémo[2] aggiustasse[3] co' le bbone?

Cuanno trenta maggnère[4] ho aripescate
Pe' ddà ar prossimo nostro der cojjone,[5]
E cchi ciaripenzava[6] ar battajjone
Che voi, co' rriverenza, commannate?

Ma mmo ch'ar trentunesimo ch'ho ttrovo,[7]
Ve viénite a llagnà com' e cquarmente
Cuelle cose che ddico nu' le provo;

S'arimedia cór c....;[8] nun è ggnente.[9]
Ve darò ppe' *cojjone* un nome novo,
E ssarà er trentadua: dite *Tenente*.

Roma, 12 ottobre 1831.

---

[1] [Cfr. la nota 11 del sonetto: *Er civico* ecc., 25 apr. 37.] [2] Se possiamo. [3] *Aggiustarsi:* [aggiustarci; accomodarla]. [4] Maniere. [5] Vedi [in questo volume] il sonetto che principia: *Sonajji, pennolini, ggiucarelli,* [21 sett. 1831]. [6] Ci ripensava. [7] Trovato. [8] Si rimedia col nonnulla. [9] Niente.

LA BBELLA GGIUDITTA.

Disce l' Abbibbia Sagra che Ggiuditta
Doppo d' avé ccenato co' Llionferne,
Smorzate tutte quante le luscerne
Ciannò a mmette er zordato a la galitta:

Che appena j' ebbe chiuse le lenterne [1]
Tra er beve e lo schiumà dde la marmitta,
Cór un córpo [2] da fia [3] de mastro Titta [4]
Lo mannò a ffó... in ne le fi... eterne:

E cche, agguattata la capoccia,[5] aggnéde [6]
Pe' ffà la mostra ar popolo ggiudio
Sino a Bbettujja co' la serva a ppiede.

Ècchete come, Pavoluccio mio,
Se pò scannà la ggente pe' la fede,
E ffà la vacca pe' ddà ggrolia a Ddio.

Roma, 14 ottobre 1831.

---

[1] Gli occhi. [2] Colla *o* stretta: *colpo*. [3] Figlia. [4] [Il famosissimo boia di Roma, Giambattista Bugatti, che esercitò la sua professione dal 22 marzo 1796 fino al 17 agosto 1864, ed eseguì più di cinquecento giustizie. Cfr. la nota 8 del sonetto: *Una bbella mancia*, 24 genn. 33, e il cit. libretto dell'Ademollo, *Le Annotazioni di Mastro Titta* ecc., Lapi edit., 1886.] [5] Nascosto il capo. [6] Andò.

L' ACQUA RUMATICA.[1]

Che ccrompi? -- Crompo l'acqua de lavanna.[2] --
Che ddiavolo sce fai? — Pe' ddà l' odore. —
E ppoi dove la porti? — A la locanna. —
E ppe' cchi sserve? — P' er Commannatore.[3]

Oh mmatti come la raggion commanna![4]
Sciacquatura de culi de signore,
Ha da èsse 'no spirito de manna
Da méttete p' er naso un bon fragore![5]

Ma ssi tte dico, cristo, che sso' ccose,
Cose da diventacce sticcaleggna,[6]
E ddoppo imminestrà[7] bbòtte fecciose.[8]

Sto monno-novo tanto se l' ingeggna,
Ch' ha ttrovo a ddà ppe' bbarzimo de rose
L' acqua che cce se laveno la f.......

Roma, 23 ottobre 1831.

---

[1] Aromatica. [2] *Lavanda, lavandola,* o "spigo." [3] Commendatore. [4] A non più su! [5] Fragranza. [6] Tagliatore di legna da fuoco. [7] Ministrare, dispensare. [8] [Equivale a *bòtte da orbi.]*

QUANNO ER GATTO NUN C'È, LI SORCI BBALLENO. [1]

Eh! cquanno te ved' io, chi nun te pijja
Pe' 'na bbocca de bbasci a ppizzichetto? [2]
Pe' 'na pupa [3] che ffa la pisscia a lletto?
Pe' 'na serva de Ddio senza viggijja? [4]

Ciabbàssa [5] l' occhi, tiè er barbòzzo [6] in petto,
Se fa rrossa, se fa, com' una trijja!
Inzomma, a vvoi! [7] nun pare mo la fijja,
Che sso,... de la Madonna de l' Archetto? [8]

Ma appena io svorto er culo, ehé, bbon giorno!
Allora se dà er levito a la pasta,
Se smena [9] er pane, e ppoi se scopa er forno.

E intanto che cchi spizzica e cchi attasta,
Tu ssoni la tïorba, io sono er corno....
Già, ssei nata a la Scrofa, [10] e ttanto bbasta.

Roma, 23 ottobre 1831.

---

[1] [Proverbio.] [2] [Cioe: "Per una innocente," giacchè i *baci a pizzichetto,* ossia allà francese, si danno ordinariamente ai bambini.] [3] [Per una bambina.] [4] [Vale a dire, non ancora santa, ma in via di diventarlo. Poichè il titolo di *servo* o *serva di Dio* è il primo gradino per esser santificati. Cfr. Pianciani, Op. cit., vol. I, pag. 455 e seg.] [5] [Ci abbassa.] [6] [Il mento.] [7] [A voi, guardate un poco!] [8] [Su questa allora celebre Madonna, che fu la prima ad aprir gli occhi all'approssimarsi de' Repubblicani Francesi nel 1796, si veda la nota 1 del sonetto: *Sentite* ecc., 23 apr. 35.] [9] Si maneggia. [10] Via di Roma.

LA SORELLA DE MATTEO.

Quanno stavo a crompà [1] le callalesse,[2]
È ppassato Matteo co' la sorella.
Sai che tte dico, Ggnacchera? [3] ch' è bbella,
Ma bbella che ppiù bbella nun pò èsse!

Lei s' è affermata [4] a ssalutà l' ostesse,
Ch' annàveno a Ttestaccio [5] in carrettella:
E io j' ho ddato a llei 'na squadratella,
Che mm' ha mmesse le bbuggere, m' ha mmesse.

Com' è llarga de cqui! cche bbella faccia!
Ha ddu' occhietti, un nasino e 'na boccuccia,
Che cchi la pò assaggià bon pro jje faccia.

Ah! jje volevo dì: [6] "Ffior de mentuccia,
Si ttu vvòi fà cco' mmé 'na fumataccia,
Ciò una pippa co' ttanta de cannuccia."

Roma, 23 ottobre 1831.

---

[1] Comperare. [2] *[Calde-a-lesso*: ballotte.] [3] *[Nacchera*: soprannome o cognome.] [4] Fermata. [5] ["Luogo dove la plebe corre nella primavera, e più in ottobre, a gozzovigliare, stantechè nel monte formatosi ne' bassi tempi di rottami di vasi *(testa)* e quindi detto *Testaccio*, sono scavate grotte entro le quali si mantengono freschissimi vini. Il prato inoltre, che trovasi innanzi al detto monte e alla famosa piramide dell' epulone C. Cestio, è molto opportuno ai sollazzi amorosi." Così, altrove, lo stesso Belli.] [6] Il seguente è un *ritornello.*

POVERETTI CHE MMÒRENO PE' LE CAMPAGNE E SSEPPELLITI PE' LA-MOR DE DDIO IN QUESTO SANTO LOGO.[1]

Cristiana[2] mia, fai bbene pe' li morti?
Pijji li pellegrini in dormitorio?
Io sciò[3] un' anima drento ar purgatorio,
Che sta speranno in ne li tu' conforti.

Pe' ffà ccantà le messe a Ssan Grigorio,[4]
Ce vò l' inguento de zecchini storti:[5]
E la santa indurgenza che ttu pporti
Fa mmejjo de diasilla e rrisponzorio.[6]

Penza, sorella[7] mia, che inzin da maggio
St' anima a cchiede er bene arza la testa,
Senza potènne avé mmanco un assaggio.

Via, mòvete a ppietà 'na cosa lesta,[8]
Òpri la cappelletta der zuffraggio,
Dàmo du' tocchi, e poi sonàmo a festa.

Roma, 2 novembre 1831.

---

[1] [La Compagnia della Morte ha per istituto di andare anche a raccogliere i poveri morti abbandonati per le campagne, che poi, a quel tempo, seppelliva nel suo Oratorio. E le parole che servono di titolo a questo sonetto, sono le stesse che, agitando il bossolo, pronunziavano con voce profonda e cadenzata i due confratelli incaricati di ricevere, all'ingresso dell' Oratorio, le elemosine dei visitatori della rappresentazione muta di un fatto del Vecchio o del Nuovo Testamento, la quale vi si faceva per tutto l'ottavario de' Morti. Cfr. anche i due sonetti: *Er Cimiterio* ecc., 10 dic. 32.]
[2] [Qui sta per "donna, amica, ecc."] [3] [Ci ho.] [4] [Qualunque messa celebrata sul famoso altare privilegiato della Basilica di S. Gregorio, come, del resto, su qualunque altro

altare che abbia codesto privilegio, manda subito dal purgatorio in paradiso l'anima a cui si applica, se Dio non creda di mandarcene un' altra in sua vece. Cfr. il sonetto: *L'entrat' e usscita* ecc., 14 mar. 46.] [5] [Così si chiamavano quelli d'oro purissimo, coniati nell'antica zecca di Roma, e che per esser privi di lega, si piegavano e si torcevano con somma facilità.] [6] [Giova più di diesire e responsorio. Il nome *diasilla* è preso dal secondo emistichio: "Dies irae, *dies illa.*"] [7] [Amica, cara, ecc.] [8] [Sollecitamente.]

PRIMO, NUN PIJJÀ ER NOME DE DDIO INVANO.[1]

Bbada, nun biastimà, Ppippo, ché Iddio
È omo da risponne pe' le rime.
Ma che ggusto sce trovi a ste biastime?
Hai l'anima de turco o dde ggiudio?

C'è bbisogno de curre in zu le prime
A attaccà cór pettristo e cór pebbio?[2]
Chi a sto monno ha ggiudizzio, Pippo mio,
Pijja li cacchi e lassa stà le scime.[3]

Poi, sce so' ttante bbelle parolacce!
Di' cc...., ffr....., bbuggera, co.....;
Ma cco' Ddio vacce cór bemollo,[4] vacce.

Ché ssi lleva a la madre li carzoni,[5]
E jje se sciojje er nodo a le legacce,[6]
Te sbaratta li moccoli[7] in carboni.

Roma, 12 novembre 1831.

---

[1] [Veramente non è il primo, ma il secondo comandamento di Dio. La forma però, che ne' catechismi recenti è: *Non nominare il nome di Dio in vano*, ne' vecchi è: *Non pigliare* ecc.] [2] Equivalenti per chi vuole e non vuole bestemmiare.

[3] La pianta principale del cavolo-broccolo in Roma è detta una *cima*, e i suoi rigermogli *cacchi*. Quindi la morale dell': Offendi i minori e rispetta i grandi. [4] Vacci col *bimolle*, adagio, tenuemente. [5] Una donna che siasi usurpata l'autorità dell'uomo dicesi in Roma *essersene messa i calzoni:* e per ciò qui Cristo deve riprendersi i suoi calzoni, poichè presso il volgo di questa città, la Madonna va sempre dinanzi al figliuolo, ed anche al padre del figliuolo. [6] Legami delle calze attorno a' ginocchi: qui, "perder pazienza." [7] Sinonimo di "bestemmia."

A PPIJJÀ MOJJE PÈNZECE UN ANNO E UN GIORNO.

Io je l'avevo detto a cquer bardasso:[1]
"Sin che ccampa tu' madre, èssi[2] zitello."
Ma lui ha ttrovo un portone de trapasso,[3]
E l'ha vvorzùta fà de su' sciarvello.

La vecchia[4] sbuffa come un zatanasso,
La ggiovene[5] tiè in culo farfarello:[6]
E si annàmo ppiù avanti de sto passo,
Famme bbusciardo, cqua nnasce un mascello.

Cquella llì la vò ccotta, e cquesta cruda:
Cquesta vò iggnommerà?[7] quell' antra innaspa;
E ffanno come lo strozzino[8] e Ggiuda.

Se dicheno impropèri a ttutte l'ora:
So' er cane e 'r gatto, la lima e la raspa:[9]
Via, cuer che sse pò ddì soscera e nnora.[10]

Roma, 12 novembre 1831.

---

[1] Questo vocabolo non esprime in Roma che la semplice idea di "ragazzo, giovinetto." [2] Sii. [3] Donna aperta da tutti i canti. [4] La suocera. [5] La nuora. [6] Il demonio. [7] Da *gnomero*, gomitolo. [8] Capestro. [9] Pro-

verbi. [Ho già avvertito più volte che il Belli chiama spesso proverbi i semplici modi proverbiali, e viceversa: errore comunissimo al suo tempo.] [10] [Chi da questi due versi del Belli ha creduto che a Roma ci sia un proverbio in questa forma: *Soscera e nnora, cane e gatto, lima e rraspa,* s'è ingannato. Il proverbio in questa forma non c'è; e i paragoni comunissimi del cane e il gatto e della lima e la raspa si applicano tanto alla socera e alla nora, quanto a ogn'altra specie di persone discordi. Veri proverbi invece son questi: *Ha scritto er diavolo in carta nova: Nun mette inzieme soscera e nnora; — Soscera e nnora nun fanno bene un' ora; — La pasce tra la soscera e la nora Dura quanto la neve marzarola.]*

L' USCELLETTO.

Sòr Maria Battifessa,[1] v' ho pportato
Un uscelletto d' allevasse [2] a mmano,
Che lo cacciò mmi' madre da un pantano,
Dove tata [3] ciavéva seminato.

Nun guardate ch' è cciuco [4] e spennacchiato:
Lo vederete cressce [5] a mmano a mmano.
Anzi allora tienételo ingabbiato,
Perché, ssi vvola, ve pò annà llontano.

Sin ch' è da nido, fateje carezze:
Cerca l' ummido poi, ma nno lo sguazzo;
E la gabbia la vò ssenza monnezze.[6]

De rimanente è uscello da strapazzo:
E nn' averete le sette allegrezze
Fascènnolo ruzzà ss' un matarazzo.

Roma, 15 novembre 1831.

---

[1] Badessa. [Ma per un malizioso storpiamento popolare.] [2] [Da allevarsi. [3] Mio padre. [Dal lat. *tata.]* [4] Piccolino. [5] Crescere. [6] [Immondezze.]

È MEJJO PERDE UN BON AMICO, CHE UNA BBONA RISPOSTA.[1]

Jjer ar giorno, pe' vvia de sto catarro
Der mi' pover' uscello arifreddato,
Maggnat' appena du' cucchiar de farro
Curze [2] da quer cirusico arrabbiato.

Ma io, ch' una ch' è una nun n' ingarro,[3]
Té lo trovai che ggià sse n' era annato
In frett' e in furia a rinnaccià uno sgarro [4]
Co' lo spezziale, er medico e 'r curato.

La mojje, che mme vedde mette a ssede,[5]
Disse inciurmata:[6] "Ihì! ppuro [7] la ssedia!
Ve dà ffastidio d' aspettallo in piede?" —

"Che! vve la logro?"[8] io fesce [9] a la scirusica:
"Pozziat' èsse [10] ammazzata a la commedia![11]
Accusì armanco [12] creperete in musica."

Roma, 17 novembre 1831.

---

[1] [Proverbio.] [2] Corsi. [3] Non ne indovino. [4] A medicare una ferita. [5] Mi vide mettermi a sedere. [6] *Ciurma*, cipiglio. [Quindi *inciurmata*, col cipiglio, accigliata.] [7] Pure. [8] Logoro. [9] *[Feci]:* dissi. [10] Possiate essere. [11] ["Al teatro," perchè qualunque spettacolo teatrale per il Romanesco è *commedia*.] [12] Almeno.

EPPOI?

Séguita a ffà sta vita, Zzaccheria:
Fréghete l'orbo[1] co' ste tu' donnacce:
La dimenica a mmessa nun annacce:[2]
Immriàchete[3] sempre all' ostaria.

Strapazza er nome de Ggesummaria:
Giùchete er core,[4] intòsta a parolacce.[5]
Tu tte penzi[6] che Ccristo nun ce sia,
E llui te sta a ssegnà ttutte le cacce.[7]

Va', ccontinuva a vvive[8] in ner peccato,
Fra ccarte e ddonne, fra bestemmie e vvino:
Ma ar capezzale[9] quer ch' è stato è stato.

C' è ppoco ar bervedé,[10] ssor figurino;
E cquanno Cristo er culo l' ha vvortato,[11]
Vall' a rripijja allora p' er cudino.[12]

Roma, 20 novembre 1831.

---

[1] *Fregarsi l'orbo:* darsi alla cieca alle carnalità. [2] Non andarci. [3] Ubbriàcati. [4] Giuòcati tutto. [5] Rincara con parolacce; ostinati a dir parole oscene ed empie. [6] *Ti pensi:* ti vai figurando. [7] *Segnar le cacce:* notare i falli. Metafora presa dal giuoco di palla. [8] Vivere. [9] Al punto di morte. [10] *Al belveder c' è poco:* è vicino il successo. Belvedere è una parte del Vaticano. [Cfr. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Ar bervedé* ecc., 4 ott. 30.] [11] Voltare il culo, le spalle. [12] *Vallo a ripigliare allora pel codino:* richiamalo indietro, se puoi.

ER PROFETA DE LE GÀBBOLE.[1]

Voi sce gonfiate[2] da 'na man de[3] sere,
Sor uscellaccio de le male nove,[4]
Che in tutto quanto er carnovale piove:
Pòzzi crepà lo stroligo[5] in braghiere![6]

Ch' abbitàssivo[7] ar vicolo der bove[8]
Co' vvostra mojje a rregge er cannejjere,[9]
Lo sapevo, ma nno st' antro[10] mestiere
De rubbà ll'occhialino a Bbarbaggiove.[11]

Io ve lassai cuggnato[12] de li preti;
E vv' aritrovo mo ttutt' in un botto[13]
Diventato Spacoccio de Rieti.[14]

Dunque, sor Casamia,[15] sor omo dotto,
Sor Barbanera,[16] a nnoi, tra sti segreti
S' ariccapezza sto ternuccio all' otto?[17]

Roma, 20 novembre 1831.

---

[1] Cabale. [2] Ci annoiate. [3] *Da una mano di* ecc.: da cinque. [4] Uccello di cattivo augurio. [5] *Possa crepar l' astrologo.* Così rispondesi a chi predice sventure. [6] Il *brachiere* è a Roma tenuto per un famoso barometro. [7] Che abitaste ecc. [8] Cioè: “ che foste c....... „ [9] [A reggere, a tenere il candeliere.] [10] Quest'altro. [11] Di antivedere il futuro. [12] Cognato. Dicesi in Roma *cognato* a chi partecipa con altri d'una medesima donna. [13] D' improvviso. [14-15-16] Tre famosi facitori e titoli di lunari. [17] Al lotto.

ER PRIMO BBOCCONE.

Qual è ttra li peccati er più ppeccato,
Ch' abbi fatto ppiù mmale a ttutt' er monno?
Quello primo? ggnornò: mmanco er ziconno,
O er terzo, o er quarto: er *quinto-gola* è stato.

Pe' una meluccia, ch' averà ccostato
Mezzobbaiocco, stamo tutti a ffonno!
Pe' cquesto er zeggno de st'ossetto tonno [1]
Cqua immezzo de la gola sc' è [2] restato.

Vedi che bbèr zervizzio sce fasceva [3]
Quer cor.... d' Adamo, nun zia mai,
Co' quella jjótta [4] p..... accia d' Eva;

Si [5] mmai Dio Padre, ch' ha [6] ttalento assai,
Nun mannava er fijj' unico ch' aveva,
Ggiù in terra a rrippezzà [7] ttutti li guai.

Roma, 21 novembre 1831.

---

[1] [La "tiroide," che comunemente si chiama *pomo* o *fico d'Adamo.]* [2] C'è. [3] Ci faceva. [4] Ghiotta. [5] Se. [6] Che ha *davvero:* costruzione romanesca. [7] [Rappezzare, riparare.]

MORTE SCÈRTA, ORA INCERTA.[1]

Stàveno un par de gatti a ggnavolà[2]
In pizzo ar[3] tettarello accant' a mmé,
Ggiucanno in zanta pace e ccarità
A quer giuchetto che de dua fa ttre:

Quanto quer regazzaccio der caffè
Accosto a la Madon de la Pietà[4]
J' ha ttirato de posta[5] un nonzocché
Che l' ha fatti un' e ll' antro spirità.

Povere bbèstie, j' è arimasta cqui![6]
Ma cquer ch' è ppeggio cento vorte e ppiù,
So' rrotolati tutt' e ddua de llì.

Doppo lo schioppo[7] ch' hanno dato ggiù,
Uno s' è mmesso subbito a fuggì,
E ll' antro è mmorto senza dì Ggesù.

Roma, 22 novembre 1831.

---

[1] [Una di quelle spropositate filastrocche, che i gesuiti, i passionisti ecc. distribuiscono stampate al popolo durante le così dette missioni, e che si trovano anche in certi libricciuoli di preghiere, ha tra gli altri questi versi, a cui neppure la molta popolarità è riuscita a raddirizzare tutti i piedi: “Vita breve, morte certa, Del morire l'ora è incerta. Un'anima sola si ha: Se si perde, che sarà? Presto finirà questa vita che hai, L'eternità non finirà giammai.„] [2] [Miagolare.] [3] *[In pizzo al:* all'estremità del.] [4] [La Chiesa di S. Bartolommeo ed Alessandro de' Bergamaschi, a Piazza Colonna, si chiama anche di S. Maria della Pietà.] [5] [Di botto, all'improvviso.] [6] Toccando la gola, quasi per indicare un boccone non ancor bene inghiottito. [7] [La botta.]

ER TIGNOSO VINCE L'AVARO.[1]

1.

Che cce faressi? oh mméttesce una zeppa![2]
L' hai ddata inzin' adesso a ttant' e ttanti,
Ch' oggi o da mé t' hai da sscibbà una sléppa,[3]
O famme intiggne,[4] ar men che ssia, davanti.

Qua, fòr che mmé, chi ccià l' u...... inzeppa,
E tu nun je lo tocchi co' li guanti:
Io dunque vojjo entrà, sora Ggiuseppa,
In paradiso a dispetto de santi.

A temp' e llogo de spanà, tu spani:[5]
Te piàsceno li pranzi e le marenne,
Eppoi me tratti peggio de li cani.

Guarda cqui com' er ciscio arza le penne...
Che ccos' hai detto? mé la dài dimani?
Passi l' Angeledèi e ddichi ammènne.[6]

Roma, 22 novembre 1831.

---

[1] [Proverbio]. [2] Vacci a porre rimedio. [3] Cibare una percossa. [4] Intingere. [5] Mangi. [6] [Oggi questo modo è d'uso comune nella forma: *Passi l'Angelo e dichi ammènne!*, ed equivale a "Dio lo voglia! Dio lo faccia! ecc." Ma forse allora s'usava come l'usa qui il Belli, desumendo il nome *Angeledèi* dal principio dell'orazioncella all'Angelo Custode: "*Angele Dei,* qui custos es mei, etc."]

ER PUNTO D'ONORE.

2.

Bbe', vvia, bbasta che ssii senza malanni,
Viè ddimani su a casa de Vincenza;
Oggi nun pòzzo dattela in cusscenza,
Perché vvado a l' erlìquie a Ssan Giuvanni.[1]

Sta ggiornata che cqui, da tre o cquattr'anni,
Me confesso e ffo un po' de pinitenza,
Perché cchi ppijja oggi l'indurgenza
Va in paradiso co' ttutti li panni.[2]

Che tte fa un giorno ppiù o un giorno meno?
Mica è ggrano che ccasca! [3] morissi oggi,
Te vorìa compatì: tanto sei pieno?

Oé però, si è vvero de st' orlòggi,[4]
Pe' nnun mancà a li patti, té lo smeno,
Ma cqui ddrento cuccù cche mmé l'appoggi!

Roma, 12 novembre 1831.

[1-2] [A San Giovanni in Laterano, le reliquie sono quasi innumerevoli, cóme le indulgenze che si possono lucrare visitandole, specialmente in certi giorni dell'anno. "Innumerabilis propemodum est spiritualium Thesaurorum omnis generis, omnisque praestantiae copia...." Così il Rasponi comincia il capitolo delle indulgenze nella sua opera: *De Basilica et Patriarchio Lateranensi;* Romae, 1656, pag. 204. In quanto poi alle reliquie, ecco quel che ne dice il Crescimbeni: "Sopra il Ciborio" dell'altare papale, che "è lo stesso nel quale celebrarono San Pietro Principe degli Apostoli, e i suoi Successori fino a San Silvestro, v'è il Tabernacolo, ove si conservano le Teste de' Gloriosi Santi Pietro, e Paolo,.... e anche altre Reliquie...., le quali essendo conside-

rabilissime, per chiunque non ne avesse notizia qui ne faremo breve racconto. Elleno adunque sono. — Del Sangue, e dell'Acqua, che uscirono dal costato di Gesù Cristo Signor Nostro, allorchè fu trafitto in Croce dalla Lancia. — Una Tavola fabbricata delle Ceneri di più Santi Martiri, in mezzo alla quale v'è del Legno della Santissima Croce. — Il Vestimento di Porpora, col quale fu vestito per ischerno nel Pretorio di Pilato lo stesso Cristo. — Parte della Spugna, nella quale gli fu dato a gustare sulla Croce l'aceto mescolato col fiele. — Il Velo, che si trasse dal Capo la Beata Vergine, per ricoprire la nudità di Lui sulla Croce; nel qual Velo si veggono ancora delle stille del Sangue. — Il Sudario asperso di Sangue, col quale gli fu ricoperto il volto nel Sepolcro. — La Camicia, che gli fece colle sue mani la Beata Vergine. — Parte dello Sciugatoio, del quale Cristo si servì per asciugare i piedi agli Apostoli dopo la lavanda. — De' Capelli, e delle vestimenta della Beatissima Vergine. — Parte del mento di San Giovan Batista. — Delle Ceneri, e del Sangue del medesimo, e il suo Ciliccio *(sic)* tessuto di peli di Cammello. — Un dente di San Pietro Apostolo. — Il Calice, in cui bevè senza nocimento il veleno San Giovanni Evangelista. — La Tunica dello stesso Santo. — Parte della Catena, colla quale legato venne il medesimo da Efeso in Roma. — Una Spalla di San Lorenzo Martire. — Il Capo di San Pancrazio Martire, dal quale in uno degl'incendi della Basilica per tre giorni continui uscì sangue in gran copia. — Il Ciliccio di Santa Maria Maddalena. — Delle Ossa, e del Velo di Santa Barbara Vergine, e Martire. — Il Capo di San Zacheria Padre di S. Giovan Batista. — Del Sangue di San Carlo Borromeo. — De' Precordj, e del Sangue di S. Filippo Neri. — Le quali Reliquie si mostrano solennemente al Popolo la Domenica della Resurrezione, avanti, e dopo i Vespri; e la loro autentica, e d'altre molte, che parimente sono inchiuse in detto Tabernacolo, e non si mostrano, apparisce (a riserva delle ultime due) da un'antichissima Tavola, o Scrittura in Musaico affissa nella testa destra del Portico Leoniano dalla parte dell'Organo. „ *(Stato della SS. Chiesa Papale Lateranense* ecc.; Roma, 1723; pag. 92-94.) Come poi se tutto questo fosse poco, a pag. 123, e in una *Giunta* in fine, dice che nelle stanze " sotto il Portico Leoniano si conservano l'Arca Foederis, il Pastorale d'Aronne, la Verga di Mosè, e la Tavola, in cui Cristo Signor nostro fece l'ultima Cena co' Discepoli,... e tra le altre molte Reliquie,... alcuni frammenti delle Ossa de' SS. Apostoli Filippo, e Giacomo,... una porzione del Braccio destro di S. Gregorio Magno, un'altra degli Omeri di S. Lorenzo, un'al-

tra del Capo di S. Pancrazio Fanciullo, e Martire, e finalmente un'altra delle Reliquie di S. Artemisia Vergine, e Martire."] [3] [*Se non si miete a tempo,* si sottintende. Modo comunissimo anche nell'Umbria.] [4] Buboni.

A LE PROVE.

Ecco ch' edè:[1] vò èsse[2] solo er marro;[3]
A ccugnà[4] le patacche a la tu'[5] zecca:
Pe' cquesto te viè a ddì,[6] llinguaccia secca!,[7]
Che, cquanno sparo io, raro sc'ingarro.[8]

De che?[9] la mi' pistola nun fa ccecca,[10]
Sibbè cche ffussi[11] caricata a ffarro.
Eppoi, Tuta,[12] viè cqua,[13] ffamo[14] un bazzarro,
E ssi[15] nun còjjo[16] a tté, ddamme la pecca.[17]

È vvero ch' a sto monno in centomila
Nun c' è ggnisuno che ppò ffàsse[18] bbravo,
Ché sse[19] pònno crepà mmanico e ppila;[20]

Però ssi[21] ll'anni addietro io me cavavo
Un ott' o ddiesci gustarelli in fila,
Pe' ddodisci oggi puro[22] mé li cavo.

Roma, 23 novembre 1831.

---

[1] Che è, cos' è. [2] Vuol essere. [3] *Il marro,* nome che si dà alla parte più rozza e risoluta del popolo. [4] Coniare. [5] Tua. [6] Ti viene a dire. [7] Malèdica. [8] *Ingarrare:* dar nel segno. [9] Come?! [10] *Far cecca:* fallire. [11] Benchè fosse. [12] Gertrude. [13] Vieni qua. [14] Facciamo. [15-21] Se. [16] *Còjjo:* [colgo], colpisco. [17] *Dar la pecca, trovar la pecca:* criticare. [18] Può farsi. [19] Si [20] [Pentola.] [22] Pure.

CHI S'IMPICCA, SE SPICCA.[1]

È ddar giorno de llà dde l' antro jjeri[2]
Che sta galletta[3] nun z' è ppiù affacciata.
Chi lo sa cch' antra fr....[4] j' ha ppijjata?
Io nun sto ddrento in ne li su' penzieri.

Si sse tratta de dajje un' ingrufata,
Je la darò ggnisempre volentieri:
De rimanente, de sti su' braghieri[5]
Me ne faccio un zuffritto[6] a la frittata.

Se penza, la cojjona, che mm' addanni,[7]
Perché nun viè du' ggiorni a la finestra!
Che mé ne frega[8] che nun stia scent' anni?

Pare, peccristo, un fiore de gginestra!
E, ssi ttanto è dde fòra, sotto panni
Dio lo sa ssi cche bbrodo de minestra!

Roma, 24 novembre 1831.

---

[1] Modo proverbiale per significare che quei che *si piccano*, poi tornano in pace. [2] [Cioè: "Dal giorno precedente a ier l'altro;" giacchè in romanesco *l' altr' ieri* non vale come in fiorentino: "alcuni giorni fa;" ma vale sempre: "ier l'altro."] [3] Sinonimo qui di "fraschetta." [4] Capriccio. [5] Ciance. [6] *Farsi un soffritto:* non por mente; non calère. [7] M' arrabbi. [8] Vedi la nota 6.

L' ORDEGNO SPREGATO.

Pare un destino ch' er più mmejjo attrezzo
Che ffesce Gesucristo ar padr' Adamo,
Ciavéssi da costà, ssi ll' addopramo,
Da strillacce caino [1] per un pezzo!

Questa nnun ce la dà ssi nnun sposamo,
Quella vò er priffe [2] e nnun je róppe er prezzo, [3]
L' antra t' impesta e tte fa vverd' e mmézzo, [4]
E er curato sta llì ssempre cór lamo. [5]

Bbenedetta la sorte de li cani,
Che sse pònno pijjà cquer po' de svario,
Senz' agliuto de bborza e dde ruffiani.

E ppònno fó... in d' un confessionario,
Ché nu' l' aspetta, com' a nnoi cristiani,
Sta fr..... de l' inferno e dder Vicario. [6]

Roma, 24 novembre 1831.

---

[1] Gridare come i cani. [I quali, urlando *caì caì*, par che chiamino in aiuto *Caino*, cane più di loro. Nell' Umbria si dice anche: *chiamà Caino.]* [2] Denari. [3] Non cala il mercato. [V. in questo volume la nota 2 del sonetto: *La protennente,* 9 ott. 30.] [4] *Mézzo*, colla *e* stretta: “tristanzuolo, malaticcio.„ [5] L'*amo* da pesce. [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er Curato*, 13 nov. 33, e la nota 9 dell'altro: *Le scennere,* 18 genn. 33.] [6] [Del Cardinal Vicario, sulle cui attribuzioni in questa materia si veda nel presente volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce,* ecc., 26 genn. 32.]

LA PAPESSA GGIUVANNA.[1]

Fu ppropio donna. Bbuttò vvia 'r zinale[2]
Prima de tutto e ss' ingaggiò ssordato;
Doppo se fesce prete, poi prelato,
E ppoi vescovo, e arfine cardinale.

E cquanno er Papa maschio stiéde male,
E mmòrze,[3] c' è cchi disce, avvelenato,
Fu ffatto Papa lei, e straportato
A Ssan Giuvanni su in zedia papale.

Ma cqua sse sciòrze er nodo a la commedia;
Ché ssanbruto[4] je préseno le dojje,
E sficò un pupo[5] llì ssopra la ssedia.

D' allora st' antra ssedia[6] sce fu mmessa,
Pe' ttastà ssotto ar zito de le vojje
Si er Pontescife sii Papa o Ppapessa.

26 novembre 1831.

---

[1] ["Una delle favole più meravigliose che abbia inventato la fantasia del medio evo diede a succeditore dell' operoso ed energico Leone IV una femmina avventuriera: per lunghi secoli, Storici e Vescovi, e financo Papi, e tutto il mondo, ebbero creduto che la cattedra di San Pietro sia stata per due anni tenuta dalla Papessa Giovanna. Questa leggenda esce fuor della cerchia dei fatti storici, ma non della storia delle credenze del medio evo, laonde noi dobbiamo qui in brevi tratti registrarla. Narrossi che una bella giovinetta, figlia di un Anglosassone, quantunque nata in Ingelheim, andasse a studio nelle scuole di Magonza, e fosse ornata di sì eletti pregi di mente, che se ne rivelasse un genio fuor dell'ordine consueto. Amata da un giovane scolastico, celò le grazie del suo sesso sotto la tonaca di frate, ch'ella vestì a Magonza nel convento di Benedettini, dove il damo suo

era monaco: appararono insieme tutte le scienze umane; viaggiarono l'Inghilterra, visitarono Atene, dove la bella travestita s'addottrinò alla sublime scuola dei filosofi, di cui la fantasia dei Cronisti credeva che ancora formicolasse quella città. Ivi le venne a morte l'amante, e allora Giovanna, ossia Giovanni Anglico come s'era battezzata, venne a Roma. La sua scienza le ottenne una cattedra di professore alla scuola dei Greci, poichè in iscuola la favola tramuta la diaconia che noi conosciamo sotto il nome di *S. Maria Scholae Graecorum.* I filosofi romani ne furono ammaliati, i Cardinali (anche senza sospettare il sesso di lei), ne andarono in visibilio; ella diventò il portento di Roma. Però l'animo ambizioso della donna mirava alla corona pontificia, e allorchè Leone IV fu morto, i Cardinali convennero nella sua elezione, perocchè niun uomo credessero degno di porre a capo della Cristianità più di Giovanni Anglico, esemplare di tutte le perfezioni teologiche. La Papessa entrò in Laterano, ma il suo sesso, anche sotto ai santi paludamenti, continuò a far sentir vive le voci dei suoi istinti, ed ella si diè in braccio al suo fidato cameriere. Le larghe pieghe del vestimento pontificio ne celarono le prime conseguenze, ma venne tempo che la natura tradì la peccatrice. Mentre ella moveva in processione al Laterano, giunta fra il Coliseo e San Clemente, fu assalita dalle doglie del parto, diede alla luce un bambino, e morì. — *(Papa Pater Patrum Peperit Papissa Papellum,* dice un Autore favoleggiando; infatti in tal forma si spiegava un'iscrizione antica che apparteneva ad un sacerdote di Mitra *(Pater Patrum),* ma che il popolo ebbe riferito alla Papessa. Una statua antica che rappresentava una donna con un bambino s'ergeva lungo la Via Lateranense, e per il corso dei secoli fu reputata simulacro della Papessa Giovanna. Soltanto Sisto V ne la fece rimuovere). — I Romani inorridendo le diedero sepoltura in quel luogo, e a memoria dell'avvenimento inaudito, ivi elevarono una statua che rappresentava una donna bella, la quale teneva in capo la corona pontificia e un bimbo fra le braccia. D'allora in poi i Papi schivarono di passare da quel sito, allorchè lungo la Via Sacra andavano al Laterano per prenderne possedimento, e si assoggettarono ad un formale esame del loro sesso maschile, seduti sulla *Sella stercoraria,* che era un fesso sedile di marmo nel portico del Laterano. — Questa rozza favola fu parto dell'ignoranza, dell'avidità di racconti da romanzo, e forse anche dell'odio che i Romani sentivano contro la signoria temporale dei Papi. Vi si ravvisa l'età dei *Mirabilia,* che però non ne fanno narrazione, ossia del secolo

decimoterzo. Il racconto si foggiò sulla metà di quel secolo, e lo si trovò per la prima volta interpolato in alcuni manoscritti di Martino Polono e di Mariano Scoto; indi lo fecero loro tutti i Cronisti, ed ottenne fede sì ferma ed universale, che intorno all' anno 1400 non si ebbe riserbo di dar luogo al busto della Papessa Giovanna nella serie delle immagini dei Papi, onde si ornarono le pareti della bella cattedrale di Siena. La non credibile ingenuità di tempi, nei quali la critica non ardiva di sturbare la credenza di qualsiasi favola o di qualsiasi tradizione, serbò sotto la sua protezione il busto allogato in quel duomo, ond'esso ivi durò senza ostacolo di sorta fra quelli degli altri Papi per il corso di duecento anni, con questa inscrizione: *Giovanni VIII, donna inglese;* finalmente il cardinale Baronio indusse Clemente VIII a farnelo rimuovere; la figura di femmina si mutò in quella di papa Zaccaria. — Intorno a questa favola v' hanno parecchie scritture: dopo della Riforma vi fu una mischia di dissertazioni fra Cattolici e Protestanti su questo subbietto, per guisa che una donna di cantafavola ebbe biografie in maggior copia delle più celebri regine che siano state nel tempo antico e nel moderno. Perfino FEDERICO SPANHEIM sostenne il fatto in una sua dissertazione; nè la scalzò del fondamento la *Histoire de la Papesse Jeanne* del LENFANT (La Haye, 1720). Prima, LEONE ALLAZIO aveva scritto la sua *Confutatio fabulae de Joanna Papissa,* Colon. 1653, e DAVID BLONDEL, in un' opera scritta in francese, e nell'altra *De Joanna Papissa*, Amstel. 1657, aveva messo in sepoltura la Papessa. Il LEIBNITZ, l'ECKHART, il LABBÉ, il BARONIO, il PAGI, il BAYLE, il LAUNOY, il NOVAES ne trattarono lungamente a confutazione, e ancora ai dì nostri il BIANCHI GIOVINI scrisse in Torino un *Esame critico degli atti e documenti relativi alla favola della Papessa Giovanna*, Milano, 1845. L'ultima scrittura è lo studio conchiudente del DÖLLINGER intitolato: *La Papessa Giovanna*, nelle *Fole pontificie del medio evo*, Monaco, 1863; ivi il lettore troverà la più ampia notizia su questa favola meravigliosa. Per quel che concerne la parte numismatica, noto come importante il GARAMPIUS, *De Nummo Argenteo Benedicti III* (Roma, 1749). La moneta tiene scritto sul suo rovescio: *Hlotharius Imp.*, e poichè essa fu battuta ancora al tempo di questo Imperatore, ne consegue che Benedetto III, fu immediato successore di Leone IV, e non Giovanna, cui si attribuì un reggimento di due anni, un mese e quattro giorni. „ GREGOROVIUS, *Storia della Città di Roma* ecc.; vol. III (Venezia, 1873); pag. 141-45.] [2] [Il grembiale] [3] Morì [4] *Ex abrupto.* [5] [Un bambino. Dal latino *pupus.*] [6] Sedia

stercoratoria. ["Quando il nuovo Papa creato aveva esaurito tutti i riti nella Basilica Vaticana, aveva luogo l' intronizzazione nella Basilica Lateranense con misteriose cerimonie, le quali terminarono a Leone X nel 1513. — Ad uso di queste cerimonie servivano pure le sedie dette *stercorarie,* delle quali dice così il Fulvio: " Nel portico della " Scala Santa vi sono due sedie di porfido che si chiamano " le sedie stercorarie, le quali furono fatte a effetto che " quando era eletto il nuovo Pontefice vi si assidesse, e " acciò considerasse che era uomo come gli altri e sottopo- " sto a tutte le humane necessità, con tutto ch' egli fosse a " quel sublime grado alzato." *(Antichità di Roma,* Ven. 1588, car. 54). — Le sedie stercorarie veramente furono tre, una di marmo bianco e due di porfido, le quali per essere forate nel mezzo in forma rotonda d' un palmo di diametro, furono dette *stercorarie*, ecquivalente a *seggette*. — Queste sedie pertugiate *(pertusae),* bucate ed aperte nel davanti non furono che *balnearie*, servite a bagni e tolte, forse, dalle terme di Caracalla.... Il Papa eletto sedeva sulla prima (la bianca), indi sedeva nelle altre due nel portico della Basilica. Una leggenda narra che la ragione di questa cerimonia fosse per esaminare il sesso del nuovo Pontefice, in seguito alla frode della favolosa Papessa Giovanna, ad evitare cioè il supposto inganno che nuovamente una donna sotto spoglie di uomo potesse ascendere al pontificato; per mezzo di esse si assicuravano del sesso maschile. Ma più savi critici hanno ritenuto che la *sedia stercoraria* prese questo nome dall' intonare che facevano i cantori, mentre il Papa sedeva sopra di essa, il versetto del salmo CXII: *Suscitat de pulvere egenum, et de stercore erigit pauperum;* affinchè, cioè, il Papa si mantenesse umile nel ricordare la sua esaltazione dall' umile suo stato alla nuova dignità. Il Papa da questa sedia (la bianca) spargeva monete al popolo. Poscia era portato verso la porta del palazzo, ed assiso in quella di porfido riceveva la *ferula* e le sette chiavi della basilica e palazzo lateranense. Alzato da detta sedia il Papa veniva accompagnato all'altra vicina sedia porfiretica ove restituiva la *ferula* e le chiavi al priore. In questa seconda sedia porfiretica il Papa spargeva altre monete al popolo, e riceveva al bacio dei piedi e del volto tutti gli uffiziali del palazzo. (Vedi Rasponi, *Basilic. Vatic.*, e Sarnelli, *Delle tre sedie*, ecc.) Il Papa Leone X fu l' ultimo a sedere su queste tre sedie ed a prendere il possesso cavalcando con paramenti sacri. — Pio VI (Cancellieri, *Storia dei possessi)* tolse dal claustro lateranense le sedie porfiretiche, che sono di vivacissimo rosso, e fattele ripulire le col-

locò nel suo Museo Vaticano, donde ai 24 di giugno del 1796 furono levate dai repubblicani francesi e trasportate in Francia insieme agli altri nostri tesori artistici. Dopo il 1815 il Museo Vaticano ne ricuperò una, restando l'altra al Museo Reale di Parigi. — Della principale sedia stercoraria di marmo bianco s' ignora il fine, e probabilmente fu distrutta. „ COSTANTINO MAES, *Curiosità Romane*; parte prima; Roma, 1885, pag. 64-67.]

LA REVERENNA CAMERA APOPRETICA.[1]

Sta Cammera de Cristo è una p......:
Bbeati quelli che la pònno fó...,
E ddajje[2] che sse sentino[3] le bbòtte
Sino ar paese de la tramontana.

Da pertutto qui sbarcheno marmotte,
Che nun zo'[4] ussciti ancora da dogana
Che ssubbito, aló,[5] cchìrica[6] e ssottana
Eppoi tàjjele[7] ggiù che sso' rricotte![8]

A Rroma, abbasta de sapé er canale
E trovà er bùscio[9] pe' fficcà un zampetto,
A cquaresima puro[10] è ccarnovale.

Ma er padre de famijja poveretto
Nassce pe' tterra, more a lo spedale,
E si[11] ffiata, sciabbùsca[12] er cavalletto![13]

27 novembre 1831.

---

[1] R. C. A. (Reverenda Camera Apostolica). [Il Ministero delle Finanze pontificie, con tribunale proprio, civile e criminale, ecc. Le iniziali *R. C. A.* venivano comunemente interpetrate: *Rubate, Canaglia, Allegramente.]* [2] Darle dentro *[in modo tale* ecc.]. [3] Si sentano. [4] Non sono. [5] *Allons.* [6] Chierca. [7] Tagliate. [8] Eppoi al comando su tutti e

su tutto. [9] Il buco. [10] Pure. [11] Se. [12] Ci busca. [13] [Supplizio di nerbate o frustate sul deretano, che si dava come la corda, per colpe anche lievi. — Come fosse dato per l'ultima volta in Roma nel 1855 ho già raccontato nella nota 6 del sonetto: *La Ggiustizzia* ecc., 7 febb. 32. Qui aggiungerò che, quattr'anni prima, a Perugia era stato dato a una donna, e per una colpa di carattere politico! Eccone la testimonianza nel *Giornale di Roma* del 13 giugno 1851; ma per capire come c' entrasse la politica, bisogna sapere che per fare una dimostrazione contro il Governo papale i liberali si erano allora proposti di non fumar più: " PERUGIA, *10 Giugno.* Maria Biagi, di Città di Castello, convinta dalle deposizioni giurate di testimoni risultanti da regolare incarto compilato, d'aver insultato in detta Città di Castello alcuni che tranquillamente fumavano i zigari; e (*sic*) per tali dimostrazioni è stata condannata a 20 colpi di frusta, giusta la vigente legge contro tali disturbatori dell'ordine pubblico, la quale pena fu eseguita il 9 corrente in Perugia. „ Dove era già arcivescovo l'attuale Pontefice, che, testimonio di questa e di ben altre atrocità del Governo papale, nella sua lettera del 15 giugno 1887 al cardinal Rampolla ha avuto anche il coraggio di chiamarlo Governo *mite!]*

FURTUNA E DDORME.[1]

Bisoggna[2] che sta strega de mignotta[3]
All' ommini je facci[4] le fatture,[5]
Si[6] cco' ttutto quer gruggno de marmotta
Nun fa a ttempo a smartì[7] ll' ingrufature!

Nun pare un piatto d' inzalata cotta,
O una pila da mette le pavure?[8]
Nun farìa sta figura der Callotta
Smove[9] la verminara a le crature?

Eppuro,[10] ècchela llì: ccristiani, abbrei,
Frati, preti, avocati, monziggnori,
Vestì, bbeve,[11] maggnà...; ttutto pe' llei!

E cquella fijja mia, pover' Aggnesa,
Bella, che nun fuss' antro[12] li colori,
È affurtunata com' un cane in chiesa.

27 novembre 1831.

---

[1] *Fortuna, e dormi.* Proverbio. [2] [Bisogna *dire.]* [3] Bagascia. [4] Faccia. [5] [Fattucchierie, malie.] [6] Se. [7] Smaltire. [8] Si fora una *pila* [pentola], così che sembri una faccia, e vi si racchiude un lume per mettere paura. [9] Muovere. [10] Eppure. [11] Bere. [12] Non foss' altro.

LA BBOTTA DE FIANCO.[1]

E cchi vv' ha ddetto mai, sora piccosa,
Che in ne la zucca nun ciavéte sale?
Io nun ho detto mai sta simir-cosa,
Ché discènnola a vvoi, direbbe[2] male.

Anzi, le bburle a pparte, sora Rosa.
Pò èsse tistimonio er zor Pascuale,
Si jjerzera votanno l'orinale
Nun disse[3] che vvoi séte appititosa.

E ciaggiontài,[4] guardate si cce còjjo,[5]
Ch' ortr' ar zale ch' avete in ner griterio,[6]
Tienete er pepe drento a cquell' imbrojjo.

Scappò[7] allora ridenno er zor Zaverio:
" Co' ssale e ppepe e cquattro gocce d' ojjo,
Poderìssimo[8] fàcce[9] er cazzimperio. "[10]

30 novembre 1831.

---

[1] Il frizzo. [2] Direi. [3] Dissi. [4] Ci *aggiuntai* (aggiunsi). [5] Ci colgo. [6] Criterio. [7] *Scappare*, in romanesco, vale anche: "uscir dicendo." [E, con l' aggiunta del *fuori*, vale lo stesso a Firenze, quantunque manchi anche al *Rigutini-Fanfani*: — "Che bella cosa," scappò fuori di punto in bianco Gervaso, che Renzo voglia prender moglie..." *Prom. Spos.*, cap. VII.] [8] Potremmo. [9] Farci. [10] Nome volgare della salsa, composta cogli anzidetti ingredienti, [e che a Firenze si chiama "pinzimonio."]

LA SERVA DE LO SPAPPINO.[1]

Sai dove sta a sservì mmo cquela strega,
Che ssciacquava li piatti a la locanna?
Dar gobbetto cquaggiù, cche ttiè bbottega
D' anticajje e ppietrelle[2] a Ppropaganna.[3]

Er bell' è cch' er padrone se la f.... ,
Sibbè che jje stii sotto mezzacanna.[4]
Ma ssi jje sce dài guai,[5] lei té lo nega,
E cce sforma cappelli[6] che ss' addanna.

Io vorebbe vedé er zor Gobbriello,[7]
Co' cquer po' de bbaullo in guardarobba,
Come s' ingeggna a intrufolà[8] l' u.......

Co' ttutto che, cchi ssa spiegà sta robba,
Disce ch' a sti derfini[9] er manganello[10]
Se[11] misura dar giro de la gobba.

3 dicembre 1831.

---

[1] Uomo piccolo e storto. [2] [V. la nota 1 del sonetto: *Anticajja* ecc., 25 febb. 47.] [3] [Nella Via di Propaganda.] Un tal Pericoli, gobbo. [4] [Misura che equivaleva a poco più di un metro.] [5] [Se gli ci dài la berta, se ce la canzoni.] [6] [E ci sforma cappelli *tali]:* va in collera *[tanto* ecc.] [7] Il gobbo. [Ravvicinato scherzevolmente a *Gabriello.]* [8] A ficcar dentro. [9] Delfini. [10] [Propriamente, "bastone grosso e greggio, di quelli che spesso si aggiungono alle fascine."]

PE' DDISPETTO.

Che jje disse a mmi' mojje io, sor Fedele?
"Tòta,[1] da' udienza a mmé, ffa' la p......;
Ma nun batte acciarini:[2] e cche cc' è? er mèle?
Che tte piasce in nell' arte de ruffiana?!"

Ma cche! nun curze un' antra sittimana,
Che ggià er Vicario,[3] che cciavéva er fèle,[4]
La messe in monistero a Ssammicchele[5]
Pe' rruccherúcche[6] a llavorà la lana.

E io, in barba sua e dder Ficario,
Mé ne sto cco' la spósa de mi' zio,
Che llei puro ha er marito in zeminario.[7]

Sin ch' è ggiorno, a incannà[8] cqui lei cqua io;
Eppoi, 'na terzaparte de rosario,
Du' bbocconi, e a ddormì in grazzia de Ddio.

3 dicembre 1831.

---

[1] [Antonia.] [2] *Non battere acciarini:* non arruffianare. [Perchè l'acciarino serviva ad accendere il lume. Cfr. la frase: *tenere il moccolo.]* [3] [Il Cardinal Vicario, sulle cui attribuzioni in queste materie si veda nel presente volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce* ecc., 26 genn. 32.] [4] *[Che ci aveva il fiele]:* che era già con lei irritato. [5] [Casa di correzione per le femmine di mala vita. — In un teatro popolare di Roma, una prima donna, recitando la sua parte in un dramma lacrimoso, esclamava: "Oh povera me! dove finirò io?" — *A Sammicchele!* gridò una voce dalla piccionaia.] [6] L' arte del ruffianesimo. [7] [In prigione.] [8] [Incannare.]

CASTER-ZANT'-ANGELO.

Quer bùggero[1] llì sotto ar piedestallo
Dell'Angelo, in ner mezzo de Castello,
Che ppare un cuppolone de cappello
O un zetaccio[2] o una forma de timballo,[3]

C'è cchi ddisce ch'è mmaschio,[4] bbuggiarallo!
Come li sassi avéssino l'u......!
Eppoi l'antro ch'è ffemmina indovèllo,[5]
Pe' ppoté ffà lla razza e mmaritallo?

Quer che cce cricca,[6] se[7] fa ppresto a ddillo;
Ma pprima de poté méttesce er bollo,
'Ggna[8] ddajje tempo e staggionà er ziggillo.

Una spesce llaggiù dde Ponte-mollo![9]
È mmollo un c....; e cchi llo vò ccapillo,
Se lo vadi a ffà ddà ttra ccap' e ccollo.

6 gennaio 1832.

---

[1] [Quel *coso grosso.]* [2] *[Setaccio:* staccio.] [3] Vivanda di riso. [Non sempre. Si fa anche di ricotta, di patate, di spinaci, ecc., e corrisponde perfettamente al "budino" dei Fiorentini. Il nome di *timballo* proviene dall'essere la *forma* o *budiniera,* in cui si fa, quasi sempre a foggia di mezzo globo, come que' tamburi detti appunto *timballi.]* [4] Il *maschio* del Castello. [5] Dov'è *[ello* = egli]? [6] Piace. [7] Si. [8] [Biso*ggna.]* [9] Ponte *molle* o *milvio.*

LA CATTURA.

Da sì cch'ebbe er proscetto[1] era er compare
Ggià ppecora segnata der curato,[2]
E jj'annava a la lónga[3] ammascherato[4]
Un sbirro[5] com' e nnoi da secolare.[6]

Bbe', gattone gattone asscivolato
Lo vedde in ner porton de la commare?
E llui subbito curze er militare[7]
A ssonà la trommetta[8] ar Vicariato.[9]

Detto fatto, ordinònno ar bariscello[10]
Dua de cuell'abbatacci farisei
D'annà co' ccinque bbracchi e un grimardello.[11]

Pe' ffàlla curta, entrònno tutt'e ssei,
E acchiappònno er compare, poverello,
Propio in freganti-grimini[12] co' llei.

7 gennaio 1832.

---

[1] [Da quando ebbe il *precetto*, che consisteva in restrizioni, spesso gravissime, della libertà individuale; nell'esser soggetto a una sorveglianza speciale della polizia; nell'obbligo di confessarsi e comunicarsi ogni tanto tempo, ecc. Cfr. Pianciani, Op. cit., vol. III, pag. 327 e seg.] [2] [Su i poteri polizieschi del quale si veda in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er Curato*, 13 nov. 33.] [3] *[E gli andava alla lunga:* e lo pedinava da lontano.] [4] Ai birri, in un tempo non remoto, fu data certa specie di uniforme. Ciò fu poco prima della venuta dei Francesi nel 1808. [5] Birro. [6] Alla borghese. In Roma chi veste l'abito comune dicesi assolutamente che *veste da secolare*. [7] Il birro in uniforme. [8] A fare la spia. [9] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce* ecc., 20 genn. 32.] [10] [Al bargello.] [11] Cinque birri e un *grimaldello*, strumento da aprir serrature senza chiave. [12] In flagrante crimine.

LI FIJJI.

Come campa Mattia? campa er cazzaccio[1]
A le spalle der vecchio Zzaccaria.[2]
Fa ll' arte che fasceva er Micchelaccio:
Maggnà e bbeve, annà a spasso, e ttirà vvia.

E io porco somaro gallinaccio,[3]
Che mme vado a ddannà ll' anima mia,
Che schiatt' e ccrepo, e sbuggero e mme sbraccio,
Pe' mmantené la pacchia[4] ar zor Mattia!

Fijji?! Accidenti a cchi li scerca, io dico!
Eppuro sto gustaccio che cc' è mmóne[5]
D' annalli seminanno è accusì antico!

Uh ppotessi tornà ddrent' ar fic...
De mi' madre, vorìa,[6] fin' a un cinìco,[7]
Tajjàmme st' u.....accio bbuggiarone.

8 gennaio 1832.

---

[1] Ironicamente, "lo sciocco." [2] [Cioè: "A le spalle di me, che son vecchio." E questo modo, comunissimo, è nato dalla dimora di quasi tre mesi che la Madonna fece in casa di Zaccaria, quando andò a visitare la sua cugina Elisabetta.] [3] [Tacchino, minchione.] [4] Il buontempo. [5] [*Mo*, con l' aggiunta del *ne* eufonico]: adesso. [6] Vorrei. [7] Fino all'ultimo pezzetto.

LI MANFRODITI.[1]

Li manfroditi so' (ggià cche tte preme
De stillatte er ciarvello in st' antra bbega),[2]
So' ppe' ffattucchieria de quarche strega
Ommini e donne appiccicati inzieme.

Lòro so' mmaschi e ffemmine medéme,[3]
E ssi jje viè er crapiccio d' annà in frega,
C.... e ffr.... je sta ccas' e bbottega
Pe' ddà ar bisogno o ppe' risceve er zeme.

Quer poté appiccicasse[4] e ffà ll' amore
Co' cchiunque te capita d' avanti,
Nun te pare un bèr dono der Ziggnore?

All' incontrario poi tanti e ppoi tanti,
Gente lescit' e oneste[5] e dde bbon core,
Nun troveno a sc... mmanco li santi.

9 gennaio 1832.

---

[1] Ermafroditi. [2] Imbroglio. [3] *Medesime:* ad un tempo. [4] Appiccicarsi. [5] [*Lecito e onesto,* in romanesco, è un modo di dire comunissimo, e s'applica tanto a cose, quanto a persone.]

LI SANTI GROSSI.

Quer zacconaccio[1] indóve ciariscoto[2]
Er giulio[3] pe' mmi' soscero la festa,
Nun za[4] de santi che cce n'è una scesta
Che ppònno dà in ner .... a ssanto Tòto.

San Rocco è pprotettore de la pesta:
Sant'Emidio protegge er terramoto:
Santa Bbibbiana sta ssopra la testa:
Santa Luscia sull'occhi. Eppoi te noto

Pe' la gola san Biascio, pe' li denti
Sant'Appollonia, e ssant'Andrea Vellino
Pe' cchi mmore, Dio guardi, d'accidenti.

Pe' li morti-de-fame san Carlino,[5]
Sant'Anna pe' le donne partorenti,
E ppe' li maritati san Martino.[6]

10 gennaio 1832.

---

[1] Confratello de' *Sacconi*, nella Chiesa di S. Teodoro, chiamata volgarmente *Santo Tòto*. [2] Ci riscuoto. [3] [Un *paolo*, poco più di mezza lira.] [4] Non sa. [5] Un *carlino* è in Roma moneta di sette baiocchi e mezzo. [6] Nel giorno di san Martino dicesi per ischerzo farsi la processione de' cor.....

ER ROFFIANO ONORATO.

È nnata e bbattezzata a la Matriscia.[1]
Cuà nun ze viè pe' sbarattà le carte;
Viènghi a vvedé coll'occhi sui che cciscia,[2]
E ddoppo me dirà s'io so' dell'arte.

Se la facci spojjà ssenza camiscia,
La tasti puro da tutte le parte;
La provi, e vvederà cchi è la Miscia,
E ssi ppropio è un boccon da Bbonaparte.

Se ne troveno pochi de sti musi.
Le regazze, monzù, che jje do io,
Lei pò ppuro[3] fr...lle a occhi chiusi;

Ché nun zo' le puzzone, monzù mmio,
Che jje porta un zocchì,[4] ppiene, me scusi,
De tutte sorte de grazzia de ddio.

10 gennaio 1832.

---

[1] *[Matrice:* piccolo comune nel circondario di Campobasso. Ma col nome di *Matriciani* si designano tutti coloro che da quelle regioni vengono a Roma a far gli osti, i guatteri, gli erbivendoli, i granatai *(scopàri),* i facchini di caffè, di spezieria, ecc. Son gente buona, industriosa, laboriosa; ma molto attaccata all'interesse. Nell'inverno stanno volentieri a Roma; nell' estate, se possono, ritornano ai loro paesi, dove tutti hanno qualche pezzetto di terra propria da coltivare.]
[2] *[Cicia,* qui, vale: “bella ragazza.„] [3] Pure. [4] Un *non*-so-chi.

LA SCIRCONCISIONE DER ZIGNORE.

Sette ggiorni e un po' ppiù ddoppo de cuello
Che ccór fieno e li scenci inzino ar gozzo
La Madonna tra un bove e un zomarello
Partorì er bon Gesù ppeggio d' un mozzo;

Er padre sputativo,[1] poverello,
Pijjò in braccio er Bambino cór zangózzo,[2]
E annòrno ar tempio a ffajje fà a l' u......
Er tajjo d' un tantin de scinicòzzo.[3]

Eppoi, doppo trent' anni, fu pe' mmano
De san Giuvanni bbattezzato a sguazzo
In cuer tevere[4] granne der Giordano.

In cuanto a cquesto è vvero ch' er regazzo
Venne a la fede e sse fesce cristiano:
Ma le ggirelle[5] io nu' le stimo un c.....

12 gennaio 1832.

---

[1] Putativo. [2] Singhiozzo. [3] Prepuzio. Con questa voce i Romaneschi burlano gli Ebrei. [4] *Tevere,* per nome appellativo di fiume. [5] I volubili.

LA NUNZIATA.

Ner mentre che la Verginemmaria
Se magnava un piattino de minestra,
L' Angiolo Grabbïello via via
Veniva com' un zasso de bbalestra.

Per un vetro sfasciato de finestra
J' entrò in casa er curiero der Messia;
E cco' un gijjo a mman dritta de man destra[1]
Prima je rescitò 'na vemmaria.

Poi disse a la Madonna: "Sora spósa,[2]
Séte gravida lei senza sapello,
Pe' ppremission de Ddio, da Pascua-rosa.„[3]

Lei allora arispose ar Grabbïello:
"Come pò èsse mai sta simir cosa,
S' io nun zo mmanco cosa sia l' u......?„

12 gennaio 1832.

---

[1] [Veramente, l'autografo dice: *E co' 'na rama immano de ginestra;* ma la variante si trova in uno di quei foglietti a parte, che ho già avuto occasione di ricordare, e che l' autore conservava in una sopraccarta, sulla quale aveva scritto: "Varianti e note per alcuni sonetti già fatti e ricopiati.„]
[2] Colla *o* stretta, come *amorósa* ecc.
[3] "La Pentecoste,„ detta a Roma *Pasqua Rosa.*

LOTTE A CCASA.

1.

Cór zu' bbravo sbordone[1] a mmanimanca,[2]
Du' pellegrini, a or de vemmaria,[3]
Cercaveno indóv' era l' osteria,
Perch' uno aveva male in d' una scianca.[4]

Ce s' incontra er zor Lotte, e jje spalanca
Er portone discenno: " A ccasa mia. „
E llòro je risposero: " Per dia,[5]
Dimani sarai fio dell' oca bbianca. „[6]

Quelli èreno du' angeli, fratello,[7]
Che ar vedelli passà li Ghimorrini[8]
Se sentìnno[9] addrizzà ttutti l' u.......

E arrivònno[10] a strillà, fijji de mulo:
" Lotte, mànnece[11] giù li pellegrini,
Ché cce serveno a nnoi ppe' ddajje in ..... „

17 gennaio 1832.

---

[1] Bordone. [2] Mano sinistra. [3] *Ave Maria:* le ventiquattro ore italiane. [4] *[Cianca,* che, familiarmente o scherzevolmente, si dice anche a Firenze, per] " gamba. „ [5] Restrizione di bestemmia. [6] Il *figlio dell'oca bianca* è " l'esente privilegiato da un danno comune. „ [7] [Caro mio, amico mio, ecc.] [8] Abitanti di Gomorra. [9-10] Sentirono, arrivarono. [11] Mandaci.

SARA DE LOTTE.

2.

Disse l'Angelo a Llotte tal e cquale:
" Tu, le tu' fijje, e la tu' mojje Sara
Currete sempre giù pe' la Longara,[1]
Senza mai guardà arrèto[2] a lo Spedale. „

Però la mojje, ficcanasa[3] e avara,
Ammalappena[4] l' angelo arzò ll' ale,
Svortò la testa, e ddiventò de sale,
Mejjo de cquer che ddànno a la Salara.[5]

S' oggiggiorno tornàssino ste cose,
Dico de diventà ssale in un sarto[6]
Tutte le donne avare e le curiose,

Co' le molliche[7] sole de lo scarto
Ce se farebbe un bèr letto de rose
A sti ladri futtuti de l' apparto.[8]

17 gennaio 1832.

---

[1] Strada di Roma, in capo alla quale è lo Spedale di Santo Spirito. [2] Indietro. [3] Curiosa. [4] [*A-mala-pena:* appena.] [5] [Il gran magazzino de' sali.] [6] Salto. [7] Briciolinе. [8] Correva in Roma una voce che accusava gli appaltatori dell' amministrazione de' sali e tabacchi di avere jugulato il Governo in que' tempi difficili, guadagnando il doppio della corrisposta annua a scapito dell'esausto erario. [Il 3 nov. 1833, il marchese Santacroce, consigliere della Legazione sarda a Roma, scriveva al Ministro degli affari esteri a Torino queste gravi parole: " Quanto alle pubbliche entrate, tutto tende alla rovina...... L'appalto del tabacco, ceduto ad una società ove primeggia il Torlonia, è stato di tanto danno al Governo, che nell'anno 1832 l' utile, il quale

si è potuto celare, ha dato il 36 p. °/₀ da dividersi fra i soci. In meno di tre anni si sono fatti tre imprestiti, dei quali i primi due hanno dato ai soci Torlonia e Rotschild un 30 p. °/₀ di guadagno secondo le tariffe di Borsa. „ BIANCHI, Op. e vol. cit. pag. 499.]

LOTTE AR RIFRESCO.

3.

Già a Ssodoma e Gghimorra ereno cotte
Tutte le ggente arrosto com' e ttrijje,
E dde tante mortissime[1] famijje
Pe' ccaso la scappò cquella de Lotte.

Curze[2] er Padriarca finamente[3] a nnotte,
Senza mai pijjà ffiatto e staccà bbrijje:
Ma cqua, ssiconno er zolito, a le fijje
Je venne fantasia de fasse f.....

Ma pe' vvia[4] che nun c' era in quer contorno
Neppuro un c.... d' anima vivente,
Dìsseno:[5] "È bbono tata:"[6] e ll' ubbriacòrno.

Poi, fatteje du' smorfie ar dumpennente,[7]
Lì, dda bbone sorelle, inzin' a ggiorno
Se spartìrno le bbòtte alegramente.

17 gennaio 1832.

---

[1] Moltissime. [2] Corse. [3] Sino, fino. [4] Per motivo. [5] Dissero. [6] Papà. [Dal lat. *tata.]* [7] Vocabolo composto dal *dum pendebat* dello *Stabat Mater* etc.

UN PO' PPER UNO NUN FA MMALE A GNISUNO.[1]

Te strasecoli tanto che Cciscijja,[2]
La ppiù ffijja regazza de Sabbella,[3]
Fa a mmezzo co' la madre, e sse lo pijja
Dar su' compare, bbe' cche ssii zitella?

Rinzo se l' è allevata a mmollichella:
E cchi ffó... la madre e ppoi la fijja,
Sai ch' ortr' ar gusto de mutà la sella
Va in paradiso poi co' la mantijja.[4]

Cuanno la donna arriva a cquarant' anni,
È de ggiusto che rresti a ddenti asciutti,
E vvadi a ffiume co' ttutti li panni.[5]

E Rrinzo, che nun vò li musi bbrutti,
Pijjò li passi avanti a Ssan Giuvanni,[6]
Ché ognuno penza a ssé, Ddio penza a ttutti.[7]

21 gennaio 1832.

---

[1] [Proverbio.] [2] Cecilia. [3] [Isabella.] [4] *[Chi ffó... la madre e ppoi la fijja, va in paradiso co' la mantijja:* va in paradiso con tutti i fiocchi, è un uomo beato. Proverbio.] [5] *[Una donna de quarant'anni, buttel' a ffiume co' tutti li panni.* Proverbio.] [6] Cioè fin dal battesimo della sua figlioccia. [7] *[Ognuno penza a sé, Dio penza a ttutti:* ovvero: *Ognuno pe' ssé, Dio pe' ttutti.* Proverbio.] Questo sonetto è un accozzamento di modi sentenziosi e proverbiali del popolo.

ER GIUDISCE DER VICARIATO.[1]

Senta, sor avocato, io nun zo' mmicca,[2]
Da nun intenne cuer cche llei bbarbotta.
Lei me vò ffà sputà ch' io so' mmignotta:
Ma sta zeppa che cqua nun mé la ficca.

La verità la dico cruda e ccotta,
Ma questa nu' la sgozzo si[3] mm' impicca.
S' io me fesce sfasscià, ffu pe' una picca,
Pe' ffà vvedé cche nu' l'avevo rotta.

D' allor' impoi sta porta mia nun usa
D' oprìsse a cc...i: e ssì llei vò pprovalla,
Sentirà cche mme s' è gguasi[4] arichiusa.

....Bbe', rrestàmo accusì: su un' ora calla
Lei me viènghi a bbussà co' cquarche scusa,
E vvederemo poi d'accommodalla.

26 gennaio 1832.

---

[1] Tribunale che veglia sul costume. [" Il cardinale vicario in Roma, coll'aiuto di *Luogotenenti* ed *Assessori;* ogni vescovo nella sua diocesi, ausiliante il suo vicario e qualche assessore.... hanno l'assoluta polizia de' costumi, e giudicano tutte le cause che vi hanno pertinenza. Così il sacerdozio si ravvolge fra le meretrici, fra la perduta genia che induce le giovinette ad operare in carnalità, o che vende a prezzo le carni delle proprie creature; così scruta tutti i misteri dell' illegittima ed impura venere: e così scade di dignità, ed è esposto a' cimenti, dai quali non sempre campa l'infralita natura umana: così vien fatto segno a sospetti, a mormorazioni, a calunnie, e tal fiata, a meritato vituperio, se avvenga che il censore o giudice degli altrui scorsi di costume richiegga donna dell'onor suo, o se per ignorante zelo faccia scandalo nelle famiglie e nella città, gittando sospetti mal-

nati e discordie là dove, se non la realtà, era l'apparenza dell'onesto e castigato matrimonio. „ Farini, Op. e vol. cit., pag. 145.] [2] Non sono stupida. [3] *[Neppure* se ecc.] [4] Quasi.

ER COMPANATICO DER PARADISO.

Dio, doppo avé ccreato in pochi ggiorni
Cuello che cc' è de bbello e cc' è de bbrutto,
In paradiso o in de li su' contorni
Creò un rampino e ciattaccò un presciutto.

E ddisse: “ Cuella femmina che in tutto
Er tempo che ccampò nun messe corni,
N' abbi una fetta, acciò nun magni asciutto [1]
Er pandescèlo [2] de li nostri forni. „

Mòrze [3] Eva, mòrze Lia, mòrze Ribbecca,
Fino inzomma a ttu' mojje a mman' a mmano,
Mòrzeno tutte, e ppijjele a l' inzecca. [4]

E ttutte cuante cór cortello in mano,
Cuanno furno a ttajjà, fésceno scecca: [5]
So' sseimil' anni, e cquer presciutto è ssano. [6]

26 gennaio 1832.

---

[1] Assoluto. [Solo.] [2] *Panem de caelo.* [3] Morì. [4] All'azzardo. [5] *Far cecca:* frase venatoria: “ non colpire, non riuscire. „ [6] [Intero.]

ER ZITELLESIMO.

È zzitella[1] la fijja de Chichì?
Indovinala-grillo[2] si sse pò.
Ce so' cquelli che ddicheno de sì,
Ce so' cquelli che ddicheno de no.

Io mo in cusscenza nu' lo posso dì,
Da cristian battezzato nu' lo so.
So' ggàbbole,[3] Andrea mia,[4] cueste che cqui,
Che bbisogna vedelle ar pagarò.[5]

Si tte discessi cuer che ppare a mmé,
Jo sarìa d' oppignóne che la dà;
Co' ttuttosciò che ll'ha nnegata a tté.

Ma ssi tte preme sta materia cqua,
Dimànnelo a ppadron Bebberebbè:
Lui solo te pò ddì la verità.

28 gennaio 1832.

---

[1] *Zitella,* presso il popolo è tanto la non maritata, quanto la vergine, cose fra loro differentissime. [2] *Indovinala-grillo,* detto dal popolo l' *indovinagrillo,* è un libretto di sorti, che non lascia di fomentare in molti una superstiziosa speranza di conoscere i suoi *[sic]* futuri destini. Nel volgere la lancetta di un certo quadrante annesso al libretto, il consultante ripete le parole *indovinala-grillo* o *indovinela-grillo,* secondo la sua perizia di lingua. [3] *Cabale:* operazioni numeriche per vincere al lotto. [4] [V. in questo volume la nota 3 del sonetto: *Li protesti* ecc., 26 sett. 31.] [5] *Pagherò:* specie di polizzino inintelligibile, dietro la presentazione del quale è fatto luogo al pagamento del premio in caso di vincita.

LA P...... SINCERA.

Io pulenta? Ma llei mé maravijjo!
Io so' ppulita com' un armellino.
Guardi cqua sta camiscia ch' è de lino,
Si ppe' bbianchezza nun svergogna un gijjo!

Da sì cche cquarch' u...... io me lo pijjo
Io nun ho avuto mai sto contentino,
Perché accenno ogni sabbito er lumino
Avanti a la Madòn-der-bon-conzijjo.

Senta, nun fo ppe' ddillo, ma un testone[1]
Lei nu' l'impiega male, nu' l'impiega,
E ppò rringrazzià Ccristo in ginocchione.

Lei sta cosa che cqui nun mé la nega,
Che invesce de bbuttalli a Ttordinone,[2]
Tre ggiuli[3] è mmejj' assai si sse li f.....

28 gennaio 1832.

---

[1] Moneta di tre paoli. [Poco più d'una lira e mezzo delle nostre.] [2] Teatro di Tor-di-Nona, ov' era allora cattiva opera. [3] Tre paoli.

LA ZITELLA STRUFINATA.[1]

1.

Brutta serva de Ddio, bbocc' a ssciarpella,[2]
Sconciatura de Popa e de Falloppa,[3]
Che ddopp' èss' ita sediscianni zoppa
Mo attacchi a la Madonna la stampella;[4]

Che gguardi drent' ar bùzzico,[5] ancinella[6]
Tutt' imbottita de bbammàsce[7] e stoppa,
Che cquanno te se smiccia[8] in ne la groppa
Pari l'Arco, pe' ddio, de la Sciammella;[9]

Tanta smania te viè de fatte spósa?
Ma cchi vvòi che tte pijji? Basciaculo?[10]
O er zor Jajà:[11] pe' tté nun c' è antra cosa.

Cuanno vojji però ppropio l' assarto,
Pijja in affitto er buggero d' un mulo,
Ché ssi nno, bbella mia, mori de parto.

3 febbraio 1832.

---

[1] Che si esibisce. [2] Bocca-torta. [3] Maschere ordinarie del teatro romano, oggi andate in disuso. [4] Uso votivo. [5] Losca. [Perchè il *bùzzico*, che a Firenze si chiama " stagnata „ o più comunemente "stagnina,„ ha la bocca stretta; e volendo vederci dentro, bisogna guardarci come chi è lusco.] [6] Da *uncino, uncinello.* [7] [Bambagia.] [8] Ti si guarda. [9] Una specie di emiciclo, avanzo delle terme di Agrippa. [Venendo dalle Stimmate per la Via de' Cestari, " si scorgono nella prima strada a sinistra le ruine di un' antica sala termale di figura sferica, dalla quale la strada acquistò il nome di *Arco della Ciambella.* Si pretende che questi ruderi appartengano alle terme di Agrippa, ma lo stile della loro costruzione è molto posteriore all' epoca di Augusto; perciò noi

crediamo che facessero parte di qualche aggiunta procurata alle terme suddette nel secolo IV, se pure non siano avanzi di terme separate. „ Nibby, *Itinerario di Roma* ecc., rifatto ed ampliato ecc. dal prof. F. Porena; Roma, 1883: pag. 223.]
[10] Nome di spregio. [11] Simile dato agli stupidi.

LA ZITELLA STRUFINATA

2.

Sposalla io? Co' ttutto cuer mórzarzo,[1]
Co' cquelle cuattro scrofole! Co' cquella
Galantaria che ttiè a la gargamella![2]
Co' cquella scianca[3] che tte bbutta in farzo![4]

Io sposalla! E nnemmanco de risbarzo[5]
La vorrebbe pijjà sta cantarella,[6]
Amara più der zugo[7] de mortella,
E mmattaccina[8] com' er zol de marzo.

Ringrazzio Iddio co' la lingua pe' tterra
E in ginocchione in zulla grattacascia[9]
D' èsse vedovo, e ttu vvòi famme guerra?

Si llei se vò sposà, se spósi Bbascia,[10]
Perch' io nun mé la sento, sora sferra,[11]
Da la padella de cascà a la bbrascia.[12]

3 febbraio 1832.

---

[1] Umor salso. [2] Gola. [3] *[Cianca]:* gamba. [4] Zoppica. [5] Rimbalzo. [6] Canterella, cantaride. [7] Sugo. [8] Capricciosa. [9] Strumento da grattare il cacio. [Grattugia.] [10] Vedi la nota 10 del sonetto precedente. [11] Nome di spregio, comune anche alla miglior lingua, senonchè i Romaneschi lo danno in significato anche più maligno. [12] Proverbio.

TALI SMADRE, TALI FIJJA.[1]

Nun zerv' a ddì; chi de gallina nasce,
'Gna [2] che rruspi: [3] è pproverbio che nnun falla.
Da una vacca nun essce una cavalla. [4]
Come se nassce, fijja mia, se passce. [5]

Tu' madre, ch' è mmignotta dalle fassce,
E a tté t' ha ppartorita a Ssanta Galla, [6]
Ne le tu' fregnarie mo tte dà spalla,
E accusì ccasa tua s' empie de grassce.

Che tte credevi? de trovà li gnocchi? [7]
Che speravi, dich' io, co' cquer paino? [8]
De fàlla a mmé su la crosce dell' occhi?

Eh vòi, davero!, a mmé damme er cerino?
Tu ccerchi d' attonnà cquelli bbaiocchi, [9]
E dd' abbuscàcce er resto der carlino. [10]

9 febbraio 1832.

---

[1] [In questa forma si usa popolarmente anche nell' Umbria il proverbio latino]: *Talis mater, talis filia.* [2] [Bis*ogna.]* [3] [Corrisponde al toscano: *Chi di gallina nasce, convien che razzoli.]* [4] [Sentenza coniata, credo, dall'autore, ma sull' analogia d'altri veri proverbi, come i toscani: *Di vacca non nasce cervo, D'aquila non nasce colomba;* e l'umbro: *Le cerque* (quercie) *non fanno lazzarole*, ecc.] [5] *[Come se nassce, se passce.* Proverbio.] [6] Chiesa con ospizio annesso, ove i poveri hanno la notte un ricovero. Qui però *Galla* sta per ingiuria equivalente al *cocote* dei Francesi. [7] [Gli sciocchi, gl'imbecilli. E si dice anche a Firenze.] [8] [Ogni uomo vestito civilmente è un *paìno.* Cfr. la nota 6 del sonetto*: Er coronaro,* 10 genn. 32.] [9] *Dare, avere il baiocco,* vale: „ percuotere, esser percosso.„ [E quindi, *attonnà,* attondare, *cquelli baiocchi:* procurarsi quel che manca per far la cifra tonda;

avere il resto delle busse.] [10] Frase adoperata comunemente in senso di "toccare il resto de' colpi." *Carlino*, moneta di baiocchi 7 e mezzo.

LA VITA DE LE DONNE.

La donna appena arriva ar rifriggerio
De godé li bbimestri o er bonifiscio,
Incomincia a ccapì che ccos' è ciscio [1]
E pprincipia a ppeccà dde disiderio.

Po' appena è bbona de sonà er zarterio
E dde fà ar maschio cuarche bbon uffiscio,
Incomincia a rrubbà la carne ar miscio [2]
E pprincipia a ppeccà de cazzimperio.[3]

Ma cquanno che ppe' vvia der zona-sona [4]
Diventa un orto che ggnisuno stabbia,
E ffa ttele de ragno a la fic... ,

Vedenno er ciscio [5] nun tornà ppiù in gabbia,
Se dà pe' ccorpo morto a la corona,
Sin che in grazzia de ddio crepa de rabbia.

Roma, 10 febbraio 1832.

[1-5] *Uccello*, in due significati. [2] Gatto. [3] [Propriamente, vale: "pinzimonio."] [4] *Suona-suona*, o *sona-sona*. La prima *s* si cambia in *z*, pronunciata dopo la consonante che la precede.

LA VECCHIAGLIA.

Bboccetto [1] mio, ggià cche ttu' mojje mòrze,[2]
E vvòi 'na stacca [3] pe' ssiconna [4] mojje;
Si la prima da té ppoco ariccòrze, [5]
Cuesta che ppijji mo, ccosa ariccòjje?

Tre ccose all' omo vecchio Iddio je vòrze [6]
Fà ccresce, e ttre ccalà; ttrist' a cchi ccojje!
In primi e antonia, [7] créscheno le vojje
De fà er crestoso [8] e ccaleno le forze.

Pe' ssiconna ppartita de la lista,
Sor Giammatista [9] mio, c' è lo strapazzo
De cresce er naso e de calà la vista:

E pell' urtima bbuggera der mazzo
(E cquesta fa pe' vvoi, sor Giammatista),
Crescheno li co..... e ccala er c.....

Roma, 11 febbraio 1832.

---

[1] Vecchietto. [2] Mori. [3] Grande e forte giovane. [Ma, propriamente, vale: "poledra"] [4] Seconda. [5] Raccolse. [6] Volle. [7] *In primis et ante omnia.* [8] Bizzarro. [9] Giambattista.

LA BBALLARINA DE TORDINONA.[1]

Fréghete, Chiara, cuanti sguizzi[2] novi!
E cche!, vviènghi de razza de sciriole?![3]
E ssarti e ggiravorte e ccrapïole![4]....
Accidenti che ccianche[5] t' aritrovi!

Frulli, pe' ccristo, cuelle du' stajole[6]
E un par d' occhiacci accusì ffurbi movi,
Ch' a nnoi sce succhi com' e rrossi d' ovi,
E li tu' atti li pòi dì pparole.

Eh vviè, ppasciòcca,[7] ar prato de Testaccio:[8]
Viè, si tte schifi de bballà su quello,
La sera all' Ostaria der Gallinaccio.

Perch' io m' impegnerìa puro[9] l' u......,
Pe' bballà inziem' a tté, ddoppo er carraccio,[10]
O 'na lavannarina o un zartarello.[11]

Roma, 20 febbraio 1832.

---

[1] La valente mimica e danzatrice Chiara Piglia. Intorno al *Teatro di Torre-di-Nona* [oggi più comunemente *Apollo*, e che presto, grazie al cielo, sarà demolito], vedi il poema del Carletti, intitolato: *L' incendio di Tordinona*, e scritto in male imitato vernacolo romanesco. [2] [Guizzi.] [3] [Le *ciriole* son piccole anguille, di cui si fa molto consumo a Roma.] [4] Salti, giravolte, capriole. [5] Gambe. [6] [Propriamente, "staggi;" ma qui vale: "gambe sottili e svelte."] [7] *Paciòcca*, cioè: "bella e gradita donna." [8] Su Testaccio vedi il sonetto... [*Una lingua* ecc., 2 dic. 32, nota 1]. [9] [Pure], eziandio. [10] Il *carro* o *carraccio*, è certa specie di commedia in pessime ottave, nenia insoffribile cantata sul colascione e con le più sconce contorsioni, i di cui interlocutori tutti uomini, sono sempre un ebreo, un facchino, una donna, specie di Pantalone con un naso posticcio, ecc. [11] I due

balli più in voga presso il volgo: il primo di essi è aiutato da un certo gesto di mani, anzi laidetto che no. [Il *saltarello* corrisponde al " trescone „ de' Toscani.]

ER PRESIDENTE DE L'URIONE.[1]

Ma, llustrissimo mio, cqua nun ce trovo
A llei de nun zentì ch' una campana.[2]
Lei se vadi a informà pe' Borgo-novo[3]
Si cche ppelletta[4] è sta vecchiaccia cana.[5]

Che sse lagna? che jj' ho ddetto ruffiana?
Sissignora, è ruffiana, e jje l' approvo,[6]
Ché ppò stà ttistimonia Roma sana[7]
Si a ccasa sua c' è ssempre ggente ar covo.

E llei perché cquer giorno a la Ritonna[8]
Disse mignotta a mé? Me maravijjo!
Sta fi... è ancora sana,[9] e nnun ze sfonna.

E ssi vvò er giuramento, io mé lo pijjo,
Ch' io so' zzitella ppiù de la Madonna,
Perché llei, nun fuss' antro, ha fatto un fijjo.

26 giugno 1832.

---

[1] Rione. Roma si divide in quattordici Rioni, ciascuno de' quali ha il suo Presidente di Polizia. [Cfr. il sonetto: *Li sparagni*, 3 dic. 32.] [2] Non udire che una parte. [3] Via di Roma nel Rione di Borgo, presso il Vaticano. [4] *[Se* che buona pelle.] [5] *[Cagna,* ma solo nel senso di " crudele, birbona, ecc., „ e sempre come aggettivo unito a un nome. Nel qual caso, tuttavia, anzi più comunemente, si dice anche *cagna;* che s'usa poi sempre come sostantivo, nel senso cioè reale di " femmina del cane. „ Come aggettivo maschile poi, si usa qualche volta anche *cagno* invece di *cane;* per esempio: *Oh prete cagno!]* [6] Glielo provo. [7-9] [Intera.] [8] Sulla Piazza del Panteon, [detto comunemente *la Rotonda].*

ER PAPA.

Bisogna dì ch' er Papa cuanno è Ppapa
Diventi granne peggio d' un colosso,
Ch' ogni pelo je creschi come un osso,
E abbi ogn' occhio più ggranne d' una rapa.

Bisogna dì ch' er sagro culo grosso
Ne li carzoni vecchi nun je capa,
E cche l' u...... je s' abbòtti [1] addosso
Come la pelle gonfia d' una crapa. [2]

Perché a Caster-Gandorfo [3] a mman' a mmano
Papa Grigorio indegnamente [4] ha ddetto
A ttutto-cuanto er popolo romano,

Che cquanno torna a Roma, poveretto,
Vò annà abbità a Ssampietro in Vaticano, [5]
Perché a Monte-Cavallo ce sta stretto.

Terni, 6 novembre 1832.

---

[1] [Gli si gonfi.] [2] Capra. [Allora, più assai che adesso, si usava trasportar l'olio dentro codeste pelli.] [3] *Castel-Gandolfo*, terra contigua a Roma, ove è la villeggiatura de' Papi. [4] [" Espressione ironica di tal quale umiltà, di cui si fa molto uso. „ Così, altrove, lo stesso Belli.] [5] I due palazzi pontifici, attualmente abitabili, sono quelli del Vaticano e del Quirinale, detto *Monte-Cavallo.*

LI MARITI!

(1.)

Oh, addio, ché ssi vviè llui, quer magnafessa,
E nun trova le cose preparate,
Pijja la corda de quann' era frate
E mmé ne dà inzinenta che mme sfessa.[1]

Sai che m' ha ddetto stammatin' istessa?
" Oggi ch' è festa de proscetto,[2] annate. „
Ma ll' antre feste poi demonetate,[3]
So' provìbbita[4] inzino d' annà a mmessa.

E ssi dda mmé dda mmé a la vemmaria
Nun discessi[5] quer cencio de rosario,
Crederìa d' èsse nata una ggiudia.

Ché cco' llui nun c' è antro ch' uno svario:
Pipp' in bocca, traghetti,[6] arme, osteria...
Eppuro è l' occhio-dritto der Vicario![7]

Terni, 6 novembre 1832.

---

[1] [Sino a che mi sfascia, mi rovina, ecc.] [2] Precetto. [3] Feste abolite. [Dal francese: *démonétiser*. Cfr. il sonetto: *Le limosine demonetate,* 27 genn. 47.] [4] *[Son proibita]:* m' è proibito. [5] *Dicessi:* la *c* strisciata. [6] Intrighi. [7] [Del Cardinal Vicario, che era allora lo Zurla, e a cui questo buon marito faceva la spia. Cfr. i sonetti: *Er Cardinal Camannolése,* 17 ott. 34 ecc., e in questo stesso volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce* ecc., 26 genn. 32.]

LI MARITI!

(2.)

Mariti? eh, Dio! si le cose, commare,
Se potessi cuaggiù ffalle du' vorte,
Prima de dì cquer *padre sì* [1] a l' artare
Me vorrebbe da mé ddamme la morte.

Strapazzi de 'gni ggenere, cagnare,
Cazzottoni, croscette,[2] fuse-torte,[3]
Porca cqua, vvacca llà... che ttè ne pare?
Valla a ddesiderà sta bbella sorte.

Figurete ch' er mio, che mm' ha ppijjata
Piena zeppa de robba, è ggià la terza
Ch' inzino a la camiscia m' ha impegnata.

Senza dì poi che st' animaccia perza,[4]
Cuanno sémo..., capischi?, ha la corata [5]
De partìcce [6] a la dritta e la rovèrza.

Terni, 6 novembre 1832.

---

[1] [A Roma, e forse anche altrove, a tutti i curati si dà il titolo di *padre;* e credo che ciò provenga dal fatto che una gran parte di essi son frati.] [2] Digiuni. [3] Corna. [4] Perduta. [5] *Corata,* per "cuore." *Corata* è presso il volgo "l'insieme de' visceri del petto." Quindi, *comperare una corata; fare una frittura di corata,* ecc. [6] *Partirci:* darcisi. [E questo verbo, avverte altrove lo stesso Belli, si pronunzia sempre "con un tal suono d'ironia."]

ER BON TAJJO.[1]

Ho addimannato a ttanti ch' edè cquello
Ch' ha de mejjo chi mmarcia in pavonazzo.
Uno m' ha ditto[2] che cquest' è er ciarvello;
Ma li prelati nun cce ll' hanno un c.....

Un antro disce, er core, ma er ciorcello[3]
De li prelati è rrobba de strapazzo.
Titta,[4] er compare mio, sta pe' l' u......,
E cchi pparla accusì nun è un pupazzo.[5]

Io, co' lliscenza der compare mio,
Direbbe che lo stommico è er tesoro
Che sti santi prelati hanno da Dio.

Nu' lo vedete, cristo!, che llavoro?
Cicco cqua, ccicco llà,[6] sangue de bbio!,
Cuer che cc' è da magnà, mmagneno lòro.

Terni, 8 novembre 1832.

---

[1] Per *taglio* qui s' intende l'uso de' Romani di distinguere questa o quella parte di membra delle bestie da macello.
[2] [Forma oggi affatto fuor d'uso, e già molto invecchiata anche al tempo del Belli, il quale l'adopera assai di rado, e, se non m'inganno, solamente ne' sonetti de' primi anni.]
[3] Presso a poco è lo stesso che la *corata*. V. [in questo volume] la nota ... [5] del sonetto ... *[Li mariti* (2), 6 nov. 32. E anche, nel vol. IV, la nota 7 del sonetto: *San Vincenz'* ecc., 22 apr. 35.]
[4] [Bista, Giambattista.]
[5] [Fantoccio.]
[6] *Cicco cicco* è il verso che si fa a' maiali per chiamarli. Quindi il proverbio: *Cicco qua, cicco là, il porco s' ingrassa.*

UN INDOVINARELLO.[1]

Sori dottori, chi ssa ddimme[2] prima
Come se chiama chi ggoverna er monno?
Cuello che mmanna tanta ggente in cima,
Cuello che manna tanta ggente in fonno?

Er Papa? er Re? De c...i, io ve risponno:
Séte cojjoni, e ve lo dico in rima.
Er *pelo* e er *priffe*[3] è cquer che ppiù se stima,
Pe' cquanto è llargo e llóngo er mappamonno.

Er priffe e 'r pelo so' ddu' cose uguale,
Der pelo e 'r priffe so' ttutti l' inchini,
P' er priffe e 'r pelo se fa er bene e 'r male.

E una cosa dell' antra è tanta amica,
Cuanto la fi.. tira li cudrini,[4]
E li cudrini tireno la fi...[5]

Terni, 8 novembre 1832.

---

[1] [Un indovinello.] [2] [Dirmi.] [3] [Il danaro.] [4] [I quattrini.] [5] [*Tira più un pelo, che un par de bbovi.* Proverbio romano e umbro. — *Dio è trino in cielo e quattrino in terra.* Proverbio umbro.]

UN BON AVVISO.

Che cchi ha ddu' spalle come un zoccolante
Se fr...assi magara un monistero,
Nun c'è da repricà nemmanco un zero,
E cchi disce er contrario, è un ignorante.

Ma cche un stuppino sii tanto arugante,[1]
Un reduscelli,[2] un sbusciafratte[3] vero,
Senza un' oncia de fedigo[4] sincero,
J' affetterebbe[5] er collo cór trinciante.[6]

Cueste cqua nun zo' miffe[7] ch' io t' appoggio:
Tu sseguita sta strada, e a la bbon' ora
Si ppadron Pepe[8] nun te dà l' alloggio.

Co' cquella scera-vergine[9] ch' accora,
Tu intignete a ssonà sin che l' orlòggio
Batti er tocco pe' tté dell' urtim' ora.

Terni, 9 novembre 1832.

---

[1] Arrogante. [2] *Re-d'uccelli:* piccolissimo uccellino. [3] *Sbucafratte:* lo stesso. [4] Fegato. [5] Gli affetterei. [6] Specie di coltello romano. [7] Menzogne. [8] Cognome d' un beccamorti, in Roma notissimo. [Variante non cancellata: *Si er beccamorto.]* [9] Cera-vergine (la c strisciata).

ANTRI TEMPI, ANTRE CURE, ANTRI PENZIERI.

Allora, allora! Allora ero un bardasso[1]
Che tte credevo, e tte vienivo appresso.
Passò cquer temp' Enea,[2] Briscida: adesso,
Fijja, so' tturco[3] ppiù de san Tomasso.

E ttu tte credi de portamme a spasso
Co' le chiacchiere tue? De llì a un cipresso![4]
Io nun vojjo ppiù gguai: me chiamo ggesso,
Cór una mano scrivo e un' antra scasso.[5]

Che sserve mo de sciancicà[6] un abbisso
De paternostri, e dde portatte addosso
'Na frega[7] de corone e 'r crocefisso?

Nun ze sapessi[8] mai ch' ar Gallo-rosso[9]
Te pijjassi[10] cuer po' dde stoccafisso,[11]
Eppoi cacassi[12] du' stronzi coll'osso![13]

Terni, 10 novembre 1832.

---

[1] Fanciullo. [2] Proverbio. [O meglio, modo proverbiale, desunto dalla *Didone* del Metastasio, att. II, sc. 4: "Passò quel tempo, Enea, Che Dido a te pensò."] [3] Incredulo. [4] *A un dipresso:* modo irrisorio. [5] Modo proverbiale. [6] *Ciancicare:* masticare. [7] [Una gran quantità.] [8] Non si sapesse. [9] Insegna d'osteria. [10] [Pigliasti], prendesti. [11] *Stockfish:* "stoccafisso; pesce affumicato:" qui in senso equivoco. [12] Cacasti. [13] Due bambini.

L'ANIMA BBONA.

Jèso,[1] che sproscedato![2] e cchi tt' inzegna
De tienémme sta sorte de discorzi?
Sempre me bbatti llì a lo sticcalegna![3]
Lui me fr... perché nun mé n' accorzi.

Ma sso' ffijja 'norata, e nu' lo vòrzi
Mai perdonà de st'azzionaccia indegna.
Eppoi, vacce a sentì la mi' madregna
Si cquanno lo capii guasi me mòrzi.[4]

Ma nno vvia, Tòto mio;[5] perché una donna,
Cuanno s'arza la vesta a un ammojjato,
Fa ppiagne in paradiso la Madonna.[6]

Oh, su, a le curte, pe' 'na vorta o ddua,
Senti, io lo fo: ma intenno ch' er peccato
Vadi a ccascà su la cuscenza tua.

Terni, 10 novembre 1832.

---

[1] Gesù! [2] Libero nel parlare. [3] Tagliator di legna, che va per Roma cercando affare *[sic]* con la scure in collo. [4] [Mi morii.] [5] [Antonio.] [6] [Così dicono comunemente.]

FIJJI BBONI E MMADRE TARÈFFE.[1]

Ch' hanno da fà de ppiù, peddìo sagraschio?[2]
La femmina che llei fesce a Ccorneto,
Fa la tela d' Olanna, e er fijjo maschio
Le cannele de sego de Spoleto.[3]

Cià[4] un' antra fijja, sì, mma cquella è un raschio,
Si lla vedi, ppiù ffina de sto déto:
Duncue me pare che a li fijji, caschio!,[5]
Si jje dà vvino, nun riccojje asceto.

Ma llei tratanto, sta vecchiaccia porca,
Magna a le spalle lòro, e spenne e spanne
Pe' ttrovà chi jje sbuggeri la s.....

Pe' mmé, la mannerebbe a Rripagranne[6]
(Già cche cqui pe' le donne nun c' è fforca),[7]
A ccompità er *crimìni-vinnicanne.*[8]

Terni, 11 novembre 1832.

---

[1] " Magagnata: " termine tolto dal popolo agli Ebrei del Ghetto romano. [L' aggettivo ebraico *taref,* derivante dal verbo *taraf,* " sbranare, dilaniare, " si applica alle carni illecite, sia perchè non macellate secondo il rito giudaico, sia perchè d' animale affetto da qualcuna delle condizioni patologiche minutamente specificate dal rito stesso. L' opposto di *taref* è *cascer,* che vale: " retto, congruo, conveniente, ecc., " e che ha dato origine al romanesco *cascèrro.* V. in questo volume la nota 2 del sonetto: *L' ammantate,* 20 nov. 32.]
[2] Viziatura di parole onde materialmente evitare bestemmia.
[3] [Perchè a Spoleto ce n' era e ce n' è ancora una fabbrica accreditata, tutte le candele di sego si dicevano di Spoleto.]
[4] Ci ha. [5] Consimile osservazione che alla nota 2. Qui per evitar laidezza. [6-8] La casa di correzione detta di S. Michele, presso il porto di Ripa-grande sul Tevere, il cui

prospetto mostra la seguente inscrizione: *Cohercendae mulierum licentiae et criminibus vindicandis.* [7] [Intende dire per le donne di mala vita; giacchè per le colpevoli di delitti capitali, la forca c' era come per gli uomini.]

ER CURATO LINGUACCIUTO. [1]

Lo so, lo so ch' er zor curato ha sparza
La chiacchiera ch' io bbatto [2] in Borgo-novo,
Che in ner mentre mantièngo er *m' arimovo*[3]
Manno pe' Roma là mi' mojje scarza, [4]

E cche ppe' ffajje fà mmejjo comparza
Pelo er gabbiano mio dove lo trovo:
Ma sto frate è un busciardo, e tté l'approvo: [5]
Cuanno una cosa nun è vvera, è ffarza. [6]

Abbadi a llui però co' sta pastrocchia, [7]
Perché le lingue so' ttutte sorelle,
E llui puro pò avé cchi jje la scrocchia; [8]

Lui, che annanno a pportà le pagnottelle
De san Nicola, [9] in de la su' parrocchia
Ha ingallato da [10] dodisci zitelle.

Terni, 11 novembre 1832.

---

[1] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er Curato,* 13 nov. 33.] [2] Pratico. [3] *Mi-rimovo:* espressione indicante " la commozione eccitata da un oggetto che s' ama: „ quindi, per traslato, " l'oggetto stesso. „ [4] Scalza. [5] Te lo provo. [6] Falsa. [7] Menzogna mal composta. [Pastocchia.] [8] Chi lo colpisce dicendo il di lui fatto. [9] Piccolissimi pani benedetti, di virtù non inferiore a qualunque *élixir.* [10] Circa.

LI SPIRITI.

1.

L' anno che Ggesucristo o er Padreterno
Cacciò cquell' angelacci mmaledetti,
Tanti che nun agnédero[1] a l' inferno
Rimasero pell' aria su li tetti.

E cquesti so' li spiriti folletti,
Che pper lo ppiù se senteno d' inverno
Le notte lónghe: e a cchi ffanno dispetti,
E a cchi jje cricca[2] fanno vince un terno.[3]

Tireno le coperte e le lenzola,
Strisceno le sciavatte pe' la stanza,
E ppàreno[4] una nottola che vvola.

De le vorte te soffieno a l'orecchie,
De le vorte te gratteno la panza,
E sso' nnimmichi de le donne vecchie.

Roma, 16 novembre 1832.

---

[1] Andarono. [2] Va a capriccio. [3] È volgare opinione che gli spiriti diano i numeri pel lotto. [4] Paiono.

LI SPIRITI.

2.

Dio sia con noi! Lo vedi, eh?, cquer casino
Co' le finestre tutte svetrïate?[1]
Llì, a ttempi de la Cènci,[2] un pellegrino
De nottetempo ciammazzò un abbate.

D' allor' impoi, a ssett' ora sonate,
Ce se vede ggirà ssempre un lumino,
Eppoi se sente un strillo fino fino,
E un rumor de catene strascinate.

S' aricconta che un anno uno sce vòrze[3]
Passà una notte pe' scoprì ccos' era:
Che credi? in capo a ssette giorni mòrze.[4]

Fatt' è che cquanno ho da passà de sera
Da sto loco che cqua, pperdo le forze,
E mme faccio più bianco de la scera.

Roma, 16 novembre 1832.

---

[1] [Senza vetri, senza cristalli.] [2] L'epoca di Beatrice Cènci, detta dal popolo e conosciuta col nome della *Bella Cènci,* è per lui un' epoca di terrore, e si annette a tutte idee funeste e terribili. [3] Ci volle. [4] Morì.

LI SPIRITI.

3.

Tu cconoschi la mojje de Fichetto:
Bbe', llei ggiura e spergiura ch' er zu' nonno,
Stanno una notte tra la vejj' e 'r zonno,
Se sentì ffà un zospiro accapalletto. [1]

Arzò la testa, e nne sentì un siconno.
Allora lui, cór fiato ch' ebbe in petto,
Strillò: " Spirito bbono o mmaledetto,
Di', da parte de Ddio, che ccerchi ar monno? „

Disce: " Io mill' anni addietro ero Bbadessa,
E in sto logo che stava er dormitorio
Cór un cetròlo [2] me sfonnai la f.....

Da' un scudo ar piggionante, [3] a ddon Libborio,
Pe' ffamme li sorcismi [4] e ddì una messa,
Si mme vòi libberà ddar purgatorio. „

Roma, 17 novembre 1832.

---

[1] A capo al letto. [2] " Cetriuolo „ o " citriuolo. „ [3] [Pigionale, casigliano.] [4] Gli esorcismi.

LI SPIRITI.

4.

Un mese, o ppoco ppiù, ddoppo er guadagno
De la piastra, che ffesce er zanto prete,
Venne pasqua, e 'r gabbiano [1] che ssapete
Cominciò a llavorà de scacciaragno. [2]

" Ch' edè? Un bùscio [3] ar zolaro! [4] Oh pprete cagno, [5] "
Fesce [6] allora er babbeo [7] che cconoscete:
" Eccolo indóve vanno le monete!
Va [8] cche lo scudo mio scerca er compagno? "

Doppo infatti du' notte de respiro,
Ècchete la Bbadessa de la muffa [9]
A ddajje ggiù cór zolito sospiro.

" Sor don Libborio mio, bbasta una fuffa, " [10]
Strillò cquello; " e lle messe, pe' sto ggiro, [11]
Si le volete dì, dditele aùffa. [12]

Roma, 21 novembre 1832.

[1-7] Imbecille, zimbello, ecc. [2] All'avvicinarsi della Pasqua di Resurrezione si suole in Roma (e in quell' epoca sola dell'anno) spazzare le pareti e i soffitti delle case. Lo *scacciaragno*, nome che benissimo indica l'uso a cui è destinato, consiste in un fascio di .... [pugnitopi] attaccato in cima ad una pertica o ad una canna. [3] (Con la *c* strisciata) buco. [4] Suolaio, soffitto. [5] " Cane: " tolto da *cagnaccio*, o dal maschio della *cagna*. [6] *[Fece]:* disse. [8] Formula di scommessa; come per esempio: *Va un luigi che la tal cosa accade?* ecc. [9] Antica: la Badessa de' mille anni. [10] Qui sta per " ghermінella; " vale ancora: " bugia con malizioso scopo. " [11] Per questa volta. [12] Parola significante *gratis*, che dicesi derivare dalle sigle *A. V. F.* poste già dai Romani sulle moli

che i popoli soggetti dovevano dirigere ed avviare senza mercede a Roma: cioè *Ad Vrbem Ferant.* [Si veda invece quel che ne dice il Diez nel suo Dizionario etimologico.]

LI SPIRITI.

5.

Burlàtemece, sì, ccari coll' ógna:[1]
Voàntri fate tanto li spacconi,[2]
E cquanno sémo a l' infirzà un' assogna[3]
Poi se manna in funtana li carzoni.

Nun è mmica un inguento pe' la rogna[4]
Quer vedé un schertro in tutti li cantoni:
Cqua tte vojjo: a cciarlà tutti so' bboni,
Ma bbisogna trovàccese, bbisogna.

So cche da quella sera de la sbiòssa[5]
Ancora sto ppijjanno corallina,[6]
E nnun m' arrèggo in piede pe' la smossa.[7]

E cquanno penzo a rritornà in cantina,
Me sento li gricciori ggiù ppell' ossa,
Me se fanno le carne de gallina.[8]

Roma, 22 novembre 1832.

---

[1] L'equivoco dell'*ógna,* che in romanesco vuol dire *unghie,* cade in ciò, che aggiunto quel vocabolo a *caro,* forma la parola *carogna.* [2] Rodomonti, bravi. [3] Sugna. [4] Modo proverbiale: “ Non è già una delizia ecc. „ [5] Paura, accidente terribile. [Altro significato del vocabolo *sbiòssa,* da aggiungersi a quelli indicati nella nota 3 a pag. 71, e nella nota 7 del sonetto seguente.] [6] Medicina contro le verminazioni intestinali. [7] Mossa, diarrea. [8] [Mi viene la pelle d'oca.]

SESTO, NUN FORMICA.[1]

Te laggni che ttu' mojje te tormenta
E abbràccichi[2] la notte un zacco-d' ossa!
Tu ffajje sbucalà[3] men' acqua rossa,[4]
Tièttel' a ccasa, e mmettela a ppulenta:[5]

Eppoi vedi, peddìo!, si tte diventa
Com' una vacca o 'n' antra bbèstia grossa,
E ssi in nell' atto de dajje[6] la sbiòssa[7]
Ce senti entrà l' u...... che cce stenta.

Grasse, o ssecche, lo so, ssempre so' ssciape[8]
Le mojje appett' a un po' de pu...anella:
Ma pe' cqueste sce vò ffette-de-rape.[9]

Tratanto, o ssecca o nno, ttu' mojje è bbella;
E ssibbè[10] cche un po' ccommido sce cape,
Titta,[11] da' ggrolia[12] a Ddio, fr...ete cuella.

Roma, 19 novembre 1832.

---

[1] Sesto preceto del Decalogo: "Non fornicare." [Ma il Romanesco ci associa l'idea di *formica.]* [2] Da *abbraccicare,* cioè "abbracciare." [3] Votar boccali. [4] Vino. [5] Comunissima usanza di chi vuole ingrassare. [6] *[Dargli]*: darle. [7] Assalto. [V. la nota 5 del sonetto precedente.] [8] [Scipite.] [9] *Piastre,* le quali monete per la figura e colore somigliano ecc. [10] Sebbene. [11] [Bista, Giambattista.] [12] Gloria.

L' AMMANTATE.[1]

Ah fu un gran ride e un gran cascèrro[2] gusto
Quer de vede passà ttante zitelle
Co' la bbocca cuperta, er manto, er busto,
Le spille, er zottogóla,[3] e le pianelle!

Tutte coll' occhi bbassi ereno ggiusto
Da pijjalle pe' ttante monichelle,
Chi nun sapessi cuer che ssa sto fusto[4]
Si cche ccarne sce sta sotto la pelle.

Nerbi-grazzia, Luscìa l' ho fr..at' io:
Nèna?[5] ha ffatto tre anni la p......,
E Ttòta[6] è mmantienuta da un giudio.

E la sora Lugrezzia la mammana[7]
N' ariconobbe dua de Bborgo-pio:[8]
Inzomma una ogni sei nun era sana.[9]

Roma, 20 novembre 1832.

---

[1] Vedasi la nota 3 del sonetto intitolato: *La Nunziata*, [7 nov. 32]. Qui solo si aggiunga che le dotate non vogliono andar esse stesse personalmente alla processione, ma vi mandano altre in loro luogo con la mercede di cinque paoli. [2] "Soddisfacente," contrario a *tarèffe,* "spiacevole, guasto, ecc.:" voci entrambe tolte agli Ebrei del Ghetto di Roma. [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Fijji bboni* ecc., 11 nov. 32.] [3] [Il soggolo.] [4] La mia persona. [5] [Maddalena.] [6] [Antonia.] [7] Ostetrica. [8] Contrada di Roma, presso il Vaticano. [9] [Intera.]

LA SPÓSA.[1]

Eppuro, avanti a tté, ccore mio bello,
Sibbè cche ssana nun me ciài trovata,
Gnisun antro m' ha fatto er giucarello:
E ècchete la cosa com' è annata:[2]

Un giorno in d' un ortaccio a Mmarmorata,[3]
Pe' curre[4] appresso a un maledett' uscello,
Scivolo:[5] un pass' in farzo, una scossciata,
'Na distrazzion de nerbi[6]..., ecco er fraggello![7]

Pe' ffàtte vede[8] che nun zo' bbuscie,
Te dicò che ffu tanta la pavura,
Che m' agnédeno[9] via le cose mie.[10]

Eppoi, me pare 'na caricatura
Sto sano o rrotto, e ste cojjonerie:
Io ciò er bu....? e ttu er c.... che l' attura.

Roma, 21 novembre 1832.

---

[1] (Colla *o* chiusa). [2] Andata. [3] [Nella Via della Marmorata, presso la Bocca della Verità.] [4] Correre. [5] Sdrucciolo. [6] Nervi. [7] Ecco il gran caso! [8] Per farti vedere. [9] Andarono. [10] I mestrui.

LA SSCÉRTA.

Sta accusì. La padrona cór padrone,
Volenno marità la padroncina,
Je portònno davanti una matina,
Pe' scejje, du' bbravissime perzone.

Un de li dua aveva una ventina
D' anni, e ddu' spalle peggio de Sanzone;
E ll' antro lo disceveno un riccone,
Ma aveva un po' la testa scennerina.[1]

Subbito er giuvenotto de cuer paro[2]
Se fesce avanti a ddì: "Sora Luscia,
Chi volete de noi? parlate chiaro." —

"Pe' ddilla,[3] me piascete voi e llui,"
Rispose la zitella; "e ppijjeria
Er ciscio vostro e li quadrini sui."

Roma, 21 novembre 1832.

---

[1] Cenerina, canuta. [2] Paio. [3] Per dirla. [Per dirla com'è; per dir la verità.]

L'INCRINAZZIONE.

Sèntime: doppo er Papa e ddoppo Iddio,
Cquer che mme sta ppiù a ccore, Antonio, è er [pelo:
Pe' cquesto cqua nun zo nnegatte[1] ch'io
Rinegherìa la lusce der Vangelo.

E ssi de donne, corpo d'un giudìo!,
N'avessi cuante stelle che sso' in celo,
Bbasta fùssino bbelle, Antonio mio,
Le vorìa[2] fà restà ttutte de ggelo.[3]

Tratanto, o per amore, o per inganno,
De cquelle ch'ho sc....., e ttutte bbelle,
Ecco er conto che ffo ssino a cquest'anno:

Trentasei maritate, otto zitelle,
Diesci vedove: e ll'antre che vvieranno
Stanno in mente de Ddio: chi ppò sapelle?[4]

Roma, 21 novembre 1832.

---

[1] Negarti. [2] [Nell'autografo si vede che ha corretto istantaneamente *vorrìa* in *vorìa*, che è infatti la forma più comune.] [3] *Far restar di gelo*, gelare, cioè: "ammaliare, istupidire, rendere inabile a difesa o resistenza." [4] Saperle.

LIBBERTÀ, EGUAJJANZA.

Perché tte scanzi? Nun zo' mmica un porco
Che tte viènghi a intrujjà l' accimature. [1]
Ih cche sspaventi! e ccos' hai visto? l' orco [2]
Che viè a mette in ner zacco le crature?

Cuanno che tte s' accosta Pèppe er zórco, [3]
A llui nun je le fai ste svojjature!
Ma un giorno o ll' antro co' ste tu' pavure,
Mignottaccia mia bella, io te sce córco. [4]

Cuesto, Dio sant' e ggiusto, è cche mme cosce,
Ch' io sto a stecchetta e cquello affonna er dente:
Ch' uno ha dd' avé la vosce, uno la nosce. [5]

Da un c.... all' antro nun ce curre ggnente;
E 'r Zignor Gesucristo è mmorto in crosce
Pe' ttutti quanti l' ommini uguarmente.

Roma, 22 novembre 1832.

---

[1] A infecciare [a sporcare] le gale. [2] Larva che prende origine dall'*Orcus* de' latini, col traslato da luogo a soggetto pauroso. [3] Sorco (la *s* in *z* dopo la consonante). [4] *Colco.* [Cioè: " ti ci bastono tanto, da *colcarti*, distenderti, in terra.] [5] Modo proverbiale: " Uno ha la rinomanza, uno la realtà.

L' AMMALATA.

Te penzi io[1] fórze,[2] in ner chiamatte magra,
Che ccojjoni la ffiera, che ccojjoni?[3]
Batteme sodo:[4] nun risponne agra:
Cosa te senti? hai male a li rognoni?[5]

Tiènghi mai, pe' ffurtuna,[6] li tinconi?
Hai, che sso..., la renella? hai la polagra?
Questa ggià nno, perch' è mmalatia sagra
De sti servi-de-ddio nostri padroni.[7]

Dimme cos' hai, eppoi te fo un rigalo:
Ch' io so gguarì co' un ritornello solo,
Come ch' er paternostro *abbògni malo*.

Senti che ggran virtù! "Fior de fasciolo,[8]
Spósa,[9] lo so pperché mme fai sto calo:
T' ha ffatto male er zugo de scetròlo."[10]

Roma, 22 novembre 1832.

---

[1] Questa specie di sintassi è molto in uso fra la plebe di Roma, che a regolarli si dovrebbe dire: *Pensi tu forse che io, nel chiamarti magra, coglioni* ecc. [2] Pron. con la *o* chiusa e la *z* aspra: "forse." [3] Modo proverbiale, e ripetizione usuale di verbo in una frase. [*Minchionare, corbellar la fiera,* si dice anche in Toscana.] [4] Stammi in tuono. [5] Arnioni. [6] Per caso. [7] [Perchè si crede che la podagra venga a chi mangia cibi troppo squisiti, e specialmente troppo pollame.] [8] Questo è il *ritornello* [stornello], specie di breve canto, o quasi epigramma, che principiando col nome di un fiore, rinchiuso quasi sempre in un verso quinario, scioglie poscia il pensiere in due endecasillabi, rimati tutti e tre i versi a bisticcio. Talora il primo verso può essere endecasillabo anch'esso, e allora rinchiude sempre la benedizione del fiore; per esempio: *Io benedico il fiore di fasciolo, — Spósa lo so* ecc.

— Ecco l'unica poesia che può veramente attribuirsi alla plebe romana. In un'accademia letteraria di Roma, un accademico disse la sera del venerdì santo:

Fiore di noce,
Il povero mio cuor non ha più pace
Oggi ch'è morto il Redentore in croce.

[9] Pron. con la *o* chiusa e la *s* sibilante. Il nome di *spósa* si dà a qualunque stato di donne. [V. però la nota 1 del sonetto: *La lavannara* ecc., 14 magg. 43.] [10] *Sugo di cetriolo:* equivoco di ecc.

LE VOJJE DE GRAVIDANZA.

E cchi li pò spiegà ttutti st' impicci
Che ffa Iddio ne le cose de natura?
E mmo un abborto, e mmo 'na sconciatura,
Mo un farzo-parto, e ttant' antri pasticci!

E le vojje so' ppochi antri crapicci?
Nun ciamànca [1] che vvede una cratura [2]
De nasce e pportà in fronte la figura
De piastre sane [3] o dde quadrini spicci; [4]

Perché ttutte le sorte de le vojje
Che ppòzzino [5] fà ar monno maravijja
Se so' vvedute da che mmojje è mmojje.[6]

E cquesto lo pò ddi la mi' madregna
Si una parente sua fesce una fijja
Co' 'na vojja de c.... in zu la f...... .

Roma, 22 novembre 1832.

---

[1] Ci manca. [2] Creatura. [3] [Intere.] [4] Moneta sciolta, minuta. [Spicciola.] [5] Possano. [6] [Creazione dell'autore, sull'analogia della frase comunissima: *da che monno è mmonno.]*

LA P...... E 'R PIVETTO.[1]

Ma gguardatele llì cche bbelle poste![2]
Che ccapitali da mettémme gola!
Oh annate a ddà la sarciccetta[3] all'oste:
Annate a ffà la cacca a la ssediola.

Animo, lesto, sor fischietto,[4] a scola,
E nnun ce state ppiù a ggonfià le coste:[5]
E ssi cciavéte a pparte la pezzola,[6]
Currétesce a ccrompà[7] le callaroste.[8]

E ddavero le purce hanno la tosse?[9]
Cosa, peccristo, da pijjalli a schiaffi,
E ffajje diventà lle guance rosse.

Scopamme! lui! ma llui! vedi che ccacca![10]
Cqua cce vònno, pe' dio, tanti de bbaffi,
No un zorcio com' e vvoi sopra 'na vacca.

Roma, 25 novembre 1832.

---

[1] Ragazzo. [Ma è detto sempre con un po' di canzonatura.] [2] Avventori. [3] Salsiccetta. [4] [Si dice a' ragazzi, ma sempre in tono più o meno canzonatorio, come *pivetto.]* [5] *Gonfiar le coste,* vale: "molestare, annoiare." [6] Sogliono i fanciulli porre in serbo le loro monete o in vaso in cui è praticata una sottil feritoia che ne permetta l'accesso e non l'egresso [nel salvadanaio, insomma, che a Roma si chiama *dindaròlo],* oppure involte e legate in una pezzolina. [7] [Correteci a] comprare. [8] Caldarrosto. *[Calde-a-rosto:* le bruciate.] [9] Proverbio, significante la vanità nell'impotenza, o la pretensione senza dritto. [10] Arroganza, pretenzioncella.

LI PRETI A DDIFENNE.[1]

Parlo latino? Té l' ho ddetto gglieri,[2]
E bbisogna che mmo tté l' aripeti?
A mmé nun me dì mmale de li preti;
O ddiventàmo du' nimmichi veri.

Saranno paggnottanti,[3] culattieri,
Ladri, canajja, e cquer che vvòi; ma cquieti:[4]
Noi nun dovémo entracce in sti segreti,
E ttutti hanno da fà li su' mestieri.

Senza tante raggione che mme porti,
Noi avémo da vede e stacce zitti,
Amalli vivi, e rrispettalli morti.

Ciài da cavàmme fòra antri delitti?
Ebbè, ssi vvanno co' li colli storti,[5]
Nun potranno portà li colli dritti.

Roma, 25 novembre 1832.

---

[1] *I preti a difendere,* cioè: "I preti difesi." [2] Ieri. [3] Parassiti. [4] Imperativo; vale: "zit! silenzio!" [5] Colli-torti: ipocriti.

LA VECCHIA-PUPA.[1]

Dichi davero, Ggiosuarda, o bburli?
Che tte sei messa in fronte stammatina?!
Si' bbuggiarata! Oh bbutta via sta trina,
E aristènnete ggiù sti cuattro sciurli.[2]

Pe' ffàtte camminà, vvecchia scquartrina,[3]
Mommó [4] cce vònno l'àrgheni e lli curli,[5]
E cco' sti sciaffi [6] vòi ffà ddatte l'urli?
Vòi bbuscà le torzate? o annà in berlina?

Oh vvarda [7] cqui sta vecchia matta, varda,
Si cche ffregne de grilli [8] s'aritrova,
E mme pare er cartoccio d'una sciarda! [9]

Cojjóni, cazzo! [10] ogni ggiorno una nova?!
Ma ddavero davero, eh Ggiosuarda,
Che ttu vvòi famme guadagnà ccent' ova? [11]

Roma, 25 novembre 1832.

---

[1] La vecchia bambina. [2] "Ciocche," o, come dicesi a Roma, *frezze,* di capelli rarissimi e sparse qua e là per cotenna. [3] *Sgualdrina,* cioè: "donnuccola vanarella." [4] *[Momo:* or ora, a momenti.] [5] Legni di figura cilindrica da sopporsi ai gravi esposti al tiro, onde scorrano. [6] *Ciaffi:* ornamenti meschini e affastellati (*c* strisciato). [7] [Guarda.] [8] Razza di capricci. [9] Cialda. [10] L'accento enfatico di questa esclamazione deve cadere sulla seconda sillaba della prima parola, come si dicesse per esempio: *Salùte, per bacco! Bràvo, caspita!* [11] Si vuole in Roma che ne' tempi passati si donassero cento uovi a chi conducesse un pazzo al reclusorio della Via della Lungara.

LI DU' CORAGGI.

A tté ffa ttanta spesce [1] de Peppetto,
Perché jerammattina a Pponte-Sisto,
Come nun fussi fatto suo, l' hai visto
Pijjà co' ttanta grazzia er cavalletto?! [2]

Che ss' averìa da dì de Ggesucristo,
Cuanno cuer pòpolaccio mmaledetto
Lo legò ccom' un Cristo [3] immezzo ar Ghetto [4]
A la colonna, e jje sonò cquer pisto? [5]

La carne, hai da capì che ppe' 'gni bbotta
Ne le coste, sur culo, e pe' le spalle,
Cascava a ppezzi come fussi cotta.

E llui, senza avé ppiù mmanco le palle
Sane [6] pe' cquelli fijji de miggnotta,
Cosa fasceva lui? Stava a ccontalle.[7]

Roma, 26 novembre 1832.

---

[1] Specie, [maraviglia]. [2] Supplizio di colpi di nerbo sull'ano. [V. in questo volume la nota 13 del sonetto: *La Reverenna* ecc., 27 nov. 31.] [3] *Legar come un Cristo*, vale in Roma: "legare fortemente." [4] Ricinto ove sono in Roma chiusi gli Ebrei. [5] Flagellamento ecc. [6] [Intere.] [7] Numero 6666 battiture.

LE NOZZE DE LI SGUALLERATI.[1]

Appena er zor Uticchio e Zzinfarosa,[2]
Che ppareveno un par de peracotte,
Furno sposati, io fesce co' la spósa:[3]
" Sora commare, annàteve a ffà f..... "[4]

Tre ggiorni appresso poi, doppo la notte
De cquella gran faccenna sbrodolosa,[5]
Vòrzi[6] sapé si ccome annò lla cosa,
E si er bòccio[7] pòté rregge a le bbòtte.

E jje disse accusì: "Ssora commare,
In cuella tar nottata sce fu bbujja?[8]
Annàssivo d'accordo cór compare?

Ar zor Uticchio je s'arzò la gujja? "
Lei m'arispóse allora: " E cche vve pare?
No, ppover' omo: ciafrùjja, ciafrùjja. "[9]

Roma, 27 novembre 1832.

---

[1] Allentati, erniosi: dicesi de' vecchi. [2] [Dalla farsa del Giraud: *La Casa disabitata*, scritta nel 1808 e divenuta popolarissima, i nomi di *Eutichio della Castagna* e di *Sinforosa sua moglie* passarono a significare qualunque coppia di sposi vecchi e ridicoli.] [3] Io dissi alla sposa. [4] Equivoco tra una grossolana ingiuria ordinariamente usata, e la qualità dell'attuale situazione della donna. [5] Brodosa. [6] Volli. [7] Vecchio. [8] *Buglia:* tumulto. [9] *Ciafrugliare,* cioè: " acciabattare, procacciare alla meglio. "

ER PECCATO FIACCO.

Jjeri da bbon cristiano pascualino,[1]
Pe' ppaura de San Bartolommeo,[2]
M' annai a cconfessà da cuer cazzèo
De padre Bbonifazzio a Ssan Carlino.

Prima je disse che mme piasce er vino,
Poi che ttiro un' ombretta ar culiseo;
E cquarche vvorta, pe' mmutà un tantino,
So' de la riliggion der Manicheo.

M' accusai de superbia ar fin de tutto.
Er confessore cqua: "Ffijjo, sei ricco?"
E cqua io: "Padre no, sso' ssempre assciutto."

"Fijjo, cuann' è accusì, llassa fà, llassa,"
Repricò er confessore: "io me sc' impicco,
Si sto ppeccato tuo nun te se passa."

Roma, 2 dicembre 1832.

---

[1] [Pasqualino.] Aggiunto che si dà a coloro che confessansi una sola volta all'anno, nella ricorrenza della Resurrezione. [S' usa anche in Toscana.] [2] Fra i ponti Cestio e Fabricio, sull' Isola tiberina originata dalla sommersione dei manipoli di grano di Tarquinio il Superbo, è il tempio di S. Bartolommeo, nel di cui portico il giorno 25 agosto di ogni anno appendesi un cartello portante una cinquantina di nomi degl' infimi della città, che si suppone essere stati in Roma i soli non accostatisi alla Eucaristia nella pasqua antecedente.

LA QUARELLA[1] D'UNA REGAZZA.

Siggnora sì:[2] la zitella[3] miggnotta
Ha ffatto avé ar Vicario[4] er zu' spappièllo,[5]
Quarmente io l' ho infirzata in ner furello
E jj' ho uperto er cancello de la grotta.

Io j' arispóse che cquesta è una fótta,[6]
Perch' io nun ciò[7] ppiù ppenne in de l' u.......
E llui mannò er cirusico a vvedello,
E a vvisità ssi llei l'aveva rotta.

" Pe' mmé,"[8] disse: "neppuro co' li guanti
Se tocca er mio;" ma cquella porca indeggna,
Se fesce smaneggià ddietro e ddavanti.

Vanno bbene ste cose? E cchi jj' inzeggna,
Pe' ccristo, a llòro che sso' ppreti e ssanti,
De discìde sur c.... e ssu la f......?[9]

Roma, 4 dicembre 1832.

---

[1] Querela. [2] [Signor sì. E sempre anche *sì signora*, invece di *sì signore.]* [3] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er zitellesimo*, 28 genn. 32.] [4-9] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce* ecc., 26 genn. 32.] [5] Memoriale (da *papier*). [6] Ridicola impostura. [7] Ci ho. [8] In quanto a me, io dissi ecc.

LE GGIURISDIZZIONE.

È un gran birbo futtuto chi sse lagna
De le cose ppiù mejjo der Governo.
Come! ner cor de Roma cuel' inferno
De le p...... de Piazza de Spagna?![1]

S' aveva da vedé 'na scrofa cagna
D' istat' e utunno e pprimaver' e inverno,
Su cquer zanto cuscino[2] in zempiterno
A cchiamà lli cojjoni a la cuccagna?

Hanno fatto bbenone: armanco adesso
Se fó... pe' le case a la sordina,
E ccór prossimo tuo come te stesso.

Mo ttutto se pò ffà ccór zu' riguardo
Co' cquella ch' er Zignore te distina;
E ar piuppiù cce pò uscì cquarche bbastardo.

Roma, 5 dicembre 1832.

---

[1] Il palazzo de' ministri di Spagna godeva immunità per un circondario che comprendeva molte contrade, popolate perciò di meretrici. [In un altro sonetto dell'8 ottobre 1835, dice che quest'asilo era durato "sino a recentissimi tempi." Pare dunque che fosse abolito poco prima della data del sonetto presente.] [2] Le suddette meretrici usavano di tenere un guanciale su' balconi ove si affacciavano a far caccia.

ER PADRE DE LI SANTI.[1]

Er c.... se pò ddì rradica, uscello,
Ciscio,[2] nerbo, tortóre,[3] pennarolo,[4]
Pezzo-de-carne, manico, scetròlo,[5]
Asperge, cucuzzòla[6] e stennarello.[7]

Cavicchio, canaletto[8] e cchiavistello,
Er giónco,[9] er guercio, er mio, nèrchia,[10] pirolo,[11]
Attaccapanni, moccolo, bbruggnolo,[12]
Inguilla, torciorecchio,[13] e mmanganello.[14]

Zeppa e bbatòcco,[15] cavola e tturaccio,
E mmaritozzo, e ccannella, e ppipino,
E ssalame, e ssarciccia e ssanguinaccio.[16]

Poi scafa,[17] cannocchiale, arma, bbambino:
Poi torzo,[18] crescimmano, catenaccio,
Màannola,[19] e mmi'-fratello-piccinino.

E tte lascio perzino
Ch' er mi' dottore lo chiama cotale,
Fallo, asta, verga, e mmembro naturale.

Cuer vecchio de spezziale
Disce Priapo; e la su' mojje, pene.
Segno, per dio, che nun je torna bbene.[20]

Roma, 6 dicembre 1832.

---

[1] [Nell'autografo il titolo è: *Scinquanta nomi;* ma in quelle varianti, di cui ho parlato anche nella nota 1 a pag. 121 del presente volume, l'autore vi ha sostituito quest'altro, che non è un appellativo inventato da lui, ma fa parte dell'uso comune. E nelle stesse varianti ha corretto anche il 5° e il 12° verso, che nell'autografo dicono così: *Se pò ddì canaletto e*

cchiavistello; Se pò ddì scafa, e sse pò ddì bbambino.] [2] [Propriamente, è un vezzeggiativo con cui si chiamano gli uccelli e i bambini.] [3] V. la nota 3 del sonetto: *Una lingua nova,* 2 dic. 32.] [4] [Quel vasetto cilindrico, unito, per lo più anzi attaccato, agli antichi calamai, e nel quale si riponevano le penne d'oca. *Pennaiolo,* in Toscana. Ma la cosa come la parola è ormai quasi affatto disusata.] [5] [Cetriolo.] [6] [Da *cucuzza,* zucca: " zucchino. „] [7] *[E stendarello* o *stenderello,* dalle persone più o meno civili: propriamente, quell'arnese di cucina che serve a stender la pasta. *Matterello* a Firenze; *rullo, spianatoio, maccheronaio, mestone* (perchè serve anche a mestar la polenta), *lasagnòlo, ranzagnolo* in altri luoghi di Toscana; *lasagnòlo* anche in tutte forse le Marche e l'Umbria *(rasagnòlo,* però, a Città di Castello); *sciadùr* a Forlì; *canèla* a Parma; *cannello* a Genova; *méscola* a Verona; *lasagnór* a Torino: *pressia* in Alba; *muscra* in Alessandria; *laganaturo* a Napoli; *maccarrunaru* o *langanaturo* in Calabria; *laganàr* a Vasto negli Abruzzi; *lasagnaturi* o *sagnaturi* in Sicilia; *tùtturu* a Cagliari; eccetera eccetera: e in qualche classico anche *mattero!]* [8] [Detto anche *scartoccio,* è " quell'arnese, per lo più di latta, che adoprano i bottegai per prender su le civaie minute. „ *Votazza,* a Firenze.] [9] [Giunco.] [10] [Lo dicono anche del naso, specialmente quando sia grosso.] [11] [Piuolo.] [12] [Prugnolo. Specie di fungo conosciutissimo.] [13] [V. in questo volume la nota 3 del sonetto: *Che ccore,* 29 sett. 31.] [14] [Bastone grosso e greggio, di quelli che spesso si aggiungono alle fascine.] [15] [Batocchio, battaglio.] [16] [" Migliaccio „ o " roventino, „ ma insaccato come il salame.] [17] [Baccello.] [18] [Torsolo.] [19] [Mandorla.] [20] Vedi [in questo volume] il sonetto intitolato: *L'omo e la donna,* [30 apr. 34, nota 5].

LA MADRE DE LE SANTE.[1]

Chi vò cchiede la monna a Ccaterina,
Pe' ffasse intenne da la ggente dotta,
Je toccherebbe a ddì vvurva, vaccina,[2]
E ddà ggiù[3] co' la cunna[4] e cco' la potta.

Ma nnoàntri fijjacci de miggnotta
Dimo[5] scella,[6] patacca, passerina,
Fessa, spacco, fissura, bbùscia, grotta,
Fr.... , fi.. , sciavatta,[7] chitarrina,

Sorca, vaschetta, fodero, frittella,
Ciscia, sporta, perucca, varpelosa,
Chiavica, gattarola, finestrella,

Fischiarola,[8] quer-fatto, quela-cosa,
Urinale, fracoscio, ciumachella,
La-gabbia-der pipino, e la-bbrodosa.

E ssi vvòi la scimosa,[9]
Chi la chiama vergogna, e cchi nnatura,
Chi cciufèca,[10] e tajjola,[11] e ssepportura.

Roma, 6 dicembre 1832.

---

[1] [Così nelle varianti accennate nella nota 1 del sonetto precedente. Nell'autografo il titolo è: *Quaranta nomi;* e i versi 8°, 10°, 16° e 17° sono in questa forma: *Fr...., fi.., chitarra, chitarrina, Ciscia, sporta, sciavatta, varpelosa, Chi la chiama vergogna e chi nnatura, E cquarcantro tajjola e sepportura.]* [2] Vagina. [3] *Dar giù*, cioè: „seguitare.„ [4] Cunno. [5] Diciamo. [6] Cella. [7] [Ciabatta.] [8] [Propriamente, è un fischio di latta o d'ottone per richiamar le lodole.] [9] *Cimosa:* lembo rozzo di drappi; sta per „giunta, un-di-più.„ [10] *[„Ciufèco:* checchessia di sgarbato e di goffo. Dicesi però più delle persone che delle cose.„

Così, altrove, lo stesso Belli. Ma forse *ciufèco* è derivato da *ciufèca,* e non viceversa; come *fregno, fregnone,* che hanno appunto il medesimo senso.] [11] Tagliuola.

ER PANE E 'R COMPANATICO.

Cuanto mai se pò scrive co' la penna,
Ortr' a la storia der Guerrin meschino
E ll'antre cuattro de Paris e Vvienna,
Cacasenno, Bbertollo, e Bbertollino;

Tutto quer che sse disce e cche ss'azzenna,
Tutto quer che indovina un indovino,
So' ccome un' allegria senza marenna[1]
E ccome un pranzo che cciammànchi[2] er vino;

Appetto ar gran miracolo de Cristo,
Che ccór un po' de pane e un po' dde pesce
Seppe fà cquello che gnisuno ha vvisto.

Fàmolo adesso noi si cciarïesce![3]
Mo pe' ste cose er pesce è un farzo acquisto,
Perché l' uscello è mmo cquello che ccresce.

6 dicembre 1832.

---

[1] Merenda. [2] Ci manchi. [3] Ci riesce.

DE TUTTO UN PO'.

Nun ho vergogna a ddillo: oggi me moro
Da la nescessità, ssora Felisce.
Sentite un po' si cquarcuno ve disce
Ch'avessi mai bbisogno de lavoro.

Lo sapete ch'io so' ppropio un tesoro:
Tesso le francie,[1] cuscio le camisce,
So' ssartora, scuffiara e stiratrisce,
Fo le lettre,[2] e rinnaccio all'aco d'oro.[3]

M'ingegno de corzè,[4] llavo merletti,
Filo, aggriccio,[5] ricamo er filundente,
E ttrapunto cuperte pe' li letti.

E ttràttannose poi de cuarche amico...,
Co' 'na scèrta[6] pelletta trasparente...
Fo... vvienite a l'orecchio e vve lo dico.

Roma, 6 dicembre 1832.

---

[1] Frange. [2] Cioè le lettere a punto sulle biancherie. [3] *Rinacciare all'ago d'oro,* si dice del "mettere pezze in modo ricucite, che non si scorga la commessura." [4] [Dal francese *corset:* il "busto" o la "fascetta." In molti luoghi di Toscana, compresa Firenze, chiamano invece *corsè* quel che a Roma si chiama *corpetto.]* [5] [Increspo.] [6] Certa.

ER MOSTRO DE NATURA.

Che vvòi che sseguitassi! Antre campane
Sce vònno, sor Mattia, pe' cquer batòcco![1]
L'ho ssentit'io ch'edèra[2] in nel'imbocco!
Ma ffrèghelo, per dio, che u...... cane!

Va'[3] ccosa ha d'accadé mmo a le p......!
De sentìmme bbruscià cquanno me tocco!
Si è ttanto er companatico ch'er pane,
Cqua ssémo a la viggija[4] de San Rocco.[5]

N'ho ssentiti d'u...... in vita mia:
Ma cquanno m'entrò in corpo quer tortóre,[6]
Me sce fesce strillà Ggesummaria!

Madonna mia der Carmine, che orrore!
Cosa da fàcce[7] un zarto[8] e scappà vvia.
Ma nun me fr...[9] ppiù sto Monzignore.

Roma, 9 dicembre 1832.

---

[1] [Batocchio, battaglio.] [2] Cos'era. [3] [Troncamento di *varda,* che s' usa spesso per *guarda.]* [4] Vigilia. [5] Nell'ospizio annesso alla chiesa di S. Rocco si raccolgono le donne prossime ai parti di contrabbando. [6] *Tortóre* è in Roma " un ramo d'albero troncato in misura giusta per ardere nei camini. „ [Ma si veda la nota 3 del sonetto: *Una lingua* ecc., 3 dic. 32.] [7] Farci. [8] Salto. [9] Non mi corbella, non mi ci prende più.

LI FIORI DE NINA.[1]

Fiori, eh Nina? Ma ffiori tal e cquale?
Fior de pulenta,[2] sì, propio de cuello
Da tajjasse a ffettine cór cortello,
E ppoi méttelo in forno co' le pale.

Me n'accorgo, per cristo, a l'urinale
Si cche ffiori m'hai messo in de l'u......!
Sai si cche ffiori so', ccore mio bbello?
Cuelli der giardinetto a lo spedale.

Eppoi se vede chiaro a li colori,
Ggiallo, rosso, turchino e bbarberesco,[3]
Che ste grazziette tue so' ttutti fiori.

E infatti, guard'iddio t'arzi la vesta,
Da cuelli fiori che cce tiènghi in fresco
Viè ffòra una freganza che tt'appesta.[4]

Roma, 10 dicembre 1832.

---

[1] [Caterina.] [2] Gonorrea. [3] [Suppongo che voglia dir "misto," perchè a Roma i barbereschi, ne' giorni delle corse, portavano un gran berretto rosso con gran nappa turchina, fascia anch'essa turchina alla cintola, camicia di colore, e, mi pare, fazzoletto pur di colore al collo annodato sul petto. Potrebbe però significare anche un colore vicino all'abbronzato, come per lo più erano le facce de' barbereschi.] [4] Comunemente dicesi in Roma di un forte odore: *è un odore che appesta.*

ER CONFESSORE.

Padre... — Dite il confiteor. — L'ho detto. —
L'atto di contrizione? — Ggià l'ho ffatto. —
Avanti dunque. — Ho ddetto cazzo-matto
A mi' marito, e jj'ho arzato[1] un grossetto.[2] —

Poi? — Pe' una pila[3] che mme róppe[4] er gatto,
Je disse fòr de mé: "Ssi' mmaledetto;„
E è ccratùra de Ddio! — C'è altro? — Tratto
Un giuvenotto e cce so' ita a lletto. —

E llì ccos'è ssuccesso? — Un po' de tutto. —
Cioè? Sempre, m'immagino, pel dritto. —
Puro à rrivèrzo... — Oh che peccato brutto!

Dunque, in causa di questo giovanotto,
Tornate, figlia, con cuore trafitto,
Domani, a casa mia, verso le otto.

Roma, 11 dicembre 1832.

---

[1] *Alzare,* per "rubare.„ [2] Mezzo *paolo* d'argento. [Poco più di venticinque centesimi.] [3] [Pentola.] [4] Ruppe.

ER BON PADRE SPIRITUALE.

Accùsati, figliuola. — Me vergogno. —
Niente: ti aiuto io con tutto il cuore.
Hai dette parolacce? — A un bèr zignore. —
E cosa, figlia mia? — Bbrutto carogno. —

Hai mai rubato? — Padre sì, un cotogno. [1] —
A chi? — Ar zor Titta. [2] — Figlia, fai l'amore? —
Padre sì. — E come fai? — Da un cacatore
Ciarlàmo. — E dite? — Cuer che cc'è bbisogno. —

La notte dormi sola? — Padre sì. —
Ciài pensieri cattivi? — Padre, oibò. —
Dove tieni le mani? — O cqui o llì... —

Non ti stuzzichi? — E cch'ho da stuzzicà? —
Lì fra le co....... — Sin adesso no,
(Ma stanotte sce vojjo un po' pprovà).

Roma, 11 dicembre 1832.

---

[1] [Una cotogna, una melacotogna.] [2] [Bista, Giambattista.]

SANTACCIA DE PIAZZA MONTANARA.[1]

1.

Santaccia era una dama de Corneto
Da toccà ppe' rrispetto co' li guanti;
E ppiù cche ffussi de castagno o abbeto,
Lei sapeva dà rresto a ttutti cuanti.

Pijjava li bburrini[2] ppiù screpanti,[3]
A cquattr'a cquattro cór un zu' segreto:
Lei stava in piedi; e cquelli, uno davanti
Fasceva er fatto suo, uno derèto.

Tratanto lei, pe' ccontentà er villano,
A ccorno pìstola e a ccorno vangelo
Ne sbrigava antri dua, uno pe' mmano.

E ppe' ffà a ttutti poi commido er prezzo,
Dava e ssoffietto, e mmanichino, e ppelo
Uno pell'antro a un bajocchetto er pezzo.

Roma, 12 dicembre 1832.

---

[1] Notissima e sozzissima meretrice di chiara memoria, la quale teneva commercio nella detta piazza, solito luogo di convegno dei lavoratori romagnoli e marchegiani per trovarvi a far opera. [Da questa femmina è derivato il detto proverbiale: *Santaccia che predica la castità a le rondine!*] [2] Sinonimo de' nominati villani. [V. la nota 4 del sonetto: *Le lingue* ecc., 16 dic. 32.] [3] Vistosi.

SANTACCIA DE PIAZZA MONTANARA.[1]

2.

A pproposito duncue de Santaccia
Che ddiventava fi.. da ogni parte,
E ccoll'arma e ccór zanto[2] e cco' le bbraccia
T'ingabbiava l'uscelli a cquarte a cquarte;

È dda sapé cch'un giorno de gran caccia,
Mentre lei stava assercitanno l'arte,
Un burrinello[3] co' l'invidia in faccia
S'era messo a ggodessela in disparte.

Fra ttanti uscelli in ner vedé un alocco,
"Oh," disse lei, "e ttu nun pianti maggio?"[4] —
"Bella mia," disse lui, "nun ciò er bajocco."

E cqui Ssantaccia: "Aló,[5] vvièccelo a mmette:
Sscéjjete er bùscio, e tté lo do in zoffraggio
De cuell'anime sante e bbenedette."[6]

Roma, 12 dicembre 1832.

---

[1] Veggasi la chiamata 1ª del sonetto n. 1 del medesimo titolo. [2] *Arma* e *santo,* è il dritto e rovescio della moneta con che giuocano i plebei al così detto *marroncino.* V. il sonetto... *[Er gioco* ecc., 22 agos. 30. — Del resto, l'*arma e santo* corrisponde al *palle e santi* dei Fiorentini, al *caput et navis* de' Latini, ecc.] [3] [V. la nota 2 del sonetto precedente.] [4] Frase di egual senso alla simile toscana. [5] [Dall'*allons* de' Francesi; e il Belli avverte in più luoghi che va pronunziato coll'*o* stretta.] [6] *[Del Purgatorio,* si sottintende.]

UN GASTIGO DE LA MADONNA.

A le storielle tue io nun ce stòrcio:[1]
Duncue credi a le mie. Ggiggia e Ggrilletto
S'ereno chiusi a ttanto de scatorcio,[2]
Pe' cquer tal affaruccio che tt'ho ddetto.

E ggià staveno a mmette a lo spilorcio
Der marito una penna ar cappelletto,
Cuanno a quer tipp'e ttappe[3] ècchete un zorcio
Che scappa da un cuscino[4] accapalletto.

Visto er nimmico suo, subbito er gatto
Pijja l'abbriva,[5] s'aggrufa,[6] se córca,[7]
Eppoi zompa[8] sur letto *ippisifatto.*[9]

Senti che ccaso! cuella bbèstia porca
Nell'impito aggranfiò ttutt'in un tratto
Un uscello incastrato in d'una sorca.

Roma, 13 dicembre 1832.

---

[1] *Storcere* (d'onde *storcio* in luogo di *storco),* significa: " quel torcere di bocca che si fa in udir cose che non aggarbano. " [2] Catorcio. [3] Tremolio proprio del caso. [4] [A Roma anche il *guanciale* si chiama *cuscino.]* [5] [Abbrivo.] [6] [Arriccia il pelo.] [7] *[Si colca:* si corica, si acquatta.] [8] [Salta.] [9] *Ipso-facto.* Non è infrequente in una Roma l' uso di modi latini, dove tutta la vita si conduce all' uopo di adagi, accomodati ad ogni specie di avvenimenti.

L'OTTO DE DESCEMMRE.

Per oggi, Cuccio[1] mio, nun sfutticchiamo:[2]
Nun sfutticchiamo, no, ffamo orazzione.
Nun zai oggi che ffesta scelebbramo?
La santa e immacolata Concezzione.

Doveressi capì che cquanno Adamo
Nun zeppe superà la tentazzione,
E sse maggnò cquer frutto de cuer ramo,
Su in paradiso se serrò pportone.

Sin da cuer giorno la madre natura
Nun poté llavorà ffòr de condanna
Manco, se viè ppe' ddì, mmezza cratura;

E ttra l'uscelli e ssorche ch'Iddio manna,
Nun fu assente[3] arcun'antra futtitura
Che dde san Giuvacchino e dde sant'Anna.

Roma, 13 dicembre 1832.

---

[1] Accorciativo di *Domenicuccio*. [2] Il senso dello *sfotticchiare* qui s'intende qual è. I volgari lo adoperano però ancora per esprimere un'azione non bene determinata e di dubbio successo. Per esempio: *Che tte sfutticchi?* [3] Esente.

SANT' ORZOLA.[1]

Undiscimila vergine, sagrato!
Undiscimila, c...., e ttutt'inzieme?!
Ggesummaria! ma vvedi cuanto seme
Che ppoteva impiegasse,[2] annà spregato!

E a ttempi nostri tanti che je preme
De pescà un bùscio arcuanto[3] conzervato!
D'undiscimila ch'abbino pescato
Nun ne troveno dua! Tutte medéme![4]

Undiscimila vergine! che ppasto
Da conzolà un mijjaro de conventi!
Tutte zitelle![5] Ma cchi è annato ar tasto?

Ce volémo accordà? Pavolo, senti:
O ffra ttante zitelle sc'era er guasto,
O ereno, per dio, tutt'accidenti.[6]

Roma, 14 dicembre 1832.

---

[1] [Di cui il cronista Sigiberto racconta che fosse martirizzata insieme con altre undicimila vergini: cifra, che scrittori più discreti riducono a mille, e anche a undici.] [2] Impiegarsi. [3] Alquanto. [4] Tutte uguali (medesime). [5] [Vergini. V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er zitellesimo*, 28 genn. 32.] [6] Orridamente brutte.

L'OMO DE MONNO.[1]

Pe' cquante case ch'io me sii ggirate,
Fascenno er zervitore, inzino a mmóne,[2]
Ho vviduto pe' ttutto le padrone
'Ggnisempre o bbuggiarone, o bbuggiarate.

Le zitelle, o dda poco maritate,
L'ho vvidute oggnisempre bbuggiarone:
Ma ppoi, passato er tempo der cojjone,
L'ho vvidute oggnisempre cojjonate.

Tu gguarda cqui ar cammino sta spidiera,[3]
Che ggira ggira e ffà ssempre un lavoro:
Cusì vva ppe' le donne a una maggnèra.[4]

Sin che cc'è ggioventù, l'argento e ll'oro
Se lo pìjjeno a ppeso de stadera:
Cuanno so' vvecchie poi, pagheno lòro.[5]

Roma, 14 dicembre 1832.

---

[1] [A illustrazione di questo e di molti altri sonetti, gioveranno quei passi de' *Ricordi* del D'Azeglio, da me riportati nella nota 9 del sonetto: *L'educanne* ecc., 20 genn. 35; e le seguenti parole, che il marchese Crosa, ambasciatore sardo a Roma, scriveva l'8 agosto del 36 al conte Solaro della Margherita, ministro e primo segretario di Stato per gli affari esteri, a Torino: “Tali leggi„ (per il mantenimento del buon costume) “esistono assai dure; ma pur troppo non si osservano che contro i miserabili; e allora si vedono forti esempi di sevizie, mentre poi il libertinaggio più sfrontato passeggia impunemente le vie di questa capitale.„ Bianchi, Op. e vol. cit., pag. 172.] [2] *Mo* [con l'aggiunta del *ne* eufonico]: ora. [3] Schidione, spiedo a ruote e peso. [Girarrosto.] [4] Maniera. [5] Con l'*o* aperta.

PIJJATE E CCAPATE.[1]

Pe' nnun dì cculo, ppòi dì cchiappe, ano,
Preterito, furello, chitarrino,
Patùme, conveggnènze, signorino,[2]
Mela, soffietto, e Rrocca-Canterano.[3]

Di' ttafanario, culeggio-romano,[4]
Piazza-culonna,[5] Culiseo,[6] cuscino,
La porta der cortile, er perzichino,
Bbommè,[7] ffrullo, frullone e dderetano.

Faccia de dietro, porton de trapasso,
Er cularcio,[8] li cuarti, er fiocco, er tonno,
E ll'orgheno, e 'r trommone,[9] e 'r contrabbasso.

E cc'è cchi lluna-piena l'ha cchiamato,
Nacch'e ppacche, sedere, mappamonno,
Cocommero, sesoesso, e vviscinato.[10]

Roma, 15 dicembre 1832.

---

[1] [Pigliate e scegliete.] [2] Nome prediletto dalle monache. [3] Paese dello Stato romano: equivoco di monticello da càntero. [4] Collegio romano. [5] Piazza Colonna. [6] *Colosseo,* detto veramente da' plebei di Roma *er Culiseo.* [7] *Bombé.* [Perchè la moda e le invasioni francesi parecchie cose a *bombé* dovevano avere introdotto negli usi romani. Della *carrozza a bommè,* per esempio, abbiamo sicura testimonianza nel sonetto: *Le ricchezze* ecc., 18 febb. 33.] [8] Specie di taglio di bestia grossa presso l'ano. [Culaccio.] [9] Trombone. [10] Allorchè un ano sia enorme, dicesi: “Pare un vicinato.”

ER COMMERCIO LIBBERO.

Bbe'? Sso' pp......, venno[1] la mi' pelle:
Fo la miggnotta, sì, sto ar cancelletto:[2]
Lo pijjo in cuello largo e in cuello stretto:
C'è ggnent'antro da dì? Che ccose bbelle!

Ma cce so' stat'io puro, sor cazzetto,
Zitella[3] com'e ttutte le zitelle:
E mmo nun c'è cchi avanzi bajocchelle
Su la lana e la pajja der mi' letto.

Sai de che mme laggn'io? no dder mestiere,
Che ssarìa bbell'e bbono, e cquanno bbutta[4]
Nun pò ttrovasse ar monno antro piascere.

Ma de ste dame che stanno anniscoste
Me laggno, che, vvedenno cuanto frutta
Lo scórtico,[5] sciarrùbbeno le poste.[6]

Roma, 16 dicembre 1832.

---

[1] Vendo. [2] Meretrice da cancelletto, che abita a pianterreno, avendo un basso portello onde l'ingresso serva ancora di finestra alla stanza. [3] [Vergine. V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er zitellesimo,* 28 genn. 32.] [4] Rende lucro. [5] Il puttaneggiare. [6] [Ci rubano gli] avventori. [V. subito in questo volume la nota 1 del sonetto: *L'omo* ecc., 14 dic. 32.]

LA PUTTANISCIZIA.[1]

A mmé nun me dì bbene de ste lappe[2]
Che vvanno co' la scuffia e ccór cappotto,[3]
E mmarceno[4] in pelliccia e mmanicotto,
Piene d'orlóggi, catenelle e cciappe:[5]

Lassàmo stà che ppoi nun ciànno sotto
Mezza camiscia da coprì le chiappe:
Tutta sta robba sai da che ccondotto
Je viè, Stèfino[6] mio? dar tipp'e ttappe.

Pe' la strada gnisuna[7] t'arisponne:
Come poi j'arïesce d'anniscosto,
Se farìano inzeppà da le colonne.

Ma a nnoi nun ce se vènne er zol d'agosto,[8]
Perché la casterìa[9] de ste madonne[10]
Sta ttutta sana[11] in ner gruggnaccio tosto.[12]

Roma, 16 dicembre 1832.

---

[1] Storpiamento malizioso di *pudicizia*. [2] Furbe. [3] Copertura muliebre da testa. [4] *[Marciano]:* incedono. [5] [Fermagli. Dal francese *chape.]* [6] Stefano. [7] Nessuna. [8] Proverbio. [9] Castità. [10] Nel senso di Maria Vergine; donne modeste. [11] [Intera.] [12] Viso duro, gravità apparente.

LA PATTA.[1]

Ch'edè? tte sei 'mpeggnato a ccallaroste[2]
L'avanzo er più mmillesimo de testa?
E nnun t'abbasta che ssii mezza festa,[3]
Ch'arrubbi puro la sarviett' a ll'oste.[4]

A ffàlla mejjo, io m'arzerebbe cuesta,
Pe' mmostrà le mi'[5] bbuggere anniscoste,
La zazzera, er zalame, e l'ova toste,
La sbarratura,[6] e un tantinel de pesta.[7]

Fa le su' cose sto cazzaccio matto,
Eppoi lassa scuperto l'artarino!
Sai ch'hai raggione?[8] Che nun c'era er gatto.

St'incerti 'ggna lassalli[9] a ddon Grespino
E all'antri preti ch'er Zignore ha ffatto,
Ché ttocca a llòro de mostrà er bambino.

Roma, 17 dicembre 1832.

---

[1] Il portellino delle brache. [2] Dare in pegno a sconto di caldarroste. [*Calde-a-rosto:* le bruciate.] [3] Allorchè vedesi alcuno con la patta sbottonata, gli si chiede se sia mezza festa, che in frasario romano vale festa di divozione e non di precetto. [4] *Aver rubato la salvietta all'oste,* importa: "tenere la camicia per inavvertenza fuor delle brache." [5] In questo luogo il *mie* equivale a *tue.* [Perchè nel primo emistichio del verso precedente c'è sottinteso: *se fossi in te.]* [6] Il cinto. [7] Peste. [8] [Sai che cosa t'ha giovato, sai perchè t'è andata liscia, ecc.] [9] Bisogna lasciarli.

L'INGEGGNO DELL'OMO.

Er venardì de llà,[1] a la vemmaria
Io 'ncontranno ar Corzo Margherita,
Je curze[2] incontro a bbracciuperte:[3] "Oh Ghita,
Propio mé n'annerebbe fantasia!"[4]

Disce: "Ma indóve?" Allora, a l'abborrita,[5]
Je messe er fóngo e la vardrappa mia,[6]
E ddoppo tutt'e ddua in compagnia
C'imbusciàssimo[7] drento ar Caravita.[8]

Ggià llì ppare de stà ssempr' in cantina:[9]
E cquer lume che cc'è, ddoppo er rosario
Se smorzò pe' la santa dissciprina.

Allora noi in d'un confessionario,
Ce dàssimo una bbona ingrufatina
Da piede a la stazzione der Zudario.[10]

Roma, 18 dicembre 1832.

---

[1] Il penultimo venerdì. [2] Le corsi. [3] A braccia aperte. [4] [Me ne anderebbe], ne avrei fantasia. [5] Senza esitare, con niun complimento. [6] Il *fungo* e la *gualdrappa:* il cappello e il ferraiuolo. [7] C'imbucammo. [8] Oratorio annesso alla casa gesuitica di Sant'Ignazio, e dai padri Gesuiti ufficiato. Fu fondato da un padre Caravita o Garavita di Terni, e serve ad uso di esercizio di pietà. Ivi si danno i così detti esercizi alle Dame: ivi è un'opera di missioni: ivi è eretto un sodalizio di compagni e collaboratori de' missionari, detti volgarmente i *Mantelloni,* dal lungo mantello nero che indossano: ivi finalmente, oltre le funzioni diurne dei giorni feriali e festivi, in ciascuna sera dell'anno, dall'avemaria alla prima ora della notte si adunano molti uomini a recitare preci, a udire dei sermoni, a confessarsi, e in tutti i venerdì come in altre sere del-

la settimana a disciplinarsi: ciocchè si eseguisce al buio non senza gravi inconvenienti talora accadutivi. Terminato quindi il trattenimento, alcuni dei più zelanti escono dall'oratorio, e seguiti da altri divoti (quasi tutta gente volgare) si diramano per la citta recitando il rosario interpolato da canzoncine divote: e tanto bene prendono misura fra il tempo e la via, che giunti, chi a tale e chi a tal altra Madonna delle quali non è penuria per le strade di Roma, ivi come a meta del loro viaggio termina appuntino il rosario e s' intuonano le litanie. Al fine di queste e di altre orazioncelle, parte in prosa e declamate, parte in versi e cantate, ciascuno al saluto di *Sia laudato Gesucristo* risponde con un *Sempre sia laudato,* e va al suo qualunque piacere. [9] Molta oscurità regna sempre in quell'oratorio. [10] Attorno alle pareti dell'oratorio sono disposti i noti 14 quadrucci della *Via-Crucis.* Vedi sul Caravita il sonetto.... [I sonetti ne' quali riaccenna al Caravita sono parecchi; ma, se ricordo bene, in uno solo dice qualcosa che non è detta nel presente, ne' *Fratelli Mantelloni,* 19 dic. 32. A questo, dunque, io credo che egli intenda rimandare.]

LA FIANDRA.[1]

No, ppascioccona,[2] io nun zo' ttanto sciòto:[3]
Lo capisco ch'edè ttutta sta fiacca:[4]
Tu vvoressi appoggiamme[5] la patacca,
Ma è una moneta ch'io nun ariscoto.

Tu vvoressi attaccamme er tu' sceroto,[6]
Ma ssu le carne mie nun ce s'attacca.
Io nun vojjo maggnà ccarne de vacca,
E nun me metto a ccasa er terramoto.

Sta' cco' la pasce tua, fijja mia bbella,
Perché ttu ggià lo so ch'ortr'ar portone
Drento ar vicolo ciài la portiscella.

Eppoi, dichi pe' mmé[7] ttroppe orazzione:
Io so' un berlicche,[8] e ttu 'na santarella:
Ce vò un omo pe' tté mmeno bbirbone.[9]

Roma, 19 dicembre 1832.

---

[1] La furba. [2] *Pacioccone, pacioccona,* sono "uomo o donna per lo più alquanto pingui e di carattere pacifico." *Paciòcco* poi dicesi anche come aggiunta carezzevole. [3] Sciocco. [4] Una certa melensa semplicità, affettata con qualche scopo. [5] Appettarmi. [6] Cerotto. [7] [Cioè: "per poter convenire a me."] [8] Diavolo. [9] Questo vocabolo significa in Roma tanto "cattivo soggetto," quanto "persona scaltra."

MI' FIJJA MARITATA.

Povera fijja mia! Cuer Zarvatore[1]
Bbisogna dì o cche ttiè ttroppa sostanza,
O mmé l'ha ppresa pe' 'n imbottatore[2]
Pe' scolàjjene drento in st'abbonnanza.

Da che llei lo sposò, ssempre un lavore!
Panz'e zzinna e dda capo zzinn'e ppanza.[3]
E lli fijji a 'ggni madre je ne more,
Ma pe' Ggiartrude mia nun c'è speranza.

In cinqu'anni otto fijji, e ttutti vivi!
E cche cciànno in ner corpo? Io mé la rido
Che sse dii 'n'antra coppia che l'arrivi.

Tre vvorte a ffila gravidanza doppia!
Cueste nun zo' bbuscìe: sto cacanido[4]
E Ppippo soli nun zo' nnati a ccoppia.

Roma, 20 dicembre 1832.

---

[1] Salvatore. [2] Imbuto. [3] Gravidanza e allievo, allievo e gravidanza. [4] Il *cacanido* è "l'ultimo figlio."

LA DISPENZA DER MADRIMONIO.

Cuella stradaccia[1] mé la so' llograta:
Ma cquanti-passi me sce fussi fatto,
Nun c'era da ottené pe' ggnisun patto
De potémme sposà cco' mmi' cuggnata.

Io sc'ero diventato mezzo matto,
Perché, ddico, ch'edè sta bbaggianata[2]
Ch'una sorella l'ho d'avé assaggiata
E ll'antra no! nnun è ll'istesso piatto?

Finarmente una sera l'abbatàccio
Me disse: "Fijjo, si cc'è stata coppola,[3]
Pròvelo, e la liscenza té la faccio." —

"Bbenissimo, Eccellenza," io j'arisposi:
Poi curzi a ccasa, e ppe' nun dì una stròppola,[4]
M'incoppolai Presseda, e ssémo spósi.

Roma, 20 dicembre 1832.

---

[1] La via detta degli Ufici del Vicario, dove sono notai ed altri incaricati in cose matrimoniali e di costume pubblico. [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce*, ecc., 26 genn. 32.] [2] Ridicolezza a cui si dia importanza. [3] Copula. [4] Menzogna ufficiosa.

LA DONNA LITICATA.

Davéro pònno dì ste maledette:
“Bbuggiaravve, ecco fiori!”[1] Ma ddavéro
L'omo drento ar boccino[2] nun cià un zero,
E li scechi per dio fanno a ttresette!

Una carogna che pp'er monno intiero
Va imminestranno la pulenta[3] a ffette;
Ch'è stata cuattro vorte in monistero,[4]
Piena d'orlòggi de Sacchesorette;[5]

Sta donna porca ha ttrovo du' Fedeli,[6]
Che, ppe' sposalla lui, uno sc'impeggna
Un prete, e ll'antro un frate d'Arescèli.[7]

E accusì in dua se litica una fr....,
Che pper èsse arimasta senza peli
Nun dà mmanco la dota de Carpegna.[8]

Roma, 21 dicembre 1832.

---

[1] Espressione d'uso. [Qui s'intenderà appresso di che fiori si parli. Ma questa espressione, che oggi non si sente più affatto, deve probabilmente esser nata dal grido *Ecco fiori!* di coloro che li vanno vendendo pel Corso nel carnevale; ed è come dire: *Buggiaravve, nun vedete che rrobba? E vve la lassate scappà?*] [2] Capo. [3] Gonorrea. [4] Casa di correzione. [5] Gli antichi oriuoli d'Isaach Soret, della figura appunto di un piccolo tumore, sono ancora assai in pregio, particolarmente presso il volgo, il quale pronunzia il nome del loro autore al modo da noi riferito. [6] Famigli della Camera Capitolina de' Conservatori di Roma, vestiti di una curiosa livrea gialla e rossa. Sono essi tutti di Vitorchiano, uno de' quattro feudi del Popolo Romano, e traggono il loro nome e la loro esistenza da una origine storica, come si vuole, dell'antica Roma. [Sulla vera origine de' *Fedeli* si veda la nota 3 del sonetto: *Er presepio*, 27 dic. 32.]

[7] Frati zoccolanti di Ara-coeli, convento succeduto sul Campidoglio al tempio di Giove Capitolino. [8] Dicesi in Roma, non so il perchè: *Peli e fr.... son la dote di Carpegna.* Carpegna è nome tanto di una terra, quanto di una nobile famiglia che vi ebbe giurisdizione feudale. *[Zzinne, cu.., pelo e ffr..... so' la dota de Carpegna.* Così in una di quelle varianti accennate anche in questo volume, nota 1 del sonetto: *La Nunziata,* 12 genn. 32. Circa poi all'origine del proverbio, che s'usa anche in alcuni luoghi dell'Umbria e delle Marche, mi par facilissima a indovinare.]

LE COSE CREATE.

Ner monno ha ffatto Iddio 'ggni cosa deggna
Ha ffatto tutto bbono e tutto bbello:
Bono l'inverno, ppiù bbona la leggna;
Bono assai l'abbozzà,[1] mmejjo er cortello.

Bona la santa fede e cchi l'inzeggna,
Più bbono chi cce crede in der ciarvello:
Bona la castità, mejjo la fr.....:
Bono er cu.., e bbonissimo l'u.......

Sortanto in questo cqui ttrovo lo smanco,[2]
Che ppoteva, penzànnosce un tantino,
Creàcce l'acqua rossa e 'r vino bbianco:

Perché ar meno ggnisun oste assassino
Mo nun vierìa[3] co' ttanta faccia ar banco
A vénnesce[4] mezz'acqua e mmezzo vino.

Roma, 21 dicembre 1832.

[1] Tollerare. [2] Difetto. [3] Verrebbe. [4] [Venderci.]

LA FIJJA SPÓSA.

Ma ccome! è ttanto tempo che tte laggni
Che rrestavi pe' sseme de patata,[1]
E mmo che stai per èsse maritata
Co' cquello che vvòi tu, ppuro sce piaggni?

Mo cche cquer catapezzo[2] te guadaggni,
Me sce fai la Madonna addolorata!
Tu gguarda a mmé: m'ha ffatto male tata?[3]
Sti casi ar monno so' ttutti compaggni.

Che ppaur' hai der zanto madrimonio?
Nun crede, fijja, a ste lingue maliggne:
Tu llàssete servì, llassa fà Antonio.

E cquanno sentirai che spiggne spiggne,
Statte ferma, Luscìa, perché er demonio
Nun è ppoi bbrutto cuanto se dipiggne.[4]

Roma, 21 dicembre 1832.

---

[1] Cioè: "rimanere inutilmente zitella." [2] *Catapezzo:* giovanotto robusto. [3] [Papà tuo. Dal lat. *tata.*] [4] Proverbio. [La cui vera forma è questa: *Er diavolo nun è brutto cuanto se dipiggne.*]

L' IMPRECAZZIONE.[1]

Tiètte la lingua, Mèo:[2] nun è la prima
Che mmanni mappalà[3] ssu le perzone.
Nu' lo sai che ccos' è un' imprecazzione?
È ppiù ppeggio assai ppiù dd'una bbiastima.[4]

Perché cquesta er Zignore nu' la stima
Nemmanco pe' 'na coccia de melone:[5]
Eppoi, bbeato lui, sta ttant' in cima,
Che nnun j' arriva a un pelo de c....... .

Annà a ddì a un omo: "Fréghete in eterno!"
Ma nnun capischi er danno che jje porti,
Si ccasomai cuest' omo va a l'inferno?

Tra cquer fresco, a li poveri addannati
Nun j' amancherebb' antro doppo morti
Che dd' èssesce un tantino bbuggiarati.

Roma, 22 dicembre 1832.

---

[1] [Le imprecazioni.] [2] Bartolommeo. [3] Imprecazioni.
[4] Bestemmia. [5] [Per una buccia di popone.]

LA SERRATURA ARRUZZONITA.[1]

Cuella festa, Maria, che tte fo..éi,
Aggnéde[2] a sservì mmessa a Ssan Trifone,[3]
E ccelebbrò cquer don Libborio Mèi[4]
Che sse maggnò la piastra ar cucuzzone.[5]

Senti mo: tterminato l' Aggnusdei,
Tramezzo a un centinaro de perzone
S' accostòrno all' artare scinqu' o ssei
Che vvoléveno fà la commuggnóne.

Ma er prete, doppo conzumato er vino,
Pe' cquanto se fregassi[6] co' le mano
Nun poté rruprì mmai lo sportellino.

Però, ar fin de la messa, don Libborio
Se fesce bbe' ssentì ddar zagrestano:
"E cche ddiavolo sc' è ddrent' ar cibborio?"

Roma, 23 dicembre 1832.

---

[1] "Arrugginita;" dappoichè la ruggine dicesi dai Romani la *ruzza*. [2] Andai. [3] Chiesetta di Roma. [4] Vedi [in questo volume] i sonetti... *[Li spiriti,* 16 nov. 32, ecc]. [5] Baccellone. [6] Si adoperasse.

L'ONORE MUTA LE MORE.[1]

Perché adesso ha ttrovato cuarchiduno
Che jje dà mmezza piastra oggni fut....,
Come so' cc.... d'un papetto[2] l'uno
Se mette su li tràmpeni[3] e cce sputa.[4]

Se crede duncue sta siggnora Tuta[5]
Ch'io, mancànnome lei, resti a ddiggiuno?
Ggnente, a la fin der gioco Iddio m'ajjuta
Senza fà ll'averabbile[6] a ggnisuno.

Lo so, lo so: er zu' tiro prencipale
E cch'er prelato suo muti colore;
Ma antro cu.. sce vò ppe' un cardinale.

E abbadi a llei che ppuro er monziggnore,[7]
Cuanno sémo a le feste de Natale
Nu' la lassi pe' mmancia ar zervitore.

Roma, 23 dicembre 1832.

---

[1] *Honores mutant mores.* [2] [Moneta d'argento, che valeva poco più della lira nostra.] Vedi la nota... [3] del sonetto... *[La penale*, 3 dic. 32]. [3] Trampoli. [4] *Sputare su qualche cosa*, vale: " disprezzarla. " [5] [Gertrude.] [6] *L'ave rabbi:* senza umiliarmi, piaggiare, ecc. [7] [Pure], anche.

C.... PIENO E SSACCOCCIA VOTA.

Hai le paturne,[1] eh, Pimpa?[2] Me dispiasce,
Perché ho da fàtte una dimanna bbuffa:
Si mmai sciavéssi con tu' bbona pasce
'No scampoletto de patacca aùffa.[3]

Già lo sapevo: tu nun zei capasce
De fà ggnissun servizzio a cchi nun sbruffa.[4]
E ïo dirò ccome che disse Arbasce:
Duncue, reggina, addio:[5] tiècce[6] la muffa.

Nun è vvero ch'io sii duro de reni:[7]
Propio nun ciò un bajocco, da cristiano,[8]
Pe' ppoté ffàtte[9] l'accession[10] de bbeni.

Ma ssenza la tu' chiavica de Fiano,[11]
Cuanno me sento li connotti[12] pieni
Cqua cciò ddu' fr.... aùffa, una pe' mmano.

Roma, 26 dicembre 1832.

---

[1] Hai il mal umore? [Ma si dice tal e quale anche in Toscana.] [2] Accorciativo di *Olimpia*. [3] A ufo. Vedi [in questo volume] il sonetto... *[Li spiriti* (4), 21 nov. 32, nota 12]. [4] Cioè *moneta*. [5] V. il sonetto: *La cuggnata* ecc., 9 sett. 35.] [6] Tienci. [7] Avaro. [8] Formula di giuramento. [9] Farti. [10] Cessione. [11] Non pel senso qui peculiare, ma pel suggetto, vedi la nota... [6] del sonetto... *[Un antro vitturino*, 14 dic. 32]. [12] [Condotti.]

TUTT' HA ER ZU' TEMPO.

La donna tiè[1] un' usanza bbenedetta,
Che inzinénta[2] che ttrova a ffà l'amore,
S'ingeggna cór pennello e ccór colore,
E cco' pperucche, e stoppa, e vvita stretta.

Ma appena li sciafrùjji[3] de toletta
Nun smòveno[4] ppiù er c.... a ggnisun core,
Incomincia a ddà ll' anima ar Ziggnore,
E a ttrincià[5] ll'antre donne co' l'accetta.

Nun dico ggià che ssi le carne mossce
Svejjàssino a cquarcuno l'appitito,
Lei se schifassi d'allargà le c.....;

No, vvièngo a ddì che Ccristo è appreferito,
Perché a Rroma oggni donna lo conossce
Che ppe' le vecchie è ll'urtimo partito.

Roma, 26 dicembre 1832.

---

[1] *[Tiene:* ha.] [2] [Inzino, sino.] [3] Garbugli. [4] Muovono. [5] *Trinciare*: mordere altrui con satira.

ER BAMBINO DE LI FRATI.[1]

S'ha da lodà li frati, perché ffanno
Cuer presepio che ppare un artarino.[2]
Tu lo sai che sso' ffrati, e vvai scercanno
Si sta notte arimetteno er bambino!

Io vorìa che pparlassi cuer lettino,
Cuele stanzie terrene indóve vanno;
E vvederessi, ventotto de vino,[3]
Che lo vònno arimette tutto l'anno.

Ggià cche spesce[4] ha da fà cche cco' la pac- [chia[5]
Che ggodeno sti poveri torzoni,
Je se gonfi la groppa a la verdacchia?[6]

Ortre ch'ar rivedé li bbardelloni,[7]
E a l'ingrufà ssi ccàpita una racchia,[8]
È un gran commido annà ssenza carzoni!

Roma, 27 dicembre 1832.

---

[1] Gli zoccolanti, già nominati nel sonetto precedente. [Quello cioè intitolato: *Er presepio* ecc., 27 dic. 32. Ma si veda anche l'altro: *L'aribbartatura* ecc., 10 genn. 38.] [2] Avanti il Mistero sono accesi torchi, come non una campagna ma un altar maggiore ivi a' riguardanti si appresentasse. [3] Espressione passata in proverbio, che significa: “sempre una cosa,„ dacchè si narra di un tale, i di cui conti quotidiani dell'oste cominciavano sempre dalla partita *Ventotto di vino.* [4] Specie, [maraviglia]. [5] Vita comoda. [6] [*Verdacchia,* propriamente, è “una grossa susina, bislunga, ovale e di color verde.„] [7] Far sodomia. [8] Vaga e fiorente giovane.

A CHIARA.

Chiara, pijja er mi' rosso, e ffamo un ovo,
Che ddoppo, ar tempo suo, sc'eschi er purcino.
Guarda, er chicchirichì[1] sgrulla[2] er cudino:
Su, ppollanchella[3] mia, méttete ar covo.

Nu' lo vedi, Chiaruccia, er m'arimovo
Ch' ha ggià arzata la penna ar mannolino?[4]
Aló,[5] ddamo du bbòtte a marruncino:[6]
Arm'e ssanto, e accussì mmé l'aritrovo![7]

Che ddichi de l'inferno?! Ahù ggabbiane,[8]
Che vve dànno a d'intenne che Pprutone
Facci li matarazzi co' ste lane!

Senti che nnova sc'è: "Ffior de limone,
Si Ccristo nun perdona a le p......,
Er paradiso lo pò ddà a ppiggione."[9]

Roma, 27 dicembre 1832.

---

[1] Il *galletto*, dal verso del suo canto. [2] Scuote. [3] Gallina che non fece ancora uovo. [4] Mandolino. [5] [Dal francese *allons.]* [6-7] Vedi i sonetti... *[Er gioco ecc.*, 22 agos. 30, e *L'immasciatore*, 23 nov. 32]. [8] Semplici. [9] *Ritornello* [stornello] in Roma comunissimo. Sul *ritornello* in genere, vedi [in questo volume] il sonetto... *[L'ammalata*, 22 nov. 32, nota 8].

COSE DA SANT' UFFIZIO.

Ssì, mmé l'ha ddetto er confessore mio;
E un omo che nun crede ar confessore
Nun speri, per cristaccio, cuanno more,
D'avé la grazzia der perdon de Ddio.

Si nun ce credi tu, cce credo io
Da bbon cristiano e indeggno peccatore:
E aringrazzio Ggesù dde tutto core
De nun avé la fede d'un giudio.

Ssì, mme l'ha ddetto er mi' padre Curato,[1]
Com'e cquarmente sce so' ttante e ttanti
Che ffó..eno cór diavolo incarnato.

E lleggenno le vite de li Santi,
Se trova chiaro ch'è dda sto peccato
Che sso' nnati in ner monno li Ggiganti.[2]

Roma, 6 gennaio 1833.

---

[1] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Li mariti* (2), 6 nov. 32.] [2] De' demòni incubi e succubi, e degli efialti, vedi il cap. 32 della Dissertazione I del Calmet sul vampirismo ecc. [*Dissertations sur les apparitions des esprits, et sur les vampires* etc. Si badi però che il Calmet confuta almeno i più mostruosi tra questi pregiudizi. Ma del parere del Calmet non è, tra gli altri, il *rev. padre fr. Gaetano-Maria da Bergamo, capuccino,* che nel suo *Uomo Appostolico* (Venezia, 1747; pag. 182), appoggiandosi a san Tommaso, scrive: "Copula nefaria.... pessima est cum Daemone, sive incubo, sive succubo; rarissime enim accidit, quod absque pacto, aut explicito, aut implicito fiat." E san Tommaso, nel luogo a cui il frate da Bergamo rimanda (*Summa*, I. p., q. 51, art. 3), dice così: "Filias... hominum nominat Scriptura eas, quae natae erant de stirpe Cain. Neque mirandum est, quod de eis gigantes nasci potuerunt. Neque enim omnes gigantes

fuerunt, sed multo plures ante diluvium, quam post. Si tamen ex coitu daemonum aliqui interdum nascuntur, hoc non est per semen ab eis decisum, aut a corporibus assumptis, sed per semen alicuius hominis ad hoc acceptum, utpote quod idem daemon, qui est succubus ad virum, fiat incubus ad mulierem; sicut et aliarum semina assumunt ad aliquarum rerum generationem, ut August. dicit 3. de Trinit., ut sic ille, qui nascitur, non sit filius daemonis, sed illius hominis, cuius est semen acceptum. „]

ER ZOPRANO.

Vedi cuer cazzabbùbbolo,[1] commare,
Che nnun c'è pporta uperta che cce capa,
E ccór cappello in zur boccino,[2] pare
Un gigante co' un fóngo s'una rapa?

Cuello è un cappone senza cuajjottare.[3]
Cuello è un crastato[4] con vosce de crapa:[5]
Cuello nun è ccommare né compare;
Ma un mezzo maschio, un musico der Papa.

Eppuro è pprete: e cco' cquer zu' voscino
Pò ddì mmessa, si ttiè[6] ne li carzoni
Du' granelli incartati ar borzellino.

Perché dicheno tutti li canóni[7]
Che Ccristo nun pò annà ssur pane e 'r vino
Che a la vosce che vviè dda li c.......

Roma, 6 gennaio 1833.

---

[1] Nome di spregio. [2] Capo. [3] Le coglia e sue relazioni. [4] Castrato. [5] Capra. [6] *[Se tiene:* se ha.]
[7] Cànoni.

LI PRETI MASCHI.

Tante bbardorie[1] e ttanti priscipizzi
Pe' vvia ch'oggni du' preti un paro fó...!
Tutti li mappalà,[2] ttutte le bbòtte
A sti poveri còfeni[3] a ttre ppizzi:[4]

Cuann' è un vizzio er fr..à, bbrutte marmotte,
Dateme un omo che nnun abbi vizzi:
Diteme cuale c..... nun z'addrizzi,
Fra ttanto pipinaro[5] de miggnotte.

Doppo che Iddio lo sa cquanto fatica,
Ha dda invidiasse[6] ar prete, poverello,
Cuer boccon de conforto d'un'amica?!

No: ssi vvoleva Iddio dajje[7] er cappello
A lluminetto, e llevàjje la fi..,
L'averebbe creato senz'u.......

Roma, 11 gennaio 1833.

---

[1] Strepiti. [2] Imprecazioni. [3] *[Cofani]:* cappelli. [4] [A tre punte. E *còfeno a ttre pizzi,* per "prete," è modo comunissimo.] [5] Moltitudine densa; semenzaio: quasi il *pépinière* de' Francesi. [6] Invidiarsi. [7] *Dargli:* dar loro.

ER ZANTO RE DDÀVIDE.

Chi vvò ssapé er re Ddavide chi ffu,
Fu er Casamia[1] der tempo de Novè,[2]
Che pparlava co' Ddio a ttu per tu,
E bbeveva ppiù vvino che ccaffè.

Chi ppoi cuarch'antra cosa vò ssapé,
Vadi a ssentì la predica ar Gesù,[3]
E imparerà, che pprima d'èsse re,
Era un carciofolà[4] dder re Esaù.[5]

E a cchi nun basta de sapé ssin qui,
E cuarch'antra cosetta vò imparà
Legghi la Bbibbia, si la pò ccapì;

E imparerà ch'er re ccarciofolà,
Dar zabbito inzinént' ar venardì,
Je piasceva un tantino de fr....

Roma, 11 gennaio 1833.

---

[1] *Il Casamia,* nome di un astrologo, e insieme di un di lui almanacco, regolatore de' romani pronostici. [2] Noè. [3] Nella chiesa del Gesù i fratelli del Loiola spiegano ogni domenica dopo vespro la Sacra Bibbia. [4] I *carciofolà* sono cantori e suonatori d'arpa, specie di bardi girovaghi, nativi per lo più degli Abruzzi, così chiamati dalla stessa parola che un tempo terminava, quasi intercalare, le loro strofe d'amore. Oggi sonosi alquanto più raffinati. Suonano anche il violino, che sostengono avanti il ventre, col manico in su, e la parte sonora in giù. [5] Saul.

ER CIURLO.[1]

Sbòzza[2] pissciona, che cco' cquer scuffiotto
Me pari un mostacciolo de Subbiaco,[3]
Cosa te vai sciarlanno co' Cciriàco
Ch'io stammatina so' ccotto[4] e stracotto?[5]

Pe' un po' de bbrillo[6] e ttrillo[7] e dd'allegrotto[8]
Te la potrìa passà, mma nno ubbriaco.
Senti l'erre:[9] io de té mme ne stracaco,
E strafrego, e strabbuggero, e strafótto.

Vòi 'n'antra prova tu cche nnun è vvero
Ch'io sii sporpato?[10] io sciò la provatura[11]
D'un bon cavicchio da slargatte er zero.[12]

No, nno, cciumàca,[13] nun avé ppavura:
Pe' tté ppuro un'armata è un monistero.
La tu' schifenzarìa te fa ssicura.

Roma, 11 gennaio 1833.

1-4-5-6-7-8-10 Tutti sinonimi di *ubbriaco*, ne' vari gradi dell'ebrietà. Veggasi da questa abbondanza quanto debba essere in onore il vocabolo principale. [2] Donna piccola e sconcia. [3] Terra del distretto di Roma all'est di Tivoli, sul confine di quel di Napoli, nota pel famoso speco di S. Benedetto. I *mostaccioli* che vi si fanno, assai graditi in Roma, sono di forma romboidale e intonacati di uno smalto bianco di zucchero, tagliato a zone parallele di foglia d'oro. [9] Una delle prove dell'ebrietà è il non poter pronunciar netta la lettera *r*. [11] Formaggio tenero di latte vaccino o bufalino. In Roma dicesi talvolta per via di scherzo in vece di *prova*. [12] Son gagliardo fino a poterti ecc. [13] Bella mia, mia cara, ecc.

NUN MORMORÀ.

Ar monno s'ha da dì bbene de tutti,
Lodalli,[1] e rricoprinne[2] li difetti:
E nno a mmezze parole e a ddenti stretti,
Ma a bbocc'uperta e pparoloni assciutti.[3]

Cuanno se parla d'ommini frabbutti,[4]
Bbisoggna sostené cche sso' angeletti,
Si un giorno, in paradiso, fra ll'eletti,
Volémo aritrovà bboni costrutti.[5]

E nnun fà ccome Cchecca[6] la Ghironna,[7]
Che ttajja e ccusce,[8] e ttirerebbe ggiune[9]
De la virginità dde la Madonna:

Mentre che ppoi laggiù a le Scinque-Lune[10]
(Nun zii pe' mmormorà), la bbona-donna
Se fa ffó..e dar popolo e 'r commune.

Roma, 14 gennaio 1833.

---

[1] Lodarli. [2] Ricoprirne. [3] Semplici, positivi. [4] Ribaldi. [Farabutti.] [5] Buoni effetti delle opere. [6] Francesca. [7] *La Ghironda:* soprannome. [8] Mormora e maledice. [9] *Tirár giù:* diffamare spietatamente. [10] *Cinque-Lune:* contrada di Roma.

ER PRETE.

Jeri venne da mé ddon Benedetto,
Pe' ffamme arinnaccià[1] cquattro pianete;
E vedenno un rïarzo drent'ar letto,
Me disse: "Spósa,[2] cqua cche cce tienete?„

Io j'arispóse che cciavévo er prete[3]
Pe' nnun stamme[4] a addopprà llo scallaletto;
E llui sce partì[5] allora: "Eh, ssi[6] vvolete,
So' pprete io puro:„ e cqua fesce l'occhietto.

Capite, er zor pretino d'ottant'anni
Che stommicuccio aveva e cche ccusscenza
Cór zu' bbraghiere e cco' li su' malanni?

Ma ssai che jje diss'io? "Sora schifenza,
Che ccercate? La fr..... che vve scanni?
Io nun faccio peccato e ppinitenza.„

Roma, 15 gennaio 1833.

---

[1] Farmi *[rinnacciare:* rammendare. Da *accia.]* [2] Pronunciata colla *o* chiusa. [3] Utensile di legno, mercè il quale si sospende un caldanino fra le coltri del letto. [E *prete* si chiama anche a Firenze.] [4] Starmi. [5] *Partirci,* vale quasi: "prendersi una libertà di dire o di fare;„ e simile verbo si pronuncia con un tal suono di ironia. [6] Se.

LA SERVA E L'ABBATE.

Cuanno té lo dich'io, credelo cattera!
Le cose che ddich'io so' ttutte vere.
La serva ch'annò vvia da mastro Zzattera
Se fasceva sc..à ddar cancejjere.

Lei lo fasceva entrà ttutte le sere,
E ssi bbussava lui,[1] la sora sguattera,[2]
Da bbrava p...anella der mestiere,
L'annisconneva drento in de la mattera.[3]

Una sera però cche vvenne er mastro
Co' la chiave, trovò stesa Luscia
Cór pittore a ddipìggnela a l'incastro.[4]

Sai che jje disse lui? "Ggentaccia indeggna,
La mi' casa nnun è ccancellaria
Da stipolà strumenti de la fr......."[5]

Roma, 16 gennaio 1833.

---

[1] *Lui*, per antonomasia, "il padrone." [2] Guattera. [3] Madia. [4] Equivoco di *encausto*, che dalla plebe dicesi appunto *all'incastro*. [5] Fuor di questa circostanza, le tre ultime parole si userebbero in via di ripieno, per modo di cruccio.

LA COMMEDIA DE MUSICA.

È vvero, sì, cch'a Ttordinone[1] er ballo
Nun vale manco un pelo de la monna;
Ma nnun ze pò nnegà cche cc'è una donna,
Che ffa ssarti ppiù bbelli d'un cavallo.

E ll'antra donna, co' cquer manto ggiallo,
Ch'essce a ccantà dda dietro a una colonna,
Nun ha una bbella vosce da siconna?[2]
Nun ha una bbella vosce de metallo?[3]

Io, Pèpp'er matto, er Guercio e li du' osti
Sce l'annàssimo a ggode[4] jerassera
A un parc'ar sesto che ss'affitta a pposti.

E ddiscéssimo[5] tutti a una maggnèra:[6]
Sti canterini cqua sso' ttutti tosti,[7]
E dda arzàjje[8] una statua de scera.

Roma, 18 gennaio 1833.

---

[1] Pronunciato con entrambe le *o* chiuse. È il Teatro Regio di *Torre di Nona* o *Tordinona*. [2] [Seconda.] [3] *Metallo di voce:* espressione dell'arte. [4] Ce l'andammo a godere. [5] Dicemmo. [6] Maniera. [7] Forti, valorosi. [8] *[Alzargli]:* alzar loro.

LE SCÉNNERE. [1]

Pe' ffà da bbon cristiano, e sscontà in chiesa
Tante scopate, tanti pranzi e ccene,
E ttutte st'antre invanità tterrene,
Ho ppreso er cenneraccio a Ssant'Aggnesa. [2]

Nun dubbità che sso' ccascato bbene! [3]
Ch'er prete, fórze [4] pe' ffamme [5] un'offesa,
In cammio [6] d'appricàmmene [7] una presa,
M'ha inzuccherato er gruggno a mmano piene.

Penza si a mmé cche nun maggno crescioni
Che mme faccino fà lla pisscia fresca, [8]
Me s'è scallato er pisscio a li c......!

Figùret'io che sso' come una lesca! [9]...
Ma cche vvòi dì? sti preti so' sturioni
Che sfassceno le rete a cchi li pesca.

Roma, 18 gennaio 1833.

---

[1] Il dì delle ceneri. [2] Chiesa al Foro Agonale, oggi Piazza Navona, fabbricata da Innocenzio X sulle rovine dell'antico circo di Alessandro Severo. [3] *Cascar bene*, vale: " aver buon successo in checchessia " Qui in modo ironico. [4] Colla *o* chiusa: " forse. " [5] Farmi. [6] In cambio. [7] Di applicarmene. [8] Questa è la virtù che si celebra de' crescioni, ad alta voce, dai venditori per la città [9] Esca. [Come *er linnèsto*, l'innesto; *er lamo*, l'amo; *er lauménto*, l'aumento; *er lallùvione*, l'alluvione, ecc.; e come *le lendemain, le lierre, le loriot*, che nell'antico francese erano *l'endemain, l'ierre, l'oriot*. Incorporamenti poi non interi, ma rimasti a metà, dell'articolo col nome, sono, in questo stesso volume, pag. 56 e 85: *l'abbìffa*, la biffa; *l'Abbìbbia*, la Bibbia, ecc.]

L' ARRÈDE DER PRELATO.

Cuer prelato,[1] cuer c.... de somaro
Che mmòrze[2] de pulenta[3] francescana,
Sappi che llassò arrede fittucciaro[4]
Don Fregaddio, cuell' antra bbona lana.

Sentito er testamento der notaro,
Fesce[5] er marito d'Anna la frullana:[6]
"Vòi scommette[7] ch'er prete miggnottaro[8]
Dà ttutto a cquarche ffijjo de p......?"

Bbe', er prete oggi ha ccacciato una cartuccia
Che ddisce: "Io chiamo a tté, ddon Sperandio:
Tu cchiama er fijjo che mm'ha fatto Annuccia."

E er cornuto mo escrama,[9] e ll'ho intes'io:
"Che bbon prete! ha spiegato la fittuccia[10]
Tutta in testa de Pèppe er fijjo mio."

Roma, 24 gennaio 1833.

---

[1] Monsignor Nicolai. [Dal *Diario* inedito del principe Agostino Chigi, che si conserva nella Chigiana: " Domenica 13 gennaio 1833. Sta piuttosto aggravato per polmonia cagionata, pare, da attacco di umor podagrico al petto Monsignor Nicolai, Uditor della Camera. — Venerdì 18 detto. Nella notte è passato all'altra vita Monsignor Nicolai in età di circa 80 anni. Ha istituito Erede un tal Grossi che è passato sempre per suo figlio naturale, in preferenza di due Fratelli di esso Defonto. — Sabbato 19 detto. Nella scorsa notte è morto dopo un lungo cronicismo Monsignor Lancellotti, Chierico di Camera e Presidente delle Acque e Strade, ed ha lasciato Erede il figlio di un suo Cameriere che passava per suo Figliano, e presso molti per qualche cosa di più. Delusione dei suoi parenti. Le disposizioni di questi due prelati morti a così poca distanza l'uno dall'altro, non hanno riscosso molta ap-

provazione. „] [2] Morì. [3] Gonorrea. [4] Erede fiduciario. [Come se derivasse da *fittuccia,* fettuccia, nastro; anzichè da *fiducia.]* [5] *[Fece]:* disse. [6] [Credo che voglia dire *la furlana,* e che la donna fosse realmente chiamata così da' suoi conoscenti, perchè nativa del *Furlo.* In questo genere di particolari, il Belli non inventa mai; tutt'al più può aver ravvicinato lui *furlana* a *frullare.* Ma anche questo ravvicinamento è così perfettamente conforme alla natura del linguaggio popolare in genere, e del romanesco in ispecie, che se non fu fatto ancora, può esser fatto da un momento all'altro. È insomma, per dir così, una realtà possibile ad ogni istante.] [7] Vuoi scommettere. [8] Bagascione. [9] Esclama. [10] Fiducia.

LA MESS' IN MUSICA.

Sì, ll'ho ssentit'io puro[1] all'Orfanelli[2]
Sta gran messa a ccappella co' li soni
D'òbboli,[3] de trommette, de trommoni,
De violini, violoni e vvioloncelli.

E nnun zo'[4] mmejjo assai li ritornelli[5]
Su cquelli nostri cari calasscioni,
Che ssentì 'na gabbiata de capponi[6]
Che[7] ttutt'er bono è nnun avé ggranelli?

E llui che stava immezzo a ddajje sotto
Co' la bbotta obbrigata, nun pareva
Che imminestrassi[8] l'ojjo der cazzotto?

Co' cquer zu' muso color de sciscerchia,
Dava a la sorfa[9] sua 'na scèrta leva,
Come discessi:[10] " A vvoi, tanta de nèrchia! „[11]

Roma, gennaio 1833.

---

[1] Pure. [2] Santa Maria in Aquiro, chiesa dell'Ospizio degli Orfani. [3] Oboè. [4] Sono. [5] Vedi [in questo vo-

lume] il sonetto... *[L'ammalata*, 22 nov. 32, nota 7]. [6] Musici castrati. [7] Il *che* è spesso adoperato come segno di relazione senza affisso di articolo; come dicesse *de' quali* ecc. [8] Ministrasse, dispensasse. [9] Solfa. [10] Dicesse. [11] Così (facendo un gesto sconcio, consimile a un certo moto del battere il tempo musicale) dice la plebe, per indicare la lunghezza e il movimento di cosa che il lettore troverà notata [in questo volume] al sonetto... *[Er padre* ecc., 6 dic 32].

LO SCÀNNOLO.[1]

Bizzòche farze,[2] bbrutte corve nere,
Che nnun zéte[3] ppiù bbone pe' mmiggnotte,
Perché invidiate mo a le ggiuvenotte
Cuello che vvoi fascévio[4] pe' mmestiere?

Sicuro, tièngo in casa un forestiere:
Sto forestiere sta cco' mmé oggni notte;
Stanno[5] co' mmé, ppe' bbontà ssua, me f....:
E sto f.... me dà mmórto[6] piascere.

C'è dda scannolizzasse[7] pe' ste cose?
Trovanno[8] un c.... ar caso de fo..érve,
Le faréssivo[9] voi le schizziggnose?[10]

Nu' lo sapete, bbrutte vecchie corve,
Che cchi ccià[11] er commido e nun ze ne serve,
Nun trova confessore che l'assorve?[12]

Roma, 4 febbraio 1833.

---

[1] Scandalo. [2] [Pinzochere] false. [3] Siete. [4] Facevate. [5] Stando. [6] Molto. [7] Scandalezzarsi. [8] Trovando. [9] Fareste. [10] Schizzinose. [11] *Ci ha*: ha. [12] Assolve. *[Chi ccià er commido* ecc. Proverbio.]

LA SCHIZZIGGNOSA.[1]

Io te sto ssempre appresso, e ttu, Ggiascinta,
M' arivorti[2] le spalle, e ffai la tonta.[3]
Tu ddichi ch'io so' bbirbo: e ttu sei finta;
Chi è ppiù bbirbo de noi? famo la conta.[4]

Tu ssei la bbirba, fijja, e dde che ttinta,[5]
Ché vvedènnome[6] in callo[7] pe' la monta,
E nnun volenno[8] mai dàmmela[9] vinta,
Ciài[10] sempre a mmano cuarche scusa pronta.

Un giorno è lla Madonna de l'Assunta:
Un antro[11] hai sonno, e sso'[12] bbuscie de pianta:
Un antro er coso mio tiè ttroppa punta.

Mo ssei zitella![13] Ahù, "Ffiore de menta,
Cuanno vierà cquela ggiornata santa
Ch'er prete ve dirà: *ssétе contenta?*"[14]

Roma, 10 febbraio 1833.

---

[1] La schizzinosa. [2] Mi rivolti. [3] Stupida. [4] *[Facciamo al conto,* che è quanto dire: "rimettiamo la decisione alla sorte, la differenza tra noi essendo impercettibile." Modo comunissimo. *Chi è ppiù lladro de lòro dua? — Eh, pònno fà la conta.]* [5] E di qual peso! e di che grado! ecc. [6] Vedendomi. [7] Caldo. [8] Volendo. [9] Darmela. [10] *Ci hai:* hai. [11] Altro. [12] Sono. [13] [Vergine. V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er zitellesimo,* 28 genn. 32.] Il seguente è un *ritornello.* Vedi [in questo volume] il sonetto... *[L' ammalata,* 22 nov. 32, nota 8]. [14] *Siete contenta?* Formula d'interrogazione che fa il sacerdote negli sponsali.

EPPOI TE SPÓSO.[1]

Eppoi me spósi, eh? Ppovero sciuchetto,[2]
Fàteme un po' ssentì ccór un detino
Si vv'amancàssi mai cuarche ddentino!
Sciavéte mamma? Volete er confetto?

Bravo er zor cascamorto innoscentino!
Co' ste bbelle promesse dell'ajjetto[3]
Se scerca[4] d'abbuscà cquarche ffiletto,[5]
Eppoi fume de cappa de cammino.[6]

Dàmmela e ppoi te spóso: quant'è ccaro!
Er patto è ggrasso assai, ma nun me torna:[7]
Rivienite a li trenta de frebbaro.

E ttant'e ttanto me credevi ssciórna?[8]
No cco' mmé:[9] tte conosco, bbicchieraro.[10]
Cqua, pprima de sposà, nnun ce s'inforna.

Roma, 15 febbraio 1833.

---

[1] *Spóso:* pronunciato colle *o* chiuse. [2] *Ciuco* significa "piccolo;" *ciuchetto,* "piccino." [3] *Dell'aglietto.* È un ripieno, per rendere ridicolo il soggetto; quasi: "promesse ridicole" ecc. [4] Si cerca. [5] Guadagno. [6] *Fumo, fumarsela,* ecc.: espressioni che indicano lo scomparire di alcuno. [V. la nota 4 del sonetto: *Li malincontri,* 15 apr. 46.] [7] Non fa al mio caso. [8] Semplice. [9] Non con me *si riesce in simili artifici.* [10] Espressione d'uso; quasi: "ti conosco, maschera."

DA LA MATINA SE CONOSSCE ER BON GIORNO.[1]

Nun è da dì ppe' cquesto ch'io me stracchi:
No, er bene je lo vojjo, e Ddio sa cquanto.
Più ppresto[2] dì cche ccasomai la pianto,
C'è er bèr[3] motivo suo ch'arzo li tacchi.[4]

Nun m'è mmojje, e ggià ho ssempre spavurac-
Che mme tocca de stà ccoll' ojjo-santo [chi,[5]
In zaccoccia.[6] E ssi ttanto me dà ttanto,[7]
Figuràmose[8] un giorno li pennacchi![9]

Sei propio caro tu cco' la tu' fiacca:[10]
"Nun te mette ste purce in de l'orecchie." [11]
Cuesto, compare, nun è mmal da bbiacca.[12]

Cuanno che jje ne va,[13] ggiovene o vvecchie,
La fanno je cuscissi[14] la patacca;
E ppe' imbrojjàtte[15] poi, so' mmozzorecchie.[16]

Roma, 18 febbraio 1833.

---

[1] Proverbio. [2] Piuttosto. [3] Bel. [4] *Alzare il tacco, o i tacchi:* andarsene, evadere. [5] *[Tanti* o *tali* spauracchi, ecc.] [6] *Stare coll'olio santo in saccoccia,* vale: "essere sempre in pericolo." [7] E con questa proporzione ecc. [8] Figuriamoci. [9] Corna. [10] Indifferenza. [11] Cioè: "non entrare in questi sospetti [tormentosi]." [12] Non è piccolo male. [13] Quando ne hanno voglia. [14] *Seppure tu* cucissi loro ecc. [15] Imbrogliarti. [16] Artificiose. Un *mozzorecchio* è un "leguleio."

LA P...... ABBRUSCIATA.[1]

Povera Chiapparella! Ah nnun c'è ccaso:[2]
Tutte hanno da succede[3] a sto paese.
Bruscià una donna coll'acqua de raso,[4]
Perché jj'ha ddato un po' de mar-francese!

Come disce?[5] chi vva ppe' le maése,[6]
Viè la su' vorta che cce bbatte er naso.[7]
Se sa, st'affari, vanno bbene un mese,
E in d'un giorno se resta perzuaso.[8]

"Lei m'ha impestato:" ebbè? cche scusa fiacca!
E llui poteva entracce in camisciola,[9]
Nun conoscenno[10] a ffonno la patacca.

Eppò adesso sarà la donna sola
A attaccà la pulenta che ss'attacca?
E a nnoi chi cce l'attacca? san Nicola?

Roma, 4 marzo 1833.

---

[1] Fatto veramente accaduto in Roma per opera di quattro settentrionali. [2] Non c'è verso. [3] Succedere. [4] Acqua di ragia [5] Come si dice? [Come dice *il proverbio?]* [6] Maggesi. [7] [La vera forma del proverbio è questa: *Chi vva ppe' le maése, fa male le su' spese.* E continua in una seconda parte: *Chi vva ppe' la campagna...* Ma non ricordo il resto.] [8] Ci s'imbatte. [9] Cioè con le debite cautele. [10] Conoscendo.

GIUVEDDÌ SSANTO.

Fa' .... che ggusto!... spi.... Zzitto! ecco er [cannone!
Abbasta, abbasta, su, ccaccia l'u.......
Nu' lo senti ch'edè? spara Castello:[1]
Seggno ch'er Papa sta ssopra ar loggione.[2]

Mettémesce[3] un' e ll'antro in ginocchione:
Per oggi contentàmesce,[4] fratello.[5]
Un po' ar corpo e un po' all'anima bberbello:[6]
Pijjàmo adesso la bbonidizzione.

Quanno ch'er Zanto-Padre arza la mano,
Pòi in articolo-morte[7] fà li conti
À ggruggn'a ggruggno coll'inferno sano.[8]

E nnun guasta che nnoi sémo a li Monti,[9]
E 'r Papa sta a Ssan Pietr' in Vaticano:
Oggi er croscione suo passa li ponti.[10]

Roma, 4 aprile 1833.

---

[1] La Mole Adriana, oggi Castel Sant'Angelo. [2] La gran loggia nella facciata di San Pietro in Vaticano, donde il Pontefice amministra la solenne benedizione al popolo foltamente addensato sulla gran piazza. [3] Mettiamoci. [4] Contentiamoci. [5] [Caro mio, amico mio, ecc.] [6] Bel bello. [7] In *articulo mortis,* frase di molto spaccio in questa capitale dell'orbe cattolico. [8] [Intero.] [9] Uno dei rioni di Roma, molto discosto dalla così detta Città Leonina, oggi Rione di Borgo, dove sorge il Vaticano che è di là dal Tevere. [10] È qui opinione che alcune delle benedizioni papali, in certi giorni restino efficaci solamente *inter praesentes,* e alcune altre si estendano a tutto il resto della città, e poi corrano pel mondo sin che non siano stanche o non trovino qualche ostacolo.

LA BBONIDIZZIONE DE LE CASE.[1]

Me fanno ride a mmé: *nnun penzà ar male!*
Io so ch'er prete da cuela[2] ficona
De Contessa sc'è stato un'ora bbona
A bbenedìjje[3] inzino l'urinale.

E dda mé ssu la porta de le scale
'Na sbruffata d'asperge a la scappona,
Eppoi parze[4] ch'er diavolo in perzona
Je soffiassi in ner culo un temporale.

Er chìrico però, cche la sapeva,[5]
Rimase arrèto cór zu' bbèr zecchietto
Pien d'acqua-santa e dde cuadrini a lleva.[6]

" Ho ccapito, „ fesc'io,[7] " sor chirichetto:
Finissce cór pagà: ggià sse sapeva.
Affogàmo, per dio, st'antro papetto. „[8]

Roma, 6 aprile 1833.

---

[1] [Cfr. i sonetti: *La bbenedizzione* ecc., 2 apr. 36; e *La gabbella* ecc., 11 apr. 46.] Per tutta la giornata del sabato santo girano per le case di Roma i parrochi e altri preti sostituti, seguiti ciascuno da un chierico, tutti in sottana e cotta, benedicendo le camere, i letti e gli arredi, nonchè gli uovi duri e i salami, antichissimi simboli della generazione che in quel giorno la Chiesa intende rinnovata spiritualmente mercè la risurrezione di Cristo che compiè il riscatto degli uomini. [2] Quella. [3] *[Benedirgli]:* benedirle. [4] Parve. [5] [Che la sapeva *lunga.]* Cioè: " furbo. „ [6] Il chierico suole portare da una mano un secchietto di acqua santa in cui il prete immerge il suo aspersorio, e dall' altra un canestro. Nel primo i fedeli tuffano i testimoni metallici della loro divozione riconoscente, al qual fine credono i maligni porsi anticipatamente in parrocchia alcuna moneta, per *leva,* voglio

dire per pio eccitamento, non diversamente da quanto si vede praticare nelle beneficiate teatrali. Nel secondo poi si raccolgono le oblazioni in commestibili per sostituzione o giunta al danaro, e quei commestibili sono sempre una porzione de' salami e delle uova benedette dai preti e perciò fatte mezzo dritto di stola. I preti poi riuniti tutti in parrocchia fanno una divota refezione in comune. [7] [*Feci io:* dissi io.] [8] [Moneta d'argento, che valeva poco più della lira nostra.]

LA CURIOSITÀ.

La prima notte, per avé una prova
Si[1] la sposetta mia fussi curiosa,
Je disse: "Oh, ffra le co.... io sciò[2] una cosa
Che nnun hai [da] sapé. Ggatta sce cova."[3]

Poi finze de ronfà.[4] Cquanto[5] la spósa,
Sapenno fórzi[6] che cchi ccerca trova,[7]
Me venne ar tasto der zalame e ll'ova,
Che ppe' le donne so' rrobba golosa.

Figùret'io che nnun perdono mai!
Je sartai sopra; e llì cco' lo spadone
In d'un ammèn-gesù[8] lla bbuggiarai.

Dillo tu, Achille mio, ebbe[9] raggione?
Nun vennero accusì ttutti li guai
Ch'Iddio ciarigalò[10] ppe' cquer boccone?

Roma, 1 maggio 1833.

---

[1] Se. [2] Ci ho. [3] Mistero c'è. [4] Finsi di russare. [5] Ed ecco che ecc. [6] Sapendo forse. [7] [*Chi ccerca, trova.* Proverbio.] [8] In un momento. [9] Ebbi. [10] Ci regalò.

LO STATO D' INNOSCENZA.

1.

Senz' Eva e Adamo, e ssenza er pomo entrato
In cuelle inique du' golacce jjótte,[1]
Pe' nnoi poveri fijji de miggnotte[2]
Nun ce sarìa né mmorte né peccato.

L'omo averebbe seguitato a ffó...
Cualunque donna ch'avessi incontrato,
E er monno sarìa tutto popolato
Da mezzoggiorno inzino a mmezzanotte.

E ccome all'omo, la medéma sorte
Sarìa puro[3] toccata a oggn' animale,
Pe' nnun mette[4] l'esempio de la morte.

E invesce der giudizzio universale,
Sarìa vienuto Iddio parecchie vorte
A ddà una slargatina ar materiale.

Roma, 2 maggio 1833.

---

[1] Ghiotte. [2] Bagasce. [3] Pure. [4] Mettere.

LO STATO D'INNOSCENZA.

2.

Dico, faccia de grazzia,[1] sor Abbate:
Si er padr' Adamo nun maggnava er fico,
E nnun ce fussi mo st' usaccio antico
De fà tterra pe' ccesci[2] e ppe' ppatate;

Ciovè,[3] cquanno le ggente che sso' nnate
Nun morìssino[4] mai; de grazzia, dico,
Cosa succederìa[5] si cquarch' amico
Se pijjassi[6] a ccazzotti o a ccortellate?

Come?! Ggnisuno peccherebbe?! eh ggiusto!
Che bbèr[7] libber' arbitrio da granelli,
Si[8] Adamo solo se cacciassi[9] un gusto!

Bbe', llassàmo er menà, llevàmo er vizzio:
Me spieghi duncue che ssarìa[10] de cuelli
Che ccascàssino[11] ggiù dda un priscipizzio.

Roma, 8 maggio 1833.

---

[1] Faccia grazia. [2] *Far terra per ceci,* vale: " morire. " [3] Cioè. [4] Morissero. [5] Succederebbe. [6] Si pigliasse. [7] Bel. [8] Se. [9] *Si cacciasse:* si levasse. [10] Sarebbe. [11] Cascassero.

LO STATO D'INNOSCENZA.

3.

Si ppe'[1] cqualuncue bbuggera ggnisuno
Nun potessi[2] in ner monno morì mmai,
Me levi un antro dubbio, de che gguai
Sarìa[3] pell'omo a stà ssempre a ddiggiuno.

Lei, sor Abbate, ha da capì cche oggnuno
Potrebbe maggnà ppoco, o ggnente, o assai,
Strozzà ppuro[4] le pietre, e ccasomai[5]
Bbeve[6] er veleno senza danno arcuno.

E ccome cresscerebbe uno a ccroscetta?[7]
E a cche jje servirebbe er pane e 'r vino,
E ttutta st'antra grasscia bbenedetta?

Ma cquer che ppreme è de sapé er distino
Che Iddio sciavéssi[8] dato a sta bbuscetta[9]
Derèto, co' lliscenza, ar perzichino.[10]

Roma, 8 maggio 1833.

---

[1] Se per ecc. [2] Potesse. [3] Sarebbe. [4] Ingoiar pure. [5] E bisognando anche ecc. [6] Bere. [7] A digiuno. [8] Ci avesse. [9] Buchetta. [10] Vedi [in questo volume] il sonetto... *[Pijjate* ecc., 15 dic. 32] verso... [7].

ER BATTIFOCO.[1]

A le fichette de scinqu'anni o ssei
Lei vò cche ggià jje viènghino li fumi,
Perché ss'abbada[2] poco a li custumi,
E jje se parla chiaro: uhm! nun zaprei.

A lo scuro le fie![3] ma ccara lei,
Si a Rroma sce so'[4] accesi tanti lumi
Pe' illuminalle, in tutti li patumi[5]
De ca..i e de co....i a li musei!

Basta l' u...... solo d'un pupazzo,[6]
Basta la forma de st'u...... solo
Pe' ffajje indovinà ll'arte der c..... .

Ce vò antro che ffronna[7] sur cetròlo![8]
Bisoggnerìa cropi[9] ffronna e rrampazzo[10]
Co' mmutanne, carzoni e ffarajolo.

3 maggio 1833.

---

[1] [" L'acciarino, " che con la pietra focaia e l'esca era ancora in pieno uso quando il Belli scriveva questo sonetto; poichè allora appunto l'invenzione de' veri *fiammiferi a sfregamento* faceva le sue prime prove. E, del resto, anche dopo il loro perfezionamento, l'acciarino continuò più o meno ad usarsi in Roma fin dopo il 1840. Cfr. il sonetto: *La spiegazzion* ecc., 4 genn. 45.] [2] Si bada. [3] Figlie. [4] Ci sono. [5] *Pattumi*, qui per " carnami. " [6] [Fantoccio, statuetta.] [7] [Fronda, foglia.] [8] [Cetriuolo.] [9] Coprire. [10] Fronda e grappolo.

LA STATUA CUPERTA.[1]

Ha osservata, monzù, llei ch'è ffrancese,
Cuella statua ch'arresta[2] da sta mano[3]
Drent'in fonno a Ssan Pietr'in Vaticano,
Sott'ar trono de Pavolo Fernese?

La fanno[4] d'un pittore[5] de Milano,
E ttanta bbella, ch'un ziggnore ingrese
'Na vorta un zampietrino[6] sce lo prese
In atto sconcio e cco' l'u...... in mano.

Allora er Papa ch'era Papa allora
Je fesce fà ccór bronzo la camiscia
Che cce se vede a ttempi nostri ancora.

Cuantuncue sce so' ccerti ch'hanno detto
Che nnun fussi[7] un milordo su sta sciscia[8]
De pietra a smanicà,[9] mma un chirichetto.[10]

10 maggio 1833.

---

[1] Coperta. [2] Resta. [3] [Così dicendo, accenna con la mano sinistra, giacchè il monumento di cui la statua fa parte si trova in fondo al tempio, a sinistra della tribuna.] [4] [Dicono che sia.] [5] [Pittore o scultore, per lui è la stessa cosa.] [6] I *sampietrini* sono " gl'inservienti e insieme artefici esclusivamente addetti alla Rev. Fabbrica di S. Pietro, dalla quale ricevono uno stipendio e un' uniforme. „ [7] Fosse. [8] *Cicia:* bella donna. [9] *Smanicare:* brutta azione oscena! [10] Questa variante favola è veramente in credito a Roma, circa alla statua giacente della *Giustizia*, scolpita dal milanese Guglielmo della Porta al mausoleo di Paolo III, e coperta poi nel busto per cura del Bernino con un panno assai bene modellato in rame. [Dicono che la statua rappresenti la nuora del Papa.]

ER BON ESEMPIO.

Cuanno se disce poi *nun ce se crede!*
Come vòi crede[1] a sti parabbolani
De preti, che li cani che sso'[2] ccani
Vièngheno[3] più ssinceri, hanno ppiù ffede?

Senti er curato mio che mme succede.[4]
Com'oggi m'approvò[5] cche li cristiani
È ppeccato de fó..e;[6] e llui domani
Ballava su la panza de Pressede.

Ma ggià dar capo viè ttutta la tiggna.[7]
Ché ssi[8] un po' ne mannàssino[9] a l'incastro,[10]
Je se potrìa intorzà[11] cquarche ffufiggna.[12]

" Come va, " jje diss'io, " padre[13] Filisce? "
E llui rispose: " Lei facci,[14] sor mastro,
No cquer ch'er prete fa, ma cquer che ddisce. "[15]

Roma, 10 maggio 1833.

---

[1] Credere. [2] Sono. [3] Vengono. [4] Cioè: *Senti cosa mi succede col curato mio.* [5] Provò. [6] Cioè: *che è peccato che i cristiani* ecc. [7] Proverbio. [La cui vera forma è questa: *Dar capo viè la tiggna.]* [8] Se. [9] Mandassero. [10] Ergastolo. [Perchè *ergastolo* più specialmente si chiamava la prigione degli ecclesiastici, che era per tutti a Corneto, là dove ora è il Museo Municipale Tarquiniense. Ma *incastro* significa anche " la condizione di chi si trova tra l'uscio e il muro. " È anzi certo che, per questo suo significato e per la somiglianza di suono, fu poi dal popolo confuso con *ergastolo.]* [11] Dicesi anche *rimporre,* cioè: " rimanere in gola, [andare attraverso. "] [12] Contrabando. [13] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Li mariti* (2), 6 nov. 32.] [14] Faccia. [15] *[Bisoggna fà cquer che er prete disce, no cquer che er prete fa.* Proverbio.]

LA PERLA DE LE DONNE.

Te scojjóneno?![1] oh vvarda[2] ch'ingiustizzie!
Tu cche nun pòi trovà ddonna compaggna!
Che ttratti tutte case maggnatizzie,
Cuante che cce ne so' ddove se maggna!

Te disprezzeno?! oh ffijji d'una caggna!
Lòro! pieni de tàccoli[3] e mmalizzie!
A tté! che cquanti fanno l'esercizzie[4]
L'obbrighi a rriserciià[5] Ppiazza de Spaggna![6]

Svergognà tté! se pò ssentì de peggio?!
Tu cche llavori er manico a le spazzole
A ttutti li pivetti[7] der Colleggio!

Conzólete:[8] sei Tuta,[9] e ttant'abbasta.
Tu ssei come le perle scaramazzole:[10]
Er peccato è dder buscio che le guasta.

Roma, 11 maggio 1833.

---

[1] Beffeggiano. [2] Guarda. [3] Mende. [4] Fanno gli esercizi: i soldati. [5] *Riselciare,* cioè: "battere passeggiando di continuo." [6] Ivi già erano le meretrici protette dalla giurisdizione del Palazzo di Spagna. [Cfr. in questo volume il sonetto: *Le giurisdizzione,* 5 dic. 32.] [7] Ragazzi. [Ma detto sempre con un po' di canzonatura, specialmente a quei ragazzi o ragazzotti che vogliono farla da uomini.] [8] Consólati. [9] Gertrude. [10] [Scaramazze.]

ER BELLÌCOLO.[1]

Mi' nonna è una mammana,[2] e mm'aricconta
Ch'ar monno tutte-cuante le crature,
Ch'escheno fòr da le madre-nature
Un po' mmeno o un po' ppiù ddoppo la monta,

Ciànno[3] un budello indóve sta l'impronta
Der bellìcolo nostro; e ddisce pure
Che, ssenza scèrte tale legature,
P'er feudo[4] che scappò lla morte è ppronta.

Cosa volémo dì dd'Adamo e dd'Eva
Che nnun è usscito[5] da ggnisuna fi..?
Sto bbudello l'aveva o nun l'aveva?

Che tté ne pare? Sce sarìa pericolo
Ch'a ddipiggne sta coppia tant'antica
S'avessi[6] da piantà ssenza bbellicolo?

Roma, 13 maggio 1833.

---

[1] L'umbilico, il bellico. [2] [Levatrice.] [3] Ci hanno. [4] Feto. [5] Adamo ed Eva per lo più conservano in comune il numero singolare nel linguaggio del popolo, quasi formassero entrambi una cosa sola. [6] Si avesse.

LI PRIM' ÀBBITI.

Avanti de maggnà ll'omo e la donna
De cuer frutto chiamato *er ben' e 'r male,*
L'un e ll'antro[1] era iggnudo tal e cquale
Com'e Ccristo legato a la colonna.

Ma appena che lo spirito infernale
Je fesce fà la prima e la siconna,
Lòro[2] subbito mésseno[3] la fronna[4]
Indóve noi mettémo l'urinale.

Duncue bbisoggna dì cche cquarche ccosa
Ch'ha er ben'e 'r male de corrisponnenza
L'abbi cór dumpennente e vvarpelosa.

Antrimenti ch'edèra[5] sta scemènza[6]
D'annasse[7] a vvergoggnà spóso co' spósa?[8]
Nun zo'[9] ll'istessi co' la fronna o ssenza?

Roma, 13 maggio 1833.

---

[1] Altro. [2] *Lòro,* per "eglino." [3] Misero, posero. [4] [Fronda, foglia.] [5] Che era? ecc. [6] Stolidezza. [7] Andarsi. [8] Pron. colle *o* chiuse. [9] Sono.

LA ZITELLONA LEVITATA.[1]

Sora Caterinella! ebbè? cche ffamo?[2]
Se maggna o nnun ze maggna sti confetti?
Che ddiavolo! sti spósi bbenedetti
Stanno ancora in der c.... ar padr' Adamo?

Me pare un pezzo che bbuttate er lamo,[3]
Ma vve vièngheno[4] sù ppochi pesscetti:
È un pezzo che ffischiate all' uscelletti,
Ma sso' ffurbi e nnun zènteno[5] er richiamo.

Eppuro nun zei guercia e nnun zei storta;
E cchi mmai mormorassi,[6] Iddio ne guardi,
Che nnun zai cacà ffijji da la sporta,

Basta che ttu pportassi sti testardi
A Ssanspirito-in-Zassi[7] una sór vorta[8]
Li faressi[9] restà ttutti bbusciardi.

Roma, 19 maggio 1833.

---

[1] *Lievitata:* stagionata. [2] Facciamo. [3] L' amo. [V. in questo volume la nota 9 del sonetto: *Le scennere,* 18 genn. 33.] [4] Vengono. [5] Sentono. [6] Mormorasse. [7] Ospedale di S. Spirito in Sassia, ov' è la casa degli esposti. [8] *Una sol volta:* una sola volta. [Ma la forma normale anche in Toscana e, credo, in tutta Italia, è appunto "una *sol* volta," come "*un* casa del diavolo," e altri modi simili.] [9] Faresti.

UN CONTO ARTO-ARTO.[1]

È de fede ch' appena una cratura[2]
Scappa fòr da la picchia,[3] er Padr' Eterno
La mette a nnavigà ssott' ar governo
D' un angelo e dd' un diavolo addrittura.[4]

Uno de lòro st' anima prucura
De dàlla[5] ar paradiso, uno a l' inferno,
Sin che sse vedi[6] chi gguadaggna er terno[7]
Ner giorno che vva er corpo in zepportura.

Liticàtase l' anima ar giudizzio,
Oggnuno de li dua serra bbottega,[8]
Pe' nnun rifà mmai ppiù sto bbell' uffizzio.

Oh mmo ttira li conti, amico mio,
Sopr' ar gener' umano, e vva' cche ffrega[9]
D' angeli e dde demòni ha ffatt' Iddio!

29 maggio 1833.

---

[1] Alto-alto, approssimativo. [“La fede c'insegna avere Dio posto un angelo particolare alla custodia di ciascuno de' suoi servi. La Chiesa non si è spiegata apertamente circa i peccatori e gl'infedeli, ma i più celebri dottori sostennero sempre ch'essi avessero ciascuno il loro angelo guardiano, la quale opinione, avvalorata pure dall'autorità della Scrittura, è sì solida e universale, da non potersene contrastare la verità, massime riguardo a coloro, che sono nella comunione della Chiesa... Molti autori convengono, che angeli custodi e tutelari abbiano i regni, le provincie, le città, le diocesi, gli Ordini religiosi, i collegi, i pii istituti, le comunità, le famiglie, ecc. Le persone poi costituite in dignità sia nella Chiesa, sia nello stato, oltre l' angelo tutelare, che hanno ricevuto nel loro nascimento, ne hanno di una sfera più nobile per dirigerli in ciò che concerne l'uffizio della loro carica, e quin-

di lo hanno i Papi, i sovrani, e generalmente tutte le persone poste in eminenti dignità tanto ecclesiastica che civile. — I demoni, siccome ripieni di malizia, e di odio contro di noi, si occupano costantemente dei mezzi per farci cadere, e per perderci eternamente: ma Dio non manca di opporre loro i suoi buoni angeli, a cui commette la cura di nostra difesa. „ Moroni, *Dizionario* ecc., vol. XVII, pag. 164-65.] [2] Creatura. [3] Nome da aggiungersi a quelli del sonetto... *[La madre* ecc., 6 dic. 32, in questo volume]. [4] A dirittura, subito. [5] Di darla. [6] Sin che si veda. [7] Chi vince la prova. [8] Cessa dalle sue funzioni. [9] E guarda *[va', varda]* che [enorme] quantità.

ER PATTO-STUCCO. [1]

Sto [2] prelato a la fijja der zartore,
Che cciannàva a stirajje [3] li rocchetti,
Je fesce vede [4] drent' a un tiratore [5]
Una sciòtola [6] piena de papetti, [7]

Discènnoje: [8] " Si vvòi che tte lo metti,
So' ttutti tui [9] e tté li do dde core. „
E llei fesce bbocchino e ddu' ghiggnetti,
Eppoi s' arzò er guarnello a mmonziggnore.

Terminato l' affare, er zemprisciano, [10]
Pe' ppagàjje [11] er noleggio de la sporta,
Pijjò un papetto e jje lo messe [12] in mano.

Disce: " Uno solo?! e cche vvòr dì sta torta?! [13]
Ereno tutti mii! [14] ... „ — " Fijjola, piano, „
Disce, " so' ttutti tui, uno pe' vvorta. „ [15]

16 ottobre 1833.

---

[1] *Far patto-stucco,* vale: " fare un contratto complessivo di tutte le sue parti a un solo prezzo prestabilito. „ [2] Que-

sto. [3] Ci andava a stirargli ecc. [4] Le *[gli]* fece vedere. [5] [Cassetto.] [6] Ciotola. [7] Il *papetto* è una moneta d' argento da due paoli. [Poco più d'una lira nostra.] [8] *[Dicendogli]:* dicendole. [9] Son tutti tuoi. [10] Ironia di *semplice.* [11] Per *[pagargli]* pagarle. [12] Le lo [glielo] mise. [13] Che è questo? [14] Erano tutti miei!... [15] Uno per volta.

ER CURATO DE GGIUSTIZZIA.[1]

Un curato da mette[2] appett' a cquesto
Quanno lo pòi ttrovà ccérchelo puro,[3]
Dotto compagn' a llui, lescit' e onesto,[4]
Inzomma un santo appiccicato ar muro.

Addimànnelo[5] ar chìrico: ecce testo:[6]
Lui te pò ddì ssi[7] cquanto è mmuso duro,
E ssi[8] ppe' mmette[9] li sciarvelli[10] a sesto
Er vicolo[11] lo trova de sicuro.

È un vero Salamone;[12] e lo sa Rrosa
Si[13] in articolo affari de cusscenza
Vò la santa ggiustizzia in oggni cosa.

Lei se[14] fasceva fó..e da Ggiuvanni,
E llui, pe' ffajje[15] fà la pinitenza,
J' ha[16] bbuggiarato un fijjo de sett' anni.[17]

19 ottobre 1833.

---

[1] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er Curato,* 13 nov. 33.] [2] Mettere. [3] Pure. [4] *[Lecito e onesto,* locuzione comunissima, e che s' applica tanto a cose, quanto a persone.] [5] Dimandalo. [6] *Ecce testis.* [7-8-13] Se. [9] Mettere. [10] Cervelli. [11] La via, il modo. [12] Salomone. [14] Ella si. [15] *Fargli,* per " farle." [16] *Gli ha,* per " le ha." [17] Un saggio di questa giustizia distributiva lo ha dato un don Diego Mattei, pio parroco in Terni.

LO SCÓRTICO.[1]

Dichi[2] quer che jje[3] pare chi ggoverna,
A mmé mme piasce de fr..à, ccompare;
E le p...... me so' ttante[4] care,
Che le vado a scavà cco' la lenterna.[5]

Nun fr...eno l' uscelli all' ari' esterna?
Nun fr...eno li pessci in fonn' ar mare?
Dunque io vojjo fr..à cquanto mé pare,
E ffr...mme si mmai[6] la vit' eterna.

Mentre ch' Iddio m' ha ddato sto negozzio,
È sseggno che jj' aggarba in concrusione
Ch' io lo maneggi e nnun lo tiènghi in ozzio.

Ma ssii[7] peccato: ebbè? sso'[8] ssempre leste[9]
'Na bbona confessione e ccummuggnóne[10]
Pe' ffà ppasce co' Ddio tutte le feste.

20 ottobre 1833.

---

[1] " L'atto carnale, „ vocabolo la cui etimologia deve forse cercarsi in *scortum*. [2] Dica. [3] Gli. [4] Mi son tanto. I Romaneschi accordano la preposizione [gli avverbi *tanto* e *troppo*] col genere e col numero del nome. [Ma non sempre, come per *troppo* il Belli afferma anche nella nota 2 del sonetto: *L'abbozzà* ecc., 3 ott. 35. Un'eccezione, che non è la sola, può vedersi anche in questo volume nell'undecimo verso del sonetto: *Er pane* ecc., 6 dic. 44.] [5] Lanterna. Il nostro Romanesco non durerà la fatica di Diogene. [6] *Se mai:* quand'anche si voglia. [7] Sia. [8] Sono. [9] [Pronte.] [10] Comunione.

GGNÉNTE SENZA UN PERCHÉ.

Io ne le cose ho ssempre avuto er vizzio
De volénne [1] pescà lla su' raggione.
Ccusì vvièngo imparanno un priscipizzio
De vertù, cche nnemmanco Salamone. [2]

Nerbigrazzia, [3] perché ssotto l' innizzio [4]
De la figur' umana der piccione
Sc' è lo Spiritossanto? Er mi' ggiudizzio
Mé n' ha ffatta trovà la spiegazzione.

Er piccione è un volàtico [5] focoso,
Che rruga ruga, [6] bbecca bbecca, e ar gioco
De l' ingrufà [7] nnun trova mai riposo.

Che vve ppare, cristiani? [8] Ecco spiegata
La storia der Cenacolo e dder foco,
E de quer che ssuccesse a la Nunziata.

27 ottobre 1833.

---

[1] Volerne. [2] Salomone. [3] *Verbi-gratia.* [4] Indizio. [5] Volatile. [6] [Tuba tuba.] Il verso del piccione. [7] Del coire. [8] [Amici, cari miei, ecc.]

LE DU' MOSCHE.

Tu sta' attenta a le mosche, Nastasia,[1]
Mentr' una nun ze[2] move e una cammina,
Che ammalappena[3] questa j' è vviscina,
Je zompa su la groppa e ttira via.

Accusì[4] è la cumprisione[5] mia:
Ch' io vedenno[6] una femmina, per dina!,
Si nun je do una bbona incarcatina[7]
Me parerebbe d' èsse in angonia.[8]

Lo sa l' Urion[9] de Monti s' io sce tiro;[10]
E lo pò ddi cco' ttutta la raggione
Ch' io so' la mosca che vva ssempre in giro.

E istesso[11] lo sa ttutta la Caserma
De Scimarra,[12] che ttu ddrent' a l' Urione[13]
Sei l' antra[14] mosca che sta ssempre ferma.

27 ottobre 1833.

---

[1] Anastasia. [2] Non si. [3] [*A-mala-pena:* appena.] [4] Così. [5] *Complessione,* per "natura" o anche "costume." [6] Vedendo. [7] Incalcatina, compressione. [8] D' essere in agonia. [9-13] Rione. [10] Ci tiro, ci anelo. [11] Medesimamente. [12] Il Palazzo de' Conti Cimarra, presso l' Esquilino, ridotto in oggi a Caserma di soldati. [14] L'altra.

ER CURATO.[1]

Ch' edè[2] er Curato? È un pezzo de carnaccia
Co' nnove bbusci[3] messi in zimetria.
Li primi dua je serveno de spia
Pe' ssapé ddove ha da slongà lle bbraccia.

Dua ppiù ssotto, pòi fà cquer che sse sia,[4]
Che ttanto a ccasa tua lui sce li caccia.
Dua so' uperti a cchi jj' empie la pilaccia,[5]
E un antro[6] è ppe' pportà la carestia.

L' ottavo, nero nero e ffonno fonno,
Sta llì ammannito per rriempì 'ggni tanto
De puzza-e-vvento e dde rimore[7] er monno.

E ll' urtim' è ppe' ffà vvienì le dojje,
Sempre in vertù de lo Spiritossanto,
Drento a la panza de le nostre mojje.

13 novembre 1833.

---

[1] [" Les curés ont, à Rome, une immense autorité: ils peuvent, à toutes heures, pénétrer dans toutes les maisons sous le prétexte d' y veiller aux bonnes mœurs et au respect des préceptes de la religion; la force politique doit leur obéir et la force militaire doit, en cas de réquisition de leur part, se mettre à leur disposition. Ils ont des espions officiels et officieux; la police ecclésiastique leur est confiée dans les paroisses; en matière politique, ils opèrent secrétement; ils peuvent ordonner des perquisitions, des arrestations, sous prétexte de manquement à la foi; leur déposition fait foi devant les tribunaux ecclésiastiques; devant les autres, elle peut à peine être discutée..." Pianciani, Op. cit., vol. I, pag. 149. — E il conte Broglia, già addetto alla Legazione sarda in Roma, in un dispaccio confidenziale del 2 aprile 1835 da Firenze, scriveva al Ministro degli affari esteri a Torino: "Il

Governo „ pontificio “si vale soventi dei dicasteri ecclesiastici per coaudiuvare alle cose governative; p. e., il cardinale vicario di Roma ha una parte della polizia e sempre con essa si combina. Intesi sempre far molte lagnanze da quei parrochi, perchè ad essi sono richieste informazioni di polizia, senza che poi se ne conservi il segreto conveniente. Ciò fa sì che succedono soventi odi privati contro dei medesimi e se ne contano delle terribili conseguenze... „ BIANCHI, Op. e vol. cit., pag. 405.] [2] Che è. [3] Buchi. [4] Puoi fare quel che sia. [5] A chi gli empie la borsa. [Ma, propriamente, *pilaccia* vuol dire “ pentolaccia. „] [6] Altro. [7] Romore.

ER RIMEDIO DER C..... [1]

Dìmoje [2] marfrancese [3] a sto fraggello,
Oppuro scolazzione o ggomorrea,
Fatt' è ch' è stata una gran ladra idea
D' attossicàcce [4] un gusto accusì bbello.

Bbastassi [5] ar meno quer che ffesce quello, [6]
Ch' avanti d' ingrufasse [7] Dorotea,
Un giorno pijjò un po' de vallonea,
Aggnéde [8] a ccasa e sse conciò l' u......

Che nn' ariccòrze? [9] Un bèr par de co...... [10]
Co' ttutta la su' concia ariverita,
Sce [11] s' empì de pulenta e dde tinc... .

Senza contàcce [12] poi trall' antri mali,
Ch' un omo co' sta concia pe' la vita
Si [13] ha mmojje ch' ha da fà? ffijji o stivali?

2 dicembre 1833.

---

[1] Equivoco di rimedio *da nulla*. [2] Diciamogli. [3] Mal francese. [4] D' attossicarci. [5] Bastasse. [6] Fece quello.

Fu il marchese Giuseppe Origo, colonnello dei vigili per gli incendi. [7] *Ingrufarsi:* di comprimere. [8] Andò. [9] Che ne raccolse. [10] Un bel paio ecc.: nulla. [11] Ci. [12] Contarci. [13] Se.

LA P...... PROTETTA.[1]

Ma, Monziggnore, quanno un padre affritto [2]
Chiede ggiustizzia in pubbrico palazzo,
Nun arrivo a ccapì ssi [3] ccon che ddritto
S' abbi da merità ttanto strapazzo.

Viè una scrofa [4] e ccaluggna er mi' regazzo,
E io, povero padre, ho dda stà zzitto
Perché nnun mostro er corpo der dilitto?
Cosa averebbe [5] da mostrajje? er c....?

Lei l' ha impestato, eppoi, bbrutta marmotta,
Je s' ha da crede,[6] Iddio la bbenedichi,
Ch' è stato er fijjo mio che jje l' ha rrotta!

Ôh, Mmonziggnore, vò cche jje la dichi?
Me maravijjo assai ch' a 'na miggnotta
Li prelati je faccino l' amichi.

6 gennaio 1834.

---

[1] [V. in questo volume la nota 11 a pag. 2-8.] [2] Afflitto. [3] Se. [4] Viene una bagascia. [5] Avrei. [6] Le s' ha da credere.

LA ZITELLĀ.[6]

Séte[1] zitella, sì: ccome ve[2] pare:
Zitella, zitelluccia, zitellona:
Deggna inzomma de stà ssopr' a l' artare
Co' ssanta Margherita da Cortona.

Peccato che la luna in mezz' ar mare
Quarche mmese nun essce, e vve cojjona;[3]
E cche spesso, a Ssaspirito,[4] er compare
Curre a una rota, mette drento, e ssona.

Der rimanente ve se[5] vede in faccia
Che vvoi séte zitella a bbocc' uperta[6]
A un di presso in zur gusto de Santaccia.[7]

E ffùssivo magara[8] p...anella,
Nun avènno[9] marito è ccosa scèrta
Che v' hanno da chiamà ssempre zitella.

8 gennaio 1834.

---

[1] Siete. [2] Vi. [3] Vi tradisce. [4] Lo Spedale di S. Spirito in Sassia, ov' è la casa degli esposti. [5] Vi si. [6] Volendo schernire una donzella non creduta vergine, le si dice in Roma *zitella* spalancando la bocca nel profferire l'*a*. Ciò abbiamo inteso di rappresentare qui sopra nel titolo del sonetto. [Ma bisogna aggiungere che nell' uso romanesco *zitella* significa realmente, non solo la nubile, ma anche la vergine.] [7] Famosa meretrice di trivio, della quale vedi [in questo volume] il sonetto... [i sonetti: *Santaccia* ecc., 12 dic. 32]. [8] E foste magari. [9] Non avendo.

ER MADRIMOMIO SICURO.[1]

Tu nun capisco indóv' abbi la testa.
Hai tanta fernesìa[2] de fàtte[3] spósa,
E nun zai che cqui a Rroma nun c' è ccosa
Che ssii cosa più ffascile de questa.

Vòi marito? E ttu àrzete[4] la vesta,
Pìjjete[5] in corpo una zeppa-bbrodosa,
Eppoi va' ddar curato, e ddijje,[6] Rosa:
" Padre,[7] ajjutate una zitella onesta. „

Er prete te dirà: " Cche ccos' è stato? „
Tu allora piaggne,[8] e ddijje: " Un traditore
De l'innoscenza mia m' ha ingravidato. „

E cqui accusa qualunque che tte cricca;[9]
Ma abbada,[10] pe' rriusscinne[11] con onore,
D' accusà ssempre una perzona ricca. „

14 gennaio 1834.

---

[1] [V. in questo volume la nota 11 a pag. 2-8, e la nota 1 a pag. 238-39.] [2] Frenesia. [3] Di farti. [4] Àlzati. [5] Pigliati. [6] Digli. [7] [Ho già avvertito che a Roma, e forse anche altrove, si dà a tutti i curati indistintamente il titolo di *padre,* forse perchè una gran parte di essi son frati.] [8] Piagni. [9] *Qualunque ti cricca:* qualunque tu voglia. [10] Bada. [11] Riescirne.

LA RONZA.[1]

Ohé! Mmaria! dichi[2] davero o bburli?!
Bbirba cojjona, pe' nnun ditte[3] ssciocca.
Nun piascé[4] la *Foresta de Minzurli,*[5]
Quanno la fa[6] cquer pezzo de pasciòcca![7]

Te dico che cquell' àrgheno[8] de bbocca
Sce[9] tirava sù er core co' li curli.[10]
E hai mai visto la neve quanno fiocca?
Fioccaveno accusì ll' apprausi e ll' urli.

La gran furia-de-popolo era tanta,
Che ppropio la pratea de Tordinona[11]
Se moveva e ttremava tutta-quanta.

Bbenedetta, per dio, st' angiolonóna![12]
Bbenedetta sta strega che cc' incanta!
Bbenedetto quer fischio che la sona.[13]

19 gennaio 1834.

---

[1] Giuseppina Ronzi, una di quelle odierne virtuose di musica che locano la loro opera a serate, contentandosi di ricevere una serale mercede sufficiente al sostentamento annuale di una famiglia. La signora Ronzi fu discreta: non volle che 24 mila franchi per 24 recite. Giova pertanto meglio il rivolgersi all'altra virtuosa signora... [Maria] Malibran, onde conoscere quale trascendental merito le abbia già assicurati sul Sancarlo di Napoli pel venturo carnovale 80 mila franchi e due nette serate di beneficio. Tra tutti gl'impieghi possibili dell'umano talento, oltre quello di questo canto miracoloso, altro non n'è capace di retribuir tanto premio ad ogni ripetizione di azione momentanea, fuor che quello del ladro. [2] Dici. [3] Dirti. [4] Piacere (verbo). [5] *La Foresta d'Irminzul* (titolo sostituito dalla Censura politica al dramma di Romani *La Norma* con musica del Bellini) andò in iscena a Roma nel teatro *Torre-di-Nona* la sera del 18 gen-

naio 1834. [6] Il verbo *fare,* come i nomi *coso* e *cosa,* ha nel discorso volgare un impiego estesissimo. Qui sta per "eseguire, cantare." [7] *Paciòcca:* donna giovane, bella e grassetta. Una donna pacifica è una *pacioccona.* [8] Argano. [9] Ci. [10] Curri (cilindri). [11] Vedi la nota 5. [12] Doppio accrescitivo di *angiola.* Il popolo di Roma, di mente fervida e portato naturalmente alla meraviglia e all'entusiasmo, si vale sovente di simili espressioni a significare il grado delle sensazioni, dalle quali sono colpiti. *Angiolona* era poi ben da dirsi la Ronzi, per l'arte sua angelica, e pel bello e maestoso suo aspetto. [13] V. il sonetto intitolato: *Le cantarine,* [18 mar. 34, nota 12].

LI MIRACOLI DE LI QUADRINI.

Chi ha cquadrini, è una scima de dottore,
Senza manco sapé sscrive né llegge:[1]
Pò sparà indóve vò rrótti e scorregge,
E ggnisuno da lui sente er rimore.[2]

Pò avé in culo li ggiudisci, la lègge,
L' occhio der monno, la vertù, e l'onore:
Pò ffà, mmagaraddio,[3] lo sgrassatore,
E 'r Governo sta zzitto e lo protegge.

Pò ingravidà oggni donna a-la-sicura,
Perché er Papa a l' udienza der giardino[4]
Je bbenedisce poi panza e ccratura.

Nun c' è ssoverchiaria, nun c' è rripicco,
Che nun passi coll' arma der zecchino.
Viva la faccia de quann'-uno-è-ricco!

11 marzo 1834.

---

[1] Scrivere nè leggere. [2] Romore. [3] Magari. [Dev'essere un accorciamento di *magari Dio volesse!*] [4] Il Papa [Gregorio XVI] riceve le donne in giardino.

LA MOJJE FEDELE.

E aricacchia![1] Dall' antra[2] sittimana
Ch' è rriannato[3] in campaggna mi' marito,
Viè[4] cquer brutto pivetto[5] intirizzito
Tutte le notte a bbàtteme[6] la diana.

Oh cc....! e cche ssarò? cquarche pp......
Che ttira er zalisscéggne[7] per invito?
No, cojjone, sta' llì, mmore[8] ingriggnito,[9]
Sin ch' aritorni a scola a la campana.[10]

Ôh, sserra la finestra, Ggiuvacchino,
Ch' io mommó[11] ddo de piccio[12] ar pitaletto
E l' ammollo per dio come un purcino.

Che sse vadi a ffà fótte sto pivetto;
E nnoi, tratanto che llui fa er zordino,[13]
Spojjàmosce de presscia[14] e annàmo[15] a lletto.

14 marzo 1834.

---

[1] *Ricacchiare:* "rigermogliare;" qui per "ritornare." [2] Dall'altra. [3] Riandato. [4] Viene. [5] *Pivetto*, nome di scherno che si dà ai garzoni, specialmente a quelli che affettano modi virili. [6] Battermi. [7] Il saliscendo. [8] Muori. [9] *Ingrignito*, esprime quella certa contrazione di muscoli e tèndini, che si osserva negli assiderati. [10] Cioè: "al suono della campana." [11] *[Mo mo]:* or ora. [12] Do di mano. [13] *Fare il sordino:* chiamare con sottilissimo sibilo, siccome usano fra loro gli amanti. [14] Spogliamoci di fretta. [15] Andiamo.

LE COLLERE.

No... Tte dico de no... Ggnente... Sso'[1] ssorda...
Nun te credo... Cuccù[2]... Sso' ttutt' inganni...
Oh sfiàtete[3]... E cche sserve che tt' affanni?...
Me fai ride[4]... De che?![5]... Scusa bbalorda...

Ve l' ho ppromessa? E cchi sse n' aricorda?
Passò cquer temp' Enea,[6] siggnor Giuvanni.
Me sce so' sbattezzata[7] pe' ttant' anni...
Ma cche tte credi? de damme la corda[8]...

Bbravo! propio accusì: mme fa la luna[9]...
Vadi:[10] e cchi lo trattiè?[11] La porta è uperta.
Vadi puro a ttrovà[12] st' antra[13] furtuna.

Anzi, sa cch' ha da fà?[14] Nne li carzoni,
Pe' ppassà ppresto una furtuna[15] scèrta,
Sce se metti[16] una nosce-a-ttre-ccantoni.[17]

14 marzo 1834.

---

[1] Sono. [2] Nel pronunziare questa parola, si deve imitare il suono che manda il cuculo; e vale negativa. [3] Oh sfiàtati. [4] Mi fai ridere. [5] Come sarebbe a dire?! [6] Questo emistichio di un verso di Metastasio è passato in proverbio per indicare non essere più tempo da tale o tal cosa. [Non è un emistichio: è un verso intero. V. in questo volume la nota 2 del sonetto: *Antri tempi*, ecc., 10 nov. 32.] [7] *Sbattezzarsi appresso ad una cosa*, significa: "perdervi attorno invano il tempo e la pazienza." [8] *Dar la corda:* frase regalataci dal bell'uso dei tormenti nei giudizi criminali. L'uso è caduto, ma il vestigio della *frase* rimarrà chi sa quanto nella bocca del popolo, e sopravviverà forse ancora alla più tarda memoria di quella barbarie. — Qui vale: "dar tormento, tenere in orgasmo, in sospensione." [9] [Ho le lune. Ma, oggi almeno, credo che un romanesco direbbe più volentieri:

me fanno le lune, o anche semplicemente: *me fanno,* sottintendendo *lune* o *buggere.]* [10] Vada. [11] E chi lo trattiene? [12] Vada pure a cercare. [13] Quest'altra. [14] *Sa che deve fare?* cioè: "faccia così." [15] *Passar fortuna:* farla. [16] Ci si metta. [17] La noce col guscio trivalve è riputata prodigioso amuleto per incontrar buona sorte.

LA CHIACCHIERONA.

Ma io vorìa[1] sapé sta sciarlatana
Che[2] ppormoni se tiè ddrent' ar budello,
E cchi è stata la porca de mammana[3]
Che cquanno nacque je tajjò er filello.[4]

Nun è ita a ddì in pubbrica fontana
Ch' a mmé nnun me s' addrizza ppiù l' u......?!
Che mm' imbriaca una fujjetta sana?![5]
Ch' io nun zo' bbono a mmaneggià er cortello?!

Làssela capità sott' a quest' uggne,[6]
E lo sentirà llei, per dio sagrato,
Che cce s' abbusca[7] a ffrabbicà[8] ccaluggne.

No,[9] la rabbiaccia che mme passa er core
Ecco qual è: cche llei m' abbi toccato
In ner debbóle mio, ch' è ssu l' onore.

16 marzo 1834.

---

[1] Vorrei. [2] Che razza di ecc. [3] [Di levatrice.] [4] Il "filetto" o "scilinguagnolo." [5] *[Una foglietta intera,* che equivaleva a poco più di mezzo litro.] [6] *Ugne* ed *ógne,* per "unghie." [7] Cosa ci si busca. [8] Fabbricare. [9] *No,* cioè: "null' altro."

ER MARITO ASSOVERCHIATO.

Gode, gode,[1] caroggna bbuggiarona.
Bbrava! strilla un po' ppiù, strilla ppiù fforte.
Troja, fàtte [2] sentì: vva', pp...anona,
Spalanca le finestre, ópre [3] le porte.

Mo è ttempo tuo: oggi vò a tté [4] la sorte.
Scrofa, làssela fà [5] ssin che tte sona.[6]
'Na vorta ride er ladro, una la corte; [7]
E la cattiva poi sconta la bbona.[8]

Te n'ho ppasssate troppe, foconaccia: [9]
Ecco perché mm'hai rotta la capezza,
Vacca miggnotta, e mmé le metti in faccia.

Ma schiatterà er tu' porco de prelato,
E allora imparerai, bbrutta monnezza,[10]
Cosa vò ddì un marito assoverchiato.

18 marzo 1834.

---

[1] Godi, godi. [2] Fàtti. [3] Apri. [4] Vuol te. [5] Lasciala fare *[la sorte,* si sottintende]. [6] [Sin che non ti si rivolta contro, non ti tradisce, non ti rovina.] [7] [La corte *de' birri* s'intende. E dev'essere un proverbio.] [8] [Anche questo ha l'aria di proverbio: *La cattiva* (sorte) *sconta la bbona.]* [9] Questo nome corrisponde nel senso a tutti gli altri titoli, de' quali questo povero marito onora la sua buona moglie. [10] Immondezza.

ER FICO FRESCO.

Ggirava un viggnarolo oggi a mmercato
Co' un fico fresco in mano. “ Ohé, „ jj' ho ddetto,
“ Dico: quanto ne vòi? „ Disce: “ Un papetto. „[1]
Dico: “ Un papetto solo?! È arigalato. „[2]

Quattro lustrini[3] un fico, si' bbrusciato![4]
Du' ggiuli[5] un fico, ladro mmaledetto!
Eh cquanno abbi lui vojja d' un fichetto,[6]
Je lo do aùffa[7] io ppiù a bbommercato.

Eppuro[8] sce s' è ttrovo[9] llì un zomaro
Che mme sfrusciava:[10] “ Oh, nnun è ccaro mica:
Uh, in sta staggione nun è ggnente[11] caro. „

Io lo capisco che cce vò ffatica
Pe' ttrovà un fico fresco de gennaro;
Ma cco' un papetto ciài puro[12] una f....

22 marzo 1834.

---

[1] *Papetto:* moneta di argento da due *paoli.* [Poco più d'una lira nostra.] [2] È regalato. [3] Quattro *lustrini:* quattro *grossi:* due *paoli.* [4] Sia *tu* bruciato! [5] Due *giuli:* due *paoli.* [6] *Fichetto:* scherzo che si fa altrui prendendogli il mento fra il pollice e il medio, e premendogli intanto le labbra con l'indice. [7] A ufo. Vedi [in questo volume] la nota... [12] del sonetto... *[Li spiriti* (4), 21 nov. 32.] [8] Eppure. [9] Ci si è trovato. [10] Mi annoiava. [11] Non è affatto ecc. [12] Ci hai pure.

ROM' ANTICH' E MMODERNA.

Rom' antich' e mmoderna! E a li libbrari,
Cqua, jj' è llescito un libbro de sto nome?[1]
Eh ccamminate via, bbèstie da some,
Pe' nnun dàvve[2] er diproma de somari.

Rom' antich' e mmoderna! Propio cari!
Ma in che ccervello ha da sartà! mma ccome!
Drent' ar monno sce so' ddunque du' Rome?!
Oh ddatela pe' ggiónta[3] a li lunari.

Rom' antich' e mmoderna! Oh cquest' è bbella!
Mo adesso Roma s' è ffatt' un' amica!
Ma ss' una è cquesta cqua, ll' antra indóv' èlla?[4]

Bbravi! Roma moderna, e Rrom' antica!
Sarebbe com' a ddì: "Vostra sorella
Lo pijja ne la fr..... e nne la f.... „

23 marzo 1834.

---

[1] [Era una guida della città, ristampata più e più volte, e allora molto nota. Delle edizioni che n' ho visto io, quella del 1775 ha per titolo: *Roma antica, media e moderna;* ma quelle del 1677, 1750 e 1765 sono senza il *media*, e tengo poi per certo che nell'uso comune, volendo indicare il libro, il *media* si saltasse.] [2] Darvi. [3] [Per giunta.] [4] L'altra dov' è ella?

L' AMICO DE MUCCIO.[1]

Eh, Mmuccio mio, si[2] nun ce provi mai,
Come vòi fà ffurtuna in ne l' amore?
Té l' ha da chiede[3] lei?! Tu ffàtte[4] core,
Pròvesce[5] co' ffranchezza, e vvederai.

Ecco, Muccio, er conzijjo ppiù mmijjore
Che tte pò ddà un amico che ttu hai.
Pròvesce: e cche ssarà? Ggià ttu lo sai
Che ffra Mmodesto nun fu mmai priore.[6]

Queste so'[7] ccose che cce vò ttalento.
In ste sorte d' affari, èssi[8] contrito
Che tutto nassce da capì er momento.

La donna? Un zartarello,[9] una bbevuta,
Un crapiccio, una stizza cór marito,
Pijjel' allora, e tté la do ffut.....

6 aprile 1834.

---

[1] Giacomuccio. [2] Se. [3] Chiedere. [4] Fàtti. [5] Provaci. [6] Proverbio. [7] Sono. [8] Sii. [9] *Saltarello*, cognitissimo ballo romano, che riscalda assai. [*Trescone*, in Toscana.]

LO STRAPORTO DER BURRÒ.[1]

Com' è? ddite davero, o ccojjonate?[2]
Séte annata[3] de casa a li Leutari?![4]
Nun tienete ppiù ll'antra[5] a li Ssediari,
Che[6] vve pagava la piggione er frate?!

Nun abbitate ppiù ccome st'istate[7]
In quelli stanziolini tanti cari,
Dove fascévio[8] tanti bboni affari
A un testone[9] pe' vvisita e sscialate?[10]

Prima credo peró dd' èsseven'[11] ita,
Da st'antra[12] donna che cc' è entrata adesso
Ve siate fatta dà lla bbon' usscita.[13]

Perché, a ddì poco, ar meno un zei pe' ccento
Voi ve lo meritate, sora Ghita,[14]
A ttitolo de posto e d'avviamento.

8 aprile 1834.

---

[1] Prima la voce *burò* non indicava altro a Roma se non che un mobile da riporre panni, detto anche *comò*, *canterano*, un'*arca* insomma. [*Cassettone* a Firenze; *canterano* e *canterale* in altre parti di Toscana. L'*arca* è altra cosa.] Ed abbiamo anzi due stradelline chiamate *burò* [de' *burrò*], appunto per la bizzarra forma delle case fra le quali sono aperte, case foggiate a modo di armadi centinati per fare fronte e ornamento alla chiesa gesuitica di S. Ignazio. Dalla venuta poi de' Francesi è restata la parola *burò* nel senso proprio di *uficio*, tale quale suona il loro *bureau*. [2] Scherzate? [3] Siete andata. [4] *I Liutari*, contrada romana. [5-12] L'altra. [6] Di cui. [7] Estate. [8] Facevate. [9] Moneta da tre *paoli*. [Poco più di una lira e mezzo delle nostre.] [10] [Frase tolta dai gridi de' venditori; per esempio: *Venti a ppaolo li carciofi, e sscialate!*] [11] Esservene. [13] *Dare il buon uscito, o il ben uscito:* pagare un inquilino perchè ceda

il fondo del suo affitto. [*Buon' uscita* o *bonuscita* anche a Firenze. Ma manca persino al *Giorgini-Broglio* e al *Rigutini-Fanfani*. V. la nota 7 del sonetto: *L'età* ecc., 14 mar. 34; e, in questo volume, la nota 4 del sonetto: *Lo scórtico* ecc., 20 lug. 45.] [14] Signora Margherita.

LI FRATI DE GROTTAFERRATA.

Er Padr' Abbate de Grottaferrata,[1]
Fratozzo bbianch' e rrosso e bbadialone,
In circa un anno fa ppe' ccolazzione
J' appoggiòrno[2] una bbona archibbusciata.

De quella nun morì, cché ssan Nilone[3]
Stornò la bbotta e nnun je fu azzeccata:
Ma ppo' invesce schiattò ppe' 'na bbirbata[4]
Che jje seppe fà er Papa in d' un cantone.

E adesso er Zantopadre in quer convento
Fa ffà un bravo proscesso a la sordina[5]
A cquanti frati che cce stanno drento.

Va' a indovinà cche ddiavolo d' intrecci[6]
Se saranno imbrojjati, eh Crementina?
Io, pe' mmé, ddico: *affari fregarecci.*[7]

16 aprile 1834.

[1] Il P. Abate.... [2] [*Gli appoggiarono:* gli affibbiarono.] [3] Fondatori di quel monistero furono i santi Nilo e Bartolommeo, monaci greci, Basiliani, che nel secolo X vi si ripararono dalla Calabria infestata dai Saraceni. [4] Forte rabbuffo. [5] Un processo sordo, arcano. [6] Garbugli. [7] [Neppur coll'aiuto de' miei amici prof. F. Porena e arch. P. Coltellacci, m'è riuscito di avere qualche particolarità intorno ai fatti cui il sonetto si riferisce. Parecchie persone, in grado di darne, son clericali, e non hanno voluto dir nulla.]

LA MORTE DE STRAMONNI.[1]

È mmorto er gran cerusico Stramonni,
E lo Spedàr de la Conzolazzione[2]
Nun ze pò cconzolà dda la passione,
Che jje scià[3] ffatto ggià pperde li sonni.

Oh cquello era davero un omminone
De studi profonnissimi e pprofonni!,
Che ssi[4] ar monno vieniveno du' monni,
Guariva a ttutt' e ddua la scolazzione.

Nun ze trovava a Rroma antro cerusico
Che cconoscessi[5] mejjo la maggnèra[6]
De crastà[7] un galantomo e ffàllo[8] musico.

Tiggne, roggne, sassate, cortellate....
Annàvio[9] da Stramonni, e bbona sera:
V'ereno in quattro zompi[10] arimediate.

21 aprile 1834.

---

[1] Il chirurgo Antonio Trasmondi, degno veramente della sua fama, godeva in Roma di una straordinaria popolarità. La ragione di ciò si troverà nella nota seguente. [2] L'Ospedale di S. Maria della Consolazione, posto presso il Foro Romano, è destinato precipuamente a curare le ferite. Ivi affluiscono tutto giorno i moderni gladiatori, o accoltellatori romani, per le conseguenze dei loro sanguinosi litigi. [3] Gli ci ha. [4] Se. [5] Conoscesse [6] Maniera. [7] Di castrare. [8] Farlo. [9] Andavate. [10] *In quattro zompi* (salti): all' istante.

LA FESTA DE SAN NABBORRE.[1]

Fatta 'na spizzicata[2] de bbaruffa[3]
Co' li sordàti, pe' ppassà le porte,
Potetti io puro[4] avé la bbella sorte
De sentì in chiesa quattro soni auffa.[5]

La musica era un merangolo-forte[6]
Da dilla[7] co' raggione *Opera-bbuffa:*
E ccantò mmessa monziggnor Camuffa,[8]
Uno de quelli che ccondanna a mmorte.

Da diacono sce fesce don Ortica,
Quello che quarche vorta se[9] conzagra
Una libbra de grosta e de mollica.[10]

E 'r zudiacono fu cquella faccia agra
De don Pio Scamonèa, che ttiè la fi..
Pe' mmediscina ar mal de la polagra.[11]

27 aprile 1834.

---

[1] Al 12 di luglio. [2] Alquanto di ecc. [3] Lite. [4] Io pure, anch' io. [5] Vedi [in questo volume] la nota... [12] del sonetto... *[Li spiriti* (4), 21 nov. 32]. [6] [Melangola, arancio forte.] [7] Dirla. [8] Nome finto, sotto il quale si vela il celebrante, che fu uno de'.... prelati votanti del supremo Tribunal criminale della Sagra Consulta. [Il numero de' prelati votanti, o *ponenti,* della Consulta era indeterminato ; ma nell'anno in cui fu scritto questo sonetto, erano dodici, compreso il segretario. Dai loro nomi però non si ricava nessun indizio per sapere a chi convenisse il soprannome di *Camuffa.* Sulla Consulta in genere, può vedersi la nota 5 del sonetto: *Er zettario* ecc., 26 mar. 36.] [9] Si. [10] [Una libbra di crosta e di midolla]: una libbra di pane. Ciò dicesi praticato da qualche sacerdote di scrupolosa coscienza per reficiarsi avanti la messa, senza frangere il digiuno naturale. [11] Podagra.

ER BÙSCIO[1] DE LA CHIAVE.

1.

Gran nove! La padrona e cquer Contino
Scopa de la scittà, spia der Governo,
Ar zòlito a ttre ora se chiudérno[2]
A ddì er zanto rosario in cammerino.[3]

"Ebbè," cominciò llei cór zu' voscino,
"Sta vorta sola, e ppoi mai ppiù in eterno." —
"E cche! avete pavura de l' inferno?"
J' arisponneva lui pianin pianino.

"L' inferno è un' invenzion de preti e ffrati,
Pe' ttirà nne la rete li merlotti,
Ma nno cquelli che sso'[4] spreggiudicati."

Fin qui intesi parlà: poi laggni, fiotti,
Mezze-vosce, sospiri soffogati...
Cos' averanno fatto, eh ggiuvenotti?[5]

29 aprile 1834.

---

[1] Buco. [2] [A tre ore *di notte* si chiusero.] [3] [Contro il proverbio: *Solus cum sola non praesumitur dicere rosarium.]* [4] Sono. [5] Giovanotti.

LA BBONA NOVA.

2.

Dunque nun c' è ppiù inferno! alegramente.
Ecco er tempo oramai de fasse [1] ricchi.
Dunque er dellà [2] è un inzòggno [3] de la ggente,
E nnun resta ch' er boja che cc' impicchi.

Sgabbellato [4] l' inferno, ar rimanente
Se saperà ttrovà chi jje la ficchi.
Li ggiudisci nun zo' [5] Ddio nipotente,
E cqui abbasta a spartì bbene li spicchi. [6]

La lègge, è vvero, è una gran bèstia porca;
Ma l' inferno era peggio de la lègge,
E ffasceva ggelà ppiù dde la forca.

L' onor der monno? e cche ccos' è st' onore?
Foco de pajja, vento de scorregge. [7]
Er tutto è nnun tremà cquanno se [8] more.

29 aprile 1834.

---

[1] Di farsi. [2] Il di-là. [3] Sogno. [4] Evitato. [5] Non sono. [6] Basta a far bene le porzioni. [7] Peti (con riverenza parlando). [8] Si.

LI DANNATI.

Fijji, a ccasa der diavolo se[1] vede,
Tutt' in un mucchio, facce, culi e ppanze,
E ggnisuno llaggiù ppò stacce a ssède[2]
Co' le duvute[3] e ddebbite distanze.

Figurateve mo ccosa succede
Fra quelle ggente llà ssenza creanze!
Carci,[4] spinte, cazzotti: e ss' ha da crede[5]
Scànnoli[6] d' ogni sorte e ggravidanze.

Sì, ggravidanze: e cchi ppò ddì er contrario?
Quanno se sa cch' ar giorno der giudizzio
Ce s' annerà cco' ttutto er nescessario?

Ommini e ddonne! oh ddio che ppriscipizzio!
Come a l'inferno er Cardinal Vicario
Troverà mmodo da levàjje[7] er vizzio?[8]

29 aprile 1834.

---

[1] Si. [2] Starci a sedere. [3] Dovute. [4] Calci. [5] Da credere. [6] Scandali. [7] Levargli, levar loro. [8] [Satira atroce, ma meritata, contro codeste attribuzioni del Cardinal Vicario, sulle quali si veda nel presente volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce* ecc., 26 genn. 32.]

L'OMO E LA DONNA.

"Sì," strillava, "è ggiustizzia da galerra[1]
Che nnoi povere donne disgrazziate
Sempre avémo da èsse soverchiate,
Come fùssimo statue de terra.

Voiàntri purcinelli de la Scerra[2]
Date fòra l' editti, predicate,
Dite messa, assorvete, ggiustizziate,
E, ppe' giónta de ppiù, ffate la guerra.

Cos' ha, ppiù de la donna, un galeotto
D'omaccio, pe' pprotenne[3] in oggni caso
De stà llui sopra e dde tiené[4] llei sotto?

Cos' ha dde ppiù? una mano, un piede, un stinco,
Una bbocca, un' orecchia, un occhio, un naso?"
Allora io: "Nu' lo sapete? un pinco."[5]

30 aprile 1834.

---

[1] Dalla massima parte del popolo *galera* è pronunziata *galerra.* [2] [Di *Acerra* nella Campania, che è appunto la vera patria di Pulcinella, come la non lontana Atella era la patria del suo probabile progenitore *Macco.]* [3] Pretendere. [4] Di tenere. [5] Vedi [nel presente volume] il sonetto... *[Er padre* ecc., 6 dic. 32], al quale questo vocabolo può servire di appendice.

ER RE FFIORDINANNO.[1]

È aritornato a Rroma sto malanno
Der Re der Reggno de le du' Scescijje,[2]
Nipote de quel' antro Fiordinanno
Che ccottivava[3] li merluzzi e ttrijje.[4]

E ccià[5] cco' llui[6] la mojje sua, quer panno
Lavato,[7] che nun fa ffijji, né ffijje,
Perché er marito j' arigàla[8] oggn' anno
Trescenzessantescinqu' o ssei viggijje.[9]

Tu me dimannerai pe' cche mmotivo
Lui la tiè ttrenta e ttrentun giorno ar mese
Senza mètteje[10] in corpo er zemprevivo.

A sta dimanna io t' arisponno, Antonia,
Quer ch' hanno scritto ar Palazzo Fernese:[11]
"Casa der Babbilano[12] in Babbilonia."[13]

18 maggio 1834.

---

[1] Ferdinando. Passò in Roma la settimana santa del 1834. [V. il sonetto: *Er Re* ecc., 23 mar. 34.] [2] *Cecilie,* per "Sicilie." molto vicino vocabolo all'antico *Cicilie.* [3] Di questo verbo vedi la nota... [1] del sonetto... *[Er cottivo,* 11 genn. 45.] [4] [Naselli e triglie.] Si narra che Ferdinando IV, III e I, avo del Re attuale, si dilettasse di fare pubblicamente il pesciaiuolo, e che una volta, nel calore simulato di un certo contratto con un suo cortegiano, si prendesse un pesce sul muso. [5] Ci ha. [6] Con sè. [7] *Panno-lavato* dicesi di persona assai pallida. [8] Gli (le) regala. [9] Come narra Boccaccio di ser Ricciardo da Chinzica alla sua bella pisana. [10] *Mettergli,* per "metterle." [11] Palazzo Farnese in Roma, appartenente alla casa di Napoli. [12] *Babilano:* uomo impotente a generare. [13] Si vuole che realmente si trovasse questa satira alla porta del palazzo. *Babilonia* prendesi per

" confusione, „ come *Babel.* Si vuole che Roma sia significata nell'*Apocalisse* sotto questa allegoria; e quindi molti scrittori così la chiamarono.

LA LOTTARÌA NOVA.

1.

'Ggni ggiorno, accetto er venardì,[1] ar palazzo
De la casa Teodoli[2] un' arpia
De chincajjere[3] fa una lottaria
Co' una rota che svórtica un regazzo.[4]

Li bijjetti appremiati hanno un spegazzo[5]
Cór nummero der premio che sse pia.[6]
L' antri[7] sc' è scritto *Alegri.* Alegri un c....!
Sce ne fregàmo assai de st' alegria.

Bell' alegria d' entrà cco' ddu' lustrini,[8]
Tirà ddu' bbijjettacci, e ttornà ffòra
Co' le fischiate in cammio[9] de quadrini.

Eppoi che ppremi so'[10] cquanno ch' hai vinto?
Figùrete ch' un prete tirò un' ora,
E abbuscò[11] ddu' speroni e un culo finto.[12]

15 giugno 1834.

---

[1] *Eccetto il venerdì:* e la festa. In questa, per rispetto al sacro ozio del culto; in quello, perchè i danari che il popolo voglia gettare in quel giorno, cadano tutti nella cassa del lotto sovrano che si estrae il sabato. [2] Della famiglia de' marchesi Teodoli, al Corso num. 382. [3] Il chincagliere Francescangeli per ispacciare i suoi capitali giacenti, immaginò una lotteria di tutti gli articoli del suo negozio, distribuendoli in num. 8193 premi, notati tutti in altrettanti biglietti da estrarsi a sorte. [4] *Ruota,* cioè: " urna cilin-

drica, avente i fianchi di legno e il tubo di cristallo." La *rivolge* un fanciullo. [5] Scarabocchio. [6] *Pia:* contrazione di *pijja:* piglia. [7] Gli altri ecc. I biglietti ne' quali trovavasi il motto *Allegri*, imbussolati in num. di 117, 171 nella detta urna alla rinfusa con gli 8193 premiati, erano insignificanti, e chi gli estraeva restava senza vincita alcuna. [8] *Lustrino* è sovente detto dal volgo il *grosso*, ossia *mezzo-paolo* d'argento. [Poco più di venticinque centesimi.] Di tanto era la posta per cadaun biglietto da estrarsi. [9] In cambio. [10] Sono. [11] *Buscò*, per "guadagnò." [12] Arnese di Francia ad uso delle signore alquanto povere nelle parti deretane.

LA LOTTARIA NOVA.

2.

Ma cc....! a un prete che nnun va a ccavallo
Dàjje[1] pe' ppremio un paro de speroni
È ccome a un maressciallo de dragoni
Schiaffàjje[2] addosso un pivialone ggiallo.

Fùssino[3] state fibbie da carzoni,
Un braghiere, un messale, bbuggiarallo![4]
Ma dd'un par de speron da maressciallo
Che sse ne fa? un impiastro a li c......?

Passanno[5] adesso a un simile scannajjo
Tra er zascerdote e cquer ziconno[6] premio,
Trovo ch'er culo-finto è un antro[7] sbajjo.

Perché un prete che vvojji èsse[8] sincero,
Ve dirà: "Dda ste cose io nun zo' stèmio;[9]
Ma mmetteteme avanti un culo vero."

16 giugno 1834.

---

[1] Dargli. [2] Schiaffargli. *Schiaffare:* mettere con forza. [3] Fossero. [4] Alla buon'ora. [5] Passando. [6] Secondo. [7] Altro. [8] Voglia essere. [9] Astemio.

ZIA.

Che sse vojjino[1] bbene, che da un mese
Lui se la porti a spasso oggni matina,
Che vvadino a ffà cquarche scappatina
Pe' li macchiòzzi[2] de Villa-Bborghese,

Sin qui cce sto:[3] mma cche sse siino prese
Scèrt' antre[4] libbertà, nnun me cammina.[5]
Questo, credete scèrto, sora Nina,[6]
So' ttutte sciarle e invidie der paese.

Pe' llui,[7] ppò ddarzi che jje l' abbi chiesta:
Ciaverà ffórze provo:[8] nun zaprei:
Ma in quant' a mmi' nipote, è ttroppa onesta.

E cche llui né ttant' antri sciscisbei
J' abbino mai potuto arzà la vesta,
Questo è ssicuro, e mmé l' ha ddetto lei.[9]

18 giugno 1834.

---

[1] Si vogliono. [2] [Macchioni, boschi, boschetti folti. — È tuttora comunissima la frase: *buttàsse ar macchiòzzo,* per "nascondere i propri sentimenti." [3] Sin qui ci convengo. [4] Cert' altre. [5] Non mi persuade. [6] [Caterina.] [7] In quanto a lui. [8] Ci avrà forse provato. [9] Noi conosciamo e la buona zia e la buona nipote.

LA CACCIA DER PADRE CURATO.[1]

Va' a ccerca[2] com' er frate abbi saputo
Der mi traghetto[3] co' la fia[4] d' Ugusto![5]
Vàll' a ccapì chi sse sii[6] preso gusto
De dajje[7] er grimardello per ajjuto!

Io so cche mm' entrò in casa muto muto,
E cce comparze[8] in de la stanzia, ggiusto
Ner mentre ch' io j' arillacciavo er busto,
Che[9] cce fesce stremì,[10] ffrate futtuto!

Visto che mm' ebbe in quer frangente, er frate,
Co' un voscion da caggnaccio de mascello,
Strillò: "Bbèstia bbù e vvia,[11] che ccosa fate.?" —

"Padre curato mio, lei nun ze[12] studi
De famme[13] spaventà," ddico: "fo cquello
Che ppredicate voi. Vesto l' iggnudi."[14]

23 giugno 1834.

---

[1] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er Curato*, 13 nov. 33.] [2] Cercare. [3] Della mia tresca. [4] Figlia. [5] Augusto. [6] Si sia. [7] Di dargli. [8] Ci comparve. [9] In guisa che. [10] Ci fece abbrividire. [11] *Bèstia bu etcetera:* in buone parole, "bestia buggiarona." [12] Non si. [13] Di farmi. [14] La terza opera di misericordia corporale.

LA GGNOCCHETTA.[1]

'Na regazza arrivata a ssediscianni
Senza conossce[2] er perno de l' amore,
Fra ttutti li miracoli ppiù ggranni
Dillo er miracolone er più mmaggiore.

Ebbè, sta rarità, mmastro Ggiuvanni,
Sto mmostro de natura, sto stupore,
È (ssarvo er caso che nnun ziino[3] inganni)
La fijja de Bbaggeo l'accimatore.[4]

Si[5] cc' inganna, è una lappa[6] da punilla
Cór méttejelo[7] in corpo; e ss' è ssincera,
Bbisoggna fà de tutto pe' istruilla.

Io le so ccerte cose; io so' rromano.
L' inzeggnà a l' iggnoranti[8] è la maggnèra[9]
De fasse aggiudicà[10] vvero cristiano.

28 giugno 1834.

---

[1] La fanciulla semplice. [2] Conoscere. [3] Non siano.
[4] Il cimatore. [5] Se. [6] Furba. [7] Col mettergliela.
[8] La seconda opera di misericordia spirituale. [9] Maniera.
[10] Di farsi giudicare.

PRIMO, CONZIJJÀ LI DUBBIOSI.[1]

Viè[2] Nninetta[3] e mme disce:[4] “È cquarche
Ch'er fijjo de la sora Nastasìa [ggiorno
Me fa rrigali, e cquanno Mèo[5] sta ar forno
M'entra in casa a ppregà cche jje la dia.

Da una parte, commare, io nun vorrìa[6]
Dijje[7] de sì, pe' nnun fà a Mmèo sto corno.
Da un'antra parte poi, commare mia,
Come dijje de no, ssi mme viè[8] intorno?

Di', cche faressi[9] tu ne' li mi' panni?”[10] —
“Pe' mmé, jje la darebbe,”[11] io j' arispose,
“Senza lassamme[12] tormentà mmill'anni.”

Lei allora annò a ccasa, e jje la diede:
E dda quer giorno in poi, vanno le cose,[13]
Che l'assaggia chiunque je la chiede.[14]

28 giugno 1834.

---

[1] La prima opera di misericordia spirituale. [2] Viene. [3] Caterina. [4] Mi dice. [5] Bartolommeo. [6] Non vorrei. [7] Dirgli [8] Se mi viene ecc. [9] Faresti. [10] Nella mia circostanza. [11] Gliela darei. [12] Lasciarmi. [13] *[In tal modo* si sottintende.] [14] [Due proverbi veneti, raccolti dal Pasqualigo, avvertono argutamente: *Done da un, ghe n'è; ma da do, no;* perchè: *Dona biscazzile, la va da l'uno al mile.]*

ER CURATO BBUFFO.[1]

Quer mi' curato ha sta mania curiosa
Che in tutto vò fficcà la riliggione.
La mette a ppranzo, a ccena, a ccolazzione,
Ner camminà, nner ride,[2] in oggni cosa.

Arriva ar punto sto prete bbuffone,
Che cquanno a ccarnovale io sposai Rosa,
Me disse ch'er cunzumo[3] de la spósa
S'aveva da pijjà cco' ddivozzione.

Io?! Co' la furia che mm'intese ssciojje,[4]
Mé je bbuttai addosso a ccorpo morto,
Senza manco penzà che mm'era mojje.

Sarebbe er madrimonio un bèr[5] conforto,
Quanno er cacciasse[6] quer tantin de vojje
Sce diventassi[7] un' *Orazzione all' Orto!*

23 dicembre 1834.

---

[1] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er Curato*, 13 nov. 33.] [2] Nel ridere. [3] Il consumo. [4] Mi [intesi] sentii sciogliere. [5] Bel. [6] Il cacciarsi [7] Ci diventasse.

L'ARISPOSTA DE TÈTA.[1]

La matina de Pasqua Bbefan ia,[2]
Ar Nome de Ggesù,[3] ddoppo avé intesa
L'urtima messa, in ne l'ussci da cchiesa
Incontrai Tèta che vvieniva via.

Me je fo avanti co' la fiacca[4] mia:
" Ebbè? ccome ve va, ssora Terresa?
Dico, nun ve l'avete[5] pe' un'offesa,
V'è gguarita la tale ammalatia? „

Azzeccàtesce[6] un po', ppe' ccristo d'oro!
La sora Terresina ebbe la cacca[7]
D'arispónne[8] accusì: " Sto ccom'un toro. „

Mentre che ppe' rraggion de la patacca
Pare che, essenno femmina, er decoro
Je dovessi[9] fà ddì:[10] *ccom'una vacca.*

18 gennaio 1835.

---

[1] Teresa. [2] Pasqua Epifania. [3] Chiesa al Corso. [4] Flemma ironica. [5] Non ve l'abbiate ecc. [6] Azzeccateci. [7] L'orgoglio. [8] Di rispondere. [9] Le *[gli]* dovesse [10] Far dire.

ER BELLO È CQUER CHE PPIASCE.[1]

A llui je piasce quella e sse la fó...,
Lo sputà ssu li gusti[2] è da granelli.[3]
Nun ze[4] paga pe' vvede[5] le marmotte?
Tante teste, se sa,[6] ttanti scervelli.[7]

Quanno sortanto li gruggnetti bbelli
Trovàssino[8] marito, bbona notte.
Disce er proverbio: Si[9] ttutti l'uscelli
Conoscéssino[10] er grano, addio paggnotte.[11]

È ttanta bbuggiarona vostra fijja,
Eppuro, eccolo llì, ggià ss' è ttrovato
Er ziconno[12] cojjon che sse la pijja.

Questo sia pe' nnun detto: io v' ho pportato
Sto paragone cqua, ssora Scescijja,[13]
Pe' spiegà ccome er monno è acconcertato.

20 gennaio 1835.

---

[1] *[Nun è bbello cquer che è bbello, ma è bbello cquer che piasce.* Proverbio.] [2] *De gustibus non est disputandum.* [3] Minchioni. [4] Non si. [5] Per vedere. [6] [Si sa.] [7] *[Tante teste, ttanti scervelli.* Proverbio che traduce il latino: *Tot capita, tot sententiae.]* [8] Trovassero. [9] Se. [10] Conoscessero. [11] [La forma più comune del proverbio, quando si dice intero, è questa: *Si ttutti l' uscelli conoscéssino er grano, er pane annerebbe un scudo la libbra.* Ma, ordinariamente, la seconda parte si tace, e si dice solo: *Si ttutti l' uscelli conoscéssino er grano!...]* [12] Secondo. [13] Cecilia.

LA VECCHIA TROTTATA.[1]

A sti tempacci nostri è nnescessario
Ch'una zitella, pe' ppijjà mmarito,
Abbi prima de tutto partorito,
O rrotto er portoncin der zeminario.

Chi nun ingabbia a ttempo er zu' canario,
Se[2] fa vvecchia e nun trova antro[3] partito.
E, a la peggio, la panza è un riquisito
Pe' ottené pprotezzione dar Vicario.[4]

Quanno nun v'arïeschi èsse[5] sposate
Pe' sta strada, pe' cquella de l' onore
Nun zerve, fijje mie, che cce penzate.

Ché appena cominciate a ffà l'amore,
Vièngheno[6] ste donnacce maritate,
Je la dànno, e vve làsseno a l'odore.

31 gennaio 1835.

---

[1] Maliziosa per lunga esperienza. [E su quanto essa dice, si veda la nota 11 a pag. 2-8 di questo volume.] [2] Si. [3] Non trova altro ecc. [4] [Dal Cardinal Vicario. V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce* ecc., 26 genn. 32.] [5] Non vi riesce essere ecc. [6] Vengono.

IN VINO VERIBUS.[1]

Senti questa ch'è nnova. Oggi er curato,
Ch'è vvenuto ar rifresco der battesimo,
Doppo unisci bbicchieri, ar dodiscesimo
Ch'er cervello je s'era ariscallato,

Ha ddetto: "Oh cc....! A un prete, perch'è [nnato
In latino, è ppermesso er puttanesimo,
E ll'ammojjasse no! Cquello medesimo
Che ppe' un Grego è vvertù, ppe' mmé è ppeccato!"[2]

E sseguitava a ddì: "Cchi mmé lo spiega
St'indovinello cqua? cchi lo pò ssciojje?
Nemmanco san Giuseppe co' la sega.

Cosa sc'entra er parlà cquanno sse[3] fr...?
Che ddifferenza sc'è, rrigguardo a mmojje,
Da la fr..... latina a cquella grega?"

3 aprile 1835.

---

[1] [L'autografo dice: *In vino verita.* Ma in quelle varianti di cui ho parlato anche nella nota 1 a pag. 121 del presente volume, l'autore si è corretto così, forse perchè realmente così intese sulla bocca di qualche popolano il comunissimo proverbio latino: *In vino veritas.]* [2] [I Greci uniti alla Chiesa Romana possono prender moglie prima di essere *in sacris,* cioè prima di esser diaconi, e ritenerla e *rem cum ipsa habere* dopo ordinati. Non possono però prenderla dopo l'ordinazione. I monaci poi, già s'intende, non possono prenderla mai; e perciò i vescovi sono di regola scelti sempre tra loro.] [3] Si.

LA COMMARE ACCIPUTA.[1]

Che, ha mmaggnato l'agresta,[2] eh sora Pèppa,[3]
Che mme sta ccusì ascida e mm'allappa?[4]
Quant'è ggrazziosa sta commar Giuseppa!
Propio, per dio, nun ce la pò una zappa.

Bbellezza mia, chi la tira la strappa,[5]
E ppò ffinì la storia co' una sléppa.[6]
Data che ppoi ve l'ho, mmadama schiappa,[7]
Abbozzate[8] e mmettetesce una zeppa.[9]

Vatte a ffà spellecchià,[10] vva' a ggiucà a llippa:[11]
Va', vvatte a ccerca chi tte porti in groppa,[12]
Bbrutta stampa de mmaschere da pippa.

Dico a tté, mmarcia, aló,[13] ttrotta, galoppa;
O tte fo er chiavicone de la trippa
Come la scamisciata[14] de Falloppa.

19 aprile 1835.

---

[1] Accipigliata. [2] [Uva immatura. *Agresto,* in Toscana.] [3] [Giuseppa.] [4] *Allappare:* aver sapore lazzo. [5] [Proverbio.] [6] Sgrugno, cazzotto, o qualunque altro colpo che si faccia altrui toccare. [7] Persona da nulla. [8] "Tacete:" ciò che i Francesi direbbero: *endurez.* [9] Rimediateci se potete. [10] Vatti a fare scorticare. [11] Il giuoco della *lippa* è esercizio di niun ingegno. [Si mette in terra un pezzetto di legno cilindrico assottigliato alle estremità come un piuolo; si batte con un bastone sull'un de' capi, e, mentre rimbalza, si ribatte a volo per mandarlo più lontano. Chi lo spinge a maggior distanza, o chi con meno colpi gli fa percorrere un determinato numero di lunghezze, che si misurano con lo stesso bastone, è dichiarato vincitore. E il perditore deve per penitenza portarlo *a cavacecio,* cioè a cavalluccio, o ricever da lui un certo numero di *tuzzi,* cioè di forti colpi, dati

sulle spalle prima con la punta delle dita e poi immediatamente col polso. Il pezzetto di legno appuntato si chiamava *lippa*, ora invece si chiama *nizza:* quindi prima si diceva *giucà a llippa,* e ora *a nnizza*, o *a ttirillò*. Ma nel senso metaforico, vivono tuttavia le frasi: *va' a ggiucà a llippa, va' a llippa,* ecc. — Secondo il Pitrè (Op. cit., pag. 151-54), nel quale possono vedersi le varianti e i riscontri del gioco in altre parti d'Italia, a Firenze si chiama *arè busè*, nome che manca anche al *Giorgini-Broglio* e al *Rigutini-Fanfani ;* a Siena *giromuso-fuso ;* in Colle di Val d'Elsa *ghinè;* in altri luoghi di Toscana *lippa* e *mazzascudo.]* [12] Chi ti lusinghi. [13] [Dal franc. *allons.]* [14] Gala di camicia.

LA DONNA FILISCE.

Ggià, pperché nun m'amanca la minestra,
Me credeno una mojje affurtunata.
E io, vedi, so' ttanta disperata,
Che mm'anneria[1] a bbuttà da la finestra.

Ne li guai d'antri[2] ggnisuna è mmaestra.
Pe' ccapì bbene er zon d'una sonata
Bbisoggna de sentì, ssora Nunziata,
Tutti li sciufoletti[3] de l'orchestra.

S'ha da stà a li crapicci e a li stravèri[4]
D'un maritaccio, pe' ssapé, ccommare,
Si[5] una donna pò vvive[6] volentieri.

V'abbasti questo cqua, cche da st'aprile,
Nun c'è ccaso che ttiènghi,[7] in quel'affare
Lui vò entrà da la parte der cortile.

25 aprile 1835.

---

[1] Mi andrei. [2] D'altri. [3] [Zufoletti.] [4] Stravaganze. [5] Se. [6] Può vivere. [7] Non c'è rimedio.

ER MARITO ARISOLUTO.

Ah scrofa, t'ho vvist'io dar luscernario[1]
Quanno se' ita sotto a Ggiammatista.[2]
Vacca, t'ho vvista propio io, t'ho vvista,
Fà ppiù assai de quer ch'era nescessario.

Tu aripròvesce ppiù, pporca futtrista,[3]
A ffàttelo[4] inzeppà ddrent'ar zagrario,
E tt'accommido er corpo cór Vicario,[5]
Che tte manni a llegà ccom'una crista.

Io quer tantin d'onor che mm'aritrovo
Nu' lo vojjo bbuttà ddietr'a un cantone,
Come se bbutta via 'na coccia[6] d'ovo.

Io, spuzzonaccia mia, nun zo'[7] er padrone,
Ch'oggni ggiorno je spunta un corno novo
E ss'ammaschera sempre da cojjone.

30 maggio 1835.

---

[1] *[Lucernario:* abbaino.] [2] Giambattista. [3] Temperamento di più osceno vocabolo. [4] Fartelo. [5] [Col Cardinal Vicario. V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce* ecc., 26 genn. 32.] [6] [Un guscio. Dal lat. *coclea.]* [7] Non sono.

ER CARDINALE SOLOMÌTO.[1]

Bbadi, Eminenza. Iddio sto perzichino
Nu' lo vò un corno: Iddio è un cane grosso[2]
Che un giorno o ll'antro[3] po' arrivàvve all'osso
E ddavve er gusto de strillà Ccaino.[4]

Lui ve sopporterà, ssor prete rosso,
Un anno, dua, tre, cquattro, ccinque, inzino
Che jje zzómpi[5] la mosca sur nasino,
Eppoi ve striggnerà lli panni addosso.

Dio fa ccampana e ccapoccella,[6] e vvede
E ssente tutto, e cce n'ha ppochi spicci
E ggnente da spiccià,[7] ssi[8] llei sce crede.

Com'è ito a ffinì ppe' sti crapicci
Quer tar[9] prelato?.... Mòrze e sse n'aggnéde[10]
A aspettà ar callo[11] er zor Tomasso Sgricci.[12]

17 agosto 1835.

---

[1] Sodomita. [2] È un personaggio potente. [3] Altro. [4] Così dicesi dell'abbaiare, anzi dell'ululare doloroso dei cani. [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *L'ordegno* ecc., 24 nov. 31.] [5] [Che gli salti.] [6] Sta in ascolto e fa capolino. [7] Non bada; è risoluto nell'operare. [In Toscana nello stesso senso: *Averne pochi degli spiccioli e meno da spicciolare.]* [8] Se. [9] Quel tal. [10] Morì e se n'andò. [11] Ad aspettar al caldo. [12] [Il celebre poeta estemporaneo, che improvvisava, Dio ce ne scampi e liberi, perfino intere tragedie; nato a Castiglion Fiorentino nel 1788, morto a Firenze il 23 luglio 1836, cioè poco meno di un anno da che il Belli ebbe composto questo sonetto. Il Carrer, nella biografia che scrisse di lui, dopo aver parlato della pensione concessagli dal Granduca di Toscana, e delle medaglie coniate in suo onore, e dei diplomi accademici, e degli

elogi d'ogni maniera tributatigli da uomini letterati e da giornalisti, aggiunge: " Fu per poco che non lo si laureasse in Campidoglio, e quando sia vera la fama, non a mancanza di merito letterario (ciò che non poteva essere nello Sgricci, specialmente rispetto agli altri prima di lui stimati degni di quell'onore), ma devesi attribuire ad altre cagioni la sospesa incoronazione. Sono queste stesse cagioni che ci fanno por fine alla nostra relazione biografica, deplorando che a certe ammirabili singolarità intellettuali si accoppino talvolta certe singolarità d'indole affatto opposta... " *Biografia degli Italiani illustri* ecc., *pubblicata per cura di* E. de Tipaldo; vol. III; Venezia, 1836; pag. 408. — Il Giusti poi, toccando come altre volte, senza saperlo, lo stesso tasto del Belli, scriveva quel *Salmo in morte dello Sgricci e altri fedeli,* che manca nelle edizioni Barbèra e Le Monnier tra le *Poesie giovanili e rifiutate dall'Autore,* e che in altre edizioni (per esempio, *Livorno, Rossi, 1860)* è addirittura relegato tra le apocrife; ma che invece egli stesso dichiara suo, mettendolo tra i *Figliuoli naturali ai quali il Babbo stenta a dare il proprio casato,* e giudicandolo, troppo severamente di certo, " una porcheria degna di fuoco e di zolfo, come l' Eroe celebrato. " Cfr. Frassi, *Vita di G. Giusti,* premessa all' *Epistolario;* cap. VII.]

ER PARTO DE LA MOJJE DE MASTRO FILISCE.

Bbasta, a fforza d' erliquie [1] e dd' aggnusdei
Sopr' a la panza, arfine stammatina
Verzo diesciora [2] ha ppartorito Nina, [3]
E ha ffatto un maschio ppiù ggrosso de lei.

Dico la verità, ssora Ggiustina,
Io n' ho ffatti a sto monno ventisei,
Ma pprima d' arïassiste [4] ppiù ccolei
Ne vorebbe arifà 'n' antra duzzina. [5]

Se discorre [6] che cquella craturaccia,
Doppo nov' ora [7] de prèmiti e ddojje,
S' è appresentata ar bùscio [8] co' la faccia.

Llì immezzo, dillo tu, mastro Filisce,
Quer gruggnetto der fijjo de tu' mojje
Nun pareva un' immaggine in cornisce?

18 ottobre 1835.

---

[1] Di reliquie. [2] Verso dieci ore. [3] [Caterina.] [4] Di riassistere. [5] Ne vorrei rifare un'altra dozzina. [6] Si [tratta; basti dire ecc.]. [7] Nove ore. [8] Si è presentata al buco.

CH' EDÈRA? [1]

Quanno Adamo azzardò cquella maggnata,
Nun usava salame né ppresciutto,
E mmanco se conniva [2] co' lo strutto
In gnisuna viggijja commannata. [3]

Dunque è una cosa vera e cconcertata [4]
Che cquer ch' ar monno ha rruvinato tutto
Nun ha ppotuto èsse antro [5] ch' un frutto.
Ma cquale poi? Cqui sta la bbuggiarata. [6]

Chi vve disce una mela, chi una pera,
Chi una nespola; e intanto de sti matti
Gnisuno è bbono a indovinà cch' edèra.

Io ggiurerìa [7] pe' mmé cche dda la mojje
Lui pijjasse [8] una fi.., perché infatti
Se [9] coprì cquel' affare co' le fojje.

25 dicembre 1835.

---

[1] Che era? [2] Si condiva. [3] [Cosa che, certe volte, è permessa dalla Chiesa. Cfr. il sonetto: *L'editto pe' la cuaresima*, 24 nov. 31.] [4] Accertata. [5] Essere altro. [6] Difficoltà. [7] Giurerei. [8] Pigliasse. [9] Si.

LI SCOPATORI IMBROJJATI.

Piano, fijjoli mii, co' sto scopà.
A sto paese io nun zo' nnato mo.[1]
Ho ccinquant' anni in groppa, e mmanch' io so
Quer che sse possi o nnun ze possi fà.

Viè Mmonziggnore de le Strade[2] e vvò
Che sse scopi pe' ttutta la scittà.
Scappa[3] er Vicario[4] e vve sce fa llegà:
Quello disce de sì, questo de no.

Scopate, nun scopate, e nno, e ssì...
Chi ddiavolo l' intenne? Bberzebbù?
Io pe' mmé ancora nu' li so ccapì.

Quanno quer che ppe' un prete è una vertù
Per un antro[5] è un dilitto da morì,
A cchiunque dài retta hai torto tu.

27 marzo 1836.

---

[1] Non sono nato adesso. [2] [Monsignor Presidente del Consiglio della Prefettura Generale di Acque e Strade.] [3] Vien fuori. [4] [Il Cardinal Vicario, sulle cui attribuzioni si veda in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce* ecc., 26 genn. 32.] [5] Altro.

A VVOI DE SOTTO.[1]

S'aricconta ch'un frate zzoccolante,
Grasso ppiù der compar de sant'Antonio,
Ner concrude[2] una predica incarzante
Sull'obbrighi der zanto madrimonio,

Staccò er Cristo dar pùrpito, e gronnante
De sudore strillò ccom'un demonio:
"Eccolo, e vve lo dico a ttutte quante,
Eccolo su sta crosce er tistimonio.

Io mo lo tiro in testa inviperito
A cchi ss'è ppresa er bèr gusto, s'è ppresa,
De temperà ppiù ppenne a ssu' marito."

A cquell'atto der frate 'ggni miggnotta....
'Ggni donna, vòrzi dì,[3] cche stava in chiesa,
Arzò le mano[4] pe' pparà la bbotta.

23 dicembre 1837.

---

[1] [*A vvoi d'avanti* era il grido, oggi quasi del tutto fuor d'uso, col quale i cocchieri e i vetturini avvertivano la gente. Il Belli lo muta spiritosamente in *A vvoi de sotto*, per adattarlo alla vecchia storiella, raccontata nel sonetto.]
[2] Nel concludere. [3] Volli dire. [4] Le mani.

ER PADRONE PADRONE.

Era da un pezzo ch' avevo annasato [1]
Ch' er zor padrone m' uscellava Ghita.
Dico: " Eccellenza, vado ar Caravita. " [2]
Disce: " Va', bbello mio: bbravo Donato. "

Io m' agguatto in cuscina; [3] e appena usscita
La padrona cór zu' ganzo affamato,
Té li pijjo in gattaccia: [4] " Ebbè? ch' è stato? " —
Disce: " Ggnente... ggiucàmio [5] una partita. "

Dico: " Me pare a mmé cche de sto svario
Se ne pò ffà de meno; e ste su' vojje
Nun entreno ner conto der zalario. "

Disce: " Se pò ssapé che vve se ssciojje? [6]
Oh gguardatelo llì cche ttemerario!
Nun vò cche mmi [7] diverti con zua mojje! "

23 dicembre 1837.

---

[1] Subodorato, preso sospetto. [2] Oratorio di divozioni notturne. [V. in questo volume la nota 8 del sonetto: *L' ingegno* ecc., 18 dic. 32.] [3] Mi pongo in agguato, mi celo in cucina. [4] Li prendo sul fatto. [5] Giocavamo. [6] *Si può sapere che vi si scioglie?* cioè: " Si può sapere quali nuove idee vi montano? " [Forse la frase intera è *sciogliersi il brachiere a uno,* che vuol dire appunto: " venirgli qualche voglia non ordinaria. " Cfr. il sonetto: *Le bbotteghe* ecc., 10 dic. 44, nota 4.] [7] [Dice *mmi* invece di *mme,* e poi *con zua mojje* invece di *co' ssu' mojje,* per affettare il linguaggio civile del padrone.]

LA GOVERNANTE DER GOVERNATORE.[1]

Bbrava, evviva la sora Micchelina
Co' l'armata de tutte le miggnotte!
Facci de grazzia,[2] eh lei: dico, stanotte
S'è inzoggnata mai-mai d'èsse reggina?[3]

Ma ssa cche jj'ho da dì? Ttièngo una bbotte
De *me-ne-frego-tanto* ggiù in cantina;
E cqui ar commanno mio sciò[4] stammatina
'Na saccocciata de *vatt'-a-fà-fótte.*[5]

Vò ir rispetto! je pijja[6] 'na tropèa![7]
E mme fa spesce[8] a mmé de Monziggnore,
Che ccavarca[9] sta razza de chinea.

Me fate caccià vvia? Sai che ddolore!
Tanto[10] che ffrutta ppiù la riverèa[11]
Quanno che nun è ppiù Ggovernatore?[12]

28 gennaio 1838.

---

[1] Monsignor Ciacchi. Nei versi si fa parlare Paolo, il di lui cocchiere. [2] Faccia grazia. [3] Sarebbesi forse sognata d'essere regina? [4] *Ci ho,* per semplicemente "ho." [5] Precise parole di Paolo. [6] *Gli pigli,* per "le pigli, la colpisca ecc." [7] [*Tropèa,* nel senso proprio, è un temporale improvviso che sopravviene in estate dopo una lunga serie di belle giornate." Nel metaforico, è "una sbornia di quelle che non fanno trovar più la strada per tornare a casa."] [8] Mi fa specie, [maraviglia]. [9] Cavalca. [10] Perchè poi finalmente. [11] [Livrea. Ci annettono l'idea di *riverire.]* [12] Avvisato per la porpora al prossimo concistoro dell'8 febbraio 1838. [Che però si tenne il giorno 12, e il Ciacchi vi fu realmente pubblicato cardinale, lasciando così il posto di Governatore di Roma e Direttor generale di polizia di tutto lo Stato: posto che era una vera cuccagna per i servitori.]

LA GATTA-MORTA.

Sì, ssì, ffidete tu de quel' aggnello,
De quer gneggnè,[1] de quer coscemelova[2]...
Si ttu ssapessi che ordeggnuccio è cquello!
Ma nnu' lo pò ccapì cchi nnu' lo prova.

Eh cce vò antro che ccaccià er cappello
A 'ggni po' de Madonna che sse trova!
Nun basta er rescità dda santarello
Cantanno lettanìe a la Chiesa-Nova.[3]

È un' animuccia quella llì, ppe' ccristo!,
Da incollasse su' padre in carn' e in ossa
E scaricallo ggiù dda Ponte-Sisto.[4]

Sarìa capasce quela bbona pelle
De cavarcà mmagara a la disdossa[5]
Madre, cuggnate, zie, fijje e ssorelle.

10 maggio 1843.

---

[1] [Voce onomatopeica, indicante persona che parla adagio, con uggiosa sfibratezza.] [2] *[Di quel cocimi-l'ova:* di quel posapiano.] [3] [Così si continua a chiamare comunemente la Chiesa di S. Maria in Vallicella, benchè edificata nel sec. XVI.] [4] [Uno de ponti romani sul Tevere nell'interno della città, fatto rifabbricare da Sisto IV.] [5] [A bisdosso. Ravvicinato a *ossa.]*

ER PANE PER ANTRI DENTI.

Pe' ppiascémme, cojjoni si mme piasce!
Che ggraffiona,[1] pe' ddio, che ttraccaggnòtta![2]
Bianca ppiù de la carcia[3] e la ricotta:
Co' ddu' rossi che ppàreno du' bbrasce!...

Nun zo' cquesti li guai: quer che mme scotta,
Ppiù cche si stassi immezzo a 'na fornasce,
È de vedella, e de lassalla in pasce;
Ché, ppe' ddisgrazzia mia, nun è mmiggnotta.

Quella scerca marito; e ppe' sposalla,
O cce vò rrobba ar zole o bbaiocchelle,[4]
Perché de casa sua sta troppo calla.[5]

Che so' ttre giuli[6] ar giorno, Raffaelle?
De car' e ggrazzia sce se pò strappalla,
E sse ne vanno in tacchie e gguaïnelle.[7]

6 dicembre 1844.

---

[1] [*Graffioni:* quelle ciliege che, almeno a Roma, vengono a maturità sulla fine di giugno, e che son grosse, polpose e dure. Quindi ognuno intende che valore abbia *graffiona*, detto di donna.] [2] [Che ha le qualità comprese in *graffiona*, e che è inoltre ben piantata, ma piuttosto bassa.] [3] [Calce.] [4] [Danari.] [5] [Troppo comoda, troppo bene. Sull'avverbio *troppo*, qui non aggettivato, si veda in questo volume la nota 4 del sonetto: *Lo scórtico*, 20 ott. 33.] [6] [Tre *paoli*, poco più d'una lira e mezzo delle nostre.] [7] [E non se ne cava nessun costrutto. *Tacchie*, propriamente, vale: "schiappe, schegge;" *guainelle*, "carrube."]

LI COMPRIMENTI DE LE LAVANNARE.

Passa er Papa, eh, Luscìa? — Perché, Vvin-
Nu' lo vedi si cquanta puzzolana?[1] — [cenza? —
Care quele fijjacce de p......! —
Fùssimo fijje tue, bbrutta schifenza.[2] —

Eh regazze, pagàmo sta mammana[3]
Ch' avémo fatta lavorà a ccredenza? —
Eh scrofa chi tt' ha ddata la liscenza
D' usscì da Ripa[4] pe' vvenì in funtana? —

Pe ffà llogo a lloràntre[5] usscìmo noi. —
La pulentara[6] è mmatta in ner ciarvello. —
Tirate, zzitellucce,[7] er fiato a vvoi.[8] —

Addio, porca da grasso pe' l' assóggna.[9] —
Addio, vacche da carne de mascello. —
A ffiumaccio, a la chiavica, caroggna.

9 dicembre 1844.

---

[1] *[Pozzolana,* che in certe feste si buttava realmente dove aveva a passare il Papa, come oggi si butta dove ha a passare il Re. L'atroce equivoco racchiuso in questo verso è d'uso comune; e d'uso comune è anche lo storpiamento di *pozzolana* in *puzzolana,* come se derivasse da *puzzo,* anzichè da *Pozzuoli.]* [2] [Schifezzà.] [3] [Paghiamo, cioè pagate, si o no questa levatrice ecc.] [4] [A S. Michele a Ripa o Ripagrande era la casa di correzione per le donne di mala vita.] [5] *[Loro-altre,* come *noàntre* e *voàntre.* Ma qui, pronunziato con ironico rispetto, equivale a *lor signore.]* [6] [Dispensatrice di *polenta,* nel senso di "gonorrea."] [7] [Verginelle. Cfr. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er zitellesimo,* 28 genn. 32.] [8] [Dite di voi stesse quel che pretendete affermare di altri.] [9] [Sugna.]

LI MIRACOLI DER PELO.

L' avete vista la siggnora Tuta [1]
Come s' è ttutta arimpipirizzita? [2]
Come s' è ddata a l' amorosa vita?
E nun je s' ha da dì *pporca futtuta!*

Lei tante cianarie, [3] faccia ggialluta,
E a mmé mme tocca de morì ingriggnita! [4]
Ma io me chiamo sempre Margherita:
Io nun ciò ggnisun zanto che mm' ajjuta.

Senza er zu' san Grigorio Tammaturgo,
Chi nun ha ggnisun' arte né mmistiere,
Li pò ffà ttanti sfarzi, eh? mme la purgo. [5]

Ebbè sto san Grigorio è un furistiere,
È un russio che sse chiama Pietro Bburgo,
E la va a cconzolà ttutte le sere.

9 dicembre 1844.

---

[1] [Gertrude.] [2] [Ringalluzzita. Cfr. la nota 11 del sonetto: *La nipote* ecc., 1 mar. 37.] [3] [Ornamenti da *ciana*, caricati.] [4] [*Morì ingriggnito:* propriamente, “morire assiderato dal freddo.” Ma, come in questo caso, si dice quasi sempre per iperbole, e v' è congiunta l' idea d' essere abbandonato da tutti e lasciato come in un cantone. Cfr. in questo volume il sonetto: *La mojje* ecc., 14 mar. 34.] [5] [Me la rido.]

MASTR' ANDREA VEDOVO.

Ripijjà mmojje tu?! Ddoppo le pene
Diliggerite co' cquel'antra vacca?!
Dunque la tu' pascenza nun è stracca
De pagà le tu' corna a ppranzi e ccene?

Eppoi, ne l'età ttua, te sta mmo bbene,
Cardèo[1] mio bbello, de sposà una stacca?[2]
Sai ch'a cquesta je bbruscia la patacca,
E ttu ppoco ppiù ssangue hai ne le vene.

Ggiudizzio, mastr'Andrea: nun curre er risico
D'aribbuttàtte in d'un inferno uperto
Pe' vvive disperato e mmorì ttisico.

Annà a impicciasse co' rregazze un bòccio![3]
Zzitto, nun t'inquietà: lo so de scèrto
Ch'hai ggià vvotato er tu' primo cartoccio.[4]

9 dicembre 1844.

---

[1] *[Caldeo:* balordo, imbecille.] [2] [Propriamente, " cavalla giovine. „ Ma qui per " giovinotta robusta. „] [3] [Vecchio.] [4] [Che hai già passati i cinquant'anni. E la metafora, d'uso comune, è presa dai *cartocci,* ossia dai " rotoli „ delle monete, che ordinariamente si facevano di cinquanta l'uno. Cfr. il sonetto: *La visita* ecc., 14 apr. 34.]

LA DONNA ARRUBBATA.

E in quanti? in zette! me cojjoni?! in zette?!
Sette burrini[1] pe' arrubbà una donna!
Figùrete, pe' ddio, che baraonna!,
Che sscenufreggerìa!,[2] che ccacc'e mmette!

E ssott'a ttanti furmini e ssaette,
Va' ssi sta sciorcinata nun ze sfonna![3]
Si ffussi l'occhialon de la Ritonna,[4]
Se spaccherebbe, e cce vorìa scommette.

Ma cquesto nun zarebbe un accidente.[5]
Le donne, pe' mmé ttanto, bbuggiaralle!
Penzo er Pàpa[6] si ccome se la sente!

Se so' mmessi un bèr tibbi[7] su le spalle.
Eh cce so' ttante donne che ppe' ggnente
Ce vièngheno da sé ssenz'arrubballe!

26 dicembre 1844.

---

[1] *[Burrini,* e oggi più comunemente *burini,* si chiamano "que' villani che, recatisi a Roma dalle Marche, dalla Romagna, e da altre parti d' Italia per trovar lavoro nell' agro romano, si radunano, specialmente le feste, a Piazza Montanara." Per la probabile etimologia del vocabolo, si veda la nota 4 del sonetto: *Le lingue* ecc., 16 dic. 32.] [2] [Da *scenufreggio,* che vale: "sterminio, flagello."] [3] *[Va',* troncamento di *varda,* che s'usa spesso per *guarda.* Quindi tutto il verso significa: "Guarda un po' tu se *è possibile* che questa *ciorcinata,* questa povera diavola, non si ecc."] [4] [Del Panteon, chiamato comunemente la *Rotonda.]* [5] [Non sarebbe nulla.] [6] [Facendo sentir molto l'accento tonico sul primo *a.*] [7] [Un bel *tibbi.* "Tutto ciò che sommamente nuoce o colpisce può essere un *tibbi.*" Così, altrove, lo stesso Belli.]

LA LIBBERTÀ DE CAMMERA SUA.

Doppo pranzo er mi' gusto quarche vvorta,
Mentr'er compaggno mio scopa e sparecchia,
È de guardà la padroncina vecchia
Dar bùscio-de-la-chiave de la porta.

Ah che rride! e sse specchia, e ss'arispecchia,
E ffa gghiggnetti[1] co' la bocca storta,
E sse dipiggne la pellaccia morta,
E sse ficca un toppaccio in un'orecchia....

Poi se muta li denti e la perucca,
Se striggne er busto pe' ffà ccressce er petto,
Se nìnnola,[2] s'alliscia, se spilucca....

E fra tutte ste smorfie e antre mille,
Se bbutta sur zofà ccór caggnoletto
E cce fa cose ch'è vvergoggna a ddille.

3 gennaio 1845.

---

[1] [Sorrisetti.] [2] [Si dimena.]

LE COSE SUE DE LA PADRONCINA.

Gnente, signora mia: nun ze ne pijji.
Dii tempo ar tempo. Eppoi, ppiù de mi' nonna,
Che de vent' anni nemmanco era donna?
E ddopo fesce disciassette fijji.

Nun è la prima lei né la siconna.
Dunque che ccosa so' ttanti scompijji?
Lei bbadi a li mi' poveri conzijji;
Parli cór zempriscista a la Ritonna.[1]

Vienuto quer negozzio che jje stenta,
La su' fijja aritorna un zanguellatte,[2]
Je diventa una rosa, je diventa.

Cacci er medico, cacci, e stii tranquilla.
Questi cqui nun zo' affari da miggnatte:
Ce vò ddittimo-grego e ccapomilla.[3]

2 giugno 1845.

---

[1] [Col semplicista che sta sulla Piazza della Rotonda, cioè del Panteon.] [2] [Un *sangue-e-latte. Esser tutto latte e sangue,* per " essere di bellissima e fresca carnagione bianca e rossa," si dice anche in Toscana. E da un poeta toscano, mi pare, fu scritto che Buffalmacco era quel celebre pittore,

Che dipingeva i santi nelle mura
Con certi visi tutto sangue e latte.]

[3] [Dittamo greco e camomilla. Come se derivasse da *capo.]*

LO SCÓRTICO DE CAMPOMARZO.[1]

Nun dubbità, cch' è 'na cosetta bbella
D' arillegràcce [2] er Papa in concistoro!
È stato p' er Vicario [3] un bèr decoro
Lo scropì ttant' abbati in ciampanella![4]

Bbèr gusto d' annà a smove 'na quarella [5]
A sti poveri preti, pe' ddio d' oro,
Che sse ne stanno pe' li fatti lòro
Svariànnose [6] co' cquarche pp...anella!

Doppo ch' Iddio lo sa cco' cquanto zzelo
Minestrano li santi sagramenti,
Je s' abbi da invidià cquer po' de pelo!

Pe' mmé, mmòrino [7] tutti d' accidenti,
Ma indóve lo trovate in ner Vangelo
Che provibbischi er pane a cchi ha li denti?

20 luglio 1845.

---

[1] [Qui, *scórtico* significa: "una o più camere in un luogo appartato e segreto, per compirvi l' atto indicato col medesimo vocabolo nel sonetto a pag. 235 di questo volume." — *Campo Marzio*, via, piazza e rione di Roma. — Il fatto accennato nel sonetto dev' essere certissimamente storico, benchè a me non sia riuscito di trovarne notizia.] [2] [Da rallegrarci.] [3] [Per il Cardinal Vicario. V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er giudisce* ecc., 26 genn. 32.] [4] [In quelle *Varianti e note* a parte, dell' autore, già accennate più volte in questo volume, trovo: "Romanesco: *ciampanella*, in toscano: *soppiatteria*." Ma, al solito, il Belli era ingannato dai vocabolari. (V. la nota 7 del sonetto: *L' età* ecc., 14 mar. 34.) Al romanesco *ciampanella*, corrisponde semplicemente il toscano *ciampanelle*. Il quale, benchè si usi solo nella frase *dare in ciampanelle*, pure (significando essa "ca-

dere in qualche errore contro l'aspettazione e contro la consuetudine „), serve assai meglio di *soppiatteria* a far intendere il giusto valore del corrispondente romanesco.] [5] [Una querela.] [6] [*Svariandosi:* svagandosi, prendendosi un po' di svago.] [7] [In quant' a me, muoiano *pure* ecc.]

L'APPARTAMENTO DE LA PADRONA.

La mi' padrona è vvedova da un anno,
E sse gode sto po' dd'appartamento,
Che cc'entrerìa magara un riggimento
Coll'arme e li bagajji ar zu' comanno.

Questa è la sala: cqui sto io; llì stanno
Le cammeriere e er pupo:[1] de cqui ddrento
Se[2] va a ssei stanzie nobbile, che ssento
Che li re cche so' re mmanco scell'hanno.[3]

Poi viè er zalone der bijjardo, poi
Quello der ballo, poi 'na gallaria
Pe' spasseggio, pe' ggioco e cquer che vvòi.

Là ccanteno e cqua ddorme la padrona:
E accusì, amico, senza dì bbuscia
Pòi dì cche llà sse canta e cqua sse sona.

28 marzo 1846.

---

[1] [E il bambino. Dal lat. *pupus.]* [2] Si. [3] *Ce le hanno:* semplicemente " le hanno. „

LA SPÓSA DE TITTA.[1]

Che ffai, Titta? — Me crompo una luscerna. —
E cch' edè cche tte vièngheno ste vojje? —
Ma ddunque nu' lo sai che ppijjo mojje? —
Oh ppoveretto té! rrequiameterna. —

Io nun m' affermo a l' apparenza isterna:
Nun sbatto er muso indóve cojje cojje.
Eppoi, mmojje sce vò, ssor caca-dojje,[2]
Che cchi mmojje nun ha, mmojje governa.[3] —

E cchi è sta perluccia ch' hai pescato? —
Nun zarà pperla, ma ddev' èsse bbona,
Perché vviè da le mano der curato. —

Dar curato? mar va![4] — Bbe' cquer che vvòi
Sarà ddunque una vacca bbuggiarona.
Pe' mmé, nun credo che sii vacca: poi.....[5]

3 aprile 1846.

---

[1] [Bista, Giambattista.] [2] Nunzio di sventure. [3] [*Chi mmojje nun ha, mmojje governa,* o, come si dice nell'Umbria, *mantiene.* Proverbio.] [4] Mal va. [5] *Del resto* poi *sarà quel che sarà.*

LA SMANIA DE SPOSÀ.

[sce?[1] —
Tratanto io cqui... lo pòi negà? — Che vv' es-
Io... — Me credevo che vv'usscissi[2] er fiato. —
Io so' ancora zzitella... — Oh cche peccato! —
E ttutto pe' vvia tua.[3] — Me n'arincressce. —

Me fascessi[4] lassà Ttitta de Fressce[5]... —
E ttu, ccojjona, perché ll'hai lassato? —
Ma cche aspetti? — La dota der curato. —
Maggna, cavallo mio, ché ll'erba cressce.[6] —

Eh, ssorella,[7] io nun zo' de sti sciufèchi[8]
Ch'hanno prèsscia:[9] la gatta pressciolosa,
Còcca[10] mia bbella, fa li fijji scechi.[11] —

Tu tte penzi da fà[12] cco' le miggnotte;
E io..., e io... — E ttu, e ttu, smaniosa,
Si nun ce pòi stà ppiù, vatt'a fà fótte.[13]

9 aprile 1846.

---

[1] Che dite, che avete? [2] Escisse. [3] Per tua cagione. [4] Mi facesti. [5] Giambattista [un servitore, s'intende] di Fesch (cardinal Fesch). [6] Vuol esservi tempo. Proverbio. [7] [Cara mia, amica, ecc.] [8] Non sono di questi gonzi. [9] [Pressa], fretta. [10] [Gioia.] [11] [*La gatta presciolosa fa* ecc.] Proverbio. [12] Di trattare. [13] Vattene in malora.

SESTO, NUN FORMICÀ.[1]

“ Ma ssenz' èsse però mmojj' e mmarito,
Er fà un omo e una donna quela cosa
Ch' io fo 'ggni notte co' mmi' mojje Rosa
Nun è ssempre un peccato provibbito? „ —

“ Io nun ve dico, „ repricò er romito,
Che sta corpa nun zii peccanimosa;[2]
Ma cche la Cchiesa, ch' è mmadr' amorosa,
Sa ddistingue er pancotto e er pan bullito.

Per esempio, si un omo bbattezzato
Viènghi preso in fregante[3] co' un' ebbrea,
È ssubbito un peccato ariservato.

Ma ppe' una donna poi s' arza la mano.[4]
Tutto ne viè[5] ddar fijjo che sse crea:
Ché cquella fa un giudìo, questa un cristiano. „

10 aprile 1846.

---

[1] Sesto (precetto), non fornicare. [Come se derivasse da *formica.]* [2] Peccaminosa. [Come se derivasse da *anima.]* [3] *In flagrante.* [4] *Alzar la mano,* vale: “ assolvere, usare indulgenza. „ [5] Tutto dipende.

ER GIUBBILEO DER 46.

Inzomma venardì [1] ss' apre er tesoro
De le sante innurgenze, sor Matteo.
Venardì se dà mano ar giubbileo
De li frati e li preti fra de lòro.[2]

Me ne moro de vojja, me ne moro,
De vedé don Ficone e ffra Ccazzeo
Fà er bocchino da scribb' e ffariseo
Pe' abbuscasse un buscetto in concistoro.

Poi doppo s' arivesteno l' artari,
E ss' arrizzappa pe' ttre sittimane [3]
La vigna pe' nnoàntri secolari.[4]

E accusì, a ssono d' orgheni e ccampane,
S' aggiusteranno cqui ttutti l' affari:
Nun ce saranno ppiù lladri e pp...... .

16 novembre 1846.

---

[1] Venti novembre 1846. [2] [" Venerdì 20 nov. 1846. Oggi alle 22 ore sono incominciati alla Chiesa Nuova gli Esercizi spirituali per il Clero Secolare dati dal Card. Ferretti, e a S. Andrea della Valle per il Clero Regolare, dal P. Ventura Teatino." Chigi, *Diario* cit., nel quale è poi detto che questi esercizi terminarono il giorno 27.] [3] Dal 6 al 27 dicembre. [4] [" Domenica 6 decembre 1846. Oggi sono cominciati in molte Chiese della Città gli Esercizi spirituali... con Indulgenza plenaria a chi li avrà frequentati almeno per cinque giorni ecc." Chigi, *Diario* cit.]

L' AMICA DE CORE.

Ôh, cquanno è 'na scèrt' ora,[1] è amica mia
E la difenno io, sora Costanza;
E mme pare una gran mala creanza
De trattalla da porca bbu e vvia.[2]

E ssi l' antr' anno, povera Luscia!,
Pe' cquarche mmese je cresscé la panza,
C' è bbisoggno che ffussi gravidanza?
Sarà stata quarch' antra ammalatia.

È vvero poi che jje calò in du' ggiorni;
Ma cquesto cche vvòr dì? Vve farìa caso
Ch' er gonfiore medémo j' aritorni?

Dipènneno[3] ste cose da le lune,
Ché in quant' a llei, ce ggiucherebbe er naso,[4]
Nun tratta antro ch' er popolo e 'r cummune.

14 gennaio 1847.

---

[1] *[Quando è una cert' ora:* alla fin delle fini.] [2] *[Bbu* con quel che segue, cioè: *bbuggiarona.]* [3] [Dipendono.] [4] Ci [giocherei] scommetterei il naso.

L'ARISSEGGNAZZIONE.

Piano co' ste caluggne: io nun me faccio
De quer paese che nun zo', ffratello.[1]
Mé n' accorgo da mé che nun zo' bbello,
Ma manco crederò dd' èsse un pajjaccio.

Basta, a 'gni modo, me so' trovo un straccio
De strappinetta[2] da ingabbià er franguello:
'Na scortichina, fia d' un scarpinello,[3]
Che, ppuro, s' ho 'na vojja, mé la caccio.

Capisco ch' è una subbia,[4] ch' è una spazzola,[5]
Ch' è mosscia, che ttiè[6] un naso martellato
Da ffà invidia a una perla scaramazzola,[7]

Che inzomma, nun è ttanta fregareccia;
Ma aringrazziam' Iddio, disce er curato:
Tempo de carestia, pane de veccia.[8]

17 gennaio 1847.

---

[1] [Caro mio, amico mio.] [2] [*Strappino,* sinonimo di *schiappino:* " uomo che poco o niente conosce il suo mestiere, uomo da poco, uomo da nulla. „ E quindi *un straccio de strappinetta* significa: " un cencio di donnetta che val poco o nulla. „] [3] [Una scortichina, figlia di un ciabattino. — Non essendo verisimile che la chiami *scortichina* nel senso proprio, suppongo che la chiami così, o perchè, come dice più giù, era molto secca, o perchè lo *scórtico,* in romanesco, ha un significato speciale, che può vedersi a pag. 184 e 235 di questo volume.] [4] [*Subbia,* in romanesco, non è come in toscano, " quello scarpello appuntato, che serve per lavorar le pietre e i marmi, „ ma la " lesina, „ dal latino *subula,* che aveva lo stesso senso.] [5] [Nel senso di " spazzola di padule „ e di " spazzolino di penne. „ E, insomma, chiamandola *spazzola* e *subbia*, vuol dire che è secca e sottile, e fors'anco non ben diritta.] [6] [*Tiene:*

ha.] [7] [Scaramazza.] [8] [Proverbio, che corrisponde al toscano: *In tempo di carestia, pan vecciato o di vecce.]*

LI PANNI STESI.

Dico: ebbè, le levàmo ste lenzola?,
Ché cqui ggiù co' sto sciónnolo[1] che ppènne
Manco sce vedo a ffà lle mi' faccenne,
E ppe' ggiónta sc'è ppoi l'acqua che scola. —

Ve pijji una saetta a ccamisciola,[2]
Nunchetinòva morti nostri ammènne;[3]
Diteme indóve diavolo ho da stenne,[4]
Quanno nun ciò cche sta finestra sola! —

Ôh, inzomma, o le levate, o vve l'acchiappo,
Sora galantaria da sepportura,
E ttanto tiro ggiù ffin che le strappo. —

Ma ppropio le strappate, eh sora vacca?
E io, si ccaso-mai, nun zo' ffigura
Da strappàvve li peli a la patacca?

25 gennaio 1847

---

[1] *[Ciondolo,* nel suo primo significato di "cosa che penzola."] [2] [A giacchetta. Dicono anche: *a farajjolo;* e intendono dire: "una saetta che investa bene tutta la persona."] [3] [Scherzo, tolto dalla chiusa dell' *Ave Maria,* "... nunc et in ora mortis nostrae. Amen."] [4] [Stendere.]

ER ZAMPIETRINO NÏOBBE.[1]

Era un pezzo, ma un pezzo assai lontano,
Ch'io fascevo la caccia a una regazza
Giù ppe' li colonnati, pe' la piazza,
Pe' le logge, pe' ttutto er Vatigano.

E ddiscevo tra mmé: "Sso' un gran gabbiano!
Sta strega me cojjona, me strapazza..."
Quanto jjeri ecco un panno che svolazza,
E mme vedo fà un zegno da una mano.

È llei! Appizzo[2] allora sott'ar portico
Da la parte che gguarda Bborgo Novo,
Pe' ccombinà l'affare de lo scórtico.

Ma cquanno so' a la porta de San Pietro....
C....! è un Domenicano! e mm'aritrovo
Cór una man' avanti e un' antra dietro.

29 gennaio 1847.

---

[1] [Il *sampietrino* miope. I *sampietrini* sono come una corporazione d'operai d'ogni specie, addetti alla custodia e alla conservazione della Basilica Vaticana, da cui ricevono uno stipendio e un'uniforme. Venti di essi son fissi, gli altri soprannumerari.] [2] [Imbocco, entro.]

L'INZÒGGNO D'UNA REGAZZA.

1.

Me so' ddunque inzoggnata un bèr cestino
Pien de scetròli[1] e cco' un uscello rosso,
Che mme guardava e ddiventava grosso
Come cresce in dell'ojjo uno stuppino.[2]

Poi me veniva a svolazzà vviscino:
E a l'improviso me zzompava[3] addosso,
E mme fischiava poi drento in un fosso
Che nun era ppiù ffosso, era un giardino.

E me pareva poi d'avé mmaggnato
Queli scetròli e avé·la panza piena
E de sentì la vosce der curato.[4]

Allora me svejjai co' ttanta pena,
Che nun potevo ripijjà ppiù ffiato.
Che vorà dì st'inzòggno, eh sora Nèna?[5]

16 febbraio 1847.

---

[1] [Cetriuoli.] [2] [Stoppino, lucignolo.] [3] [Mi saltava.] [4] [V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Er Curato*, 13 nov. 33.] [5] [Maddalena.]

L'INZÒGGNO D'UNA REGAZZA.

2.

Eh, ffijja mia, pe' cquer che cce sbològgno,[1]
Co' cquelli tu' scetròli e cquel'uscello,
Questo te posso dì, vvacce bberbello,
E nnun te sce fissà ttanto er cotóggno.[2]

E ssi averai ggiudizzio in ner cervello,
Crédeme, fijja mia, nun c'è bbisoggno
D'ariccontanne un ette de st'inzòggno
A ttu' padre, a ttu' madre e a ttu' fratello.

Pe' ssolito st'uscelli e sti scetròli,
Quanno ggireno attorno a una regazza,
A la lónga nun vèngheno mai soli;

Ché appress'a llòro, in capo a cquarche mese,
Comparisce un pupazzo[3] o una pupazza
A spiegà cquel'inzòggni in ner paese.

16 febbraio 1847.

---

[1] [Per quel che ci posso veder io. — *Poveretto! ce sbològgna poco:* ci vede poco.] [2] [*Cotogna:* testa.] [3] [Bamboccio.]

ER CÒLLERA MÒRIBBUS[1]

CONVERZAZZIONE A L'OSTERIA DE LA GGÈNZOLA[2] INDISPOSTA E ARICCONTATA CO' TTRENTAQUATTRO SONETTI E TTUTTI DE GRINZA[3]

[1835-39-36]

[1] *[Cholera morbus* si chiamava allora comunemente; e molti dicevano, e continuarono a dire per un pezzo, *còlera,* invece di *colèra;* nè mancò chi lo chiamasse, anche per le stampe, *la cholera.* Quindi vero, o verisimilissimo, il ravvicinamento romanesco a *collera* e a *morire.]* [2] [Della giuggiola. Osteria allora assai più famosa d'adesso, sulla piazza omonima in Trastevere. Oggi è stata sopraffatta da quelle di *Rampichino,* di *Viècce a ttrova,* ecc.] [3] [Di polso.]

ER CÒLLERA MÒRIBBUS [1]

1.

Bbasta, o sse [2] chiami còllera o ccollèra, [3]
Io sce ggiuco [4] la testa s' un baiocco
Che sta pidemerìa, [5] sarvo me tocco, [6]
Cqua da noi nun ce viè, ssippuro [7] è vvera.

Nun zentite l' editto? [8] che cchi spera
Ne la Madon de mezz' agosto, è un sciocco
Si [9] nn' ha ppavura? E cce vò ddunque un gnocco,
Sor Marchiònne, [10] a accorasse [11] in sta maggnèra. [12]

Disce: [13] ma a Nninza [14] fa ppiazza pulita.
Seggno che cqueli matti mmaledetti
Nun ze [15] sanno avé ccura de la vita.

S' invesce de cordoni e llazzaretti
Se sfrustàssino [16] er culo ar Caravita, [17]
Poterìano bbruscià ppuro [18] li letti.

4 agosto 1835.

---

[1] [Per l'intelligenza di questi sonetti gioverà, prima di tutto, rammentare che il pauroso morbo, penetrato per la prima volta in Europa nel 1823, da allora in poi ne flagellò quando l'una quando l'altra parte, invadendo, nel 1835 molti luoghi della Francia, del Piemonte, della Toscana, del Veneto, ecc.; nel 36, Trieste, la Lombardia, Parma e Piacenza, Ancona e altri paesi dello Stato pontificio, il Napoletano, ecc.; e nel 37, anche Roma, ecc.] [2] Si. [3] [V. la nota 1 a pag. 303.] [4] Ci giuoco. [5] Questa epidemia. [6] Salvo dove mi tocco. [7] Seppure. [8] [L'*Invito Sagro*, pubblicato il 31 luglio 1835 dal

Cardinal Vicario, Carlo Odescalchi, il quale era uomo " d'una semplicità singolare, unita ad uno zelo poco illuminato; „ e si lasciava menar pel naso da alcuni suoi subalterni, " esseri di grossa ignoranza e nessuna prudenza. „ (*Dispacc. dell'Ambasc. sard.*, 8 agosto 1836, in Bianchi, Op. e vol. cit., pag. 165.) Nel 1838, egli rinunziò al cardinalato e a tutti gli annessi e connessi, e si fece gesuita; rimanendo però famoso in Roma per la smania avuta da Vicario d'ingemmare i suoi editti con quanto di più iracondo e bestiale si legge ne' libri santi. Singolarissimi esempi di questa smania possono vedersi nelle note de' sonetti: *L'editto* ecc. (1), 21 febb. 36; e *La caristia* ecc. (2), 24 magg. 37: nelle quali però io non potei dare, come posso darlo qui, il testo preciso di questo *Invito Sagro* sul colera, perchè ancora non m'era riuscito di ripescarlo. " Risparmiò finora l'Italia, „ diceva dunque l'*Invito,* " quel morbo funesto, che aggirasi per Europa già da qualche anno, e che tante ha mietuto vittime altrove, morbo che per la oscurità della sua origine, per la stravaganza de' suoi progressi, per l'incertezza de' suoi attacchi, per l'acerbità de' suoi periodi veste per chi ha fede i caratteri tutti, ed i segni d' un flagello. Parve finora, che le Alpi, e i nostri mari fossero una insormontabile barriera. Ma qual barriera a un flagello! L'Italia n'è oggi minacciata, ma da Roma è lontano ancora; e Roma ne sarà immune? Se il morbo è flagello, se il flagello di Dio si scarica sopra il capo del prevaricatore, Roma prevaricò? Non conviene, o Romani, illudersi, sì che Roma prevaricò. Il nome santo di Dio è conculcato, le feste, e le solennità sono violate, il vizio passeggia impudente baldanzoso *(sic)* per le vie della Santa Città. Dunque se Roma prevaricò, flagellata dev'essere ancora. Ma Roma ha una barriera, cui le Alpi, ed i mari rassomigliar non si possono, e questa barriera è Maria. Infelice Roma, se Maria coprendola con il suo manto non trattenesse il braccio di quell'Angelo dell'Apocalisse, che mostra dall'alto l'avvelenata tazza per rovesciarla sui miseri figli della colpa. A Maria dunque senza indugio rivolgiamoci... „ Ordina quindi una novena straordinaria a Maria, in preparazione per la festa dell'Assunzione al Cielo, da farsi in quindici chiese a lei dedicate, e di più in S. Rocco e in tutti gli oratòri notturni, dal 6 a tutto il 15 agosto, ricorrenza di detta festa. Il Papa concede indulgenza plenaria " a tutti coloro che sette volte nei dieci giorni interverranno al pio esercizio. „ Vietati in questi dieci giorni " gli Spettacoli d'ogni sorte, le Adunanze clamorose, i canti, e suoni notturni; „ chiuse, durante la funzione, " le Osterie, i Spacci di Acquavite, ed altri Liquori, i ridotti, i bigliardi ecc., „ meno i " Caffè

per la circostanza della stagione. „] [9] Se. [10] Melchiorre. [11] Accorarsi. [12] In questa maniera. [13] *Dice:* dicono.] [14] Nizza. [15] Non si. [16] Si sfrustassero. [17] Oratorio notturno in Roma, dove gli uomini si dànno la disciplina al buio. [E, naturalmente, era uno di quelli contemplati nell'*Invito Sagro* del Cardinal Vicario. V. qui sopra la nota 8, e in questo stesso volume l'altra nota 8 del sonetto: *L' ingeggno* ecc., 18 dic. 32.] [18] Pure.

2.

Quanno parli accusì, ccore mio bbello,
Fai capì cche l' editto nu' l' hai lletto;
Perché er Vicario in quer lenzòlo ha ddetto
Ch' er collèra è un bravissimo fraggello;[1]

E cche er Ziggnore se[2] serve de quello
E cce lo manna[3] appunto pe' ddispetto,
Pe' vvia[4] che Rroma è ddiventata un ghetto
D' iniquità ppiù nnere der cappello.

Rroma ha pprecarivato:[5] ecco er motivo
Che la peste viè avanti pe' le poste,
Pe' nnun lassàcce[6] un zecolaro vivo.

Tu aspèttetela puro pe' le coste,[7]
E vvederai ch' er Papa, mastr' Olivo,
Sarverà appena Ghitanino[8] e ll' oste.[9]

4 agosto 1835.

---

[1] È un vero e assoluto flagello. [2] Si. [3] Ce lo manda. [4] Pel motivo. [5] “ Ha prevaricato: „ parole dell'editto del Vicario. [6] Per non lasciarci, lasciarvi. [7] Tu aspettetela pure per la persona. [8] Gaetano Moroni, primo aiutante di camera di S. S. [A quanto sul Moroni ho detto nella nota 13

del sonetto: *La morte* ecc. (2), 11 gen. 34, e in altre, aggiungerò qui ciò che di lui scriveva al proprio Governo la Legazione sarda di Roma: " Gaetano Moroni, antico cameriere del papa, che da lunghi anni ha goduto l'intima confidenza di lui, sembra egli stesso arrogarsi nelle Camere pontificie un tono d'autorità, per cui viene generalmente criticato, ma però assai piaggiato da coloro che cercano per vie oblique di salire in alto e procacciarsi favori mediante l'opera degli infimi, che comandano ai potenti. Costui si è formato ormai un patrimonio assai dovizioso, per quanto assicurasi generalmente; e la famiglia sua va sfoggiando un lusso superiore alla sua condizione. Oggi il detto individuo ha cessato d'esercitare le umili funzioni di cameriere, e venne dal papa eletto ad altra carica di palazzo, vale a dire a quella chiamata di Maestro di casa. Egli fu surrogato nella prima da un suo fratello, che fin ora in Roma non godeva della più limpida riputazione. Ora le ricchezze acquistate in così poco tempo dal detto Gaetanino, come altresì la certezza che in molti affari particolari qualche venalità abbia segretamente operato, tutto questo complesso di cose pur troppo han formato una massa di gravi imputazioni a carico del suddetto Gaetanino. Ultimamente è accaduto che si rinvenne alla posta una lettera diretta al detto individuo Gaetano Moroni coll'aggiunta del titolo di vice-papa. „ *Dispacc. confidenz. Crosa, 8 agosto, 1836,* in Bianchi, Op. e vol. cit., pag. 160. — " Se si volesse far cosa grata al Santo Padre, sarebbe di fare un regalo a Gaetanino Moroni... Si potrebbe dargli un anello o qualche bel capo d'argenteria; ma per ciò bisognerebbe trovargli un titolo, adoprarlo cioè in qualche cosa, poi darglielo in ricompensa. „ *Dispacc. Broglia, 31 agosto 1839,* ivi, pag. 159.]

[9] [Scherza, al solito, sulla fama che Gregorio XVI aveva di gran bevitore.]

3.

Oh annàteve a rripone,[1] oh state quieti,
Ch' avete torto marcio tutt' e ddua.
Dar tett' in giù,[2] sta collera è una bbua[3]
Che ddà de piccio[4] a ssecolari e a ppreti.

Ha ttempo er Crero a ffà nnovene e asceti
De sette ladri: monziggnor la Grua[5]
Aricconta ch' a Spaggna, a ccasa sua,
Fu un mascello, e pijjò ttutti li sceti.

Sapete, sor Olivo e ssor Marchiònne,
Chi, cquanno mai,[6] se pò ssarvà[7] la pelle?
Sapete chi? vve lo dich' io: le donne.

Perché a Rroma le donne, o bbelle o bbrutte,
Spesciarmente le vedove e zzitelle,
So'[8] amiche de San Rocco guasi tutte.[9]

6 agosto 1835.

---

[1] *Oh andatevi a riporre:* andate via ecc. [2] Umanamente parlando. [L'opposto di *dar tett' in zu.*] [3] È un male, è una calamità. [4] Dà di piglio. [5] Uno dei deputati della commissione speciale di sanità pel colera. [6] Al più. [7] Si può salvare. [8] Sono. [9] *San Rocco* è il nome d' un ospedale di ostetrica. Molte donne vanno ivi a sgravarsi in segreto. Erasi in Roma sparsa opinione che le donne incinte andassero esenti dal contagio colerico.

4.

Pijji un grancio,[1] Sciriàco,[2] abbi pascenza
A Rroma tanto,[3] è inutile, per dia![4]
Sc' è la bbeata Vergine Mmaria
E l'Angelo custode che cce penza.[5]

Eppoi te vojjo fà ccapasce, senza
Tante sciarle der c..... Er Casamia,[6]
Che nun è stato mai trovo[7] in buscia,
Di', l'ariporta o nno st' appestilenza?

Ste raggione me pareno raggione.
E, a la peggio, te credi ch' er Governo
Nun pijji quarche ggran precavuzzione?

A bbon conto er decane de Der Drago[8]
Disce che sse farà 'na priscissione:[9]
E vvederai che ss' inibbissce er lago.[10]

7 agosto 1835.

---

[1] Prendi un equivoco. [2] Ciriaco. [3] In quanto a Roma. [4] *Per dia,* invece di *per dio:* mezzo giuramento. [5] [L'Angelo custode della città s' intende. V. in questo volume la nota 1 del sonetto: *Un conto* ecc., 29 magg. 33. In quanto poi alla Vergine, vedi la nota 8 del primo di questi trentaquattro sonetti.] [6] [Il Casamia e il Barbanera sono due astrologhi, reali o immaginari, vissuti chi sa quando e autori veri o supposti di due famosi lunari, che si pubblicano ancora col loro nome e co' loro ritratti, armati di occhiali e canocchiali.] [7] Trovato. [8] Il servitor decano del cardinale Del Drago. [9] [E se ne fecero parecchie, perfino una di galeotti, come può vedersi nel quattordicesimo di questi sonetti; ma la più solenne, e la più curiosa per l'enorme acquazzone da cui venne dispersa, fu quella dell' 8 settembre, sulla quale si vedano i sonetti: *La Madonna* ecc., 11 sett. 35.]

[10] Allagamento del Circo Agonale, che si usa in tutti i sabati e nelle domeniche d'agosto. Si credeva che quella umidità potesse nuocere in simile circostanza; ma poi non fu il lago vietato.

5.

Senti, Tribbuzzio:[1] a ddilla[2] cqui, a rrigore,
Io sto ccór zor Marchiònne e cco' Ciriàco,
Perché sso ddar curato de Subbiaco
Che *mmòribbus* siggnifica *se more.*[3]

De resto der collèra io me ne caco;
E avenno inteso a ddì ppiù d' un dottore
Ch' er rimedio è lo stà de bbon umore,
Maggno, ingrufo,[4] spasseggio e mm' imbriaco.

Chi è ssuddito fedele e bbon cristiano,
S' ha da lassà ddirigge e ffà ssortanto[5]
Quello che vvede praticà ar zovrano.

Te ggiuro da quer povero Sirvestro
Che sso',[6] cch' io stimo st' infruenza quanto
Er padroncino mio stima er maestro.

10 agosto 1835.

---

[1] Tiburzio. [2] A dirla. [3] Si muore. [4] *Ingrufare*, vale: " coire. " [5] Deve lasciarsi dirigere e fare soltanto. [6] Che io sono.

6.

Eh! a cche sserveno mai tanti conforti?
È ita pe' nnoàntri disgrazziati.
Sapete chi hanno fatti deputati
Si er collèra vierà? Pprìmoli e Ttorti.

Questi tra llòro se so'[1] ggià accordati
Che la povera ggente se straporti[2]
Ar lazzaretto, indóv' èscheno morti
Tutti quelli che cc' entreno ammalati.

E li ricchi staranno in ne l' interno
De casa lòro, curati e assistiti
Da un medico e un piantone der Governo.

Oh annate a ccrede[3] ch' er Vangelo poi
Abbi torto, discenno[4] all' arricchiti:
Vè vòbbisis, ciovè *bbeati voi!*

16 agosto 1835.

---

[1] Si sono. [2] Si trasporti. [3] Andate a credere. [4] Abbia torto, dicendo.

7.

Tutto va bbe'[1] ma cqui li cardinali
Bbiastìmeno[2] e sse troveno[3] imbrojjati,
Perché la truppa nun pò ddà ssordati
Da mannalli[4] a gguarnì li littorali.

Dunque vònno ch' er popolo s' ammali,
Quanno la forza sc' è? Ssiin' ammazzati,
E nun ciànno[5] un esercito de frati
Co' li lòro fetenti ggenerali?

E Ppassionisti, e Scolopi, e Tteatrini,[6]
E Ppavolotti, eppoi Domenicani,
Eppoi Serviti, eppoi Bbenedettini,

Eppoi tante e ttant' antre bbaraonne![7]
Bbasta de lassà stà[8] li Francescani,
Pe' nun fà rribbellà tutte le donne.

17 agosto 1835.

---

[1] Va bene. [2] Bestemmiano. [3] Si trovano. [4] Mandarli. [5] *E non ci hanno* ecc.: e non hanno. [6] Teatini. [7] Tante altre baraonde. *Baraonda* è " quantità confusa di cose o di persone, che si rimescolano insieme. " [8] Lasciar stare.

8.

Pe' l' appunto, a ppropòsito de frati,
Curre la sciarla mo,[1] ggnente de meno,[2]
Ch' er collèra è l' affetto[3] d' un veleno,
Bbono da fà mmorì ttutti li Stati.[4]

Ir quale er monno[5] s' è scuperto pieno
De funtane e de pozzi avvelenati
Da sti servi de Ddio nostr' avocati
Pe' bbuggiaràcce a tutti a ccel zereno.[6]

Io perantro[7] papeggio,[8] e sso' rregazzo
De fregàmmene[9] assai; ché ppe' sta strada
Lòro, per dio, nun mé la fanno un c.....

A mmé nun me s' inzeggna sto latino.
Sull' acqua pònno fà cquanto j' aggrada,
Purché nun zia[10] d' avvelenamme er vino.

17 agosto 1835.

---

[1] Corre ora [la ciarla] la voce. [2] Niente di meno. [3] L'effetto. [4] [Che maraviglia che il popolino credesse a tali fandonie, quando il *Giornale,* ufficiale, *del Regno delle Due Sicilie* stampava che la malattia era stata "portata in Rodi da qualche mano fraudolenta nascosta nelle tenebre," e il *Diario di Roma,* ufficiale anch' esso, ripeteva queste sciocche parole in un *Supplimento* al num. 83 del 1836? L'anno dopo, scoppiato il colera anche in Roma, la sera del 14 agosto "un Kausel, maestro di lingua inglese, alle falde orientali del Campidoglio fu massacrato da una turba di popolaccio, che sulla stupida indicazione di una femminuccia lo credette un avvelenatore." Coppi, *Annali d' Italia,* tom. VIII, pag. 349.] [5] Vale a dire che il mondo. [6] Per rovinarci tutti come va. [7] Peraltro. [8] Faccio come fa il Papa, [Gregorio XVI,

che, come ho già avvertito molte volte, aveva fama di gran bevitore.] [9] Di ridermene. [10] Non sia.

9.

Disce:[1] *sce vò alegria.* Sì, ccór un male
Che ffa 'ggni ggiorno discidotto mijja!
Ce poterà stà alegro un cardinale,
Ma nno un povero padre de famijja.

Vedesse [2] cascà mmorti ar naturale
Mo la mojje, mo un fijjo e mmo una fijja,
Com' è vvero er peccato è un carnovale
D' annàcce [3] a sbeffeggià cchi sse ne pijja!

Sarìa [4] curioso de sapé, ssi [5] Llotte
Lassava fijji immezzo a la Bbettàpoli,[6]
Si [7] ttrincava lui poi tutta la notte.

Chi la penza da omo è er Re de Napoli,
Che cconzijjato da perzone dotte
Vò [8] cche ppe' un anno siino tutti scapoli.[9]

18 agosto 1835.

---

[1] *[Dice:* dicono.] [2] Vedersi. [3] Da andarci. [4] Sarei. [5-7] Se. [6] [Pentapoli.] [8] Vuole. [9] [S' intende che questa era una delle tante chiacchiere provocate dalla paura del morbo. I matrimoni celebrati durante l'anno 1835 nel Regno di Napoli, senza contarci la Sicilia, furono 1285 meno dell'anno precedente, ma tuttavia arrivarono alla bella cifra di 46,525. V. il *Diario di Roma* del 29 ott. 36.]

10.

Anzi, ar padrone mio j' ha ppropio scritto
Da Bbologgna un zenzale de salame,
Che essènnose [1] scuperto in ne l' Iggitto
Che ppe' l' Uròpa sto collèra infame

Viè ffòra da li polli dritto dritto,
E ppò ancora infettà ll' antro [2] bbestiame,
Er Re de Napoli ha mmesso un editto
Che ss' ammazzi 'ggni sorte de pollame.

Ma ppare che cquer povero Bertollo [3]
Abbi fatto una lègge da cazzaccio
Che in ner zu' reggno nun ce resti un pollo.

E ssai io che pproggnostico je faccio?
Che in quer frufrù [4] jje tireranno er collo
Puro [5] a llui pe' ccappone [6] o gallinaccio.

19 agosto 1835.

---

[1] Essendosi. [2] L' altro. [3] Bertoldo. [4] In quella confusione, in quel tumulto. [Dal francese *frou-frou.]* [5] Pure. [6] In quel tempo era il Re di Napoli creduto inabile a generare. [Cfr. in questo volume il sonetto: *Er re* ecc., 18 magg. 34.]

11.

Sentite st' antra [1] dè quer Re Ccoviello.
Tra li su' Stati e li Stati Romani,
Mo ccià ffatto tirà ttutt' un cancello,
Pe' nnun fà ppassà ppiù mmanco li cani. [2]

Bbast' a ddì cche cquer povero Angrisani [3]
Fu affermato ar confine de Portello, [4]
Sibbè pportassi [5] du' napolitani
Che jje vanno [6] du' cause in appello.

Lui, chiunque trapassa li confini,
Fussi [7] magaraddio [8] Pónzio [9] Pilato,
Vò cche ffacci [10] la fin de l' assassini.

Sarìa bbella ch' er Papa, ch' ha ppenzato
D' abbandonacce [11] e annà a Mmonte-Casini, [12]
Sce morissi [13] un tantino fuscilato.

19 agosto 1835.

---

[1] Quest' altra. [2] [I cordoni e le crociere stabiliti dal Governo di Napoli furono infatti, tanto nel 1835 quanto nel 36, rigidissimi e senza "rispetti verso Governi stranieri." V. il *Giorn. del Régno delle Due Sicilie*, 6 ott. 1836, e il *Suppl.* al *Diario di Roma*, 15 detto.] [3] Gerente di una diligenza fra Roma e Napoli. [4] Portella. [5] Sebbene portasse. [6] Ai quali vanno ecc. [7] Fosse. [8] Magari, anche. [9] *Ponzio*, pronunziato con entrambe le *o* chiuse. [10] Vuol che faccia. [11] Di abbandonarci. [12] Montecassino. [13] Morisse.

12.

Ôh er Re de Francia poi, disce er padrone,
Nun fa ste bbuggiarate de sicuro,
E nun spenne[1] quadrini in gnisun muro,
Né ffratta, né ccancello, né pportone.

Pe' llui sc'è Iddio ch'ha da penzà ar futuro;
E cquanno essci er collèra da Tullóne,[2]
Sai lui che ddisse? "Oh ffutre! Oh ssacranóne!
Vien le collèrre? favorischi puro."[3]

Questi so'[4] Rre de garbo, ommini rari,
Da nun mette[5] li sudditi in spavento
E da nun fajje[6] ruvinà l'affari.

Perché ppoi sto collèra o ffòra o ddrento,[7]
Fatto ch'abbi er zu' corzo, fijji cari,
È una spesce[8] d'un cammio[9] ar zei per cento.

19 agosto 1835.

---

[1] E non ispende. [2] Tolone. [Dalla qual città e da Agde, pare che si diffondesse ne' molti altri luoghi di Francia e d'Italia, che invase nell'estate e nell'autunno di quell'anno.] [3] Favorisca pure. [4] Sono. [5] Da non mettere. [6] E da non fargli, non far loro ecc. [7] Comunque si voglia. [8] Specie. [9] Cambio.

13.

Fa ccusì er zor Gianfùtre? E er nostro frate,[1]
Fusajjaro[2] e mmercante de stuppini,[3]
N'ha pprese tutte quante le pedate,
Ché pp'er cellèra nun vò ddà cquadrini.

Sai ch'ha ddetto a Bbernetti e a Ccammerini?[4]
Che li quadrini, a ccose più avanzate,
Lui li farà ccacà a sti bbagarini[5]
De bbanchieri e a le case intitolate.[6]

E de sti Papi ce se disce intanto
Che sse[7] fanno e sse[8] metteno in palazzo
Pe' spirazzion de lo Spirito Ssànto?

De che? Spirito Ssanto a sti Neroni?
A sti giudii?[9] Spirito Ssanto un c....:
Spirito Ssanto un paro de c.......

20 agosto 1835.

---

[1] [Gregorio XVI, che era stato monaco benedettino camaldolese.] [2] *Fusagliaro:* venditor di lupini. [Perchè Gregorio era bellunese, e i *fusagliari* sono, o almeno erano allora, quasi tutti del Friuli, e dei paesi vicini. Cfr. il sonetto: *Mosconi* ecc., 15 nov. 33.] [3] Stoppino, lucignolo. [Perchè si diceva che il padre avesse tenuto bottega d'arte bianca, e i lucignoli a Roma si vendevano e si vendono anche in codeste botteghe, che oggi si vanno confondendo con quelle degli *orzaroli*. Cfr. il sonetto: *Sentite* ecc., 6 dic. 34; e la nota 1 dell'altro: *Le creanze* ecc., 21 apr. 46.] [4] I Cardinali Bernetti e Gamberini, Segretari di Stato, che pei primi divisero fra loro gli affari esteri e gl'interni. [5] [Monopolisti, incettatori. Ma si dice specialmente di quelli che incettano i commestibili.] [6] Titolate. [7-8] Si. [9] Giudei.

14.

Zìttete llì, sboccato: so'[1] pparole
Da disse[2] queste ccusì a la sicura?
Nu' lo sai che qui pparleno le mura?
Ma cche davéro[3] vòi ggiucatte[4] er zole?

Si tte[5] sente quarcuno che jje dole,
Poverettaccio té! Nun hai pavura
Che tte mànnino a Ttermini[6] addrittura,
A ggiucà cco' le pale e le cariole?

Te ne vò' annà ttu ppuro[7] in ne la schiera
Dell' antri[8] galeotti esercitanti,
A ffà la priscissione p'er collèra?

Eppuro[9] l' hai veduti tutti quanti,
Incatenati, a rritornà in galera
Co' cquattro torce e 'r croscifisso avanti.[10]

20 agosto 1835.

---

[1] Sono. [2] Da dirsi. [3] Davvero. [4] Vuoi giuocarti. [5] Se ti. [6] *Termini* è il nome della piazza ove sorgono le rovine delle Terme di Diocleziano. [E dove, come avverte più giù anche l'autore, era ed è una parte delle prigioni.] [7] Te ne vuoi andar tu pure. [8] Degli altri. [9] Eppure. [10] La funzione che qui si ricorda è di storica verità. I galeotti ebbero gli esercizi di penitenza onde ottenere da Dio pietà per loro e per noi. Nell'ultimo giorno delle sacre funzioni ricevettero tutti la eucarestia, nel forte S. Angiolo, e quindi così santificati furono ricondotti processionalmente e in catene al loro bagno ne' vecchi granai dell'Annona alle Terme.

15.

Ce so'[1] arfine arrivati finarmente
A ffà ttutte l'usanze a la francese.
Nun z'ha da seppellì ppiù nne le cchiese
La carne bbattezzata de la ggente?

Antro che mmo[2] sta Pulizzia fetente
S'è accorta che pproggiudica[3] ar paese?
E ddar tempo d'Adamo all'antro mese,[4]
Cosa j'aveva fatto? un accidente?

Vedé bbuttà li poveri cristiani,
Li nostri padri, le nostre crature[5]
Ner campaccio, per dio, come li cani!

Pe' la moda e le su' caricature,
S'ha da mette[6] la lègge a li Romani
De sppregà ttante bbelle sepporture!

21 agosto 1835.

---

[1] Ci sono. [2] Altro che ora, solamente adesso. [3] [Pregiudica], arreca pregiudizio. [4] È circa un mese che il terrore del cholera ha fatto finalmente riconoscere il reo pregiudizio, per cui la inumazione nei cimiteri si riguardava come una empia profanazione. [Il 3 settembre 1835, fu dal Cardinal Vicario Odescalchi solennemente benedetto il Camposanto di S. Lorenzo, che si era cominciato a costruire sotto il Governo francese, ed era rimasto interrotto dopo la restaurazione pontificia. Cfr. il sonetto: *Er Cimiterio* ecc., 6 sett. 35.] [5] Creature. [6] S'ha da mettere.

16.

Che bbisoggno sc'è ppoi de Scimiteri
Pe' sseppellì? So' ttutt'erba bbettonica,[1]
Oggniquarvorta è aritornato jjeri
Quer fra Bbennardo che gguarì la monica.[2]

Nun zai[3] che llui co' la su' bbrava tonica
Se n'è ito a ddì ar Papa che nun speri
D'empilli,[4] e tté j'ha ffatto una canonica[5]
Perché sse sta a ppijjà[6] ttanti penzieri?

Lui sce ggiura e spergiura ch'er collèra,
Fin che sta a Rroma lui, sc'è ttropp'ostacolo
Che cc'entri, e l'aspettallo[7] è una ghimera.[8]

E, a la peggio che ssia, su' riverenza
Metterà mmano a un pezzo de miracolo
Pe' ffàllo[9] aritornà vvia de fughènza.[10]

21 agosto 1835.

---

[1] [Son tutti rimedi inutili. Perchè le tante virtù che un tempo i medici attribuivano a quest'erba, si riconobbe poi che erano quasi tutte immaginarie. L'altra frase, usata anche nell'Umbria, in Toscana e forse in tutta Italia: *più noto, più famoso della bettonica,* sta ad attestare il largo uso che se ne faceva.] [2] La monaca, che si disse da lui miracolosamente guarita da una cronica e mortale afagia, mercè l'ingollamento di un bicchier d'acqua con un pezzo di pane ivi immerso, fu suor Maria Beatrice di S. Carlo Borromeo delle perpetue adoratrici del Sacramento, già al secolo Flaminia Belli e sorella di un G. G. Belli che s'impaccia di scriver versi italiani ad un tempo stesso e non italiani. [3] Non sai. [4] Di empirli. [5] Intemerata. [6] Si sta a prendere. [7] L'aspettarlo. [8] Chimera. [9] Per farlo. [10] Di fuga.

17.

Io poi, regazzi mii, saranno vere
Tante terrorità cch'ariccontate,
Ma, o ppezzi de vangeli, o bbuggiarate,
Nun mé ne vojjo dà ggnisun penziere.

Viènghi,[1] nun viènghi, sciarimèdi[2] er frate,
Nun ciarimèdi, lo porti er curiere,[3]
Nu' lo porti... pe' mmé c'è bbon bicchiere
Da passà ffiliscissime ggiornate.

Tutta sta gran pavura d'ammalamme?[4]
E cche gguajo sarà? Ttanto una vorta,
O pprest'o ttardi, ho da stirà le gamme.[5]

Mica è una cosa nova che sse more;[6]
E ttoccassi[7] a mmé ppropio a uprì la porta,
L'èsse[8] er primo, per dio, sempre è un onore.

....

[1] Venga. [2] Ci rimedi. [3] Il corriere. [4] Di ammalarmi. [5] Gambe. [6] Si muore. [7] E se toccasse. [8] L'essere.

18.

E cquello che ddisceva Titta[1] Papi
Ch'er collèra ha ppavura a annà[2] ppe' mmare?
Sentirete che bbuggera, compare,
E ssi cc'è da fidasse de sti ssciapi![3]

Io mo er collèra a Pponte Quattro-capi[4]
Ho inteso da un zorgente[5] militare
Che ggià ha ffatto mortissime caggnare[6]
Ggnente meno[7] ch'all'isola de Crapi.[8]

Dunque lui p'er marittimo sce viàggia:
Perch'io credo ch'all'isole navale
A un dipresso sce s'entri da la spiaggia.

Come poi viè cquer zervitore ingrese,
Je vojjo dì[9] ssi[10] un'isola è un locale
Che sse pòzzi[11] isolà come un paese.

31 agosto 1835.

---

[1] Giambattista. [2] Andare. [3] E se c'è da fidarsi di questi imbecilli. [4] Nome venutogli da alcuni ermi *[sic]* di Giano quadrifronte ivi collocati. [Questa nota non è nell'autografo del sonetto, ma in uno di que' foglietti a parte, che ho ricordato più volte anche nel presente volume.] [5] Sergente. [6] Moltissimo strepito. [7] Niente meno. [8] Di Capri. [9] Gli voglio dire, domandare. [10] Se. [11] Si possa.

19.

Sapete? er fijjo de monzù Bbojetto [1]
Ha scuperto che un po' de corallina
È la vera e fficaccia [2] mediscina
Pe' gguarì sto fraggello bbenedetto.

Ma gguarda un po' cchi cce l'avessi detto!
Che cquello che cce dàveno in cuscina
Co' la pappa coll'ojjo la matina
Fussi [3] bbono da fà ttutto st' affetto! [4]

Eh! a ccolazzione n'ho mmaggnata tanta
Ne le pizzette fritte io da cratura!
E ppe' li vermini è una mano santa.

Dunque er collèra è un vermine addrittura.
Ebbè ssi mmo [5] sto vermine sciagguanta, [6]
Nun annàmo [7] ppiù un c.... in zepportura.

31 agosto 1835.

---

[1] Monsieur Boyer fils de Nimes. [“ 29 Agosto 1835. Oggi non si parla che della ricetta venuta, si dice, da Francia per telegrafo, di uno specifico ritrovato da un farmacista di Nimes, col quale pretende aver guariti 29 cholerici molto aggravati sopra 30, ed è la seguente: *1 oncia di Corallina tenuta* [in] *infusione per 24 ore in 4 Oncie d'Acqua e passata per panno — Due Oncie d' Olio d' Oliva sopraffino — ½ Oncia di Agro di limone — due cucchiari di Zucchero fino — Due d.° di acqua di Fior d'Aranci.* „ Così il principe A. Chigi, nel cit. *Diario* inedito. E il *Diario di Roma,* dello stesso giorno 29 agosto e del 2 settembre, dice che il Boyer era farmacista a Marsiglia, e che una staffetta aveva portato a Nimes la sua ricetta.] [2] È la vera ed efficace. [3] Fosse. [4] Questo effetto. [5] Se ora. [6] Ci agguanta, ci afferra. [7] Non andiamo.

20.

Ggià è scartato er rimedio der Bojetto.[1]
Adesso tutto er gran preservativo
Conziste in un tantin d'argento-vivo
Drent'una penna che sse[2] porta in petto.

C'è pperò cchi lo ggiudica noscivo;
E ar fijjo der padrone der giacchetto[3]
Un medico gnobbatico[4] j'ha ddetto
Che ppò offenne er zistemo indiggestivo:[5]

E cch'er vero segreto che ss'è ttrovo[6]
È appricasse[7] a lo stommico de fòra
Un cordoncino co' un baiocco novo.

Er rimedio è assai commido,[8] ma intanto
Bbisoggneria sapé sta cosa ancora
Si[9] ha da toccà la pelle o ll'*arma* o er *zanto*.[10]

2 settembre 1835.

---

[1] [" 3 settembre 1835. La ricetta del Dottor Boyer, venuta di Francia giorni sono, pare che a Firenze sia riuscita inefficace. „ Chigi, *Diario* cit.] [2] Si. [3] [Valletto, *groom*. E deriva dall'inglese *jockey*, con ravvicinamento però alla giacchetta corta, che si chiama appunto *giacchetto.]* [4] Omiopatico. [5] Che può offendere il sistema digestivo. [6] S'è trovato. [7] Applicarsi. [8] Comodo. [9] Se. [10] *Arma* e *santo* sono chiamate le due facce delle monete nel *marroncino* [sul quale si veda il sonetto: *Er gioco* ecc., 22 agos. 30] e in altri consimili giuochi del popolo. *[Palle o santi* a Firenze, *caput aut navim* dai Latini, ecc.]

21.

È una sscena! Cqua oggnuno ha er zu' segreto.
Chi vvò[1] er cannello, chi vvò la patacca,[2]
Chi er làvudon,[3] chi er thè, chi una casacca
De fanella,[4] chi er vischio de l'abbeto:[5]

Uno canfora, uno ojjo, e un antro[6] asceto:[7]
Questo vò che sse dormi[8] co' 'na vacca:
Quello disce ch'er male nun z'attacca
A le donne che in corpo abbino er féto[9]...

Sta vertù cche ppò avé la gravidanza
Mo ha ccressciuta la rabbia in ne le donne
De fàsselo[10] infilà ddrent'a la panza.

Per cui mariti, amichi e confessori
Nun arriveno a ttempo a ccorrisponne[11]
A ttante ordinazzione de lavori.

11 settembre 1835.

---

[1] Chi vuole. [2] La moneta. [Per questi due pretesi rimedi, si veda il sonetto precedente.] [3] Il laudano. [4] Di flanella. [Il preservativo della flanella sul ventre e sullo stomaco era raccomandato dal *Diario di Roma* del 19 e 22 agosto di quell'anno.] [5] Dell'abete. [" Un preservativo adoperato con molto successo in Gallizia contro il *cholera* è quello di portare sullo stomaco e sul ventre un pettorale di cuoio intonacato di pece di abete selvatico, e di prendere giornalmente alcune goccie di olio di camomilla, unitamente a thè di menta, o a pastiglie della medesima erba. Tutti coloro che lo hanno adoperato in Gallizia sono stati preservati dal flagello, non esclusi gli assistenti degl'infermi e becchini. „ *Diario di Roma*, 5 sett. 1835.] [6] Un altro. [7] [L'uso dell'aceto come disinfettante e preservativo, e della canfora e dell'olio d'oliva come curativi, era raccomandato nel cit. *Dia-*

rio, del 19 e 29 agosto, e nelle *Notizie del Giorno* del 3 settembre.] [8] Si dorma. [9] Pronunciasi colla *e* stretta. [10] Di farselo. [11] Corrispondere.

22.

È vvero, è vvero: l'ho ssentito io
Predicallo[1] da un prete all'Orfanelli,[2]
Disce: "Er collèra viè,[3] ccari fratelli:
"Prepàrete a mmorì, ppopolo mio.

"Ma ppuro conzolàmose,[4] ché Iddio
"Ner visitàcce[5] co' li su' fraggelli,
"Quarchiduno n'accettua[6] de quelli,
"E ssi[7] ammazza er nipote, assorve er zio.

"Sempriggrazzia, sce so'[8] pprove sicure
"Ch'Iddio le donne gravide le sarva
"Pe' vvia[9] de quele povere crature." [10]

Ccusì ddisse la predica, fijjole.
Cqua nun ze[11] tratta de fiori de marva:
A bbon intennitor poche parole.[12]

17 settembre 1835.

---

[1] Predicarlo. [2] Nella chiesa di S. Maria in Aquiro, appartenente al Collegio Salviati, detto *degli Orfani*. [3] Viene. [4] Ma pure consoliamoci. [5] Nel visitarci. [6] N' eccettua. [7] E se. [8] Ci sono. [9] Per riguardo. [10] Creature [11] Qua non si. [12] [Proverbio.]

23.

Io me so'[1] stato zzitto inzin' adesso
Pe' ffà pparlà sta bbella compaggnia.
Mo vvojjo crede che mme sii promesso,[2]
Doppo quelle dell' antri,[3] er dì[4] la mia.

Volenno arraggionà, st' ammalatia,
Ciovè sta *colla-morbida,*[5] a un dipresso
Pe' cquer che ssento dì ppare che ssia
Un' usscita che vvadi pe' ssuccesso.[6]

Bbe', la diarèlla,[7] ossii la cacarella,
Tutti sanno che vviè[8] da debbolezza
D'intestibbile[9] oppuro[10] de bbudella.

Quanno sta verità ss' è bben capita,
O er male nun ze pijja,[11] o ss' arippezza[12]
Co' 'na bbona fujjetta[13] d'acquavita.

8 settembre 1835.

---

[1] Mi sono. [2] Ora voglio credere che mi sia permesso. [3] Degli altri. [4] Il dire. [5] *[Cholera-morbus.]* [6] Che vada per secesso. [7] La diarea. [8] Che viene. [9] Di intestini. [10] Oppure. [11] Non si piglia. [12] Si rappezza, si rimedia. [13] *Foglietta :* [misura equivalente a poco più di mezzo litro].

24.

Cqua nun c' entra fujjetta né bbucale:[1]
Questo è affare de lettre e dde bbijjetti.
Mo un professor de storia ar naturale[2]
Scrive da Francia ar Cardinal Bernetti,[3]

Dove disce accusì: "Ssor Cardinale,
Si[4] a ttutto er giorno quinisci[5] l' inzetti[6]
Nun zo'[7] arrivati a Rroma a pportà er male,
Lei per antri[8] sei mesi nu' l' aspetti."

Tutto dunque er pericolo cqui ddura
Sin a mmezzo settembre a mmezza notte:
Sonata che cquell' è, Rroma è ssicura.

A mmezzo marzo poi fórze vieranno[9]
Antri[10] bbijjetti de perzone dotte
Pe' spostà er male e prologallo[11] a un anno.

8 settembre 1835.

---

[1] [Il boccale conteneva quattro *fogliette.*] [2] Di storia naturale. Dicesi che fosse il signor [Alessandro] Moreau de Jonnes. [Di lui infatti cita un' opera sul colera il Moroni, *Dizion.*, vol. LII, pag. 234.] [3] [V. la nota 4 del tredicesimo di questi sonetti.] [4] Se. [5] Quindici. [6] Gl' insetti. [7] Non sono. [8] Per altri. [9] Forse verranno. [10] Altri. [11] E prorogarlo.

25

Furtunato chi aveva, co' sta jjèlla,[1]
Generi cojjoniali[2] in magazzino,
Come cacàvo,[3] zzucchero, cannella,
Ojjo de Lucca,[4] spirito de vino...

E li mercanti? pe' ccristallo fino!
V' abbasti[5] sto tantin de bbagattella,
Che in tutta Rroma, a ppagallo[6] un zecchino
Nun ze trova[7] ppiù un parmo de fanella.[8]

E li sori[9] spezziali, eh, cch' antra bbega?[10]
Hanno vennuto[11] pe' ttre vvorte er costo
Li ppiù rrancidi fonni[12] de bbottega.

Sémo llì:[13] ssi er collèra a nnoi sce cosce,[14]
A cquell' antri[15] je pare un ferragosto.
Nun tutt' er male ar monno[16] viè ppe' nnòsce.[17]

13 settembre 1835.

---

[1] Con questa fatale sciagura, [così ostinata]. [2] Coloniali. [3] Caccao. [4] [V. la nota 7 del ventunesimo di questi sonetti.] [5] Vi basti. [6] A pagarlo. [7] Non si trova. [8] Flanella. [V. la nota 4 del cit. sonetto.] [9] E i signori. [10] Eh, che altra faccenda, che altro negozio. [11] Venduto. [12] Fondi. [13] Siamo lì. [14] Ci cuoce, ci duole. [15] A quegli altri. [16] Al mondo. [17] Viene per nuocere. [*Tutto er male nun viè ppe' nnòsce.* Proverbio.]

26.

Inibbì [1] le commedie?![2] E in che maggnèra [3]
V' immagginate sta leggiaccia infame?
Tanto bbene, [4] sor faccia de tigame, [5]
S' òpre er teatro, e sta notizzia è vvera.

Un povero garzon de faleggname
Che ciabbùsca du' pavoli [6] pe' ssera,
Pe' nnun morì ddomani de collèra
S' averebbe oggi da morì de fame?

Nun ve pòzzo negà cch' ar zor Paterno [7]
Je fa er culo un tantin de lippe-lappe, [8]
Io però ddico che cce vince un terno.

Perché famo er collèra che vvienisse, [9]
Co' ttutta la pavura in ne le chiappe
Chi rresta vivo vorà ddivertisse. [10]

30 agosto 1835.

---

[1] Inibire. [2] [I teatri, gli spettacoli.] [3] In qual maniera. [4] Sicuramente. [5] Di tegame. [6] Ci busca, ci guadagna due *paoli*. [Poco più d' una lira nostra.] [7] Giovanni Paterni, impresario dell' opera. [8] Sta alquanto in orgasmo. [9] Facciamo, supponiamo che il colera venisse. [10] Vorrà divertirsi.

27.

Ôh, vve porto una nova. Du' paini [1]
Hanno detto in bottega che stasera [2]
S' è asviluppato un Russio [3] cór collèra
A la locanna de monzù Ppiastrini. [4]

Disce che de llì intorno li viscini
So' ddiventati statue de scera;
E er Governo ha spidito all' affrontiera, [5]
Pe' llevà li cordoni a li confini.

C' è cchi vvò [6] che cce sii quarche speranza
Che sto Russio de cristo abbi diverzi
Vermini solitari in ne la panza.

Ma er medico ch' è ito a ddenunziallo,
Lui li su' passi nun vò avélli perzi, [7]
E ssostiè cch' è un collèra da cavallo. [8]

8 settembre 1835.

---

[1] [Due, vestiti civilmente. V. la nota 6 del sonetto: *Er coronaro,* 10 genn. 32.] [2] Fu il 5 [?—V. la nota 4] settembre 1835. [3] Un Russo. [4] Pestrini. [“Domenica 6 settembre 1835. La malattia di un Russo abitante alla Locanda di Pestrini al Babbuino, quale pareva si annunziasse con sintomi cholerici fece l'altro ieri [? — V. la nota 2] del rumore per il Paese, e il Governo credè farlo visitare, e molta gente accorse sul luogo. Si riconobbe però che il male proveniva da tutt'altra cagione, come da riscaldamento, disordine di bocca ecc., e l'infermo sta molto meglio.„ Chigi, *Diario* inedito cit.]
[5] Alla frontiera. [6] Vuole. [7] Non vuole averli perduti.
[8] Cholera assai violento; come pur dicesi *febbre da cavallo* ecc.

28.

Perché nnun c' ereno antri[1] guai, stasera
Scappeno fòra cór collèra a Ancona.[2]
Mo, ammalappena[3] una campana sona,
Sona a mmorto, e sto morto è de collèra.

Sarà ccrepata ar più cquarche pperzona
De fónghi, o dde lumache[4] o ffichi o ppera...
Ebbè, ddich' io, sc' era bbisoggno, sc' era,
De tutta sta chiassata bbuggiarona?

Nun zerve, cqua er collèra, sor Rimonno,[5]
Se lo vanno a ccercà ccór moccoletto:
Lo chiameno, per dio!, propio lo vònno.

Quer ch' è ccerto è cch' a Ancona li facchini
Se mòreno[6] de fame, e mmé l' ha ddetto
'Na riverèa[7] de monziggnor Pasquini.[8]

22 agosto 1836.

---

[1] Altri. [2] [E v' era scoppiato realmente, il Moroni dice nel mese di luglio (*Dizion.*, vol. LII, pag. 235), ma io ne dubito, perchè la Commissione provinciale sanitaria di quella città, non prima del 22 agosto, cioè del giorno stesso che il Belli componeva questo sonetto, invitava a recarsi colà il dottor Meli, medico condotto a Pesaro, " per giudicare se il morbo sviluppatosi era il vero Cholèra asiatico " (*Notizie del Giorno*, 15 sett. 36); e il Chigi, nel cit. suo *Diario*, sotto la data del 26 agosto scrive: "Per mezzo di staffette si è saputo oggi che il morbo cholerico progredisce in Ancona, e che al mezzogiorno del 23 il totale dei casi ascendeva a 36, e quello dei morti a 19. I medici Cappelli e Viale hanno avuto l'ordine di recarsi subito ad Ancona. " E poi avverte che il giorno 27 partirono a quella volta. Credo insomma che abbia ragione il Coppi, il quale afferma che il colera scoppiò in Ancona alla metà di

agosto. Op. e vol. cit., pag. 334.] [3] *[A-mala-pena]:* appena. [4] [Di chiocciole.] [5] Signor Raimondo. [6] Si muoiono. [7] *Una livrea:* un servitore. *[Riverèa,* come se derivasse da *riverire.]* [8] Monsignore Asquini, allora delegato apostolico di Ancona.

29.

Antro [1] che Ancona! quer futtuto male,
Margrado li rigori der cordone,
Dava de griffo [2] a ccentomila Ancone,
Senza er congeggno [3] der dottor Viale. [4]

Nun zapete [5] che llui cór cannocchiale
Vedde [6] er collèra in forma de dragone,
E ggnisun antro medico cojjone
Aveva mai scuperto st' animale?

Che bbrutta bbèstia! Ha un par de corna armate
Com' er demonio: porta l' ale: è ppiena
D' artijji, e nnera poi com' un abbate.

Figùrete [7] che ssorte de sfraggello [8]
Ha da fà in corpo a un pover' omo, appena
Je s' arriva a ccaccià ddrent' ar budello!

29 settembre 1836.

---

[1] Altro. [2] Dava di piglio. [3] Se non era l' ingegnosa operazione. [4] ["L' esistenza di alcuni piccolissimi insetti alati in compagnia del *Cholera morbus asiatico* fu subodorata da molti medici, ma sin qui non mai dimostrata da alcuno. Anzi non è mancato chi ha creduto, con plausibili argomenti, consistere in esseri viventi, benchè invisibili, o appena visibili, la causa occasionale di simile malattia, egualmente a tutti gli altri contagi. Ora il ch. signor Dottor Viale, uno

dei nostri Medici spediti dal Governo in Ancona, pieno di zelo, fornito di molti lumi ed animato da un vero genio di osservazione, sembra riuscito ad assicurarsi non solo dell'esistenza, ma anche della forma, e di molte proprietà di tale insetto cholerico. Egli ne dà ragguaglio in varie lettere scritte da Ancona al Professore di Medicina Clinica della nostra Università sig. Dottor De Mattheis. L' occhio nudo è sufficiente in qualche circostanza a riconoscere siffatti insetti, ma per ben vederli ed esaminarli è necessario il microscopio. Noi sappiamo che il diligente osservatore lo ha disegnato; e circola pel pubblico un tal disegno, che presenta un insetto alato di forme non ordinarie. Sembra doversi riferire all'ordine dei *dipteri* (a due ali); ma non se ne conosce nè il genere nè la specie, per cui si dovrebbe credere esotico e nuovo nelle nostre regioni, come il morbo che accompagna. Sappiamo inoltre che il prelodato Medico sta preparando una importante memoria sopra queste miriadi d' insetti cholerici, che sarà certamente di molto interesse pel pubblico; e forse non senza utilità per la scienza medica, nè senza profitto per l' umanità.„ *Diario di Roma,* 15 ott. 36.] [5] Non sapete. [6] Vide. [7] Figùrati. [8] Flagello.

30.

Oh ssentite mo st' antra bbuffonata
Ch' ha ffatto a Ancona er zor dottor Cappello.[1]
Va cco' un cappuccio in testa, e sott' a cquello
Tiè un guazzarone [2] de tela incerata.

Sopr' un occhio sce porta uno sportello
De vetro, e in mano un fasscio d'inzalata.[3]
De grazzia, e da ch' edè [4] st' ammascherata?
Da pajjaccio, da Cola o da Coviello?

Bbasta, lui co' sta bbella accimatura [5]
Se [6] presenta a l' infermi accap' a lletto,
Pe' sballàlli [7] ppiù ppresto de pavura.

Defatti appress' a llui passa er carretto,
E straporta ppiù mmorti in zepportura
Che nun tiè [8] er Papa cardinali in petto.

31 agosto 1839.

---

[1] [Uno de' due medici che il Governo mandò da Roma in Ancona verso la fine d'agosto del 1836: al qual tempo il sonetto indubitabilmente si riferisce, benchè sia stato scritto nel 39. Cfr. la nota 2 del ventesimottavo di questi sonetti.] [2] [Lungo camiciotto di rozzo panno di canapa, che portano i contadini quando fanno certe faccende. È detto così anche nell'Umbria, o perchè serve a riparar dalla *guazza,* o perchè ci si *guazza* dentro. In quest'ultimo caso però, se il vocabolo fosse d'origine umbra o romana, dovrebbe dir *sguazzarone.]* [3] [Un fascio, un mazzo, d'erbe aromatiche, suppongo.] [4] E da che è. [5] [Acconciatura di gala.] [6] Si. [7] Per ispacciarli. [8] Non tiene.

31.

Chi vvò pperzeverasse [1] dar collèra
Er medicasse [2] è inutile, Luviggi.
In st' impiastri e llavanne e zzuffumiggi
È un cojjone er cristiano che cce spera.

La mediscina che ppò ffà pprodiggi
È la Madonna, e la Madonna vera
È cquella tar [3] Madonna furistiera
De la medajja nova de Pariggi.

Però, ssi [4] la medajja nun è ovale,
La grazzia, fijjo, nun ze pò arisceve,[5]
E in cammio [6] de fà bbene farìa male.

De resto, o vvino bbianco, o vvino rosso,
Ggnente, nun ciabbadà.[7] Ttu mmagna e bbeve,[8]
Bbasta che pporti la medajja addosso.

23 settembre 1836.

---

[1] Chi vuol preservarsi. [2] Il medicarsi. [3] È quella tal. [4] Peraltro, se. [5] Non si può ricevere. [6] E in cambio. [7] Niente, non ci badare. [8] E bevi.

32.

Bbe'? cquanno s' ariòprono le porte
De sta povera Ancona sfraggellata? —
Er quattro de novemmre, ha detto tata,[1]
Sarvo sia caso [2] de quarch' antra [3] morte.[4] —

E cche discevi de messa cantata
Sotto-vosce a Mmattia? ridillo forte. —
Discevo che sse [5] canta pe' la sorte
Che ssan Ciriàco [6] suo l' abbi sarvata. —

E cche jj' è ssan Ciriàco? — Protettore. —
E da che ll' ha pprotetta? — Dar fraggello. —
E li morti? — E li vivi, sor dottore? [7] —

Spiéghete.[8] — E in certi casi accusì bbrutti,
Vòi [9] miracolo grosso ppiù de quello? —
Sarebb' a ddì? — Che nun zo' [10] mmorti tutti.[11]

30 ottobre 1836.

---

[1] [Il babbo. Dal lat. *tata.]* [2] Salvo il caso. [3] Di qualche altra. [4] [Lo scioglimento del cordone sanitario di Ancona si fece il 24 di novembre, "fra il suono di tutte le campane, il rimbombo delle artiglierie, e le grida festose del popolo affollato." *Diario di Roma,* 3 dic. 36.] [5] Si. [6] S. Ciriaco, protettore d'Ancona. [7] Signor *dottore,* quasi "temerario." [8] Spiégati. [9] Vuoi. [10] Non sono. [11] [Il cardinal Nembrini, vescovo di Ancona, nella pastorale indirizzata al clero e al popolo per annunziare le feste religiose di ringraziamento per la cessazione del morbo, diceva tra l'altre cose: "a disarmar si tosto la giusta ira di Dio chi può dubitare quanto valessero le anticipate preghiere indiritte al Protettor S. Ciriaco, la cui intercessione non fu invano invocata nei giorni 6, 7 e 8 del prossimo passato agosto per determinazione di questa pia Magistratura...?" *Suppl.* al cit. *Diario*, 21 dic. 36.]

33.

Er collèra sta a Napoli, fratelli,[1]
E sta a Ggaeta e in tre o cquattr' antri lochi,
E ppe' ttutto li morti nun zo' ppochi[2]
E ll' imballeno a sson de campanelli.

Inzomma, ècchesce cqua,[3] fijji mii bbelli,
Ciaritrovàmo[4] immezzo tra ddu' fochi.
'Gna penzà[5] ddunque a ddiventà bbizzòchi,[6]
Pe' mmorì ccom' e ttanti santarelli.

Mo ttocca a cqueli poveri cafoni,
E inzin che cciànno[7] sta pietanza addosso
Nun ze[8] maggna ppiù un c.... maccaroni.

Oggi o ddomani poi toccherà st' osso
De rosicallo a nnoi.[9] Bbe', ssémo[10] bboni
E llassàmo fà[11] a Ddio ch' è ssanto-grosso.[12]

1 novembre 1836.

---

[1] [Amici, cari miei, ecc.] [2] [Non son pochi. Naturalmente, il maggior numero lo dava Napoli, che, dal 2 ottobre al 2 novembre, stando solo al bollettino ufficiale, aveva già avuto: 1676 casi, 885 morti, e 791 rimasti in cura. V. *Notizie del Giorno,* 10 nov. 36.] [3] Eccoci qua. [4] Ci ritroviamo. [5] Bisogna pensare. [6] [Bigotti.] [7] E insino a che ci hanno, a che hanno ecc. [8] Non si. [9] [E toccò infatti, dal luglio all'ottobre dell'anno successivo.] [10] Siamo. [11] E lasciamo fare. [12] [Modo proverbiale, che si usa anche nella forma: *Lassàmo fà a Ddio ch' è ssanto vecchio.]*

34.

Ma ttutt' a ttempi nostri! E ccaristìa,
E llibbertà, e ddiluvi, e ppeste, e gguerra,
E la Spaggna, e la Francia, e ll' Inghirterra...
Tutt' a li tempi nostri, Aghita[1] mia.

Adesso ha da venì sto serra-serra
De porcaccia infamaccia ammalatia,
Pe' sturbà Rreggno[2] e pportàccese via[3]
Quer povero Scetrulo de la Scerra.[4]

Puro[5] pe' Ppurcinella meno male:
Chi sta ppeggio de tutti è Ggesucristo,
Ch' ha pperzo[6] la novena de Natale.

Hai tempo a ffà ppresepi e accenne artari:[7]
Questo è er primo Natale che ss' è vvisto
Senza manco un boccon de piferari.[8]

24 dicembre 1836.

---

[1] Agata. [2] Il Regno di Napoli è chiamato assolutamente *Regno*. [3] E portarcisi via. [4] *Cetrulo* (Pulcinella) *della Cerra*. [Di Acerra. V. in questo volume la nota 2 del sonetto: *L'omo* ecc., 30 apr. 34.] [5] Purtuttavia. [6] Che ha perduto. [7] Accendere altari. [8] Non fu dato accesso nel nostro Stato ai *pifferari*, gente regnicola, che vengono ogni anno a far novene. [V. il sonetto: *La novena* ecc., 23 dic. 44.]

SONETTI APOCRIFI

AVVERTENZA

Diamo qui appresso otto sonetti che non sono del Belli, ma che da molto tempo corrono per le bocche come cosa sua.

Altri cinque li abbiamo già inseriti, secondo che se n' è offerta l'opportunità, nelle note de' volumi precedenti; cioè: nel vol. II, pag. 78, *La Rivuluzzione der 31,* di Paolo Piccardi; pag. 133-35, *Don Micchele de Portogallo*, del Giraud; pag. 166, *Er tempo cattivo,* di Francesco Spada; — nel vol. V, pag. 344-46, *Pe' la morte de Papa Grigorio* e *L'anima de Papa Grigorio.*

SONETTI APOCRIFI

ER CARDINALE NOVO.

Che cce dite de novo, sor Pasquale? —
Che tt' ho dda dì dde novo, nun zo ggnente. —
Ah! nu' lo sai ch' ha ffatto er Prencipale? [1] —
De scèrto 'n' antra cosa sorprennente!... —

A ddìlla propio papale papale, [2]
Ché cqui nun c' è ggnisuno che cce sente,
Ha ffatto cuer birbone... cardinale.
Capischi, [3] amico?!... Lui... cuell' accidente! —

Dichi davéro?! Che jje pii [4] 'n dolore!
Ma ggià er proverbio disce tanto bbene:
Chi ppiù ssporca la fa, diviè ppriore. —

Sarà ccome tu ddichi un gran birbone;
Ma vvòi che tte la canti senza sscene?
Chi arriva inzino a llà, nun è un cojjone!

---

[1] [Il Papa.] [2] [A dirla proprio schietta schietta.] [3] [Capisci.] [4] [Gli pigli.]

ER PRIVILEGGIO.

Tu sstrilli tanto e cce diviènghi[1] rosso,
Si[2] un cucchiere vestito co' li guanti
Ha messo sott' er leggno mastro Santi,
E vvia currenno, jj' è ppassato addosso?!

Già llui j' averà detto: *A vvoi d' avanti!*[3]
E allora è córpa sua si nun z' è mmosso;
Eppoi, si ffusse stato un pezzo grosso!...
Ma dde vassalli[4] ar monno sémo tanti.

C' è dda ride penzanno a l' imprudenza
De la povera vedova der morto,
Che rróppe li c...... a Ssu' Eccellenza;[5]

Perché cquine[6] er discorzo è ccorto corto:
Tra omo e omo c' è ggran diferenza,
E cchi vva a ppiedi, ar monno ha ssempre torto.[7]

---

[1] [Diventi.] [2] *[Se,* che in questo caso equivale a *perchè.]* [3] [Era il grido, oggi quasi del tutto disusato, col quale i cocchieri e i vetturini di Roma avvertivano la gente.] [4] [Beceri.] [5] [Al padrone del legno, affinchè la risarcisse de' danni patiti per la morte del marito.] [6] *[Qui,* seguito dal *ne* eufonico. Ma questo *ne* andava invecchiando già sin dai primi tempi del Belli, il quale l'usa rarissimamente, e congiunto al *qui* poi mi par certo che non l'usi mai.] [7] [Questo sonetto fu scritto dal Belli in italiano, e voltato in dialetto da altri. Eccolo qui, com'egli stesso lo pubblicò col titolo: *La carrozza del ricco,* a pag. 26 de' suoi *Versi inediti,* Lucca, 1843:

Gridi sì forte e ci diventi rosso,
Perchè un cocchier, che alfin portava i guanti,
Di cento e cento mascalzoni erranti
N'ha urtato uno e gli è passato addosso?!

Già, *in primis*, gli avrà detto: *A voi d'avanti*,
E allor colpa è di lui che non s'è mosso:
Poi, fosse stato almeno un pezzo-grosso;
Ma di costoro se ne trovan tanti!

Quello di che stupisco, è l'insolenza
De' figli e della vedova del morto,
D'andarne a disturbare Sua Eccellenza.

Perchè, insomma, il discorso è corto corto:
Da uomo a uom c'è molta differenza;
E al mondo, chi va a piedi ha sempre torto.]

LA COLLÈTTA P'ER TEMPO BBONO.[1]

Eppoi se disce[2] un pover'omo è strano!
Ma pperché annàmo[3] a ccojjonà li santi?
Io, pe' nnun dàlla vinta a sti bbirbanti,
Vorebbe che ppiovesse un anno sano.[4]

Mo cce vò er zole, e mmo la pioggia ar grano;
E ttutto come vònno li mercanti:[5]
Er Padreterno, pe' ddà ggusto a ttanti,
Dovrebbe stà ccór *Barbanera*[6] in mano!

Poi, cuanno l'hann'avuta a mmodo lòro,
T'appòggeno de posta cuarche mmiffa,[7]
E sse vénneno[8] er grano a ppeso d'oro.

Dunque: o è 'r Ziggnore che cce dà li guai,
O ssinnò ciarrimedia la tariffa,[9]
E un po' dde caristia nun manca mai!

---

[1] [Le *collètte* sono, com'è noto, quelle orazioni straordinarie che per ispeciali bisogni si aggiungono alle solite della messa; e qui si tratta appunto di una collètta *ad petendam serenitatem*, come ce n'è *ad petendam pluviam*, ecc.] [2] [Si dice *che.]*

[3] [Andiamo.] [4] [Intero.] [5] [Cioè i così detti *mercanti di campagna,* che sono fittaioli e spesso anche proprietari di grandi tenute dell'agro romano, e trafficatori del bestiame e de' cereali.] [6] [Famoso lunario. V. in questo volume la nota 6 del sonetto a pag. 310.] [7] [Ti affibbiano di botto qualche bugia. Per esempio, che il grano si tarla, che la grandine ha fatto guasti, ecc.] [8] [Si vendono.] [9] [Se no ci rimedia la tariffa del prezzo delle grasce, e specialmente del pane.]

L' INCURONAZZIONE DER PAPA.[1]

M' aricòrdo quann' ero regazzino[2]
Ch' aggnéde[3] a vvede l' incuronazzione,
Che ffanno ar Papa sotto ar bardacchino,
A Ssan Pietro, lassù nner finestrone.[4]

E mm'aricòrdo puro,[5] Ggiuacchino,
Che cquanno je coprìrno er cocciolone,[6]
Io dimannai a 'n omo lì vvicino:[7]
“ E cche jje fanno mo, cco' cquer pilone? „[8]

Lui m' arispóse: “ Oggi, in de sta festa,
Ar zolito je fanno un comprimento;
E la raggione ggià sse sa ch' è cquesta:

Che mmo, co' cquelo straccio de strumento,[9]
Che jj' incàrcheno[10] bbene in de la testa,
Je dànno, fijjo mio, l' intontimento. „

---

[1] [Questo e i due seguenti sonetti, comunemente attribuiti al Belli, sono invece dell'egregio architetto Felice Cicconetti. E suoi sono anche gli altri due da me pubblicati a pag. 131 e 133 dell'edizione Barbèra; e tutt'e cinque egli li scrisse nel marzo e aprile del 1860.] [2] *[M'aricordo*

quann'ero piccinino. Belli, *Li malincontri,* 15 apr. 46.] [3] [Andai.] [4] [Nella gran loggia della Basilica Vaticana.] [5] [Pure, anche.] [6] [La testa, la zucca.] [7] [Che stava vicino a me.] [8] [Il triregno. *Pila, pilone:* pentola, pentolona.] [9] [Con quel po' po' di negozio: il triregno.] [10] [*Gl' incalcano:* gli calcano. — *Un' incarcata:* un lattone.]

LA PRIMA BBINIDIZZIONE PAPALE.[1]

Dìcheno[2] che 'na vorta un papa novo,
E cche dder monno nun capiva ggnente,
Quanno de su la loggia come un ovo
Vedde piena la piazza a llui presente;

Disce che sse vortasse ar maggiordovo,[3]
Strillanno: " Pe' Ddio-padre-nipotente!
Che ssubbisso de popolo cqui ttrovo!
E ccome fa a mmaggnà tutta sta ggente? "

Un cardinale che jje stava accanto,
Je disse co' rrispetto e ddevozzione:
" Uno bbuggera l'antro, Padre Santo. "

Allora lui, co' ppochi sarti e bbrutti,[4]
Disse, dànno la su' bbinidizzione:
" E nnoi, ccusì, lli bbuggiaramo tutti! "[5]

---

[1] [Ordinariamente, è quella che dà dalla gran loggia di S. Pietro, nella cerimonia dell'incoronazione. Ma può anche darla appena eletto, dopo che il Cardinale primo diacono ha gridato al popolo la solita formula: *Annuncio vobis gaudium magnum* etc. E così fece, per esempio, Gregorio XVI. Cfr. Moroni, *Dizion.* vol. XV, pag. 317.] [2] [Dicono.] [3] [Al maggiordomo.] [4] [*Con pochi salti e brutti:* alla spiccia, alla lesta. Come il toscano *brusco, bruscamente,* per " risoluto, risolutamente. " Ma è frase antiquata, e il Belli non l'usa

mai.] [5] [Questa uscita si attribuisce, come molte altre, a Benedetto XIV; ma io non credo possibile che chi scrisse il *De canonizatione Sanctorum* arrivasse a tanto.]

'NA BBONA LEZZIONE.

Dichi che nun hai sorte, eh, Simeone?
Subbito che,[1] tte pijji 'n accidente,[2]
Sei granne e ggrosso e bbello cazzaccione,
E ancora nun capischi propio ggnente!

Vòi sapé ch' hai da fà, bbrutto cojjone,
Si ttu qui a Rroma vòi intontì [3] la ggente?
'Gni mese vatt' a ffà la commuggnóne,[4]
Che lo sappi er Curato e 'r Presidente; [5]

Sèntete la tu' messa 'ggni matina;
Va' ar Caravita [6] a cciancicà [7] rosari;
Sur culo datt' un po' dde disciprina,

Come fanno li furbi e li somari:
Eppoi sàppime a ddì,[8] ppe' ccristallina!,[9]
S' in testa nun te fiòccheno [10] l'affari!

---

[1] [Una volta che; poichè.] [2] [È detto per complimento.] [3] *[Intontire:* ingannare, imbrogliare, ecc.] [4] [La comunione, *e in modo* ecc.] [5] [Il Curato della tua parrocchia e il Presidente di polizia del tuo rione: le due autorità da cui immediatamente dipendeva ogni cittadino della Roma papale. Cfr il sonetto: *Li sparagni,* 3 dic. 32; e, in questo volume, la nota. 1 del sonetto: *Er Curato,* 13 nov. 33.] [6] [Oratorio notturno de' Gesuiti. V. in questo volume la nota 8 del sonetto: *L'ingegno* ecc., 18 dic. 32.] [7] *[Ciancicare:* masticare, biasciare.] [8] [Sappimi dire.] [9] [Eufemismo di *per Cristo.]* [10] [Non ti fioccano.]

LE CORNA RÓDENO.

Oh! stasera, Marianna, nun ciabbòzzo![1]
No, sta scoletta[2] nun me piasce un c....!
E cche mm'hai preso propio pe' un regazzo?
Te credi ch' io nun zo der bagaròzzo?[3]

Finisce che jje sfraggno er chiricòzzo![4]
Che sse crede che ssia cuarche pupazzo?[5]
Si llui sce ruga,[6] per quel dio, lo strozzo:
Credessi d'annà a Pponte a ffà er rampazzo.[7]

Varda[8] che ggente, e ssi cche bbell'usanza
De fà ste cose in de la mi' presenza!
E indóve l'ha imparata la creanza?

Bèr modo d'operà, bbella prudenza!
Arméno se n'ànnasse all'antra stanza,
E ssarvasse un tantino l'apparenza!

---

[1] *[Non ci abbòzzo:* non posso aver pazienza, non posso mandarla giù.] [2] [Disturbo che capita ogni giorno, come la scuola a' ragazzi.] [3] ["Del prete," perchè nero come un *bagaròzzo,* o *bacheròzzo.* Il qual vocabolo equivale al toscano *piattola* e all'umbro *scardaóne;* mentre poi nell'Umbria e a Roma e chi sa in quanti altri luoghi, *piattola* equivale al toscano *piattone.* E questa è, in troppi casi, la così detta lingua *italiana!]* [4] [Gli *sfrango,* frango, sfracello, la cherica.] [5] [Fantoccio.] [6] [Risponde con arroganza. La quale in romanesco si dice *ruganza,* e da essa appunto deve derivare questo verbo *rugà,* da cui poi si cavò alla nota maschera il nome di *Rugantino* o *Rogantino.]* [7] *[Andare a fare il rampazzo* (il grappolo) *a Ponte:* essere impiccato a Ponte Sant'Angelo.] [8] [Guarda, vedi.]

ER CUNGRESSO.[1]

Che sserve che v' annàte stroliganno!
È ttommola sta vorta, sor Abbate!
Er Cungresso ve vò levà er commanno:
È inutile ch' er greve[2] me sce fate.

È un pezzo che ciannàte[3] cojjonanno,
E Ccristo ar poverello predicate;
Poi tutto a mmodo vostro accomidanno,
Sinenta all' osso vivi sce sporpate.

Sti forestieri che vve vònno bbene,
E cche a cchiacchiere fanno la saetta,
Perché nun ve se porteno co' ssene?

Io nun vorebbe ggià che la *bbarchetta*
S' avessi d' affonnà; ma mmanco chene
Restassi sempre ar Porto de Ripetta.[4]

---

[1] [Questo sonetto comparve dopo la guerra del 1859, correndo la voce che un Congresso europeo avrebbe posto fine al potere temporale dei Papi. L'opportunità e la chiusa felice lo fecero diventar popolarissimo, nonostante le stiracchiature di que' gerundi e di quel *sene* e *chene*, messi per la rima in fin di verso.] [2] [Il sostenuto, il gradasso.] [3] [Ci andate.] [4] [Noto porto sul Tevere, dentro Roma.]

SONETTI ITALIANI

AVVERTENZA

Dopo i sonetti romaneschi stanno bene, ci pare, quelli tra i molti sonetti italiani del Belli, che acquistarono una grande popolarità, o che hanno qualche speciale importanza.

Dei vènti che qui pubblichiamo, tre sono affatto inediti; e parecchi degli altri diciassette, con la scorta degli autografi li abbiamo restituiti alla vera lezione, viziata nelle edizioni precedenti.

SONETTI ITALIANI

PER FAMOSA CANTATRICE.[1]

Questa superba Dea del ciel di Francia,
Che, vana ancor d' un appassito alloro,
Sogna i trionfi e il plauso alto e sonoro
De' più bei dì che le fiorìa la guancia,

Non paga pur che italica bilancia,
Come al suo Brenno già, le pesi l'oro,
Sprezza la mano che il civil tesoro
Profonde in trilli ed in canora ciancia.

Badi però, che sorgeran Camilli
A rovesciar quella bilancia sozza
Ove senno e virtù cedono ai trilli.

E per dio cesseranno i tempi indegni
Che a disbramar la fame d' una strozza
È poco il censo che distrugge[2] i regni.

Perugia, 10 settembre 1834.

---

[1] La signora Enrichetta Meric-Lalande, la quale cantò a Perugia nella *Straniera* di Bellini, e nel *Barbiere di Siviglia* e nella *Semiramide* di Rossini. [Questo e il seguente sonetto, prima di essere dall' autore inseriti, senza i nomi delle due cantanti, tra i suoi *Versi inediti* stampati a Lucca dalla Tipografia Giusti nel 1843, avevano corso manoscritti tutta l'Italia, e furono anche pubblicati dal Brofferio nel *Messaggiere Torinese*, n. 19 del detto anno, suscitando una vera tempesta di approvazioni e di biasimi, della quale ho già fatto cenno nella nota 6 del sonetto: *La Scerriti*, a pag. 211 del vol. V. Qui

aggiungerò che, mentre alcuni, per questi sonetti, paragonavano il Belli a Tersite, e insinuavano perfino che volesse *rovesciare altari e troni*, Pier Alessandro Paravia a Venezia, Antonio Mezzanotte a Perugia, e il prof. Pietro Venturi a Roma gli facevano eco con altri versi. Il Venturi, anzi, leggeva e illustrava tra “applausi universali„ all'Accademia Tiberina i due sonetti incriminati, e due delle indecenti risposte fatte con le stesse rime. V. il giornale romano *La Rivista,* del 31 luglio 1843.] [2] [Così in una copia autografa, mandata dal Belli al suo amico Giacomo Ferretti. Ma nell'ediz. di Lucca, e nella cit. *Rivista,* è stampato: *tien saldi,* e se ne capisce il perchè.]

AI MUSICÒMANI. [1]

Taccio se in una gola che vi bèi
Cantando insiem con arte e passïone
Vogliate sprofondar qualche doblone
Negato ai saggi che non sono Orfei.

Ma lo sfrenato prodigar su lei
Fiori, lagrime, faci, inni e corone,
Ma il condurvela attorno in processione
Qual fosse il *Verbum-caro* o l'*Agnus-dei,*

Questo del secol nostro è vitupero,
Tanto maggior quanti più sono i passi
Che pur tentiamo verso il giusto e il vero.

Stolti! a civil felicità non vassi
Per crome o fuse; nè diè a Roma impero
Stuol di soprani e di tenori e bassi.

[Perugia, agosto o settembre 1839.]

---

[1] [In una lettera da Perugia, 5 sett. 1839, al Ferretti, il Belli accompagnava questo sonetto con le seguenti parole:

"I Perugini han fatto un inferno per la Frezzolini. Di tutto quel che puoi colla tua fervida mente immaginarti, non sono mancati che i cavalli staccati dalla carrozza e il tiro a petto d'uomini: eccesso a cui pure sarebbero trascorsi, senza un prudente *no* di Monsignor Delegato. Fortuna che qui trovasi un eccellente Ospedale pe' matti." — V. il sonetto precedente.]

IL NUOVO ISTRIONE.[1]

Un avvocato, cavalier, marchese,
Conte, commendator, nostro patrizio,
Che in qualunque vicenda ebbe il giudizio
D' inchinarsi ai padroni del paese,[2]

Per non perder da vecchio l' esercizio
Dell' arti lusinghiere ond' alto ascese,
Alla vecchia regina piemontese
Fe' del proprio decoro il sacrifizio.

La qual, mirando al suo docil barone,
Sul già Tusculo ed oggi Ruffinella
Aprì teatro e nel creò buffone.

Ed ei non teme in quella terra, in quella
Dove a un Bruto parlava un Cicerone,
Di recitar lo zanni e il pulcinella.[3]

23 novembre 1838.

---

[1] Luigi Biondi, letterato, presidente perpetuo dell'Accademia archeologica, nobile di merito, vecchio, infermiccio, sta oggi per sete di favore degradandosi col sostenere le parti buffe nelle commedie destinate al sollazzo della regina vedova di Sardegna [Maria Cristina] e della sua Corte, [nella *Rufinella,* villa del territorio tuscolano, presso Frascati,

posseduta allora dalla Casa di Savoia, e già affidata dalla figliuola di Vittorio Amedeo III, Duchessa dello Sciablese, al Biondi, che vi faceva far degli scavi, ecc. Cfr. il sonetto: *La Rufinella*, 22 genn. 35.] Attualmente rappresenta l'*Eutichio della Castagna* nella *Casa disabitata* di Giovanni Giraud, e il *Marcone* nella *Conversazione al buio* del medesimo autore; ed è a vedersi come vestito da pizzicagnolo agiti in aria graziosamente le provature. [2] [Nato a Roma nel settembre del 1776, morto nel settembre del 1839, fu prima aiutante di studio di monsignor Alessandro Tassoni, uditore di Rota; poi, sotto Napoleone I, giudice d'appello nella Corte imperiale; quindi curatore del patrimonio che aveva in Roma la Duchessa dello Sciablese. Fu nominato cavaliere da Vittorio Emanuele I, conte da Carlo Felice, marchese da Leone XII, commendatore da Carlo Alberto, patrizio dal Senato Romano, menbro del Collegio filologico dell'Università di Roma e consigliere della Commissione consultiva di antichità e belle arti da Gregorio XVI, ecc.] [3] [Il Biondi morì il 3 settembre 1839, e il giorno 5 dello stesso mese il Belli scriveva da Perugia al Ferretti in Roma: "La notizia della gravissima infermità (e forse peggio) del marchese Biondi ha recato gran dispiacere a quanti l'ho data, o lo conoscessero personalmente o di sola fama, perchè già di fama lo conoscono tutti quelli che leggono libri. Fra i *santi-petti* di Roma" (V. il sonetto: *La Compaggnia* ecc., 23 apr. 34), "niuno, credo, lo poteva uguagliare. Le lettere fanno certamente in lui somma perdita. Ed ecco, pover' uomo, svaniti e comodi e onori. *Sic transit gloria mundi.* Rimane però chiara la sua memoria ne' suoi scritti e onorata almeno in gran parte di essi."]

IL CAVALIERE ENCICLOPEDICO.[1]

Inviluppato in una[2] sua guarnacca
Stavasi il cavalier s' una[3] poltrona,
A ricercar nel *Calepin* se *Ancona*
Si scrivesse coll' acca o senza l' acca;

Ciò fatto, piglia[4] in man la ceralacca,
Stampa il suggel con l' arma e la corona,
Manda un servo alla posta e s' abbandona,
Sbuffando, a riposar la mente stracca.

Poi entra in ragionar[5] di pipe e d' armi,
De' metodi per[6] cuocer la frittata,
Del Turco e della cassa di risparmi;

Guarda alfin la finestra spalancata,
E conchiude:[7] “ Non faccio per vantarmi,
Ma oggi è una bellissima giornata! „

---

[1] [Dal volume de' *Versi*, Roma, Salviucci, 1839; pag. 53. — Metto qui sotto le varianti con cui comunemente questo sonetto si recita dai moltissimi che lo sanno a memoria.] [2] [Avviluppato nella.] [3] [Sulla.] [4] [Prende.] [5] [Prende poscia a parlar.] [6] [Del modo di ben.] [7] [E conclude.]

IL CAPORIONE DE' VOCABOLI.[1]

Conciossiacosachè.... Perchè ridete?
Manco vedeste il fistolo in bigoncia!
Duolvi l' udire una parola acconcia
A fregiarne ogni libro che volete?

Ahi! troppo è ver: dall' ultime comete
Va in deterius il mondo, e l' uom si sconcia
Che non gli resta di cervello un' oncia
Chi il volesse pagar mille monete.

Conciossiacosachè l' è una parola
Che i nostri buoni padri udian la prima
Al primo ingresso nella prima scuola.

E tale e tanta ne faceano stima,
Che sempre ne tenean piena la gola
Da sputarla dovunque e in prosa e in rima.

---

[1] [Dalla cit. ediz. Salviucci del 1839, pag. 148.]

LISTA DEL CENTRO DESTRO.[1]

Ghirigòro, miccianza, ghiazzerino,
Schiancio, concinnità, zambra, chiavello,
Biliorsa, fisofolo, bucello,
Bomberàca, mislèa, tavolaccino:

Gicheroso, occhibàgliolo, boccino,
Mulacchiaia, buzzicchio e buzzichello,
Ciùffola, pinchellone e pincastrello,
Ghiova, biuta, susorno e stambecchino:

Tìfolo, in-chiocca, orinci, gramanzia,
Strozziere, pighertà, toppallacchiave,
Chirinzana, a-fusone e inveceria.

Eccovi in un mazzocchio, o brava gente,
Trentasei fiori di parlar soave.
Ditemi il vero, ne capiste niente?

---

[1] [Dalla cit. ediz. Salviucci del 1839, pag. 153.]

LA FESTA IN VILLA NOMENTANA.[1]

"Popolo di Quirin," gridava ieri
Lo scilinguato Duca bagherino,[2]
"Se inciuscherar ti vuoi nel mio giardino,
Ecco botti, ecco fiaschi, ecco bicchieri."

E il non superbo popol di Quirino,
Mascherato per man de' ricattieri,
Corse e tenne l'invito volentieri
In sè dai dogli travasando il vino.

Intanto il promotor del baccanale
Si godea da' marmorei balconi
Quella imbriacatura universale.

E per l'orgia di tanti imbriaconi,
Vedeva il nome suo fatto immortale
Tra il fango de' quattordici rioni.[3]

27 luglio 1842.

---

[1] [Mi pare il più nobile e vigoroso sonetto che il Belli abbia scritto in italiano. Ma, per gustarlo bene, bisogna ricordare i fatti a cui si riferisce. — Il 4 giugno 1842, don Alessandro Torlonia dedicava con grande solennità alla memoria del padre nella sua Villa Nomentana un obelisco di granito roseo, fatto fare espressamente nella cava di Baveno del Sempione, monolito di 46 palmi sopra una base di 33 e mezzo, con apposite iscrizioni geroglifiche del barnabita Ungarelli. Intervennero alla festa Gregorio XVI, il Re di Baviera, cardinali, diplomatici, nobili, letterati, artisti: in tutto un settemila persone. Sul più bello però, quando tra i concerti e i rinfreschi si stava inalzando l'obelisco, una "violenta e terribile pioggia" venne a guastare ogni cosa; sicchè il Papa, "confortato il Principe e benedetto tutti, tornò al Vaticano;" e con lui se ne andarono gli altri pezzi grossi.

Solo a notte avanzata si compì l'inalzamento dell'obelisco, si mandò un pallon volante, e si fecero i fuochi e l'illuminazione, la quale incominciava a Porta Pia e finiva nientemeno che presso S. Agnese. Questi e altri particolari si hanno nel *Dizionario* del Moroni, vol. C, pag. 309-313, e in un articolo del cav. P. E. Visconti, pubblicato nel *Diario di Roma* dell'11 di detto mese. Il 26 poi del mese successivo, cioè il giorno innanzi alla data di questo sonetto, un altro obelisco simile al primo e nella stessa villa e allo stesso modo il Torlonia faceva inalzare alla memoria della madre. Ma gl'invitati furono molto diversi; e qui è meglio lasciar parlare addirittura il cav. Visconti, che, senza volerlo, ci ha lasciato il miglior commento che possa desiderarsi al sonetto del Belli: " Con pensiero degno dell'alto animo suo volle poi „ (il Torlonia, s'intende), " che in occasione sì lieta al cuor suo, il popolo di Roma venisse spettatore di una insolita festa; e rese aperte a tutti le delizie della sua Villa, onde potesse ciascuno godere del maestoso spettacolo. Al solo annunzio del gentile pensiero del signor Principe, accorse da tutte le parti della città una moltitudine tale, che le persone che si accolsero nella Villa Torlonia ascesero a numero sorprendente, e da non potersi calcolare.... V'erano rinfreschi adattati ad ogni classe, e con tanta larghezza, che fu profusione... La festa di una famiglia sembrò festa di una città. „ *Diario* cit., 30 luglio.] [2] [Monopolista, incettatore. Ma si dice specialmente di quelli che incettano i commestibili.] [3] [Perchè in tanti Roma è divisa.]

LA VETERANA E LA NOVIZIA.[1]

Col suo barbuto e ben complesso amasio
È una tragica donna in Argentina,
Che di classico stil mastra e regina
Ne fa la scena insiem trono e ginnasio.

Or costei, che al roman bosco parrasio
Di corone rapì qualche dozzina,
Trovò, per bontà sua, la *Ristorina*[2]
Degna almen d'indulgenza al Metastasio.

Anzi l'ha tolta in sì clemente affetto,
Che già del buon desio gongola e zurla
Di ripulirla con alcun precetto.

E perchè sappia ognun ch'ella non burla,
Frattanto le prepara un tesoretto
Di torcimenti, di visacci e d'urla.

13 novembre 1842.

---

[1] Carolina Internari prima attrice drammatica nel Teatro di Torre-Argentina; e Adelaide Ristori, sostenente la stessa parte nel Teatro Metastasio: vecchia la prima, declamatrice di antica scuola, di arte tutta convenzionale, furiosa baccante, incomposta gridatrice: giovane l'altra, di volto e corpo bellissima, imitatrice stupenda della vera umana natura, piena di grazie e piacevolezze, appassionata, dolce, e, alla opportunità, vigorosissima senza smanie. [2] La invidiosa veterana Internari, trovandosi in una conversazione (in casa Carnevali) si espresse con queste parole: "Sì, sì, quella *Ristorina* ha qualche buona disposizione, e promette di far qualche cosa!"

PARAGRAFO DI VECCHIA LETTERA DI UFFICIO.[1]

Ed avendo il medémo bariggello,
Conforme dal Marchese sullodato
Gli era stato ordinato, diramato
Detta squadra alle fosse del castello,

Per cui, qualora il ladro precitato
Non era già sortito dal cancello,
Non poteva più evadere da quello,
Mediante ch'era chiuso e ben guardato;

Potè poi come sopra aver la sorte
Far sì che il ripetuto malfattore
Venisse a rimaner dentro alle porte;

E perciò lo trovò, gli levò il quadro,
Lo legò, lo portò dal superiore,
E andò in galera (vale a dire il ladro).

26 novembre 1842.

---

[1] [Dalle *Poesie inedite;* Roma, Salviucci, 1865-66; vol. I, pag. 12.] Letto ai Tiberini nell'accademia solenne del 10 dicembre 1843. — Ripetuto ai medesimi il 26 maggio 1851. — Datane copia al signor Alessandro Delfini il 5 giugno 1851.

LE ITALIANE LETTERE.[1]

Oggimai la nostral letteratura
S'è talmente diffusa in fra gli estrani,
Che molti oltremarini e oltramontani
La intendono e vi fan buona figura.

Di Vittoria Colonna entro lor mura
Ier poetavan gli Arcadi Romani,
E una Lady gentil battea le mani
Ad ogni voce e frase anche più oscura.

Finita l'accademia, un pastorello
Si fe' a complire coll'anglica donna
Del saper l'italian così a capello.

Ed ella guizzolando entro la gonna,
“Thank-you,„ rispose: “ooh sì, trovato bello!
Tuto in onore di Piaza Colonna.„

2 dicembre 1842.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite;* vol. I, pag. 13.]

LA PROFICUA LETTURA.[1]

Un baron, che di tutto ha qualche lume
Dal tresette-scoperto all' equinozio,
E, come de' suoi pari è bel costume,
Suol leggere talor per rabbia d' ozio,

Comprò al Foro Agonale (e si presume
Che facesse bonissimo negozio)
Dodici copie del terzo volume
D' un comento sull' opere di Grozio.

Un po' quindi per giorno e senza fretta
Le scorse il valentuomo, e tirò innante
Fin che ciascuna non ne avesse letta.

Finite che poi l' ebbe tutte quante,
Disse a un marchese amico suo: " Lunghetta,
Ma una storia davvero interessante. "

6 dicembre 1842.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite;* vol. I, pag. 14.] Letto a' Tiberini nell'accademia solenne del 10 dicembre 1843. — *Item* nella privata adunanza del 26 sett. 1853.

IL MIO BARBIERE.[1]

Il mio barbiere è un uom che in mente serra
Dell' Universo intier tutti gli affari;
Attalchè se morissero i diari
Porrìane ei solo consolar la terra.

E sì ben ve ne spiega i corollari
Quando pel naso o per lo crin vi afferra,
Che gli orator di Francia o d'Inghilterra
Si direbbono in ciarlà i suoi scolari.

Lieto inoltre e civil co' suoi clienti
Serve ciascuno come più gli garba,
Colmandoli d'inchini e complimenti.

Eppur, chiedendo egli oggi a un baccalare:
"Come vuole il signor farsi la barba?"
Gli rispose colui: "Senza parlare."[2]

15 dicembre 1842.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite;* vol. I, pag. 15.] [2] PLUTARCO, *Del parlar troppo*; 20.

DICIOTTO INSCRIZIONI.[1]

Ventaliaro, è si acommoda l' ombrelli.
Calsoni scudi tre colla casacca.
Gniochi famosi. Polvere da cacca.
Rete, speccietti, è gabie per l' ucielli.

Oglio di Luca. Uino de chastelli.
Latte a tutt' ora di somara, è vacca.
Cholla, che la terraglia non si staccha.
Fabbrica, è spacco di solami, è pelli.

Calcia smorsata. Ostaria di cocina.
Letti con stalla. Schola per fanculli.
Sguaglo di coccolata soprafina.

Negozzio di miniatte, è granci teneri.
Si fa ualigge inglese, è li bavulli.
Caffè della Speranza ed altri generi.

20 dicembre 1842.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite;* vol. I, pag. 17.]

AD UNO LITTERATO NOVELLINO: MONIMENTO.[1]

Giovincel, se tu vuo' di rinomea
Proveccio, e' tuo' dittati aggian nitore,
Cansa la mala via, sèrbati fuore
Di quella fuia aquilonar vallea

Dove anfana la frotta che donnea
Co la ria stummia de lo stil piggiore
Scialando invecerie sanza dolzore
Per sua carenzia di diritta idea.

De' caporani nostri abbiti a speglio
Gli eloquii stietti, bontadiosi, arguti,
Per avacciarti de lo bene in meglio.

Esto faccendo, viva e floriscente
Godraiti orranza, infin che non si stuti
Quello sole di Dio magno e sprendiente.

5 novembre 1843.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite;* vol. I, pag. 20.] Letto all'accademia ordinaria de' Tiberini del 21 aprile 1845. — Ripetuto il .... 1850, ai Tiberini. — Detto agli Arcadi il 5 giugno 1851. — A di ..... ottobre 1852, dato per la strenna del signor Regli pel 1853 (Torino.)

BIGLIETTO DI GENTIL DONNA.[1]

Carro Signior Gusepe Govacino.
Cassa adì 26. Mi facco arrdita
Man dargli la mia dona Margerita
La tricie dell' presete bigletino

Per dirgli che mio sociero linvita
Sè per domani all' gorno all' suo gardino
Che sapre il gocolissco[2] onde un pocino
Dì vertirsi hà gocare una parrtita.

Doppo sì gofierano due paloni
Epoi sì ciuderà con un fiasceto
Cuatro fici è un arosto di picconi.

Voglo sperare dì vederla. Intato
Cuesta sera hà Argientina[3] non laspeto
Perche sò che devesere impiccato.

5 luglio 1845.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite;* vol. I, pag. 27. — Per gustarlo, bisogna rammentarsi della proverbiale ignoranza delle signore romane di quel tempo.] Pubblicato nella *Rivista* di Roma, num. 17, anno XIV, 20 aprile 1847. — Detto nell'adunanza ordinaria de' Tiberini il 24 nov. 1851. — A di .... ottobre 1852, dato per la strenna del signor Regli, pel 1853 (Torino). [2] *[Gioco-liscio:* il gioco alle bocce.] [3] *[Argentina:* teatro di Roma.]

IL SAGGIO DEL MARCHESINO EUFEMIO.[1]

A dì trenta settembre il marchesino,
D' alto ingegno perchè d' alto lignaggio,
Diè nel castello avito il suo gran saggio
Di toscan, di francese e di latino.

Ritto all' ombra feudal d' un baldacchino,
Con ferma voce e signoril coraggio,
Senza libri provò che *paggio* e *maggio*
Scrivonsi con due *g* come *cugino.*

Quinci, passando al gallico idïoma,
Fe' noto che *jambon* vuol dir *prosciutto,*
E *Rome* è una città simile a Roma.

E finalmente il marchesino Eufemio,
Latinizzando *esercito distrutto,*
Disse *exercitus lardi,* ed ebbe il premio.

22 luglio 1845.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite;* vol. I, pag. 29.] A dì .... ottobre 1852, dato per la strenna del signor Regli pel 1853 (Torino). — A dì 24 gennaio 1853, letto ai Tiberini.

MIA VITA.[1]

Certo è ch' io nacqui, e con un bel vagito
Salutai 'l mondo e il mondo non rispose:
Andai a scuola, studiai molte cose,
E crebbi un ciuco calzato e vestito.

Una donna mi tolse per marito,
Scrissi versi a barella e alcune prose:
Del resto, come il ciel di me dispose,
Ebbi sete, ebbi sonno, ebbi appetito.

Stetti molti anni fra gl' impieghi assorto,
E fin che non disparver dalla scena
Amai gli amici e ne trovai conforto.

Oggi son vecchio e mi strascino appena:
Poi fra non troppi dì che sarò morto,
Dirà il mondo: "Oh reo caso! andiamo a cena."[2]

30 settembre 1857.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite*; vol. II, pag. 24.] [2] Vedi [nella pagina seguente] il sonetto intitolato: *Mia morte*.

MIA MORTE.[1]

Mi dimandan: " Perchè del mondo hai detto
Che dirà, alla tua morte, *andiamo a cena?* ,,
Ed io rispondo: " Non si prendan pena:
Scrissi così per chiudere un sonetto.

Non ch' io creda che al mondo, poveretto,
Sarà mia morte una notizia amena;
Ma avrebbeci mo a far la cantilena
E a stendersi con me nel cataletto?

Il mondo infin non avrà tutti i torti;
Ed a voi chiedo anch' io: che più vi piace?
Mangiar coi vivi o digiunar coi morti?

Eppoi l' uman dolor più egli è vivace,
Più cercar deve i suoi giusti conforti
Dopo cantato il *requiescat in pace.* ,,

1 ottobre 1857.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite*; vol, II, pag. 25.] Vedi [nella pagina precedente] il sonetto intitolato: *Mia vita.*

I MONUMENTI.[1]

Se travagliato da penose cure
Di ricrear tu brami i tuoi pensieri,
Per le chiese vagando e i cimiteri
Divèrtiti a guardar le sepolture.

Vedrai gravi e magnifiche figure
Coperte di parrucche e di cimieri,
Con musi lunghi lunghi e seri seri,
Buoni da spiritar le creature.

Ebbene, il più di quegli aviti eroi,
Pria del mondo di là, furono in questo
Tanti baggiani come siamo noi.

Tutto il grave, il magnifico, il rubesto,
Merto è d' un ferro e d' una pietra; e poi
Una penna bugiarda ha fatto il resto.

11 agosto 1858.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite;* vol. III, pag. 19.]

I CLIENTI.[1]

Infra i patrizi e noi v' ha un ceto medio,
Infarcito d' orgogli e di speranze,
Che notte e dì ne le dorate stanze
Cerchia i signor di rispettoso assedio.

Mastri di ludi e gozzoviglie e danze
Fugan da lor de le grandezze il tedio,
E in un sorriso o due trovan rimedio
A mille ritrosie, sdegni e burbanze.

Tutti lincei coll' alta classe e ricca,
Miopi con noi, nessun di lor ci vede,
O non ci guarda, o nel guardarci ammicca.

Noi frattanto moviam libero il piede,
Nè com' essi vendiam per una micca
Il nostro onor, la cortesia, la fede.

24 novembre 1858.

---

[1] [Dalle cit. *Poesie inedite;* vol. IV, pag. 26.]

FINE DELL' OPERA.

INDICE

SONETTI SENZA DATA.

1. Lo spóso ch' aspetta la spósa pe' sposà . . . . Pag. 1
2. A Menicuccio Cianca . . . . „ 2

SONETTI DAL 1828 AL 1847.

3. L' aribbartato . . . . „ 9
4. A compar Dimenico . . . . „ 10
5. Nunziata e' r caporale; o contèntete de l'onesto . „ 11
6. Er romito . . . . „ 12
7. L'ambo in ner carnovale . . . . „ 14
8. Capa . . . . „ 15
9. A Checco . . . . „ 16
10. La peracottara . . . . „ 17
11. L' impiccato . . . . „ 18
12. Chi rrisica, rosica . . . . „ 19
13. La proferta . . . . „ 20
14. Li comparatichi . . . . „ 21
15. Facche e tterefacche . . . . „ 22
16. Ar bervedé tte vojjo . . . . „ 23
17. Un'opera de misericordia . . . . „ 24
18. La protennente . . . . „ 26
19. Li frati . . . . „ 27
20. Le mano a vvoi e la bbocca a la mmerda . . . „ 28
21. Audace fortuna ggiubba, tibbidosque depelle. . „ 29

22. Er contratempo . . . . Pag. 30
23. Che disgrazzia! . . . . „ 31
24. Ce conoscémo . . . . „ 32
25. L' inzògno . . . . „ 33
26. Giusepp' abbreo . . . . „ 34
27. Giusepp' abbreo . . . . „ 35
28. A Nina . . . . „ 36
29. A Tèta . . . . „ 37
30. A Tèta . . . . „ 38
31. A Ghita . . . . „ 39
32. A Ghita . . . . „ 40
33. L' incisciature . . . . „ 41
34. A Ccrementina . . . . „ 42
35. A Nnunziata . . . . „ 43
36. Li penzieri libberi . . . . „ 44
37. A Menica zózza . . . . „ 45
38. Du' sonetti pe' Lluscia. [Er primo a llei.] . . . „ 46
39. Du' sonetti pe' Lluscia. [Er ziconno a Cremente.] „ 47
40. La scolazzione . . . . „ 48
41. A la Torfetana . . . . „ 49
42. Li cu... . . . . „ 50
43. La carestia . . . . „ 51
44. Er tisichello . . . . „ 52
45. Li protesti de le cause spallate . . . . „ 53
46. La guittaria. [Cacaritto a Cacastuppini.] . . . . „ 54
47. La guittaria. [Risposta de Cacastuppini a Cacaritto.] . . . . „ 55
48. Quarto, alloggià li pellegrini . . . . „ 58
49. È tardi . . . . „ 59
50. Che ccore! . . . . „ 60
51. Nozze e battesimo . . . . „ 61
52. Lo scarpinello vojjoso de fà . . . . „ 62
53. A chi soscera e a chi nnora . . . . „ 63
54. Er ziffete . . . . „ 64
55. Abbada a chi pijji . . . . „ 65
56. La schizziggnósa . . . . „ 66
57. La machina lèdrica . . . . „ 67
58. Er comparato e commarato . . . . „ 68
59. Er pane casareccio . . . . „ 69
60. Indovinela grillo . . . . „ 70
61. Le scorregge da naso e da orecchie . . . . . . „ 71
62. Le scorregge da naso solo . . . . „ 72
63. Le forbiscette . . . . „ 73
64. La frebbe . . . . „ 74
65. Er medico . . . . „ 75

66. Er vino novo . . . . Pag. 76
67. E ddoppo, chi ss'è vvisto s'è vvisto . . . . . „ 77
68. Li Bbaffutelli . . . . „ 78
69. Er gioco de piseppisello . . . . „ 80
70. So' tutt'e ttre acciaccatelli . . . . „ 82
71. Aripijemesce . . . . „ 83
72. Ar tenente de li scivichi . . . . „ 84
73. La bbella Ggiuditta . . . . „ 85
74. L' acqua rumatica . . . . „ 86
75. Quanno er gatto nun c' è, li sorci bballeno. . „ 87
76. La sorella de Matteo . . . . „ 88
77. Poveretti che mmòreno pe' le campagne e ssep-pelliti pe' la-mór de Ddio in questo santo logo. . . . . „ 89
78. Primo, nun pijjà er nome de Ddio invano . . „ 90
79. A pijjà mojje pènzece un anno e un giorno . „ 91
80. L' uscelletto . . . . „ 92
81. È mejjo perde un bon amico, che una bbona risposta . . . . „ 93
82. Eppoi? . . . . „ 94
83. Er profeta de le gàbbole . . . . „ 95
84. Er primo bboccone . . . . „ 96
85. Morte scèrta, ora incerta . . . . „ 97
86. Er tignoso vince l'avaro . . . . „ 98
87. Er punto d'onore . . . . „ 99
88. A le prove . . . . „ 101
89. Chi s'impicca, se spicca . . . . „ 102
90. L' ordegno spregato . . . . „ 103
91. La Papessa Ggiuvanna . . . . „ 104
92. La Reverenna Cammera Apopretica . . . . „ 108
93. Furtuna e ddorme . . . . „ 110
94. La bbotta de fianco . . . . „ 111
95. La serva de lo spappino . . . . „ 112
96. Pe' ddispetto . . . . „ 113
97. Caster-zant'-Angelo . . . . „ 114
98. La cattura . . . . „ 115
99. Li fijji . . . . „ 116
100. Li manfroditi . . . . „ 117
101. Li santi grossi . . . . „ 118
102. Er roffiano onorato . . . . „ 119
103. La scirconcisione der Zignore . . . . „ 120
104. La Nunziata . . . . „ 121
105. Lotte a ccasa . . . . „ 122
106. Sara de Lotte . . . . „ 123
107. Lotte ar rifresco . . . . „ 124

108. Un po' pper uno nun fa mmale a gnisuno . . Pag. 125
109. Er giudisce der Vicariato . . . . „ 126
110. Er companatico der Paradiso . . . . „ 127
111. Er zitellesimo . . . . „ 128
112. La p...... sincera . . . . „ 129
113. La zitella strufinata . . . . „ 130
114. La zitella strufinata . . . . „ 131
115. Tali smadre, tali fijja . . . . „ 132
116. La vita de le donne . . . . „ 133
117. La vecchiaglia . . . . „ 134
118. La bballarina de Tordinona . . . . „ 135
119. Er Presidente de l' Urione . . . . „ 136
120. Er Papa . . . . „ 137
121. Li mariti! . . . . „ 138
122. Li mariti! . . . . „ 139
123. Er bon tajjo . . . . „ 140
124. Un indovinarello . . . . „ 141
125. Un bon avviso . . . . „ 142
126. Antri tempi, antre cure, antri penzieri . . . „ 143
127. L'anima bbona . . . . „ 144
128. Fijji bboni e mmadre tarèffe . . . . „ 145
129. Er curato linguacciuto . . . . „ 146
130. Li spiriti . . . . „ 147
131. Li spiriti . . . . „ 148
132. Li spiriti . . . . „ 149
133. Li spiriti . . . . „ 150
134. Li spiriti . . . . „ 151
135. Sesto, nun formicà . . . . „ 152
136. L'ammantate . . . . „ 153
137. La spósa . . . . „ 154
138. La sscérta . . . . „ 155
139. L' incrinazzione . . . . „ 156
140. Libbertà, eguajjanza . . . . „ 157
141. L'ammalata . . . . „ 158
142. Le vojje de gravidanza . . . . „ 159
143. La p...... e 'r pivetto . . . . „ 160
144. Li preti a ddifenne . . . . „ 161
145. La vecchia-pupa . . . . „ 162
146. Li du' coraggi . . . . „ 163
147. Le nozze de li sguallerati . . . . „ 164
148. Er peccato fiacco . . . . „ 165
149. La quarella d' una regazza . . . . „ 166
150. Le ggiurisdizzione . . . . „ 167
151. Er padre de li santi . . . . „ 168
152. La madre de le sante . . . . „ 170

153. Er pane e 'r companatico . . . . Pag. 171
154. De tutto un po' . . . . „ 172
155. Er mostro de natura . . . . „ 173
156. Li fiori de Nina . . . . „ 174
157. Er confessore . . . . „ 175
158. Er bon padre spirituale . . . . „ 176
159. Santaccia de Piazza Montanara . . . . „ 177
160. Santaccia de Piazza Montanara . . . . „ 178
161. Un gastigo de la Madonna . . . . „ 179
162. L'otto de descemmre . . . . „ 180
163. Sant' Orzola . . . . „ 181
164. L'omo de monno . . . . „ 182
165. Pijjate e ccapate . . . . „ 183
166. Er commercio libbero . . . . „ 184
167. La puttaniscizia . . . . „ 185
168. La patta . . . . „ 186
169. L'ingeggno dell'omo . . . . „ 187
170. La fiandra . . . . „ 189
171. Mi' fijja maritata . . . . „ 190
172. La dispenza der madrimonio . . . . „ 191
173. La donna liticata . . . . „ 192
174. Le cose create . . . . „ 193
175. La fijja spósa . . . . „ 194
176. L' imprecazzione . . . . „ 195
177. La serratura arruzzonita . . . . „ 196
178. L' onore muta le more . . . . „ 197
179. C.... pieno e ssaccoccia vota . . . . „ 198
180. Tutt' ha er zu' tempo . . . . „ 199
181. Er Bambino de li frati . . . . „ 200
182. A Chiara . . . . „ 201
183. Cose da Sant' Uffizio . . . . „ 202
184. Er zoprano . . . . „ 203
185. Li preti maschi . . . . „ 204
186. Er zanto re Ddàvide . . . . „ 205
187. Er ciurlo . . . . „ 206
188. Nun mormorà . . . . „ 207
189. Er prete . . . . „ 208
190. La serva e l'abbate . . . . „ 209
191. La commedia de musica . . . . „ 210
192. Le scénnere . . . . „ 211
193. L' arrède der prelato . . . . „ 212
194. La mess' in musica . . . . „ 213
195. Lo scànnolo . . . . „ 214
196. La schizziggnósa . . . . „ 215
197. Eppoi te spóso . . . . „ 216

198. Da la matina se conossce er bon giorno . . . Pag. 217
199. La p..... abbrusciata . . . . „ 218
200. Giuveddì ssanto . . . . „ 219
201. La bbonidizzione de le case . . . . „ 220
202. La curiosità . . . . „ 221
203. Lo stato d' innoscenza . . . . „ 222
204. Lo stato d'innoscenza . . . . „ 223
205. Lo stato d'innoscenza . . . . „ 224
206. Er battifoco . . . . „ 225
207. La statua cuperta . . . . „ 226
208. Er bon esempio . . . . „ 227
209. La perla de le donne . . . . „ 228
210. Er bellicolo. . . . . „ 229
211. Li prim' àbbiti . . . . „ 230
212. La zitellona levítata . . . . „ 231
213. Un conto arto-arto . . . . „ 232
214. Er patto-stucco . . . . „ 233
215. Er curato de ggiustizzia . . . . „ 234
216. Lo scórtico . . . . „ 235
217. Ggnente senza un perché . . . . „ 236
218. Le du' mosche . . . . „ 237
219. Er Curato . . . . „ 238
220. Er rimedio der c..... . . . . „ 239
221. La p..... protetta . . . . „ 240
222. La zitella. . . . . „ 241
223. Er madrimonio sicuro . . . . „ 242
224. La Ronza. . . . . „ 243
225. Li miracoli de li quadrini . . . . „ 244
226. La mojje fedele . . . . „ 245
227. Le còllere . . . . „ 246
228. La chiacchierona . . . . „ 247
229. Er marito assoverchiato. . . . . „ 248
230. Er fico fresco . . . . „ 249
231. Rom' antich' e mmoderna . . . . „ 250
232. L'amico de Muccio . . . . „ 251
233. Lo straporto der burrò . . . . „ 252
234. Li Frati de Grottaferrata . . . . „ 253
235. La morte de Stramonni . . . . „ 254
236. La festa de san Nabborre . . . . „ 255
237. Er bùscio de la chiave . . . . „ 256
238. La bbona nova . . . . „ 257
239. Li dannati . . . . „ 258
240. L'omo e la donna . . . . „ 259
241. Er re Ffiordinanno . . . . „ 260
242. La lottaria nova . . . . „ 261

243. La lottarìa nova . . . . Pag. 262
244. Zia . . . . „ 263
245. La caccia der padre Curato . . . . „ 264
246. La ggnocchetta . . . . „ 265
247. Primo, Conzijjà li dubbiosi . . . . „ 266
248. Er curato bbuffo . . . . „ 267
249. L'arisposta de Tèta . . . . „ 268
250. Er bello è cquer che ppiasce . . . . „ 269
251. La vecchia trottata . . . . „ 270
252. In vino veribus . . . . „ 271
253. La commare acciputa. . . . . „ 272
254. La donna filisce . . . . „ 273
255. Er marito arisoluto . . . . „ 274
256. Er Cardinale solomito . . . . „ 275
257. Er parto de la mojje de mastro Filisce . . . „ 277
258. Ch' edèra?. . . . . „ 278
259. Li scopatori imbrojjati . . . . „ 279
260. A vvoi de sotto . . . . „ 280
261. Er padrone padrone . . . . „ 281
262. La governante der Governatore . . . . . . „ 282
263. La gatta-morta . . . . „ 283
264. Er pane per antri denti. . . . . „ 284
265. Li comprimenti de le lavannare . . . . . . „ 285
266. Li miracoli der pelo . . . . „ 286
267. Mastr' Andrea vedovo . . . . „ 287
268. La donna arrubbata . . . . „ 288
269. La libbertà de cammera sua. . . . . „ 289
270. Le cose sue de la padroncina . . . . „ 290
271. Lo scórtico de Campomarzo . . . . „ 291
272. L'appartamento de la padrona . . . . „ 292
273. La spósa de Titta . . . . „ 293
274. La smania de sposà . . . . „ 294
275. Sesto, nun formicà . . . . „ 295
276. Er giubbileo der 46. . . . . „ 296
277. L' amica de core . . . . „ 297
278. L' arisseggnazzione. . . . . „ 298
279. Li panni stesi . . . . „ 299
280. Er zampietrino nïobbe . . . . „ 300
281. L' inzòggno d' una regazza . . . . „ 301
282. L' inzòggno d' una regazza . . . . „ 302

ER CÒLLERA MÒRIBBUS.

[1835-39-36.]

283-316. [Trentaquattro sonetti.] . . . . Pag. 303-341.

SONETTI APOCRIFI.

1. Er cardinale novo . . . . Pag. 345
2. Er privileggio . . . . „ 346
3. La collètta p' er tempo bbono . . . . „ 347
4. L'incuronazzione der Papa . . . . „ 348
5. La prima bbinidizzione papale . . . . „ 349
6. 'Na bbona lezzione . . . . „ 350
7. Le corna ródeno . . . . „ 351
8. Er Cungresso . . . . „ 352

SONETTI ITALIANI.

1. Per famosa cantatrice . . . . „ 355
2. Ai musicòmani . . . . „ 356
3. Il nuovo istrione . . . . „ 357
4. Il cavaliere enciclopedico . . . . „ 359
5. Il caporione de' vocaboli . . . . „ 360
6. Lista del centro destro . . . . „ 361
7. La festa in Villa Nomentana . . . . „ 362
8. La veterana e la novizia . . . . „ 364
9. Paragrafo di veccchia lettera di ufficio . . . . „ 365
10. Le italiane lettere . . . . „ 366
11. La proficua lettura . . . . „ 367
12. Il mio barbiere . . . . „ 368
13. Diciotto inscrizioni . . . . „ 369
14. Ad uno letterato novellino: monimento. . . . „ 370
15. Biglietto di gentil donna . . . . „ 371
16. Il saggio del marchesino Eufemio . . . . „ 372
17. Mia vita. . . . . „ 373
18. Mia morte . . . . „ 374
19. I monumenti. . . . . „ 375
20. I clienti . . . . „ 376



